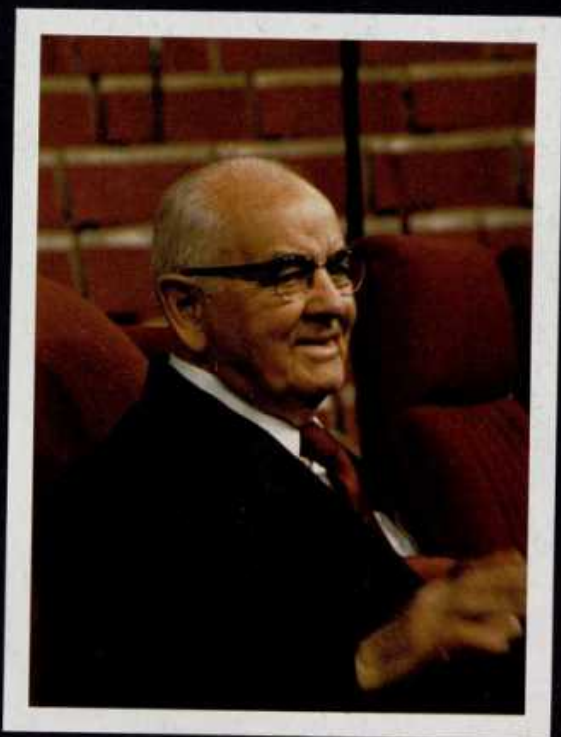


Rapport de la 152e
conférence générale semi-annuelle
de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours
des 2 et 3 octobre 1982



l'étoile

Avril 1983 · CXXXIII · Numéro 4



Première Présidence: Spencer W. Kimball, Marion G. Romney, Gordon B. Hinckley.

Collège des Douze: Ezra Taft Benson, Mark E. Petersen, Howard W. Hunter, Thomas S. Monson, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, Bruce R. McConkie, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell.

Consultants: M. Russell Ballard, Loren C. Dunn, Rex D. Pinegar, Charles Didier, George P. Lee, F. Enzo Busche.

Rédacteur en chef: M. Russell Ballard – **Rédacteur gérant:** Larry A. Hiller –

Rédacteur adjoint: David Mitchell – **Pages des enfants:** Bonnie Saunders –

Mise en page et illustration: Roger B. Gylling – **Production:** Norman Price.

Responsable des traductions: Christiane Lebon, Service des Traductions, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy. Tél. 0060636. Poste 227.

Responsable des nouvelles locales: Georg Boltoukhine, 43 Rue de la Préfecture, F-72000 Le Mans. Tél. (43) 289948.

Compte rendu de la 152e conférence générale semi-annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Sermons et déroulement des 2 et 3 octobre 1982.

Les orateurs de cette conférence figurant ci-dessous par ordre alphabétique:

Ashton, Marvin J.	128	McConkie, Bruce R.	57
Backmann, Robert L.	69	Monson, Thomas S.	33
Benson, Erza Taft	121	Nicholas, Michael	67
Brown, Victor L.	160	Packer, Boyd K.	106
Clarke, J. Richard	22	Perry, L. Tom	52
Cuthbert, Derek A.	112	Petersen, Mark E.	27
Faust, James E.	176	Peterson, H. Burke	77
Featherstone, Vaughn J.	144	Pinegar, Rex D.	43
Fyans, J. Thomas	125	Pingel, C. Frederick	63
Haight, David B.	16	Reeve, Rex C.	48
Hinckley, Gordon B.	9,82,154	Richards, Franklin D.	39
Hunter, Howard W.	117	Romney, Marion G.	100,102,183
Jarman, Dean	172	Smith, Barbara B.	166
Kimball, Spencer W.	5	Tanner, N. Eldon	158
Lee, George P.	149	Wells, Robert E.	140
Maxwell, Neal A.	134		

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'Étoile.

(à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):

45,- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Deseret Distribution.

408,- FB à CRÉDIT GENERAL, compte N° 191-0318681-02, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

18,- FS à Société de Banque Suisse, compte N° C-8-101-316-0, Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. 600 FP.

USA: \$10.00 (surface mail); Canada: Can. \$9.00.

© by the Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Deseret Distribution, Rue des Épinettes Bâtiment 10, F-77200 Torcy.
Tél. 16 (6) 0060636.

TABLE DES MATIÈRES

GM
M285.5
E85FR
v.133
1983

Session du samedi matin

Le Seigneur veut de la droiture, <i>Spencer W. Kimball</i>	5
Quelle est cette œuvre, <i>Gordon B. Hinckley</i>	9
Il faut aimer tout le monde, <i>David B. Haight</i>	16
«Mon âme met toute sa joie dans les Écritures», <i>J. Richard Clarke</i>	22
Ceux qui croient et ceux qui agissent, <i>Mark E. Petersen</i>	27

Session du samedi après-midi

Soutien des officiers de l'Église <i>Gordon B. Hinckley</i>	33
«Cours, mon garçon! Cours!», <i>Thomas S. Monson</i>	33
Les cantiques de l'Église ou l'adoration par le chant, <i>Franklin D. Richards</i>	39
La foi, force de la vie, <i>Rex D. Pinegar</i>	43
Tournez-vous vers Dieu, <i>Rex C. Reeve</i>	48
«Car il faut que l'évêque soit irréprochable», <i>L. Tom Perry</i>	52
Sept facettes du rôle du Christ, <i>Bruce R. McConkie</i>	57

Session de la prêtrise

Activation des jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, <i>C. Frederick Pingel</i>	63
Notre manière de soutenir l'activation, <i>Michael Nicholas</i>	67
Revivifier la Prêtrise d'Aaron, <i>Robert L. Backman</i>	69
«Préparez le cœur de votre fils», <i>H. Burke Peterson</i>	77
La Prêtrise d'Aaron, <i>Gordon B. Hinckley</i>	82
La prêtrise de Dieu, <i>Marion G. Romney</i>	100

Session du dimanche matin

Reconnaissance et actions de grâce, <i>Marion G. Romney</i>	102
Écritures, <i>Boyd K. Packer</i>	106
Qu'est-ce que la maturité?, <i>Derek A. Cuthbert</i>	112
Engagement envers Dieu, <i>Howard W. Hunter</i>	117
Fondements de relations familiales durables, <i>Ezra Taft Benson</i>	121
Une perle de grand prix, <i>J. Thomas Fyans</i>	125

Session du dimanche après-midi

La religion pure, <i>Marvin J. Ashton</i>	128
«Prenez courage», <i>Neal A. Maxwell</i>	134
Être un ami, un serviteur, un fils du Sauveur, <i>Robert E. Wells</i>	140
«Si faible que soit la lueur», <i>Vaughn J. Featherstone</i>	144
«Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais», <i>George P. Lee</i>	149
Donnez amour et bonté, <i>Gordon B. Hinckley</i>	154
Agissons selon les conseils donnés, <i>N. Eldon Tanner</i>	158

Session d'entraide

Se préparer pour demain, <i>Victor L. Brown</i>	160
La mise en application des principes d'entraide au foyer, clef de nombreux problèmes familiaux, <i>Barbara B. Smith</i>	166
Des bénédictions découlent de projets de travail familiaux, <i>Dean Jarman</i>	172
Ces bénédictions que nous recevons en affrontant les difficultés nées des problèmes économiques, <i>James E. Faust</i>	176
La nature céleste de l'indépendance, <i>Marion G. Romney</i>	183

Compte rendu de la 152^e conférence générale semi-annuelle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Sermons et déroulement des 2 et 3 octobre 1982,
à partir du Tabernacle dans les jardins du temple,
à Salt Lake City (Utah)

«Mes frères et sœurs», a écrit le président Spencer W. Kimball dans le texte qu'il a préparé pour l'ouverture de cette conférence générale d'octobre de l'Église, «c'est ici et maintenant que nous devons apporter l'Évangile à des endroits et des gens encore plus nombreux. Nous devons arriver à penser à notre obligation... plutôt qu'à notre bon plaisir. Les appels du Seigneur sont rarement opportuns. Le temps est venu où le sacrifice doit devenir un élément encore plus important de l'Église... Il existe un besoin croissant de missionnaires, en plus grand nombre maintenant que le temps de service est plus court.»

Par cet appel solennel, le prophète du Seigneur à notre époque a exhorté les membres de l'Église à ne pas se lasser de bien faire. Nous devons allonger la foulée.

L'appel du président Kimball a aussi mis l'accent sur la situation mondiale: Le monde semble se trouver dans un état général de méchanceté en ces temps dangereux et pourtant d'une importance cruciale. Mais nous pouvons trouver une paix intérieure au milieu de toute l'agitation qui nous entoure. Les diri-

geants de l'Église s'écrient continuellement contre ce qui est intolérable aux yeux du Seigneur: contre la pollution de l'esprit, du corps et de notre environnement; contre la vulgarité, le vol, le mensonge, la tricherie, le faux orgueil, le blasphème, et l'ivrognerie; contre la fornication, l'adultère, l'homosexualité, l'avortement; et tous les autres emplois abusifs du pouvoir sacré de la création; contre le meurtre et tout ce qui lui est semblable; contre toutes les sortes d'avi-lissement et de péché.»

C'est ainsi que s'est ouverte cette 152^e conférence semi-annuelle. Le président Marion G. Romney, deuxième conseiller dans la Première Présidence, et le président Gordon B. Hinckley, conseiller dans la Première Présidence, dirigeaient les sessions de la conférence.

Cette conférence comprenait six sessions, quatre le samedi et deux le dimanche. Les sessions du samedi comprenaient la session d'entraide, tôt le samedi matin; les sessions du matin et de l'après-midi, et la session du soir de la prêtrise. Les sessions du dimanche comprenaient la session du matin et celle de l'après-midi. Toutes les Autorités

générales ont assisté à la conférence, sauf frère LeGrand Richards du Collège des Douze, en convalescence.

Deux principaux développements ont été annoncés à la conférence, le premier dans un discours de Boyd K. Packer du Collège des Douze et membre du comité des Douze de la publication des Écritures. Lors de la discussion des récentes éditions des ouvrages canoniques de l'Église, il a dit: «Vous saurez... que par décision récente des Frères, le Livre de Mormon portera désormais le nom suivant: «Livre de Mormon», avec en sous-titre «Un témoignage de Jésus-Christ». Il a par ailleurs remarqué que «ces références proviennent des quatre volumes d'Écritures et constituent la plus vaste compilation de renseignements scripturaires à propos de la mission et des enseignements du Seigneur Jésus-Christ qui ait été faite de tout temps dans l'histoire du monde».

Le deuxième développement important fut l'utilisation de paraboles réceptrices d'ondes retransmises par satellites dans 404 pieux des États-Unis. Ce

progrès implique qu'environ 250 000 membres de l'Église purent voir et entendre la conférence générale en direct sur des écrans de télévision. Environ 90 installations par satellites avaient été utilisées lors de la conférence générale d'avril 1982.

Le déroulement de la conférence dans sa totalité ou en partie a également été retransmis aux États-Unis par 85 chaînes commerciales, 1300 câbles et plus de 55 stations radios. Au Canada, la conférence a été diffusée dans sa totalité ou en partie par 55 chaînes de télévision. Environ 1770 chapelles ont reçu la session de la prêtrise en anglais en direct en circuit fermé audio, 1646 aux États-Unis et au Canada, 114 en Nouvelle-Zélande et en Australie et 10 en Corée et dans les Philippines.

Immédiatement après la conférence, des bandes vidéo ont été préparées en espagnol, en portugais, en danois, en français, en allemand, en suédois, en norvégien, en finnois et en italien.

La rédaction.

Participation supplémentaire: Les prières de la session d'entraide ont été faites par Carlos E. Asay et par Paul H. Dunn; celles de la session du samedi matin, par M. Russel Ballard et Richard G. Scott; celles de la session du samedi après-midi, par Dean L. Larsen et Yoshihiko Kikuchi; celles de la session de la prêtrise, par G. Homer Durham et Teddy E. Brewerton; celles de la session du dimanche matin, par Marion D. Hanks et par Jack H. Goaslind, fils; et celles de la session du dimanche après-midi, par A. Theodore Tuttle et par Angel Abrea. LeGrand Richards était absent pour cause de maladie.

Photographies dans ce numéro: Services photo des Communications publiques: Eldon K. Linschoten, photographe en chef; Jed A. Clark et Michael M. McConkie.

Le Seigneur veut de la droiture

*par le président Spencer W. Kimball
(lu par son secrétaire personnel, D. Arthur Haycock)*



Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis profondément reconnaissant de pouvoir vous retrouver une fois de plus au cours d'une conférence générale de l'Église du Seigneur. J'attends ces conférences générales, j'en retire de la force et je tiens à recevoir les conseils et les instructions qui nous sont donnés sous l'inspiration du Seigneur. Je découvre que si j'écoute attentivement et tiens compte de tout ce qui est dit, ma vie s'enrichit et mon âme se nourrit du pain de vie.

Le merveilleux chœur du Tabernacle vient de chanter pour nous. Il apporte tant à l'esprit et à la joie des sessions de notre conférence. Récemment, le chœur commémora un autre anniversaire, dépassant les cinquante ans de «Music and the Spoken Word» (la plus ancienne émission radiophonique continue du monde libre). En écoutant les belles mélodies du chœur du Tabernacle et de l'orgue, je suis réconforté par l'assuran-

ce qu'il y aura une belle musique dans les cieux et j'en suis extrêmement reconnaissant. D'aucuns disent qu'il n'y aura pas de musique dans cette autre place, mais alors certains sons qui passent pour de la musique appartiennent probablement à cette autre place!

Ces six derniers mois n'ont pas été les plus actifs de notre vie, pour sœur Kimball et moi. Comme vous le savez, nous avons été assez limités par ce que l'on appelle vieillir. Je crois comprendre maintenant un peu plus clairement ce que veut dire endurer jusqu'à la fin. C'est difficile et frustrant de ne pas pouvoir faire tout ce que je voudrais. Cependant, je fais encore beaucoup de choses. Presque tous les jours, je rejoins les Frères dans des réunions au bureau de l'Église et je rencontre tous les jeudis au temple la Première Présidence et le Conseil des Douze.

J'ai également pris plaisir à quelques

activités hors-programme. Cet été, sœur Kimball et moi, nous avons assisté au festival de danse de la vallée du lac Salé. Nous avons participé au défilé des «pionniers de 47» et nous avons assisté au rodéo. Samedi dernier, nous avons rejoint 65 000 personnes pour le match de football de l'université de Brigham Young contre l'armée de l'air au nouveau stade universitaire à Provo.

Je suis reconnaissant pour mes conseillers capables et dévoués, les présidents Tanner, Romney et Hinckley. Quand je pense à la grande loyauté et au grand amour dont ces hommes m'entourent quotidiennement, je me souviens d'une expérience que vécut Moïse dans sa vieillesse. Les Israélites combattaient contre les hommes d'Amalek : «Lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort; et lorsqu'il baissait la main, Amalek était le plus fort.

«Les mains de Moïse étant fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Aaron (son frère) et Hur (le mari de sa sœur Miryam) soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre; et ses mains restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil» (Ex. 17:11-12).

Moïse n'eut certainement pas de plus grand soutien que celui que j'ai reçu de mes frères bien-aimés. Je suis également reconnaissant pour le président Benson et les membres du Collège des Douze et les autres Autorités générales qui tous œuvrent avec tant de diligence dans la vigne du Seigneur. Je suis cependant désolé que mon cher ami, LeGrand Richards, ne soit pas avec nous ce matin. Il était assis sur cette estrade depuis 1938.

Je suis heureux de la croissance de l'Église dans le monde entier, d'avoir

près de cinquante nouveaux pieux approuvés ou créés depuis la conférence générale d'avril dernier, et je suis heureux du commencement des travaux pour la construction de cinq autres

«Le monde semble se trouver dans un état général de méchanceté en ces temps dangereux et pourtant d'une importance cruciale.»

temples. Ce sont là des indices de la croissance du royaume. J'espère en la croissance spirituelle aussi bien que numérique de l'Église du Seigneur et je prie toujours pour cela.

Mes frères et sœurs, le monde semble se trouver dans un état général de méchanceté en ces temps dangereux et pourtant d'une importance cruciale. Mais nous pouvons trouver une paix intérieure au milieu de toute l'agitation qui nous entoure. Nous sommes grandement bénis et nous avons tant de raisons d'être reconnaissants. En méditant cela, je me souviens des paroles du Seigneur : «On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné» (Luc 12:48). Le Seigneur veut de nous droiture et obéissance à ses commandements en échange des libéralités de la vie qu'il nous accorda abondamment. Il semble que l'iniquité foisonne de tous côtés et que l'Adversaire profite au maximum du temps qui lui reste à l'époque de sa puissance. Les dirigeants de l'Église s'écrient continuellement contre ce qui est intolérable aux yeux du Seigneur : contre la pollution de

l'esprit, du corps et de notre environnement; contre la vulgarité, le vol, le mensonge, la tricherie, le faux orgueil, le blasphème et l'ivrognerie; contre la fornication, l'adultère, l'homosexualité, l'avortement; et tous les autres emplois abusifs du pouvoir sacré de la création; contre le meurtre et tout ce qui lui est semblable; contre toutes les sortes d'avilissement et de péché.

En tant que saints des derniers jours, nous devons être toujours vigilants. La façon dont chaque personne, chaque famille peut se protéger contre les frondes et les flèches de l'Adversaire et se préparer pour le jour du Seigneur, c'est en se tenant fermement à la barre de fer, en exerçant davantage sa foi, en se repentant des péchés et des défauts et en s'engageant avec impatience dans l'œuvre de son royaume sur terre qui est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. C'est ici que se trouve le vrai bonheur pour tous les enfants de notre Père. Nous invitons tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté du monde entier à se joindre à cette œuvre divine et rédemptrice des derniers jours.

Faisons honneur à notre famille et prenons plaisir à avoir un foyer heureux. Puisque je vous parle du foyer et de la famille, je désire vous donner quelques conseils supplémentaires concernant la sécurité et le bien-être de vos êtres chers. Il existe un mal croissant dans notre nation: le rapt d'enfants. Nous ressentons de l'amour, de la sympathie et de la compassion envers tous ceux qui ont été ainsi dépossédés de petits êtres précieux. Je vous implore, vous les mères et les pères de Sion, de veiller constamment sur vos enfants. Enseignez-leur à se défier du danger croissant du mal et

d'hommes mal intentionnés et de prier pour le bien-être de vos enfants. Le diable n'est pas mort, il ne dort pas non plus.

Le Sauveur aimait les petits enfants. Il parlait souvent d'eux et les appela à ses côtés comme des agneaux et les bénit. Et il dit: «Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer» (Matthieu 18:6).

Je fais appel à tous ceux qui pour quelque raison ou prétexte que ce soit ont arraché un jeune enfant aux bras de sa mère afin qu'ils se repentent et écoutent ma demande. Je prie pour que les larmes et les supplications des êtres chers leur adoucissent le cœur afin qu'ils se sentent contraints à rendre ces petits au sein d'une famille affligée.

Mes frères et sœurs, c'est ici et maintenant que nous devons apporter l'Évangile à des endroits et des gens encore plus nombreux. Nous devons arriver à penser à notre obligation de faire connaître le message plutôt qu'à notre bon plaisir.



Les appels du Seigneur sont rarement opportuns. Le temps est venu où le sacrifice doit devenir un élément encore plus important de l'Église. Nous devons accroître notre dévouement afin de pouvoir faire le travail que le Seigneur a prévu pour nous. Il existe un besoin croissant de missionnaires en plus grand nombre maintenant que le temps de service est plus court, mais ce sont eux qui doivent désirer partir et avoir été soigneusement formés et préparés par l'intermédiaire de la famille et des diverses organisations de l'Église. Encouragés par leurs parents, les jeunes hommes doivent commencer tôt dans la vie à se préparer avec l'esprit d'économie, avec l'esprit d'étude et de prière au sujet de l'Évangile, avec l'esprit d'assistance au séminaire et à l'institut. Et la préparation qui leur permet de vivre avec pureté et dignité est d'une importance capitale. Voici quelles furent les paroles d'adieu du Maître à ses apôtres juste avant l'ascension: «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.

Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (Marc 16:15,16).

Nous ne devons ni hésiter ni nous lasser de bien agir. Nous devons allonger la foulée. Non seulement il y va de notre bien-être éternel mais aussi du bien-être éternel d'un grand nombre de frères et de sœurs qui ne sont pas actuellement membres de cette Église, de la vraie Église. Mon cœur vibre à ces paroles du prophète Joseph Smith dans une lettre qu'il envoya de Nauvoo à l'Église, le 6 septembre 1842: «Ne persévérons-nous pas dans une si grande cause? Allez de l'avant. . . Courage. . . en avant, en avant, vers la victoire!» (D. & A. 128:22).

Mes chers frères et sœurs, d'aucuns dans le monde disent par erreur que nous sommes une Église non-chrétienne, un culte; que nous adorons Joseph Smith au lieu de notre Sauveur, Jésus-Christ. Comme ils sont loin de la vérité! Quelle hérésie! Le Seigneur déclara ceci: «Car c'est là le nom que portera mon Église dans les derniers jours, à savoir, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours» (D. & A. 115:4).

Notre espoir est en Christ, ici et maintenant. Il mourut pour nos péchés. Grâce à lui et à son Évangile, nos péchés sont lavés dans les eaux du baptême; le péché et l'iniquité brûlent et sortent de l'âme comme par un feu; et nous devenons purs, nous avons la conscience pure et nous trouvons cette paix qui défie toute compréhension.

Nous *croions*, et c'est notre témoignage, et nous le proclamons au monde, «qu'il ne sera point d'autre nom donné, ni aucune voie ou moyen par lesquels le salut puisse être donné aux enfants des hommes, si ce n'est dans et par le nom du Christ, le Seigneur Omnipotent» (Mosiah 3:17).

Nous *savons*, et c'est notre témoignage et nous le proclamons au monde, qu'afin d'être sauvés, les hommes doivent croire «que le salut a été, est et sera dans le sang et par le sang expiatoire du Christ, le Seigneur Omnipotent» (Mosiah 3:18).

«Et nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ, et nous écrivons selon nos prophéties, afin que nos enfants sachent de quelle source ils peuvent attendre la rémission de leurs péchés» (2 Néphi 25:26).

Pendant les cent cinquante ans depuis

le rétablissement, depuis le prophète Joseph Smith, les prophètes de Dieu des derniers jours ont élevé la voix avec clarté, autorité et vérité pour témoigner de la divinité de l'œuvre des derniers jours et du pouvoir rédempteur de l'Évangile de Jésus-Christ.

J'ajoute mon témoignage aux témoignages de ces hommes puissants. Je sais que Jésus-Christ est le Fils du Dieu vivant et qu'il fut crucifié pour les péchés du monde. Il est mon ami, mon Sauveur,

mon Seigneur et mon Dieu. Je prie de tout mon cœur pour que les saints puissent garder ses commandements, avoir son Esprit avec eux et mériter un héritage éternel avec lui, dans la gloire céleste.

Au début de cette conférence, demandons au Seigneur sa bénédiction et son approbation divine. Je prie le Seigneur de vous bénir et je vous bénis en tant que son serviteur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Quelle est cette œuvre?

*par le président Gordon B. Hinckley
conseiller dans la Première Présidence*



Mes frères et sœurs, je suis certain de parler en votre nom à tous lorsque j'exprime au président Kimball de la gratitude pour le message que vient de lire son secrétaire compétent et fidèle, D. Arthur Haycock.

Merci, frère Kimball, de vos conseils et en particulier de votre témoignage de Dieu, notre Père éternel et de son Fils bien-aimé, notre Sauveur et Rédempteur. Nous ajoutons notre témoignage

au vôtre et nous disons que nous aussi, nous savons que Dieu vit et qu'il est le souverain de l'univers, notre Père céleste; que Jésus-Christ, son Fils unique dans la chair, naquit à Bethléhem de Judée, que c'était le Messie promis; qu'il fut l'homme des miracles, le seul homme parfait qui vécut sur terre; qu'il fut crucifié et donna sa vie en sacrifice pour les péchés de tous les hommes; que grâce à ce sacrifice expiatoire, il devint le

Rédempteur de toute l'humanité; qu'il ressuscita du tombeau le troisième jour, devenant ainsi «les prémices de ceux qui sont morts»(1 Cor. 15:20); qu'il fut vu par beaucoup dans Jérusalem ainsi que dans cet hémisphère (N. d.T. le continent américain) et qui témoignèrent qu'ils virent et touchèrent le Seigneur ressuscité et qu'ils reçurent ses instructions. Par le pouvoir du Saint-Esprit qui nous a rendu témoignage, nous pouvons témoigner de ces grandes vérités transcendantes, et nous le faisons. Et nous ajoutons notre témoignage, disant que «ce qui est la dispensation de la plénitude des temps» (D. & A. 112:30) dont parle l'Écriture fut inaugurée par une visite glorieuse du Père et du Fils pour valoir des bénédictions à tous ceux qui chercheront et apprendront.

Frère Kimball, nous vous assurons



que les prières des membres du monde entier montent vers notre Père céleste pour vous. Nous chantons à nouveau ce beau cantique d'Evan Stephens, écrit pour le quatre-vingt-dixième anniversaire de Wilford Woodruff:

*Nous prions à jamais pour toi, ô notre
cher prophète.
Afin que Dieu t'accorde réconfort et joie;
Alors que les années qui s'avancent rident
ton front,
Puisse la lumière qui est en toi, toujours
briller
autant que maintenant.
(d'après Hymns, n° 386)*

Tant que je parle de la prière, puis-je exprimer ma gratitude aux membres de l'Église du monde entier pour leurs prières en faveur des Autorités générales. Nous nous rendons compte de la charge sacrée qui nous est confiée. Nous sommes conscients de nos imperfections et du besoin d'aide divine pour faire progresser la grande œuvre à accomplir si cette cause doit poursuivre sa route vers sa destinée promise.

Nous vous remercions de la foi et du dévouement dont vous faites preuve, du service incommensurable que vous accomplissez pour les autres, de votre vie vertueuse, des qualités de vos familles et de votre intégrité personnelle. Certains, bien sûr, ne se montrent pas à la hauteur, mais chez beaucoup on trouve un désir et des efforts. Puissent les bénédictions du Seigneur accompagner tous ceux qui s'efforcent de marcher selon ses enseignements.

Je voudrais maintenant vous lire des extraits d'une lettre qui est parvenue à mon bureau. J'ai modifié les noms pour conserver l'anonymat et je l'ai relativement abrégée en paraphrasant quelques

mots dans le processus. Voici ce que dit cette lettre :

«Cher frère Hinckley,

«Lorsque je vous ai rencontré dans l'ascenseur de l'hôpital, j'ai eu envie de vous écrire pour vous raconter ce qui m'est arrivé.

«À seize ou dix-sept ans, je ne me souciais pas du tout de l'Église et je ne voulais rien avoir en commun avec elle. Mais un évêque qui s'intéressait à moi vint me voir pour me demander de participer à la fabrication de décors pour une soirée musicale, et je refusai bien sûr.

«Une dizaine de jours s'écoulèrent et l'évêque revint me demander de fabriquer les décors, et je refusai une nouvelle fois. Mais il m'expliqua qu'il avait demandé à d'autres personnes qui lui avaient répondu qu'elles ne sauraient pas le faire. Il me montra qu'il avait besoin de moi. Je finis par accepter et je me mis à construire les décors.

«Une fois terminé, je lui dis : «Voici vos décors» et je décidai que j'en avais fini. Mais l'évêque insista, me disant qu'ils avaient besoin de moi sur scène pour déplacer les décors et pour veiller à ce qu'ils fussent bien placés, puis transportés soigneusement puisque le spectacle devait passer de paroisse en paroisse. Je finis par accepter de nouveau.

«Cet évêque m'occupait pendant un bon moment et, très vite, je participais pleinement et y prenais plaisir. L'évêque quitta ensuite notre région ; nous eûmes un nouvel évêque qui reprit la responsabilité et s'occupa de moi.

«L'évêque Smith m'avait demandé de partir en mission, mais je n'avais rien décidé, et quand l'évêque Sorensen fut appelé, il me le demanda aussi et je finis par décider d'y aller.

«Eh bien, l'évêque et moi, nous allâ-

mes parler à mon père et à ma mère de ma décision. Ils dirent à l'évêque qu'ils ne pourraient la financer. Mon père dit que si j'étais vraiment sincère au sujet de mon départ, je devrais travailler, faire des économies et financer moi-même ma mission.

«Ma vue n'est pas très bonne comme vous le savez, et il fallait me conduire où je voulais aller. À seize ans, je voulais conduire plus que tout autre chose ; mon père m'emmena chez plusieurs oculistes qui répondirent tous la même chose. La vision de mon œil droit était de 20/800 et celle de mon œil gauche de 20/50 et j'étais astigmat. Ce ne fut donc pas facile de gagner assez d'argent pour partir en mission. Je travaillai dans l'atelier des affiches d'un grand magasin pendant six à huit mois pour gagner un peu d'argent. L'évêque finit par sentir qu'il était temps que je parte ; nous allâmes revoir mes parents. J'avais économisé un millier de dollars et l'évêque dit à mon père que le collège des anciens m'aiderait pour ce qui manquait. Mon père resta silencieux pendant un moment et dit que si quelqu'un devait aider son fils, ce serait lui. Je remplis mes papiers et reçus mon appel en mai 1961.

«J'allai au Japon où j'aimai les gens et les expériences missionnaires vécues là-bas. Mes compagnons et moi-même, nous baptisâmes plusieurs personnes dans l'Église. À mon retour, je me remis à travailler dans l'atelier des affiches. Pendant le temps où j'y travaillais, je vis dans la rue, chaque fois que j'allais déjeuner, une jeune fille qui évidemment travaillait dans le même quartier. Je savais que je l'avais déjà rencontrée quelque part, sans pouvoir me rappeler où.

«Eh bien, un de mes compagnons de

travail missionnaire rentra de mission et, au bout de quelque temps, nous nous mîmes à sortir ensemble. Il servait de chauffeur, bien sûr, à cause de ma vue. Un soir, il m'appela parce qu'il voulait sortir avec une jeune fille et je lançai frénétiquement des coups de téléphone autour de moi pour trouver une jeune fille pour m'accompagner. Nous allâmes à une soirée et devinez avec qui mon ami sortit! C'est cela, il sortit avec Marilyn Jones qui avait également été au Japon et que je me rappelais avoir rencontrée brièvement à une certaine occasion. C'était la jeune fille que j'avais rencontrée dans la rue pendant plusieurs mois sans la reconnaître.

«Après cette sortie, je partis deux semaines en Californie avec ma famille; à mon retour, je découvris que mon ami missionnaire sortait avec la jeune fille qui m'avait accompagné à la soirée. Je me dis que je lui donnerais bien une leçon; j'appelai donc Marilyn pour lui demander de sortir avec moi. Vous devez savoir que ce n'est pas facile quand on ne conduit pas; ma jeune sœur nous servit de chauffeur et huit autres jeunes nous accompagnèrent à un match. Cela aurait dû suffire à décourager toute autre jeune fille de ressortir avec moi, mais je fis une nouvelle tentative lorsque ma famille alla dans les montagnes cueillir des merises de Virginie.

«Nous finîmes par sortir seuls, et mon père dut me conduire pour aller chercher Marilyn; nous le ramenâmes à la maison, et nous sortîmes ensemble et puis nous revînmes chez moi chercher mon père qui nous reconduisit chez elle, et nous rentrâmes tous deux. Lors de la sortie suivante, je lui demandai de m'épouser et elle me répondit non. Eh

bien, je sortis plusieurs autres fois avec elle et lui demandai encore de m'épouser deux autres fois et je finis par entendre un «peut-être». Je pensai que c'était un pas fait dans la bonne direction et je m'obstinaï. Six mois après que nous ayons commencé à sortir ensemble, vous nous mariâtes dans le temple de Salt Lake.

«Je pensai, frère, aimer cette jeune fille à cette époque-là, mais dix-sept ans plus tard, je découvre que je l'aime plus que je n'aurais jamais pu l'imaginer. Nous avons maintenant cinq enfants merveilleux.

«J'ai occupé de nombreux postes dans l'Église: chef de chœur, premier consultant auprès de la Prêtrise d'Aaron, tout ce qui est possible dans le collège des anciens, greffier adjoint de paroisse, président des soixante-dix, secrétaire exécutif; je suis maintenant conseiller dans l'épiscopat.

«Je travaille toujours dans l'atelier des affiches du grand magasin. Il y a près de treize ans, j'ai acheté une petite maison, et comme ma famille s'agrandissait, ma maison rapetissait. Je devais faire quelque chose, j'ajoutai donc des pièces à ma maison et doublai sa surface. Je commençai cela il y a un peu plus de trois ans et j'y ai travaillé depuis. Cela se présente très bien.

«Passons maintenant à la nouvelle la plus étonnante. Cela fera deux ans en juin. J'allai voir un nouvel oculiste qui m'examina les yeux et me demanda quelles restrictions étaient portées sur mon permis de conduire. Je lui répondis que je n'avais pas de permis de conduire. Il me dit que ma vue était probablement acceptable.

«Je fus choqué et ma femme dit: «Cela signifie-t-il qu'il peut passer son per-

mis?» Le docteur répondit: «Je ne vois pas pourquoi il ne le ferait pas.» Le lendemain, ma femme me fit m'inscrire à des cours de conduite ; à la fin de ces cours, j'allai chercher mon permis et ils vérifièrent ma vue. Le médecin avait écrit une lettre dans laquelle il expliquait mon problème de vue et disait que je ne devrais peut-être pas conduire de nuit. L'examineur sortit les lettres que je lus aussitôt. Il alla parler à son directeur, revint et approuva mon permis avec seulement une restriction minime.

«Notre œuvre est une œuvre de rédemption, d'inspiration et de salut pour ceux qui ont besoin d'aide.»

«Frère Hinckley, le Seigneur m'a béni plus que ce que je peux mériter. Les gens disent que j'ai de la chance que ma vue se soit tant améliorée, mais je sais que c'est grâce au Seigneur. Je sens que c'est le cas parce que j'ai essayé de servir le Seigneur et de faire mon possible pour édifier son royaume ici sur terre. Je suis certain que parfois, je le déçois, et je suis sûr qu'il a raison. Mais j'essaierai de faire de mon mieux et d'être digne de ses bénédictions qu'il m'accorde à moi et ma famille.»

Il termine avec gratitude et par un témoignage et il signe de son nom. J'ai pris le temps de vous lire cette lettre assez longue parce que je sens qu'elle dit très simplement et pourtant avec éloquence ce qu'est cette œuvre.

Dans le cadre de la charge sacrée et contraignante qui est la nôtre en tant que

membres de l'Église de Jésus-Christ, notre œuvre est une œuvre de rédemption, d'inspiration et de salut pour ceux qui ont besoin d'aide. Nous avons la tâche d'exalter la vision de ceux de nos membres qui ne comprennent pas qu'ils ont en eux un grand potentiel. Nous avons la responsabilité d'édifier la confiance en soi, d'encourager et de former des foyers heureux où le père et la mère s'aiment et se respectent mutuellement et où les enfants grandissent dans un climat de paix, d'affection et de gratitude.

Rappelez-vous ce que je viens de lire, cet homme qui, à seize ou dix-sept ans, traînait sans but dangereusement comme le font beaucoup de jeunes de son âge. Il marchait sur la voie large qui mène à la destruction. Voyant la direction qu'il prenait, son évêque, homme dévoué qui priait, reconnut ses talents de créativité artistique et découvrit un moyen de l'amener à employer ces talents au service de l'Église. Cet évêque était assez sage pour savoir que la plupart des jeunes gens répondent à un appel quand ils se sentent utiles. Aucun membre de la paroisse ne pouvait vraiment construire le genre de décors que voulait l'évêque. Ce garçon inactif le pouvait et l'évêque le complimenta et le motiva par une demande de service.

Voici une clé importante pour réactiver un grand nombre de ceux qui sont restés en chemin. Chacun a un talent que l'on peut employer. Les dirigeants ont pour tâche d'apparier ces talents aux besoins et ensuite de lancer l'appel. Le garçon de cette lettre que j'appellerai Jack, réagit et se trouva bientôt en train d'avancer dans la direction de l'Église au lieu de s'en éloigner.

Et puis vint l'invitation à la mission.



Jack qui avait maintenant l'habitude de répondre oui plutôt que non, répondit par l'affirmative. Le père n'était pas pleinement converti et répondit que son fils devrait se procurer ses fonds. Cela n'était pas si mal. Il y avait quelque chose de bon dans l'exigence de son indépendance. Jack alla travailler, subvint à une grande partie de ce dont il avait besoin, fit des économies et dès qu'il eut un millier de dollars, l'évêque, toujours par inspiration, sentit que le temps était venu pour son départ. Les frères du collège des anciens de Jack l'aideraient, ce qui était convenable. Mais le père dont la fierté et le sens des responsabilités envers son fils s'étaient développés, se montra à la hauteur comme le font les hommes confrontés correctement.

Je fis la connaissance de Jack au

Japon pendant qu'il y était missionnaire. J'eus deux ou trois entrevues avec lui. C'était avant que nous ayons la Mission d'enseignement des langues. Les jeunes gens et les jeunes filles étaient alors envoyés sans formation linguistique et se plongeaient simplement dans le travail à leur arrivée. Je m'émerveillai que ce jeune homme qui avait de graves imperfections de la vue, pût saisir cette langue difficile et la parler avec puissance. Derrière il y avait de grands efforts et un grand sens de dévouement et par-dessus tout, une humilité certaine et une confiance dans le Seigneur accompagnés de supplications soucieuses et de prières.

Je peux vous dire, car j'en fus témoin, qu'il s'agit d'un miracle dans son cas comme dans le cas de beaucoup d'autres personnes.

Je rencontrais également au Japon la jeune fille qu'il devait épouser plus tard ; j'eus des entrevues avec elle un certain nombre de fois. Elle possédait un merveilleux esprit, une foi profonde et un sens du devoir émouvant. Ils firent connaissance dans le champ de la mission, mais ils ne se virent qu'une fois. Ils travaillaient dans des régions très éloignées. Cependant de leurs expériences était né un point commun, une nouvelle langue dans laquelle chacun avait appris à faire connaître son témoignage aux autres pendant qu'ils travaillaient pour la cause grande et généreuse du service des enfants de notre Père.

Comme il l'indiqua dans sa lettre, Jack me demanda de les marier. Cela eut lieu dans le temple de Salt Lake. Chacun d'eux savait qu'ils ne pouvaient être unis dans le mariage pour le temps et toute l'éternité, dans une alliance que la mort ne pourrait briser ni le temps détruire, que dans la maison du Seigneur sous

l'autorité de la sainte prêtrise. Ils voulaient pour eux ce qu'il y avait de mieux; ils n'auraient pas été satisfaits par autre chose. Nous dirons à leur mérite que chacun d'eux est resté fidèle aux alliances sacrées faites dans la maison du Seigneur.

Cinq beaux enfants ont embelli ce mariage. C'est une famille dont les membres s'aiment, s'apprécient et se respectent mutuellement. Ils ont vécu dans un esprit d'indépendance. Une petite maison qui a été agrandie est un foyer où le père, la mère et les enfants se réunissent, se consultent et s'instruisent mutuellement. C'est un foyer où on lit les Écritures. C'est un foyer où l'on prie en famille et individuellement. C'est un foyer où l'on enseigne le service par l'exemple. C'est un foyer simple; c'est une famille simple. Il n'y a pas beaucoup d'argent, mais il y a beaucoup de paix, de bonté et d'amour. Les enfants y grandissent «en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur» (Eph. 6:4). Le père est fidèle dans son service dans l'Église. Pendant toutes ces années, il a obéi à tous les appels qui lui ont été lancés. La mère a fait la même chose dans les organisations des femmes et des enfants. Ce sont de bons citoyens dans leur ville et dans leur pays. Ils sont en paix avec leurs voisins. Ils aiment le Seigneur. Ils aiment la vie. Ils s'aiment les uns les autres.

Et maintenant ils ont été les témoins d'un miracle en ce qui concerne l'amélioration de sa vue. Le mérite en revient à un Dieu bon et bienveillant. Ceci fait aussi partie de l'essentiel de l'Évangile, le pouvoir de guérison et de rétablissement suivi de reconnaissance et d'actions de grâce.

L'œuvre n'est-elle pas cela? Le Sau-

veur a dit ceci: «Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance» (Jean 10:10). Sans abondance de choses du monde, mes amis vivent dans l'abondance. Eux et leurs pareils font la force de l'Église. Dans leur cœur, se trouve la conviction calme et solide que Dieu vit et que nous lui devons des comptes; que Jésus est le Christ, le chemin, la vérité et la vie (voir Jean 14:6); que cette œuvre est la leur; qu'elle est vraie et que la joie, la paix et la guérison arrivent si l'on marche dans l'obéissance aux commandements de Dieu (voir D. & A. 89:18) ce qui est indiqué dans les enseignements de l'Église.

Je ne sais pas si les deux hommes qui furent les évêques de Jack sont au courant de ce qu'il devint. S'ils savent où il est, ils doivent ressentir de la douceur et de la satisfaction en leur cœur. Il y a des milliers d'évêques comme eux qui servent nuit et jour dans cette grande œuvre de réactivation. Et il y a dans l'Église des dizaines de milliers de Jack dont le cœur est touché et qui sont ramenés à l'activité par des évêques ou



d'autres personnes qui font preuve d'un grand souci, qui expriment calmement de l'amour et qui lancent un appel à servir. Mais il y en a beaucoup, beaucoup d'autres qui ont besoin de la même attention.

Notre œuvre est une grande œuvre de rédemption. Nous devons tous faire plus parce que les conséquences peuvent en être remarquables et éternelles. C'est l'œuvre de notre Père; il nous a enjoint

divinement de rechercher et de fortifier les faibles et ceux qui sont dans le besoin. Ce faisant, les foyers de nos membres s'emplieront de davantage d'amour; la nation, quelle qu'elle soit, sera fortifiée en raison de la vertu de ces personnes-là; et l'Église et le royaume de Dieu progresseront en majesté et puissance vers leur mission désignée divinement. J'en témoigne et je prie pour cela au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Il faut aimer tout le monde

*par David B. Haight
du Collège des douze apôtres*



Je prie pour recevoir des bénédictions célestes alors que je me trouve à cette chaire historique pour exprimer les instructions reçues pour cette conférence.

Nous témoignons du Christ. Nous espérons en Christ. Notre salut se trouve dans le Christ. Nos efforts, nos espoirs et nos désirs d'édifier le royaume de Dieu sur terre reposent sur son saint nom et s'accomplissent par lui.

Comme Jean-Baptiste, voyant Jésus

s'approcher du Jourdain, nous déclarons: «Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde» (Jean 1:29).

Il enseigne les doctrines de son Évangile: chaque âme peut obtenir les bénédictions de la vie éternelle.

Alors que nous nous efforçons de répondre à notre responsabilité divine de répandre l'Évangile, nous avons besoin de toutes les bénédictions promises à son peuple dans leur totalité: la

croyance, un témoignage, la patience, l'obéissance, la charité, la sagesse et la foi en sa parole.

Je crois que notre Père implanta dans l'âme de l'homme un ingrédient spécial qui, si celui-ci l'emploie, l'influencera en faveur des choses célestes. Les familles ou les personnes qui se demandent comment mieux faire connaître l'Évangile ou comment mieux se soucier des nouveaux membres, ou les missionnaires qui veulent toucher le cœur des personnes qu'ils instruisent ont à leur portée cette influence céleste. Cet ingrédient spécial instillé en chacun de nous peut nous valoir notre plus grande joie. Il vaincra la peur, les pressions exercées par les gens du même âge, la haine, l'égoïsme, le mal et même le péché. Cet ingrédient spécial doit être nourri comme le petit grain de sénévé: sa puissance dépasse les paroles, et le Sauveur lui-même l'enseigne quand on lui demanda quel était le plus grand commandement de la loi. Voici ce qu'il dit:

«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

«C'est le premier et le plus grand commandement.

«Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

«De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes» (Matt. 22:37-40).

Cet ingrédient divin, c'est l'amour. Lui seul décrit ce qui peut être une relation parfaite avec notre Père céleste, notre famille, nos voisins et le moyen par lequel accomplir son œuvre.

Ces deux commandements, aimer Dieu et aimer l'homme, avaient été

enseignés séparément par les instructeurs juifs, mais Jésus les réunit et rendit le second semblable au premier; et, par l'exemple de sa vie, il fit de l'amour de Dieu et de l'amour de l'humanité le cœur de l'Évangile. «À ceci», dit-il, «tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:35).

En plus d'aimer Dieu, nous avons reçu le commandement de faire ce qui pour beaucoup est encore plus difficile: aimer tout le monde, même les ennemis, et dépasser les barrières de race, de classe ou des relations familiales. C'est bien sûr plus facile d'être gentil envers ceux qui sont gentils envers nous, règle habituelle de la réciprocité amicale.

N'avons-nous pas alors reçu le commandement de favoriser des relations sincères d'amitié et même de parenté avec tous les humains de la terre? Qui voudriez-vous exclure de votre cercle? Nous pourrions nous priver de l'intimité avec le Sauveur à cause de préjugés envers les voisins, les biens ou la race, dispositions d'esprit que le Christ condamnerait sûrement. L'amour ne connaît aucune frontière, aucune limite de la bonne volonté.

Au docteur de la loi qui demandait: «Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?» et après l'avoir écouté ensuite réciter les commandements: «Tu aimeras... Dieu... et ton prochain comme toi-même», Jésus répondit: «Fais cela et tu vivras.» Le docteur de la loi insista: «Et qui est mon prochain?» (Voir Luc 10:25-29.)

La parabole du Sauveur qui suivit est l'essence même de l'amour:

«Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent

de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort.

«Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre.

«Aimer est un verbe. Cela demande de l'action, pas seulement des paroles et des pensées. La mise à l'épreuve se trouve dans ce que l'on fait, dans notre façon d'agir.»

«Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre.

«Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit.

«Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui.

«Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

«Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?

«C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit: Va, et toi, fais de même» (Luc 10:30-37).

La différence essentielle entre le Samaritain et les deux autres hommes était que l'un avait le cœur compatissant et

que les autres étaient égoïstes. Bien que les Samaritains aient été méprisés par les Juifs, le sacrificateur et le Lévite auraient dû agir comme le Samaritain et venir en aide au malheureux.

«Nous ne comprenons peut-être pas la nature entière et essentielle de l'amour», écrivait John A. Widtsæ. «Mais il existe des mises à l'épreuve qui permettent de le reconnaître.»

L'amour est toujours fondé sur la vérité. . . Des mensonges, des tromperies ou toute autre violation de la loi morale sont des preuves de l'absence de l'amour. L'amour périt au milieu du mensonge. . . Ainsi. . . (celui) qui dénature quelque chose devant sa bien-aimée ou lui présente n'importe quelle action contraire à la vérité ne l'aime pas vraiment.

De plus, l'amour n'offense pas l'être aimé; il ne le blesse pas et ne lui fait pas de mal. . . La cruauté est aussi absente de l'amour. . . que la vérité du mensonge. . .

L'amour est une force active positive. Il aide l'être aimé. Si le besoin existe, l'amour essaie d'y répondre. S'il existe une faiblesse, l'amour la remplace par de la force. . . L'amour qui n'aide pas est un amour feint ou transitoire.

Aussi bonnes que soient ces mises à l'épreuve, il en existe une meilleure. Un véritable amour se sacrifie pour l'être aimé. . . C'est l'épreuve finale. Le Christ fit don de lui-même, donna sa vie pour nous et, ce faisant, affirma la réalité de son amour pour ses frères et sœurs mortels.» (*An Understandable Religion*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1944, page 72.)

Savoir que nous devons aimer ne suffit pas. Mais quand la connaissance est mise en application dans le service, l'amour peut nous assurer les bénédic-

tions des cieux. Voici ce qu'enseigna Jésus :

«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jean 15:13).

Au début de l'année, un avion de ligne commerciale plongea dans le Potomac, près de la ville de Washington, et un passager non identifié donna sa vie pour ses «amis inconnus». Stupéfiés, les badauds le virent saisir le gilet de sauvetage qui descendait d'un hélicoptère pour sauver les personnes qui se trouvaient dans l'eau. Au lieu de se sauver, il fit passer le gilet à quelqu'un d'autre; l'hélicoptère revint et il fit à nouveau passer le gilet de sauvetage à une autre personne. «Pourquoi ne s'accroche-t-il pas pour se sauver lui-même?» cria quelqu'un. Après avoir sauvé des personnes qui étaient près de lui, les gens de la rive le virent avec angoisse s'enfoncer lentement et disparaître dans les eaux glacées.

«Si un seul homme atteint la forme la plus élevée de l'amour», écrivit le Mahatma Gandhi, «ce sera suffisant pour neutraliser la haine de millions.»



(Hermann Hagedorn, *Prophet in the Wilderness: The Story of Albert Schweitzer*, N. Y. MacMillan Co., 1948, page de titre.)

Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes sympathiques ni parce que nous avons une personnalité agréable ni parce que nous avons le sens de l'humour ni parce que, très rarement, nous faisons preuve d'une bonté exceptionnelle. Malgré ce que nous sommes et ce que nous avons fait, Dieu veut répandre son amour sur nous, car les personnes peu attachantes lui sont également précieuses.

Récemment, lors d'une cérémonie universitaire en l'honneur de mère Teresa, qui consacra sa vie à travailler pour les pauvres, les lépreux et les enfants abandonnés dans le monde entier, celle-ci dit: «Aimez-vous les uns les autres avec un cœur pur. . . (Les pauvres) n'ont pas faim de pain; ils ont faim d'amour.» (*The Salt Lake Tribune*, 31 mai 1982, page 4-A.)

«Un homme rempli de l'amour de Dieu», écrivit le prophète Joseph Smith, «ne se contente pas de faire du bien à sa famille seulement, mais parcourt le monde entier, vivement désireux de faire du bien à tout le genre humain» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, page 139.)

Comment pouvons-nous mériter l'amour de Dieu? Le Sauveur enseigna :

«Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon père, et que je demeure dans son amour» (Jean 15:10).

L'amour est un don de Dieu, et nous développons l'amour de Dieu dans notre vie en obéissant à ses lois et en apprenant sincèrement à servir les autres.

L'amour de Dieu est le moyen qui permet de débloquent les pouvoirs divins qui nous aident à vivre avec dignité et à vaincre le monde.

Le Sauveur abandonna les méthodes qu'emploie le monde pour promouvoir les grandes causes. De l'argent pour acheter les influences, il n'en avait pas. Des publications, il n'en utilisa jamais. L'épée était contraire à ses desseins. Le peuple de sa propre nation le désavoua. Il n'implanta ses idéaux que dans le cœur de quelques-uns. Ils étaient pauvres pour la plupart; mais ils se réunirent, écoutèrent ses paroles, prièrent et y crurent. Comme le leur avait enseigné le Maître, ils allèrent au milieu des autres hommes, et par leurs actions et leurs paroles, ils transmirent les nouveaux idéaux, par un amour sincère et par l'amitié, non pas par la force; et ce fut ainsi que l'œuvre se répandit.

Dieu accomplit ses desseins de cœur à cœur. Le prophète Néphi nous aide à comprendre ceci: «C'est l'amour de Dieu qui se répand dans le cœur des enfants des hommes; c'est pourquoi, c'est la plus désirable de toutes les choses» (1 Néphi 11:22).

L'accent est mis dans les écrits de Jean sur la profondeur et l'importance de l'amour qu'éprouve Dieu pour tous ses enfants: «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

Frère et sœur Willes Cheney furent appelés comme missionnaires dans la mission de Halifax (Canada) et furent envoyés tout au loin, dans le nord, à Cambrook (Terre-Neuve). Voici quelles étaient les instructions de leur président de mission: «Allez là-bas pour fortifier la branche. Trouvez un bâtiment pour



que les membres puissent se réunir dans un lieu qui leur appartienne. Et soyez des ambassadeurs de la bonne volonté.»

Ce couple fidèle influença de nombreuses vies. Frère Cheney rendit compte de leurs nombreux succès avec les gens et termina par cet hommage rendu à son épouse:

«En plus des nombreux exemples, la contribution majeure à notre succès, ce fut sœur Cheney. Toute sa mission fut une œuvre d'amour; elle enseigna à jardiner, à faire des conserves, à coudre, à faire des couvertures piquées et à rendre des services compatissants. Elle fut aimée de tous à cause de l'exemple excellent qu'elle montra en tant que femme, mère et amie.»

Il poursuivit ainsi: «Nous aidâmes la branche à acquérir une chapelle; nous vîmes vingt-sept nouveaux membres entrer dans l'Église et beaucoup d'inactifs revenir.»

Ce beau couple montra qu'il aimait le Seigneur et leurs nouveaux prochains tout en étant loin de chez eux.

Quelqu'un écrivit: «Aimer est un verbe.» Cela demande de l'action, pas seulement des paroles et des pensées. La mise à l'épreuve se trouve dans ce que l'on fait, dans notre façon d'agir, car l'amour se transmet par la parole et les actions.

Voici ce qu'écrivit Jean le Bien-aimé qui était tout particulièrement proche de notre Seigneur:

«Et cet amour consiste, non point en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés.

«Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres» (1 Jean 4:10, 11).



C'est en réglant la dette du péché pour chacun de nous que Jésus nous ramène à son père, si nous le désirons. Nous chantons ces paroles éloquentes qui traduisent vraiment nos sentiments:

Merveilleux l'amour que Jésus, le Christ, m'a donné!

Avec quelle grâce souvent Il m'a pardonné!

Je tremble d'apprendre que pour moi, pêcheur, il dut

Mourir sur la croix pour que j'obtienne le salut.

Oui, c'est merveilleux! Il quitta Son trône divin

Pour racheter mon âme fière sur terre Il vint!

Il étend son amour sur un homme comme moi;

Il me justifie et par Sa mort devient mon Roi.

Songeons à son corps martyrisé, au sang versé.

Pour payer la dette, pour nous, Il s'est sacrifié.

Pourrai-je oublier ce grand amour, cette pitié?

Non, je veux l'adorer à Son trône glorifié.
(Hymnes, n° 17.)

Puisse chacun de nous jouer convenablement son rôle dans la réalisation

finale de l'œuvre et la gloire déclarées de Dieu afin de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39), en recherchant la perfection et en obéissant à toutes les lois et toutes les ordonnances de l'Évangile, en étant tous

fortifiés parce que nous nous conformons aux grands commandements: aimer Dieu et notre prochain. C'est ma prière alors que je témoigne qu'il s'agit de son œuvre, qu'il nous aime tous. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Mon âme met toute sa joie dans les Écritures»

*par l'évêque J. Richard Clarke
deuxième conseiller dans l'Épiscopat président*



On parle souvent de l'un des passages les plus beaux et les plus inspirants du Livre de Mormon comme du «psaume de Néphi». Il commence par ces mots émouvants: «Mon âme met toute sa joie dans les Écritures, et mon cœur les médite, et les écrit pour l'instruction et le profit de mes enfants.

«Voici, les choses du Seigneur font la joie de mon âme» (2 Néph 4:15,16).

Ces paroles prennent un sens tout particulier pour moi. Je grandis dans une petite ville mormone. Je fus élevé dans un bon foyer de l'Église. On m'enseigna à aimer le Seigneur, à révéler

son nom et à communiquer avec lui par la prière. J'étais très jeune quand j'appris que le Père et le Fils étaient apparus à Joseph Smith. Jeune, je crus; devenu homme, je n'ai jamais douté.

Cependant, jusqu'au moment de mon engagement dans la marine, je n'avais jamais connu le choc de rencontrer tant de gens qui n'avaient jamais vu de mormon ou qui n'avaient jamais entendu parler du mormonisme. Je compris vite à quel point mes connaissances de l'Évangile étaient limitées. On me posa quelques questions assez difficiles au sujet de l'Église, auxquelles j'eus du mal

à répondre. J'étais le seul mormon de notre unité, et je ne pouvais demander conseil à personne. Le seul livre d'Écritures en ma possession était un Livre de Mormon, format de poche, édité pour les militaires. J'ai honte d'avouer que j'ai souvent abandonné Léhi et sa famille quelque part dans le désert.

Alors que je grandissais comme membre actif de l'Église, je n'avais ressenti aucun besoin spécial ni urgent d'étudier les Écritures et les écrits des prophètes. Lorsqu'on me posait une question ou qu'on se moquait fortement de moi et de l'Église, je ne pouvais qu'énoncer les croyances personnelles que m'avaient enseignées mes parents et les instructeurs. J'essayai de compenser mes connaissances déficientes en montrant l'exemple des principes dont je faisais profession.

Après avoir quitté la marine, je reçus un appel de missionnaire. Je n'avais pas encore acquis un véritable appétit de la connaissance de l'Évangile. Je n'avais pas encore mis en équation la compréhension des saintes Écritures et le fait d'être un bon saint des derniers jours. Après une courte formation au vieux siège de la mission de Salt Lake, nous fûmes exposés, mes compagnons et moi, à quelques semaines de porte à porte au Texas pendant que nous attendions le navire qui devait nous emmener en Afrique du Sud. Cette expérience élargit ma vision de ce que j'allais faire pendant les deux années suivantes. J'acquis beaucoup d'humilité en très peu de temps.

Une bizarrerie peu ordinaire du destin changea toute ma vie alors que nous faisons route vers le Cap. Le voyage devait durer vingt-huit jours, mais notre navire eut des ennuis de chaudière pendant la traversée de l'Équateur. En

entrant avec beaucoup de mal dans le port de Recife, au Brésil, nous heurtâmes des rochers, déchirant ainsi la coque du navire. Un remorqueur nous sauva, mais avant de finir par arriver au Cap, nous passâmes quatre-vingt-quatre jours à bord. Je fus assez heureux pour partager le logement d'un bon compagnon, Roy Stevens, qui étudiait l'Évangile par vocation. Son père aussi avait été missionnaire ; il avait envoyé une grande caisse de livres de l'Église avec son fils. Ce fut pendant que nous étions enfermés que le monde tout nouveau de la connaissance de l'Évangile s'ouvrit à moi.

Ce fut un temps pour étudier, méditer et prier. Je lus tous les ouvrages canoniques d'un bout à l'autre ainsi que *Jésus le Christ* et plusieurs autres livres de l'Église. Ce fut au cours de ce voyage que je reçus du Seigneur le témoignage que le Livre de Mormon est la parole de Dieu. Ce fut là que je sus que Jésus est le Christ. Ce fut là que je contractai l'appétit insatiable de la connaissance des vérités éternelles. Quel dommage que j'eusse attendu si longtemps ! J'avais perdu tant de temps pendant mon service militaire. Quel trésor sans prix j'avais ignoré ! Je suis persuadé que nous serons tenus responsables de la façon dont nous utilisons le temps qui nous est accordé.

Nous pouvons tant apprendre de l'exemple du jeune prophète Joseph Smith ! Son étude continue de la sainte Bible à l'aide de la prière le poussa à rechercher le Dieu céleste pour recevoir des conseils divins, ce qui le conduisit au seuil de la plus grande révélation qui ait jamais été donnée aux hommes depuis le ministère du Sauveur lui-même. Pendant toute sa vie, le prophète continua à

explorer et à méditer jusqu'au moment où il acquit la maîtrise des Écritures.

Un autre jeune homme, Spencer W. Kimball, avait à peu près quatorze ans quand Susa Gates prit la parole à une conférence de pieu. Il s'en souvient: «Elle fit un discours entraînant sur la lecture des Écritures... et puis elle s'arrêta... pour nous... demander: «Combien parmi vous ont lu la Bible entièrement?»

«Mon cœur m'accusa: «Toi, Spencer Kimball, tu n'as jamais lu ce saint livre. Pourquoi?» Je regardai autour de moi... pour voir si j'étais le seul à ne pas avoir lu ce livre sacré. Sur mille personnes, il y en eut peut-être une demi-douzaine qui levèrent fièrement la main... À la fin de la réunion, je... me précipitai chez moi... en grinçant des dents et en me disant: «Je le ferai, je le ferai.»



Il rentra chez lui, prit une lampe à pétrole et monta jusque dans sa chambre sous les combles. «Là», dit-il, «j'ouvris ma Bible et je commençai (par) la Genèse... je lus jusqu'au milieu de la nuit l'histoire d'Adam et Ève... allai jusqu'au déluge et jusqu'à Abraham lui-même.» (*President Kimball Speaks Out*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1981, pages 92-93.)

Il continua à lire un peu chaque nuit. Il ne comprenait pas toujours ce qu'il lisait, mais il avait pris un engagement. Au bout d'un an, il avait fini. Cet accomplissement lui servit de modèle dans sa vie. Les sermons et les écrits du président Kimball nous convainquent qu'il a travaillé pendant de longues heures pour acquérir sa connaissance profonde des saintes Écritures.

Je suis convaincu que les familles, même les jeunes enfants, peuvent apprendre à aimer les Écritures. Il y a quelques années, alors que je me trouvais à Colorado Springs, je demandai à Mark McConkie, le fils de frère et sœur Bruce R. McConkie de faire un discours sur la question: «Comment avez-vous appris à aimer les Écritures?»

Si je m'en souviens bien, voici ce qu'il dit: «J'ai commencé à aimer les Écritures, grâce à ma mère. Je me rappelle qu'elle m'instruisait en faisant son repassage. Je sentais qu'elle aimait les Écritures à cause de la façon dont elle parlait des prophètes. Comme elle les aimait! En grandissant, j'écoutais des enregistrements des Écritures. Je voulais connaître les Écritures comme mon père. Il entraînait parfois dans la pièce où j'étais en train d'écouter, et cela ne lui prenait qu'un moment pour identifier exactement l'Écriture que j'écoutais. Je voulais pouvoir faire cela aussi.»

Vous vous souvenez peut-être de ce doux moment dont a parlé le président Romney alors qu'il lisait le Livre de Mormon avec son fils. Voici ce qu'il raconta: «Je me rappelle l'avoir lu avec un de mes fils alors qu'il était très jeune... Nous lisions, chacun à son tour, à haute voix des paragraphes des trois derniers merveilleux chapitres du deuxième Livre de Néphi. J'entendis sa voix se briser et je pensai qu'il avait un rhume, mais nous allâmes jusqu'à la fin des trois chapitres. À la fin, il me dit: «Papa, t'arrive-t-il de pleurer quand tu lis le Livre de Mormon?»

«Oui, mon fils», répondis-je. «Quelquefois l'Esprit du Seigneur témoigne ainsi à mon âme que le Livre de Mormon est vrai que je pleure vraiment.»

«Eh bien», dit-il, «c'est ce qui m'est arrivé ce soir.» (Dans *Conference Report*, avril 1949, page 41.)

Quelque temps plus tard, je lus un livre de Jack London au plus jeune de nos fils, Brandon, avant l'heure du coucher. Je me souvins de l'histoire du président Romney et je me dis: «Nous manquons tant de choses en ne lisant pas les ouvrages canoniques ensemble. Avant son départ en mission, je veux qu'il connaisse intimement les grands héros de la littérature sacrée et qu'il modèle sa vie sur eux.» Nous commençâmes par lire seulement pendant quinze minutes ou un chapitre par jour. Quelle merveilleuse expérience! Je vous la recommande.

Tous nos livres sacrés nous sont parvenus à grands frais. Si nous pensons à la fournaise ardente des conquêtes et des persécutions que traversa la Bible, le grand prodige n'est pas qu'elle soit complète ou traduite correctement, mais c'est un miracle qu'elle ait survécu! Le

Seigneur l'a certainement protégée pour le salut de ses enfants.

Laban perdit la vie sur un commandement divin afin que la nation néphite ne puisse «dégénérer... dans l'incrédulité»

«Les saintes Écritures sont la parole de Dieu. Pour connaître Dieu, nous devons lire ses paroles, car c'est là qu'il se trouve révélé à ceux qui ont le cœur honnête.»

(voir 1 Néphi 4:13). Pensez au travail des prophètes néphites qui conservèrent les annales de leur peuple pour que les générations à venir puissent profiter de leurs expériences. Pensez aux millions de personnes qui vécurent à une époque où n'existaient ni imprimeurs ni traducteurs capables, ou qui se voient refuser l'accès aux Écritures à cause de l'oppression politique ou l'analphabétisme. Pensez aux bénédictions qui découlent du fait de vivre dans cette dispensation où nous pouvons trouver les saintes Écritures à notre portée. En 1981, l'Union des sociétés bibliques distribua dans le monde entier 444 000 000 d'exemplaires de la Bible ou d'extraits de la Bible. À la fin de 1982, le Livre de Mormon ou des passages choisis seront disponibles en cinquante-sept langues.

Nous sommes les bénéficiaires de grands sacrifices. Quelle excuse avous-nous pour ne pas en profiter? Frères et sœurs, pas besoin d'être étudiant pour lire les Écritures; il suffit simplement d'aimer le Seigneur.

Le Sauveur enseigna de façon indélébile la valeur des registres sacrés pendant son ministère chez les Néphites. Voici ce qu'il déclara: «Je vous donne le commandement de sonder diligemment ces choses. . .

«Soyez donc attentifs à mes paroles, écrivez les choses que je vous ai dites. . .

«Sondez les prophètes, car il y en a beaucoup qui témoignent de ces choses.

«Lorsque Jésus. . . leur eut expliqué toutes les Écritures qu'ils avaient reçues, il leur dit encore: Voici, il y a d'autres Écritures que vous n'avez pas, et je voudrais que vous les écriviez. . .

«...Comment se fait-il que vous n'avez pas écrit cette chose: Que beaucoup de saints ont été ressuscités, sont apparus à un grand nombre de personnes et les ont enseignées?

«Alors Néphî se souvint que cette chose n'avait pas été écrite. . .

«Et quand Jésus eut expliqué toutes les Écritures qu'ils avaient écrites, en une seule Écriture, il leur ordonna d'enseigner les choses qu'il leur avait exposées» (3 Né. 23:1,4-6,11-14).

Je me suis rallié au conseil que le



président Romney donna à un groupe de coordonnateurs de séminaires et d'instituts en 1973. Je cite: «Je ne connais guère plus au sujet de l'Évangile que ce que j'ai appris dans les ouvrages canoniques. Quand je bois à une source, j'aime prendre l'eau à l'endroit où elle sort de terre et non pas dans le ruisseau après que les troupeaux y soient passés. . . J'apprécie l'interprétation des autres, mais quand il s'agit de l'Évangile, nous devons connaître ce que dit le Seigneur. . . Vous devez lire le Livre de Mormon et les Doctrine et Alliances; et. . . toutes les Écritures avec l'idée de découvrir ce qu'elles renferment et signifient, et non pour prouver des idées à vous. Lisez-les simplement et suppliez le Seigneur de vous faire comprendre l'intention dans laquelle il les écrivit.» (Discours fait lors du congrès des coordonnateurs des séminaires et des instituts de religion du 13 avril 1973.)

Je crains que beaucoup trop de saints des derniers jours n'aient pas de témoignage de l'Évangile de par leurs propres efforts diligents. Est-il possible que vous viviez du reflet de la lumière de ceux qui ont prié et médité les révélations de Dieu? Un témoignage naît d'efforts personnels. Le Seigneur nous a fourni le moyen d'arriver au salut, mais notre succès dépend des efforts individuels.

Je termine par cette exhortation du prophète Joseph Smith, donnée en 1832:

«Sondez les Écritures: sondez les révélations que nous publions, et demandez à votre Père céleste, au nom de Jésus-Christ, de vous manifester la vérité, et si vous le faites en n'ayant en vue que sa gloire, sans douter, il vous répondra par le pouvoir de son Saint-Esprit. Vous saurez alors par vous-même et non par quelqu'un d'autre.

Alors la connaissance que vous aurez de Dieu ne dépendra pas de l'homme; il n'y aura pas non plus de place pour la théorie. ... car lorsque les hommes reçoivent leurs instructions de celui qui les a faits, ils savent comment il les sauvera. Nous le répétons: sondez les Écritures, sondez les prophètes et apprenez quelle partie d'entre eux s'applique à vous.»

(Enseignements du prophète Joseph Smith, page 7.)

J'y ajoute mon témoignage. Les saintes Écritures sont la parole de Dieu. Pour connaître Dieu, nous devons lire ses paroles, car c'est là qu'il se trouve révélé à ceux qui ont le cœur honnête. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Ceux qui croient et ceux qui agissent

par Mark E. Petersen
du Collège des douze apôtres



Nous sommes reconnaissants de cette nouvelle occasion de témoigner du Seigneur Jésus-Christ et de sa filiation divine, car il est vraiment le Fils bien-aimé et unique de notre Père céleste.

Nous témoignons de nouveau qu'il est notre Sauveur et Rédempteur. Il est notre Créateur, le Maître des cieux et de la terre.

Mais il est aussi notre ami, notre plus cher ami. Il mourut pour nous. N'est-ce pas la mesure finale de l'amitié?

Et il prévient pour nous la résurrection de la mort qui est offerte librement à

toute personne qui a vécu sur terre ou qui y vivra.

Quel don! Quel Ami! Quel Personnage puissant!

Mais aussi merveilleuse que soit notre résurrection, aussi grande que soit la joie avec laquelle nous saluons notre victoire sur la mort, le salut dans son royaume est tout à fait autre chose. Il ne se produit que pour ceux qui obéissent fidèlement à ses commandements et acceptent toutes ses ordonnances.

Avez-vous déjà réfléchi au processus selon lequel l'Évangile sauve les gens?

La foi, la repentance et le baptême viennent bien sûr en premier. Mais il y a plus, beaucoup plus.

Le salut dans son entier signifie que nous devenons semblables au Sauveur en paroles, en pensées et en actions. Nous pouvons évaluer le progrès accompli vers le salut simplement en décidant à quel point nous sommes chrétiens. Si nous ne devenons pas davantage semblables à lui dans la vie de tous les jours, nous ne progressons pas vers le salut comme nous le devrions.

Devenir chrétien est une question de croissance spirituelle quotidienne. Tout comme une fleur se développe à partir d'une graine, tout comme un adulte mûr se développe à partir d'un minuscule enfant, nous pouvons grandir spirituellement jour après jour en finissant par développer une personnalité chrétienne.

Comme l'a décrit un de nos poètes :

*On n'atteint pas les cieux d'un seul bond.
Nous construisons l'échelle par laquelle
nous montons.*

*Du plus profond de la terre vers la voûte
des cieux,*

*Et nous montons vers le sommet, échelon
après échelon.*

(d'après Josiah Gilbert Holland, «Gradatim», dans *Masterpieces of Religious Verse* édité par James Dalton Morrison, N. Y., Harper and Brothers, 1948, page 443.)

Jésus le Sauveur est l'exemple suprême de la façon dont nous devons édifier notre âme.

«Quelle espèce d'hommes devez-vous être?» demanda-t-il, puis il répondit : «Vous devez être tels que je suis moi-même» (3 Né. 27:27).

Devenir tels que lui n'est pas quelque chose que nous pouvons réaliser du jour au lendemain. C'est un processus qui



difficile toute la vie et l'éternité, pas moins. Chaque heure et chaque jour, nous devons nous efforcer de devenir tels que lui.

Comment alors y arriver? C'est en développant en nous ces traits de la personnalité qui font de lui ce qu'il est.

Ceci ne se produit pas seulement en étudiant l'Évangile ou par le baptême, ni par la réception de la prêtrise ni en travaillant au temple. Tout cela est nécessaire, bien sûr, mais pris séparément, cela ne suffit pas.

En tout et par-dessus tout, nous devons développer un cœur chrétien. Nous devons changer profondément en nous-mêmes. Comme l'enseigna le prophète Alma :

«Toute l'humanité, hommes, femmes, toutes nations, familles, langues et peuples doivent naître de nouveau; oui,

naître de Dieu, changés de leur état charnel et déchu à un état de justice, étant rachetés par Dieu, devenant ses fils et ses filles.

«Et ainsi», dit Alma, «ils deviennent de nouvelles créatures; et s'ils ne font pas cela, ils ne peuvent nullement hériter du royaume de Dieu» (Mosiah 27:25-26).

Remarquez cette dernière phrase: «Et s'ils ne font pas cela, ils ne peuvent nullement hériter du royaume de Dieu.» C'est une mise en garde qui nous est lancée directement à tous.

À moins de changer de cœur, à moins de suivre les enseignements du Sauveur, nos péchés annuleront tous les avantages que nous pourrions autrement recevoir par l'intermédiaire des ordonnances de l'Église.

Les Écritures nous disent très clairement comment vivre chrétiennement. C'est pour cela que nous devons les lire avec autant d'assiduité.

On nous enseigne par exemple à être *pauvres en esprit*, c'est-à-dire humbles. On nous enseigne à être *débonnaires* (voir Matthieu 5:3,5). Ce n'est pas chrétien que d'être égoïste, fier ou arrogant.

On nous dit d'aimer tant le Christ que nous aurons *«faim et soif de la justice»* (voir Matt. 5:6). Pouvons-nous comprendre ce que cela signifie? Il est entièrement juste. Nous désirons devenir semblables à lui. Mais notre désir est-il si profond que nous en ayons faim et soif?

En fait, à quel point avons-nous le désir de marcher dans ses pas? Cela seul peut mesurer la profondeur de notre conversion. Le désir! Ah, ce mot *désir!* *Désir!* À quel point est-il profond en notre âme, ce désir de justice?

Être chrétien, c'est aussi être bon. Le

Christ manqua-t-il jamais de bonté? Si nous manquons de bonté et de miséricorde, pouvons-nous dire que nous lui ressemblons?

Une autre loi importante que nous devons comprendre si nous voulons lui ressembler, c'est la règle d'or. Nous devons apprendre à faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fit.

Combien parmi nous vivent vraiment ce commandement? Et pourtant le salut existe-t-il vraiment sans lui? Lisez le vingt-cinquième chapitre de Matthieu pour trouver une réponse.

Que signifie vraiment faire aux autres ce que nous voudrions qu'on nous fit?

Aimerions-nous que les autres soient cruels envers nous? Bien sûr que non. Aimerions-nous qu'ils nous trompent? Aimerions-nous qu'on nous mente ou qu'on nous vole? Tromperions-nous alors les autres ou volerions-nous quelqu'un? La malhonnêteté sous toutes ses formes est méprisable et avilissante. Est-elle chrétienne d'une certaine façon? Nous osons à peine la mentionner dans le même souffle car elle est vraiment anti-chrétienne.

Le Seigneur nous enseigne à *procurer la paix* et à éviter les offenses, les ennuis et les disputes (voir Matt. 5:9). Ne devrions-nous pas faire consciemment l'effort de bien nous entendre avec les autres et tout particulièrement avec les membres de notre famille?

Aucun homme ne doit se quereller avec sa femme ni lui donner une raison de se quereller en retour. Les Écritures nous commandent également d'*éviter d'irriter nos enfants* (voir Éph. 6:4). Si un sujet d'irritation se produit à la maison, il faut le faire disparaître avec un esprit chrétien sincère.

Pour être semblables au Sauveur, il va

sans dire que nous ne devons pas être sans véritable charité. Comment l'apôtre Paul exprima-t-il ceci?

«Quand je parlerais les langues des hommes et des anges. . .

«Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance. . .

«Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité (et si je n'ai pas l'amour du Christ envers ma famille et les autres), cela ne me sert de rien» (1 Cor. 13:1-3).

En fait, il dit que nous ne serions rien si ce n'est bien sûr que nous ressemblerions à un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit (voir 1 Cor. 13:1).

Le Sauveur dit: «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu» (Matt. 5:8).

Les autres le verront-ils ou viendront-ils en sa présence? Quelque chose d'impur le peut-il?

Que dit-il au sujet de l'impureté?

«Le salut dans son entier signifie que nous devenons semblables au Sauveur en paroles, en pensées et en actions.»

«Ne touchez pas ce qui est impur. . . soyez purs, vous qui portez les vases de l'Éternel» (3 Né. 20:41). C'est ce qu'il dit et c'est ce qu'il voulait vraiment dire.

C'est un commandement divin. Si

vous croyez en Christ, ne touchez pas ce qui est impur!

La luxure et la convoitise sont entièrement destructives. Le péché sexuel est mortel. L'ivresse est vicieuse. La cupidité est du diable. Ainsi que l'égoïsme puisqu'il mène à toutes les formes de malhonnêteté. Cela nous contamine et nous démoralise l'âme. Cela est entièrement opposé à une vie chrétienne.

Mais que dit le Christ au sujet de la pureté?

Il pria pour que ceux qui le suivent soient si purifiés par une vie juste qu'ils en deviennent aussi purs que lui puisqu'il dit: «Que je sois en eux, comme toi, Père, tu es en moi pour que nous soyons un et que je sois glorifié en eux» (3 Né. 19:29). Pensez-y! Si nous sommes purs, notre droiture ajoutera de la gloire à son nom!

Et il enseigna autre chose. Si nous avons offensé d'autres personnes, nous devons chercher à nous réconcilier avec elles et ne pas permettre aux mauvais sentiments de persister.

Avez-vous jamais pensé à ces paroles en tant que commandement?

«Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, «laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande» (Matt. 5:23-24).

En pensant à ceci, pouvons-nous présumer que notre culte est acceptable aux yeux de Dieu, si nous éprouvons de mauvais sentiments envers les autres ou si nous avons traité injustement quelqu'un?

Je me suis demandé quelquefois si cette offrande que nous laissons devant l'autel pendant que nous cherchons à



nous réconcilier pouvait avoir trait à la Sainte-Cène du Seigneur. Pouvons-nous prendre ces saints emblèmes avec une conscience pure si nous avons été injustes envers quelqu'un d'autre?

Le Seigneur enseigna aussi ceci :

«Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ;

«mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses» (Matt. 6:14,15).

Pouvons-nous présumer que nous entrerons dans sa présence sacrée si nous sommes toujours souillés par des péchés non absous?

Et puis il nous mit en garde contre l'hypocrisie. Les chrétiens ne doivent pas avoir une double apparence ni faire preuve de duplicité. Voici la parole

divine: «Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon» (Matt. 6:24).

Comprenons-nous à quel point nos actions quotidiennes, aussi insignifiantes qu'elles puissent paraître, nous façonnent l'âme?

Ses lois simples semblent-elles être excessivement strictes? Sont-elles trop difficiles à vivre? Mais si nous les ignorons, comprenons-nous ce que nous faisons?

Cela nous inspire de lire la description que fit le Seigneur des traits qui forment sa personnalité. Voici la liste qu'il en fait :

«La foi, l'espérance, la charité et l'amour, avec le seul souci de la gloire de Dieu. . .

«la vertu. . . la connaissance. . . la tempérance. . . la patience. . . la bonté fraternelle. . . la sainteté. . . la charité. . . l'humilité. . . la diligence» (D. & A. 4:5-6).

Il s'agit des traits de la personnalité de notre Seigneur Jésus-Christ. Essayons-nous sincèrement de les édifier en notre âme?

Il nous commande d'être parfaits comme son Père céleste est parfait (voir Matt. 5:48).

La perfection peut-elle naître d'une vie insouciant? Pouvons-nous atteindre à la perfection par des moyens imparfaits? Nous voyons clairement pourquoi le Seigneur est strict et pourquoi nous devons le servir de tout notre cœur, de tout notre pouvoir, de tout notre esprit et de toutes nos forces (voir D. & A. 4:2).

Il n'est pas facile de vivre l'Évangile comme nous le devrions. Mais si nous ne le faisons pas, nous ne pouvons pas en recevoir les bénédictions. Il n'est pas facile de devenir parfait en quoi que ce

soit. La perfection exige du dévouement, de la patience, de l'obstination, un désir de se sacrifier et une concentration constante. L'imperfection ne peut produire que davantage d'imperfection.

Vous, les sœurs, pourriez-vous faire un bon gâteau sans suivre la recette? Vous, les frères, pourriez-vous construire une maison, une route, fabriquer un réveil ou envoyer un homme sur la lune en ignorant la formule indiquée pour cette réalisation? Pourriez-vous devenir médecin sans suivre les cours obligatoires de la faculté de médecine? Pourriez-vous devenir ingénieur en ignorant tous les principes des techniques de l'ingénieur?

Pouvons-nous alors nous attendre à atteindre une perfection semblable à celle du Dieu tout-puissant en ne suivant pas la voie qu'il nous trace?

L'Évangile ne nous fera que peu de bien si nous ne le vivons pas.

Être membres de l'Église ne nous sauvera pas, si nous ne gardons pas les commandements.

Des efforts timides ne nous sauveront pas non plus. Au contraire, ils nous

vaudront une condamnation. C'est ce que le Seigneur déclara dans la section 58 des Doctrine et Alliances (voir D. & A. 58:29).

Samuel le Lamanite fut l'un des grands prophètes de l'ancien temps. J'aime la façon dont il enseignait. Il parlait simplement et sans détours. Il ne mâchait pas ses mots; il ne laissait pas non plus les gens se demander ce qu'il voulait dire.

Lorsqu'il prit la parole sur les murs de Zarahemla pour appeler les Néphites au repentir, il leur dit carrément que s'ils refusaient de vivre l'Évangile, ils seraient condamnés, et il dit clairement qu'ils ne devraient blâmer personne d'autre qu'eux-mêmes.

«Souvenez-vous, souvenez-vous», dit-il, «que quiconque périt, périt à lui-même et que quiconque commet l'iniquité, la commet à lui-même» (Hél. 14:30).

Et puis il dit que puisque nous avons le libre arbitre, nous pouvons choisir le bien ou le mal, la vie ou la mort; mais il déclara qu'à la fin, nous recevrons très certainement exactement ce que nous avons choisi.

Ne devrions-nous pas déterminer jusqu'à quel point nous vivons vraiment l'Évangile? Et ne devrions-nous pas nous rappeler que c'est maintenant, dans la vie mortelle, que se situe la mise à l'épreuve et que c'est maintenant le temps de planter ce que nous espérons récolter, quel que soit le genre de récolte que nous désirons?

N'est-il pas temps que chacun de nous retienne la leçon de Gethsémané et dise avec le Christ: «Toutefois que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne» (Luc 22:42).

Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □



Soutien des officiers de l'Église

*par le président Gordon B. Hinckley
conseiller dans la Première Présidence*

Depuis la dernière conférence générale, il ne s'est produit aucun changement parmi les Autorités générales. Il est donc proposé que nous soutenions toutes les Autorités générales et tous les officiers

généraux de l'Église tels qu'ils sont actuellement constitués.

Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Avis contraires, par le même signe. □

«Cours, mon garçon! Cours!»

*par Thomas S. Monson
du Collège des douze apôtres*



Le mardi 8 juin 1982 commença à Londres dans la clarté. Cela devait devenir une journée historique. Une vive émotion s'infiltrait dans l'air et emplissait le cœur de ceux qui attendaient d'une espérance ardente. Le président des États-Unis était arrivé en Grande-

Bretagne et prendrait bientôt la parole devant le Parlement. À cette occasion, une foule s'était formée, envahissant les rues et se répandant dans le parc voisin. Des agents de police en uniforme faisaient respecter l'ordre pendant que le célèbre Big Ben carillonnait fièrement et

lançait un son éclatant pour indiquer l'heure désignée.

Frances, mon épouse, et moi, nous nous trouvions au milieu de la foule qui tournait en rond. Et puis les portes du Parlement s'ouvrirent brusquement; le premier ministre et le président saluèrent la foule, montèrent dans leur limousine, et le défilé de voitures s'éloigna lentement. La foule lança de puissantes acclamations et se mit à se disperser. Frances et moi, nous descendîmes la rue ensoleillée pour nous rendre au refuge presque sombre et pourtant accueillant de l'abbaye de Westminster.

Comme il se doit, cet édifice connu dans le monde entier était empli d'un respect religieux. Car c'est là que les rois sont couronnés, que les membres de la famille royale se marient et que les dirigeants dont s'est terminée la mission dans la mortalité reçoivent un hommage et sont enterrés. Nous marchâmes le long des bas-côtés en lisant pensivement les inscriptions des tombeaux de ces personnages célèbres. Nous nous souvînmes de leurs réalisations, nous nous rappelâmes leurs actes courageux et nous retrouvâmes leur place dans l'histoire du monde. Et puis nous nous arrêtâmes devant le tombeau du soldat inconnu, un parmi tous ceux qui tombèrent en France pendant la Grande Guerre. Le corps de ce jeune homme tombé au champ d'honneur avait été retiré d'une tombe anonyme et avait été rapporté à Londres pour y reposer à jamais dans l'honneur. Je lus à haute voix ces inscriptions: Ils l'enterrèrent au milieu des rois car il avait bien agi envers Dieu et sa maison. Tous revivront en Christ.

Nous nous dirigeâmes vers la porte. On voyait toujours au-delà dans le parc

le reste de la foule. Ces paroles immortelles de Rudyard Kipling me traversèrent l'esprit pour parler à mon âme.

*Le tumulte et les cris se taisent,
Les capitaines et les rois quittent cette
vie;*

*Ton sacrifice ancien toujours demeure:
Cœur humble et repentant.*

*Seigneur Dieu des armées, sois encore
avec nous*

*De peur que nous n'oublions, de peur
que nous n'oublions.*

(«Recessional», Hymns n° 77.)

Une dernière plaque à voir, une inscription de plus à lire. À cause de mon engagement dans le scoutisme, j'étais venu d'Amérique pour voir la plaque posée en l'honneur du souvenir du fondateur du scoutisme, lord Baden-Powell. Nous nous arrêtâmes devant la magnifique plaque de marbre commémorative et nous remarquâmes ces paroles: Robert Baden-Powell, 1857-1941, fondateur du scoutisme, ami du monde entier.

En ce jour de cette année qui commémore le 75e anniversaire du scoutisme et le 125e anniversaire de son fondateur, je méditai cette pensée: «Combien de garçons ont vu leur vie bénie et même sauvée par le mouvement scout que Baden-Powell fit débiter?» À la différence des autres personnes dont le souvenir est commémoré à l'intérieur de l'abbaye de Westminster, Baden-Powell n'avait ni vogué sur les mers orageuses de la gloire ni vaincu dans une guerre les armées des hommes ni fondé d'empires sur la richesse du monde. Il fut au contraire celui qui édifia la personnalité de garçons, celui qui leur apprit bien à se lancer dans la course de la vie et à la gagner.

Les garçons deviennent vraiment des hommes.

Personne ne sait ce que vaut un garçon, Nous verrons cela plus tard.

Mais tous ceux qui ont maintenant une place noble

Étaient jadis des garçons.

(Cité par le président Spencer W. Kimball dans *L'Étoile* d'octobre 1977, page 40.)

«Vous, les dirigeants qui établissez une passerelle jusqu'au cœur des garçons, vous les parents de scouts et vous, les scouts du monde entier. . . je vous salue.»

La réalité de cette pensée est représentée de façon délicate dans les dernières répliques de *Camelot*, cette comédie musicale bien connue. La Table ronde du roi Arthur a été détruite par la jalousie des hommes, l'infidélité d'une reine et l'apparition au présent d'une erreur du passé, Mordred. Privé de son rêve, le roi Arthur et ses forces se préparent à combattre les armées de Lancelot. Tout ce qu'il chérissait a disparu; les déceptions se sont assombries pour devenir du désespoir.

Cependant, apparaît soudain un passager clandestin, le jeune Tom de Warwick. Plein de tout l'espoir de la jeunesse, il dit au roi qu'il est venu l'aider à combattre dans cette grande bataille. Il révèle son intention de devenir chevalier. Questionné par Arthur, Tom montre

qu'il connaît la Table ronde. Il répète les buts connus: «La force pour le droit! Le droit pour le droit! La justice pour tous!»

Le visage du roi Arthur s'illumine d'une nouvelle confiance. Tout n'est pas perdu. Il répète au jeune homme les buts et la gloire de Camelot, puis il l'arme officiellement chevalier et Tom devient Sir Tom de Warwick. Sir Tom reçoit alors l'ordre de quitter le champ de bataille, de rentrer en Angleterre, de faire revivre le rêve de Camelot, de grandir et de devenir vieux; il dépose donc les armes de guerre et, armé de la doctrine de la vérité, il entend son monarque lui ordonner ceci: «Cours, mon garçon! cours!» Un jeune homme fut épargné, une idée sauvegardée et un espoir renouvelé. (Alan J. Lerner, *Camelot*, New York, Random House, 1961, page 115.)

Tout garçon béni par le scoutisme apprend pendant sa jeunesse beaucoup plus de choses que celles qu'envisagea Sir Tom de Warwick. Il adopte la devise suivante: «Sois prêt.» Il souscrit à ce code: «Fais chaque jour une bonne action.» Le scoutisme fournit des badges de compétence pour encourager les talents et l'entreprise personnelle. Le scoutisme apprend à vivre aux garçons et pas seulement à gagner leur vie. Comme je suis heureux qu'en 1913 l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut devenue la première partenaire à parrainer le scoutisme aux États-Unis.

J'aime ces paroles inspirées que le président Spencer W. Kimball prononça à l'intention des membres de l'Église du monde entier: «L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours affirme qu'elle continuera à soutenir le scoutisme et cherchera à assurer la direction qui aidera les jeunes à rester proches de leur

famille et proches de l'Église tout en acquérant les qualités civiques et personnelles et l'aptitude physique que représente le scoutisme... Nous sommes restés forts et fermes dans notre soutien à ce grand mouvement pour les garçons et au serment et à la loi qui en sont le centre.» (*L'Étoile*, octobre 1977, page 41.)

Quel est ce serment scout dont parla le président Kimball?

«Sur mon honneur, je ferai de mon mieux pour accomplir mon devoir envers Dieu et mon pays et pour obéir à la loi scoute; pour aider les autres à tous moments et pour rester fort physiquement, mentalement attentif et droit moralement.» (*Boy Scout Handbook*, North Brunswick, New Jersey, Boy Scouts of America, 1972, page 34.)

Un héros des champs de bataille, le général Douglas MacArthur, mit l'accent sur ce même engagement quand, dans le crépuscule de son illustre carrière, après que les jours de sa jeunesse se fussent enfuis et que l'ombre de l'âge fut descendue, il déclara dans un message aux jeunes gens: «Dans mes rêves, j'entends à nouveau le fracas de l'artillerie, le bruit des fusils, l'étrange et lugubre murmure du champ de bataille. Mais au soir de mes souvenirs, je reviens toujours à West Point. Les mots «Devoir, honneur et patrie», y retentissent toujours, encore et encore à mes oreilles.» (Discours d'acceptation de la distinction Sylvanus Thayer, West Point, 12 mai 1962.)

Le pasteur protestant Harry Emerson Fosdick exprima différemment cet engagement: «Les hommes travailleront assidûment pour de l'argent. Ils travaille-

ront plus dur pour d'autres hommes. Mais ils travailleront plus fort encore lorsqu'ils se dévouent à une cause. Jusqu'à ce que la bonne volonté dépasse l'obligation, les hommes se battent comme des conscrits au lieu de suivre le drapeau en patriotes. Le devoir n'est jamais accompli dignement avant que quelqu'un l'accomplisse qui en ferait plus avec bonheur si seulement il le pouvait.» (*Vital Quotations*, compilées par Emerson Roy West, Salt Lake City, Bookcraft, 1968, page 38.)

Et voici ces mots du général confédéré, Robert E. Lee: «Le mot devoir est le plus sublime de la langue anglaise. Faites votre devoir en tout. Vous ne pouvez faire plus. Vous ne devez jamais souhaiter faire moins.» (Inscription sous son buste dans le «Hall of Fame».)

Étudions cette loi scoute dont parlait



* histoire racontée par Peter W. Hummel

le président Kimball. Quand je pense à cette loi scout, je vois la vie de quelqu'un qui connaîtrait les lois de Dieu et qui les respecterait; je pense même au Seigneur Jésus-Christ. Les douze points de la loi scout trouvent leur pendant dans le message du Maître.

1. *Un scout est digne de confiance.* Que dit le Seigneur? «J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire» (Jean 17:4).

2. *Un scout est loyal.* «Arrière de moi, Satan!» (Matt. 16:23).

3. *Un scout est serviable.* «Lève-toi... prends ton lit, et marche» (Jean 5:8).

4. *Un scout est amical.* «Vous êtes mes amis» (Jean 15:14).

5. *Un scout est courtois.* «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux» (Matt. 7:12).

6. *Un scout est bon.* «Laissez venir à moi les petits enfants... Puis il les prit dans ses bras, et les bénit» (Marc 10:14,16).

7. *Un scout est obéissant.* «Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé» (Jean 6:38).

8. *Un scout est de bonne humeur.* «Prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33).

9. *Un scout est économe.* «Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Puis, viens, et suis-moi» (Luc 18:22).

10. *Un scout est courageux.* «Mon père, s'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux» (Matt. 26:39).

11. *Un scout est pur.* «Soyez purs, vous qui portez les vases du Seigneur» (D. & A. 38:42).

12. *Un scout est respectueux.* «Notre



Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié» (Matt. 6:9).

Ces enseignements inspirés, lorsqu'ils sont inculqués par des dirigeants dévoués à de précieux garçons pleins de promesses, non seulement influent sur leur vie mais touchent aussi l'éternité. «Jette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le retrouveras» (Écc. 11:1). Le scoutisme, c'est cela.

Il y a plusieurs années de cela, des chefs scouts se réunirent dans les montagnes près de Sacramento, en Californie, pour y recevoir la formation nécessaire au badge du bois. Cette expérience pendant laquelle des hommes campent et vivent comme les scouts qu'ils instruisent est extrêmement intéressante. Ils font cuire et mangent ensuite des œufs brûlés! Ils parcourent des pistes accidentées que l'âge rend invariablement plus escarpées. Ils dorment sur le sol pierreux. Ils contemplent à nouveau les galaxies célestes.

Ce groupe se récompensa lui-même. Après des jours de privations, ils firent festin d'un repas délicieux préparé par un professionnel, un chef grec qui vint

les rejoindre à la fin de leur épreuve d'endurance. Ils étaient fatigués, ils avaient faim et étaient un peu meurtris après cette expérience de reprise, et quelqu'un demanda au chef grec pourquoi il souriait toujours et pourquoi chaque année, il préparait à ses frais le repas traditionnel des chefs scouts de la région. Cet homme reposa la poêle, s'essuya les mains sur le tablier blanc qui ornait sa silhouette ronde et raconta aux autres cette expérience. Dimitrius commença ainsi :

«Je naquis et grandis dans un petit village grec. Ma vie d'enfant fut heureuse jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Ce fut alors que les nazis envahirent et occupèrent mon pays. Les hommes du village qui aimaient la liberté s'offensèrent de l'invasion et se mirent à commettre des actes de sabotage pour le montrer.

«Un soir, après que les hommes eurent détruits un barrage hydro-électrique, les villageois fêtèrent cette réussite et rentrèrent ensuite chez eux.»



Dimitrius poursuivit ainsi : «Le matin de très bonne heure, alors que j'étais couché, je fus éveillé par le bruit de nombreux camions qui entraient dans le village. J'entendis le bruit des bottes des soldats, les coups dans la porte et l'ordre donné à tous les hommes et tous les garçons de se rassembler immédiatement sur la place du village. Je n'eus que le temps de me glisser dans mes pantalons, de boucler ma ceinture et de rejoindre les autres. Nous étions là sous les phares éblouissants d'une dizaine de camions et devant les canons de centaines de fusils. Les nazis laissèrent éclater leur colère, parlèrent de la destruction du barrage et annoncèrent une peine rigoureuse : un homme ou un garçon sur cinq serait fusillé sommairement. Un sergent se livra au compte fatidique et le premier groupe fut désigné et exécuté.»

Dimitrius parla aux chefs scouts d'une voix plus lente : «Ce fut le tour de la rangée où je me tenais. Je vis avec horreur que je serais la dernière personne désignée pour l'exécution. Le soldat se tenait devant moi et les lumières violentes m'obscurcissaient la vue. Il regarda avec attention la boucle de ma ceinture. Elle portait l'insigne scout. J'avais mérité cette boucle de ceinture en tant que scout parce que je connaissais le serment et la loi scout. Le grand soldat montra la boucle du doigt et leva ensuite la main droite pour faire le signe scout. Je n'oublierai jamais ses paroles : «Cours, mon garçon! Cours!» Je courus. Je survécus. Aujourd'hui, je sers le scoutisme pour que les garçons puissent encore rêver et vivre pour réaliser leurs rêves.»

Dimitrius mit la main à la poche et sortit cette boucle de ceinture. L'emblème du scoutisme y brillait encore. Per-

sonne ne dit mot. Tous pleuraient. L'engagement envers le scoutisme fut renouvelé.

On a dit ceci: «Le plus grand cadeau qu'un homme puisse faire à un garçon, c'est sa volonté de lui faire partager une partie de sa vie. «Vous, les dirigeants qui

établissez une passerelle jusqu'au cœur des garçons, vous les parents de scouts et vous, les scouts du monde entier, en ce soixante-quinzième anniversaire, je vous salue et je prie que notre Père céleste vous accorde ses bénédictions, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les cantiques de l'Église ou l'adoration par le chant

*par Franklin D. Richards
de la présidence du Premier collège des soixante-dix*



Mes chers frères et sœurs, je me réjouis avec vous dans l'esprit de cette merveilleuse conférence, et je prie pour être guidé par le Saint-Esprit pendant que je m'adresse à vous.

D'après les Écritures, après que le Sauveur eut institué la Cène du Seigneur avec les apôtres, tous chantèrent un cantique et «se rendirent à la montagne des oliviers» (voir Matt. 26:30). D'après cette Écriture, il est clair que chanter des cantiques faisait partie des services religieux de cette époque-là.

Aujourd'hui, une des parties impor-

tantes de notre service de culte, c'est le chant par l'assemblée, en plus de notre belle musique chorale. Alors que chaque service religieux s'ouvre par un cantique et une prière, l'esprit de culte s'établit et nous ressentons de l'amitié. Aujourd'hui, j'aimerais faire ressortir la valeur et l'importance de la participation aux chants par l'assemblée.

Dans nos cantiques de l'Église, nous chantons les louanges du Seigneur, nous prions le Seigneur, nous récitons de grandes vérités religieuses qui sont en fait des sermons, et notre intelligence et

notre esprit en sont élevés et stimulés spirituellement.

Voici ce que dit le président Heber J. Grant à ce sujet: «Aucun chanteur individuel, aucune organisation de chanteurs de l'Église ne doit jamais interpréter un morceau à moins que ses paroles ne soient entièrement en harmonie avec les vérités de l'Évangile et puissent être présentées du fond du cœur du chanteur. En d'autres termes, nos chants doivent être réellement des «prières au Seigneur». (*Improvement Era*, juillet 1912, pages 786-87.)

Voici ce que dit le président Spencer W. Kimball au sujet des cantiques: «Quelques-uns des plus grands sermons qui furent prêchés le furent par un chant. Il existe de nombreux chants merveilleux. . . Chantez-les en entier.» (Rapport de la conférence interrégionale de Nouvelle-Zélande, 20-22 février 1976, page 27.)

En juillet 1830, exactement trois mois après l'organisation de l'Église, Emma Smith reçut une révélation du Seigneur par l'intermédiaire de son mari, le prophète Joseph Smith, révélation dans laquelle le Seigneur déclarait ceci: «Car mon âme se réjouit du chant du cœur, oui, le chant des justes est une prière pour moi, et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête» (D. & A. 25:12).

Dans cette révélation, Emma Smith fut chargée de la responsabilité de compiler un choix de cantiques pour l'Église. W. W. Phelps, l'un des grands auteurs de cantiques de cette dispensation, fut nommé pour participer au tirage et prendre des dispositions en ce sens. Quatre-vingt-dix cantiques furent compilés, et la première édition fut publiée en 1835.

Afin d'illustrer la doctrine, les prophéties et l'inspiration que contiennent nos cantiques, je vais en citer quelques-uns.

«Je sais qu'Il vit, mon Rédempteur» fut l'un des quatre-vingt-dix cantiques du premier recueil. Ses paroles furent écrites par Samuel Medley. Voici ce que nous chantons:

*Je sais qu'Il vit, mon Rédempteur!
Que ces mots réchauffent le cœur!
Il vit, Lui qui donna Sa vie,
Il vit, d'une vie infinie.
Il vit! Son amour Il me donne.
Il vit pour que mon Dieu pardonne.
Il vit! Mon âme le sait bien!
Il vit! Sans Lui je n'aurais rien.
Que ces mots réchauffent le cœur!
Je sais qu'Il vit, mon Rédempteur!
(Hymnes, n° 18.)*

J. Spencer Cornwall écrivit le commentaire suivant sur ce cantique: «Entendre ce chant aimé interprété par une assemblée de saints des derniers jours dévoués est un baptême spirituel.» (*Stories of Our Mormon Hymns*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1968, page 108.) Comme c'est vrai! Il s'agit de l'un de nos cantiques les plus connus dans lequel nous exprimons nos remerciements pour le sacrifice expiatoire de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ.

«Gloire à celui qui a vu Dieu le Père» (*Hymnes*, n° 84) est l'un des cantiques les plus inspirants de W. W. Phelps; c'est un hommage magnifique rendu au prophète Joseph Smith. Non seulement ce beau cantique unit la joie et la prophétie, mais encore il contient des doctrines fondamentales dont la preuve est cette déclaration: «Que de faveurs viennent du sacrifice.» La loi du sacrifice est une partie importante de l'Évangile de Jésus-

Christ. Elle contribue à l'édification de la foi, de l'amour et de nombreuses autres vertus.

Nous chantons aussi dans le couplet qui contient la doctrine du sacrifice: «Bientôt viendra le combat de justice. Joseph sera par chacun acclamé.» Quelle prophétie! À cette époque où frère Phelps écrivit ce cantique, il n'y avait figurativement qu'une poignée de membres de l'Église. À l'heure actuelle, des millions de personnes savent vraiment que Joseph Smith fut et est un prophète de Dieu, et des millions d'autres arriveront sans nul doute à ce témoignage. Je suis ému chaque fois que je chante ce cantique formidable.

«J'aimerais faire ressortir la valeur et l'importance de la participation aux chants par l'assemblée.»

«Seigneur, merci pour le prophète» (*Hymnes*, n° 140). William Fowler écrivit les paroles de ce cantique qui fut publié en 1863. Au fond, ce cantique exprime nos remerciements et notre gratitude envers notre Père céleste parce qu'il rétablit l'Évangile dans sa plénitude et qu'il établit l'Église avec des prophètes pour nous guider dans les derniers jours. Ce beau cantique est l'un des cantiques préférés que chantent dans le monde entier les assemblées de l'Église lorsqu'elles se réunissent.

«Venez, venez, sans craindre le devoir» (*Hymnes*, n° 7) fut composé par

William Clayton, le 15 avril 1846 et on trouve dans une édition du *Relief Society Magazine* de 1921 (janvier, page 58) cette histoire au sujet de l'origine du cantique:

«Le président Brigham Young, très inquiet des murmures dans le camp d'Israël, prit William Clayton à part et lui dit: «Frère Clayton, je veux que vous écriviez un cantique que le peuple pourra chanter près des feux de camp, le soir; quelque chose qui lui donnera secours et soutien et l'aidera à oublier les nombreux problèmes et épreuves du voyage.»

«Frère Clayton se retira du camp, et deux heures plus tard, il revint avec le cantique que nous connaissons sous le nom de «Venez, venez, sans craindre le devoir». Il rend personnellement témoignage qu'il fut écrit sous le pouvoir et l'inspiration du Seigneur.» Nous chantons ceci dans ce cantique:

*Pourquoi gémir, déplorer votre sort?
Tout est bien, tout est bien.
Peut-on gagner la palme sans effort,
en quittant le chemin?
Recouvrons-nous du bouclier;
allons partout nous écrier
que Dieu sera notre soutien.
Tout est bien, tout est bien.*

On raconte de nombreuses histoires de pionniers au sujet de la manière dont cette supplication humanitaire leur touchait le cœur et leur valut un grand courage et du réconfort.

Dans une mission des États du Sud des États-Unis, une jeune fille rentra chez elle avec une amie; elle se mit à fredonner: «Venez, venez, sans craindre le devoir.» Cette amie lui dit: «Quel beau morceau. Qu'est-ce que c'est?» La première jeune fille lui en parla et prit rendez-vous pour l'emmener à un servi-

ce de culte de l'Église. La deuxième jeune fille, après y être allée plusieurs fois, prit ses dispositions pour que les missionnaires puissent instruire sa famille. Tous les membres de la famille ont été baptisés et sont heureux de jouer un rôle dans l'édification du royaume.

Ce grand cantique incarne vraiment la grande foi et le courage de nos ancêtres pionniers, il édifie aujourd'hui dans la génération actuelle la foi et le courage alors que nous nous approchons de l'œuvre pionnière de cette époque.

«Ô mon Père» (*Hymnes*, n° 157), écrit par Eliza R. Snow à Nauvoo, en 1843, fait également partie des plus beaux cantiques de l'Église. Ce cantique remarquable décrit notre vie dans l'existence pré-mortelle avec le Père et la mère de notre esprit. Et nous chantons ceci dans le dernier couplet:

*En quittant cette existence,
en laissant ce corps mortel,
saints Parents, votre présence,
la contemplerai-je au ciel?
Quand j'aurai fini ma tâche
dans les lieux créés pour nous,
revêtu du lin sans tâche,
que je sois reçu de vous.*

Ce cantique présente véritablement le drame de la vie éternelle tel que le révéla l'Évangile de Jésus-Christ rétabli. En chantant ce beau cantique, nous apprécions de plus en plus la paternité littérale de Dieu, Père éternel.

«L'Esprit du Dieu Saint» (*Hymnes*, n° 38) est une autre composition de W. W. Phelps; il fut également publié dans le premier recueil de cantiques de l'Église. La force émotionnelle et le pouvoir spirituel qu'engendre ce cantique quand on le chante se virent démontrés alors qu'il était le point culminant

des services de la consécration du temple de Kirtland, le 27 mars 1836. J'ai cru comprendre que ce cantique est chanté aux services de consécration de chaque temple de l'Église construit depuis la consécration du temple de Kirtland. On l'a bien sûr chanté à de nombreuses consécérations de lieux de réunion de paroisse et de pieu.

Ce cantique proclame le rétablissement de l'Évangile, la rupture du voile sur la terre et la venue d'anges pour visiter la terre. Le chœur est un cri de grande joie:

*Chantons à la gloire du Très-Haut dans
les cieux
Hosanna! car l'homme retrouve l'Éden.
Honneur et grandeur au Dieu saint dans
les hauts lieux.
Toujours, et à jamais, amen et amen!*

Le chœur du Tabernacle et le chœur des jeunes mormons ont pendant de nombreuses années inspiré non seulement les membres de l'Église mais aussi des millions de personnes en chantant ces cantiques et d'autres.

Les chœurs de paroisse et de pieu jouent aussi un rôle très important dans les réunions de culte; des milliers de membres y participent qui, ce faisant, reçoivent une grande joie et progressent spirituellement.

J'aimerais remettre à nouveau l'accent sur la valeur et l'importance de la participation aux chants par l'assemblée. Je m'interroge souvent quand je vois, dans un service de culte, des gens qui ne chantent pas; se pourrait-il qu'ils manquent une expérience pleine de beauté et d'inspiration?

En chantant les messages inspirés contenus dans nos cantiques, mon témoignage de la paternité de Dieu et de la

divinité de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, s'est fortifié.

Nos cantiques de l'Église témoignent également que Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, apparurent vraiment au prophète Joseph Smith et que celui-ci fut et est un grand prophète par l'intermédiaire de qui l'Évangile fut rétabli dans sa plénitude.

Ma gratitude envers notre prophète bien-aimé, Spencer W. Kimball, s'inten-

sifie lorsque je chante: «Seigneur, merci pour le Prophète». Que le Seigneur continue à le bénir et à le soutenir.

Lorsque nous chantons nos cantiques, prenons conscience de la beauté et de l'importance de chaque cantique et, ce faisant, notre chant nous émouvra l'âme profondément, nous rapprochera du Saint-Esprit en plus grande harmonie et fortifiera notre témoignage. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La foi, force de la vie

*par Rex. D. Pinegar
du Premier collège des soixante-dix*



J'aimerais m'adresser aujourd'hui à ceux qui recherchent la force d'affronter les difficultés de la vie.

Il n'y a pas très longtemps, j'ai reçu une lettre d'une de mes filles qui quittait notre foyer pour aller à l'université. Après un gentil message de remerciements et d'appréciation, venait l'expression de soucis au sujet des responsabilités qu'elle allait rencontrer, une fois seule. Jusqu'à présent, elle avait eu l'impression de mener une vie protégée

et elle s'était reposée sur sa famille pour avoir conseils et force. Elle commençait à comprendre que la vie est dure!

La lettre de ma fille me fit penser aux rencontres, pendant ces derniers mois, avec beaucoup de membres de l'Église qui semblent demander: «Comment puis-je aviser aux difficultés de la vie?»

La vie est dure. C'est difficile. À chaque âge, la vie présente des épreuves qu'il faut supporter et des difficultés qu'il faut vaincre. C'est difficile de

grandir. On souffre souvent de se sentir lésé ou rejeté. Le fait de faire des études peut nous pousser jusqu'à nos limites financièrement, émotionnellement et intellectuellement. Il n'est pas facile de faire une mission. Il faut un dévouement complet, spirituellement et physiquement. Les problèmes qui accompagnent le mariage, l'éducation des enfants, le fait de gagner sa vie ou de supporter la maladie, la vieillesse et la mort sont des réalités de la vie auxquelles nous devons faire face mais pour lesquelles nous ne sommes peut-être pas préparés ni désireux de réagir.

Nous pourrions affronter et résoudre ces difficultés plus volontiers et plus courageusement lorsque nous comprenons que la rencontre de ces obstacles fait naturellement partie de la vie.

Voici ce qu'écrivit C. S. Lewis: «Le



grand point, si on le peut, c'est de cesser de considérer tout ce qui est désagréable comme des interruptions de la vie «personnelle» ou «réelle». La vérité, c'est bien sûr, que ce que l'on appelle des interruptions est précisément la vie réelle, la vie que nous envoie Dieu jour après jour.» (*They Stand Together: The Letters of C. S. Lewis to Arthur Greeves*, édité par Walter Hooper, London, Collins, 1979, page 499.)

Une vieille légende asiatique parle d'un prince qui fut élevé dans un palais et protégé des épreuves de la vie. Il ne vit jamais aucun malade. Il ne vit aucun vieillard. Il ne vit jamais personne mourir.

Lorsqu'il devint jeune homme, le prince voulut sortir dans le royaume qu'il gouvernait. On le porta en litière et il vit pour la première fois un vieil homme édenté, ridé et courbé par l'âge.

Le prince dit à ses porteurs: «Arrêtez! Attendez! Qu'est-ce que c'est?»

Le chef des porteurs lui répondit: «C'est un homme courbé par l'âge. Vous êtes jeune et fort; pourtant le temps viendra où vous aussi vous serez courbé par l'âge.»

Le prince perdit courage. Sa confrontation avec la vieillesse était plus que ce qu'il pouvait supporter. Il demanda à retourner au palais.

Il se sentit rajeunir après quelques jours passés dans un cadre familial. Il décida de s'aventurer à nouveau dehors. Cette fois-ci, en passant près d'un groupe d'hommes, il remarqua que l'un d'eux était par terre, pris de fièvre et se tordant de douleur.

«Qu'est-ce que c'est?» demanda le prince.

«C'est un malade», dit le porteur. «Vous êtes jeune et fort actuellement,

mais vous aussi, vous devrez connaître les problèmes de la maladie.»

Le prince s'en attrista à nouveau et retourna immédiatement au palais. Mais au bout de quelques jours, il voulut à nouveau visiter son royaume.

Ils n'étaient pas très loin du palais quand le prince vit un cercueil que l'on conduisait au cimetière.

«Qu'est-ce que c'est ?» demanda-t-il.

Quand on expliqua le sens de la mort, le jeune prince curieux fut déprimé par la vision inévitable de l'avenir. En retournant dans le confort immédiat de son palais, il se jura de ne jamais ressortir.

Le prince voyait la vie comme une méchante plaisanterie parce que l'homme, quoi qu'il fût ou quel qu'il fût, devait supporter la maladie, la vieillesse et la mort.

Certains parmi nous ont peut-être la même vision de la vie que le jeune prince de cette légende. Nous sentons peut-être que la vie est cruelle et injuste pour nous, que nous aimerions nous retirer dans notre asile sans jamais devoir nous aventurer dans le monde. Cependant, agir ainsi serait se refuser les occasions de progression que la vie et ses expériences doivent créer pour nous.

Le Seigneur met à notre disposition un pouvoir qui transformera ces difficultés en occasions positives, un pouvoir qui nous permettra de comprendre cette déclaration de l'apôtre Pierre selon laquelle cette épreuve de la foi est plus précieuse que l'or (voir 1 Pierre 1:7).

Alors que j'enseignais un séminaire matinal, il y a plusieurs années de cela, nous nous arrêtâmes à la fin de l'année pour réviser des principes appris pendant l'étude du Livre de Mormon. Une jeune fille montra une illustration de son Livre de Mormon, peinte par Arnold

Friberg. Elle représentait les deux mille fils d'Hélaman, appelés «les jeunes soldats» (voir Alma 53:22). Et puis elle demanda, très sérieusement: «Dites-moi, frère Pinegar, pourquoi nos jeunes gens ne sont-ils pas bâtis ainsi à notre époque?»

Je ne sais pas si les jeunes gens de l'époque du Livre de Mormon étaient bâtis comme les représente Arnold Friberg, mais sa question me permit de demander ceci: «D'où venait la force de ces jeunes hommes?»

Ceux d'entre vous qui ont lu le Livre de Mormon connaissent l'histoire des soldats d'Hélaman (voir Alma 53:16-18). Quand ils se convertirent à l'Évangile, les pères firent alliance avec le Seigneur de ne pas reprendre les armes. Mais leurs foyers finirent par être menacés par des armées hostiles, à tel point que les pères devaient choisir entre le combat ou la mort. Ce fut alors que les deux mille jeunes hommes qui n'étaient pas liés par la même alliance se portèrent volontaires pour défendre leurs parents et leurs foyers.

Un prophète-général décrivit ainsi ces jeunes gens: «Ils étaient extrêmement vaillants dans leur courage, et aussi dans leur force, et leur activité; mais voici, ce n'était pas tout – c'étaient des hommes qui étaient *fidèles en tout temps en tout ce qui leur était confié*. . .

«Oui, ils avaient appris de leurs mères que s'ils ne doutaient point, Dieu les délivrerait. . .

«Ils s'étaient battus comme s'ils avaient été armés de la puissance de Dieu; oui, et jamais on n'avait vu des hommes se battre avec une force si miraculeuse. . . (et) avec tant de puissance» (Alma 53:20; 56:47,56).

Qui donna leur force aux soldats

d'Hélaman? Leur foi en Dieu fut leur «force... miraculeuse» et leur «puissance».

Léon Tolstoï, ce célèbre écrivain russe, déclara: «La foi est la force de la source de la vie.» Tolstoï avait consacré la majeure partie de sa vie à chercher à comprendre le pourquoi de la vie. Il trouva la célébrité, un statut social, la fortune. Il fit un beau mariage et eut des enfants. Il avait connu le succès selon la façon de voir du monde.

«Ne craignez point les
difficultés de la vie mais
abordez-les avec patience et
foi en Dieu. Il récompensera
votre foi en vous donnant la
capacité de (les) surmonter.»

Il chercha des réponses au sens de la vie dans son étude de la science, de la philosophie et des autres domaines de la connaissance. Cependant, toutes ces connaissances acquises, les honneurs reçus et les réalisations personnelles ne lui apportèrent pas de satisfaction durable. La vie lui paraissait encore vide. À ce point du désespoir le plus profond, Tolstoï se posa cette question: «Comment vais-je vivre?» Cette réponse lui parvint: «Selon la loi de Dieu.»

Tolstoï fut alors poussé à admettre qu'en «plus de la connaissance raisonnée», il existe «chez tout homme vivant, un autre genre de connaissance, irrai-

sonnée, mais qui donne une possibilité de vie, la foi... La foi est la force de la vie». (*How I Came to Believe*, Christchurch, New Zealand, The Free Age Press, 1901, page 40.)

Tolstoï découvrit qu'on peut posséder à peu près tout ce que l'on peut désirer des plaisirs et des louanges du monde mais que sans la foi en Dieu, la vie pèsera sur le cœur, l'esprit et même l'âme.

Il nous semble parfois que les problèmes qu'affrontent les autres ne sont pas aussi difficiles que les nôtres. Certains d'entre nous pensent peut-être que la vie ne serait pas si dure si seulement nous étions un peu plus riches ou si notre situation sociale était un peu plus élevée ou si nous étions mieux acceptés par nos groupes d'âge. Certains pensent peut-être que si seulement ils étaient mariés, ils pourraient être vraiment heureux. D'autres cherchent à se libérer des responsabilités du mariage, pensant que *cela* effacera les difficultés de leur vie.

Toutes les difficultés ne sont pas relatives à la présence d'un besoin physique ou matériel. Et pourtant la source de la force nécessaire pour affronter toutes ces difficultés reste la même: la foi en Dieu et la fidélité en tout temps. Croire en Dieu et chercher à vivre sa loi fournissent ce pouvoir de vaincre avec succès la mise à l'épreuve que valent de telles difficultés.

Un ami à moi, de la Caroline du Sud, a montré qu'on peut vaincre même des problèmes multiples si l'on reste fidèle à sa foi en Dieu.

Laurie Polk est nain. Dès sa naissance, la vie fut difficile. Quand il eut l'âge d'aller à l'école, il fit du tricycle pour se déplacer et rester à la hauteur des autres enfants. Quand ses jambes courtes l'empêchaient de jouer ou de faire du sport, il

se préparait pour une carrière dans le monde des affaires. Pour trouver du travail, il lui fut indispensable de persister et de faire ses preuves. Quand il finit par trouver du travail, il découvrit de la joie dans la vie parce qu'il aimait ce travail.

Et puis une autre difficulté se présenta. Laurie Polk, déjà très limité dans sa mobilité physique, perdit un œil. Une perte presque entière de l'usage de ses jambes infirmes et rabougries suivit presque aussitôt après. Et puis comme si cette épreuve n'était pas suffisante pour un seul homme, la rétine de son autre œil se détacha, et Laurie se trouva enfermé dans une cécité totale.

Où Laurie Polk trouva-t-il la force de vaincre de telles ténèbres et un tel désespoir? Par le pouvoir de la foi en Dieu, Laurie a appris ce que signifie la vie. Dans son corps de quatre-vingt-sept centimètres, il possède une force qui n'est pas différente de celle des soldats d'Hélanan, grâce à laquelle non seulement il surmonte les difficultés personnelles qu'il rencontre, mais en réalité il trouve de la joie dans la vie. Il sait qu'il peut résoudre n'importe quel problème en harmonisant sa vie vis-à-vis de Dieu et en servant autrui. Voici ce qu'il dit: «Avec l'aide du Seigneur, il n'y a pas de problèmes, seulement des difficultés.» Laurie Polk est maintenant chef de groupe des soixante-dix du pieu de Charleston, en Caroline du Sud.

D'après mon expérience des épreuves de la vie, j'ai appris que la foi en Dieu développe l'amour que l'on a pour lui et qui est payé de retour par les bénédictions que Dieu nous accorde quand nous sommes dans le besoin. Je dis à ma fille et à tous les autres qui affrontent de nouvelles choses ou des moments diffi-

les: Ne craignez point les difficultés de la vie mais abordez-les avec patience et foi en Dieu. Il récompensera votre foi en vous donnant la capacité non seulement d'endurer mais aussi de surmonter les privations, les déceptions, les épreuves et les combats de la vie quotidienne. En nous efforçant avec diligence de vivre la loi de Dieu et en ayant foi en lui, nous ne serons pas détournés de notre route éternelle ni par les voies du monde ni par ses louanges.

Puisse chacun de nous acquérir assez de foi en Dieu pour livrer victorieusement les batailles de la vie «comme... armés de la puissance de Dieu; oui... avec une force si miraculeuse... (et) avec tant de puissance» (Alma 56:56). Nous trouverons alors ce bonheur que nous désirons tant avoir dans la vie. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Tournez-vous vers Dieu

par Rex. C. Reeve
du Premier collège des soixante-dix



Les titres des quotidiens ont beau être terribles, même si la violence et une incertitude inquiétante se trouvent continuellement presque partout, il n'existe pas de problème, national ou personnel, qui ne puisse trouver de solution et de solution facile si seulement les hommes et les nations voulaient tourner leur cœur vers Dieu et vivre pour lui. Ce serait si simple!

Dieu est notre Père, le père véritable de notre esprit. C'est le père de tous les hommes. Nous sommes ses enfants. Il nous connaît. Il nous aime. Il n'aime peut-être pas tout ce que nous faisons, mais nous pouvons être certains d'une chose: il aime ses enfants. Oui, c'est un Père éternel aimant. Et il est vraiment présent.

Comme c'est réconfortant et rassurant, chaque jour où nous voyons les merveilles de l'univers et la beauté du monde où nous vivons. Nous pouvons voir sa main dans l'ordre incomparable selon lequel les corps célestes se déplacent et dans la beauté délicate des fleurs et des arbres et de tout ce qui pousse,

tout cela témoignant silencieusement de son existence.

Comme c'est stimulant et édifiant de l'aborder par la prière, chaque matin et chaque soir, et de le sentir proche et aimant lorsque nous reconnaissons sa main et recherchons son aide dans le besoin. Quelle bénédiction de pouvoir approcher la source de la vie, de la lumière et d'être fortifié et renouvelé simplement en cherchant et en demandant avec humilité.

Il est là même dans la tragédie. Il est là quand des difficultés traumatiques se produisent et qu'une vie est sur la balance ou qu'elle est déparée sans espoir, que l'avenir est sombre, que l'espoir s'amenuise et que le temps paraît long. Un sentiment rassurant nous parvient et semble nous dire: «Je suis ici, ne te fais pas de souci; ce sera à ton avantage, si tu le supportes bien. Aie confiance en moi.»

Alors qu'il s'entretenait avec Abraham, il lui indiqua pourquoi il nous envoya sur terre. Voici ce qu'il dit:

«Nous descendrons, car il y a de

l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter;

«Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera» (Abr. 3:24-25).

Oui, la vie est une mise à l'épreuve. Ce n'est pas le moment de recevoir des récompenses. Cela se produira plus tard. Ici nous sommes mis à l'épreuve. Cette mise à l'épreuve se produit actuellement!

Il veut que nous sachions ce que nous ressentons dans le cœur. Il a dit ceci: «Car (l'homme) est tel que sont les pensées dans son âme» (Proverbes 23:7).

«Ils s'approchent de moi des lèvres, mais leur cœur est loin de moi» (Joseph Smith 2:19).

Quand nous n'avons pas le cœur juste, le Seigneur retient son Esprit. «Ils cherchaient le mal en leur cœur, et moi, le Seigneur, je retins mon Esprit» (D. & A. 64:16).

«Il accorde aux hommes» selon le désir de leur cœur (voir Alma 29:4).

«Ô vous qui vous embarquez dans le service du Seigneur, veillez à le servir de tout votre cœur. . . afin d'être innocents devant Dieu au dernier jour» (D. & A. 4:2).

Le Seigneur dit ceci au sujet des offrandes: «Parle aux enfants d'Israël. Qu'ils m'apportent une offrande; vous la recevrez pour moi de tout homme qui la fera de bon cœur» (Ex. 25:2).

Il ne se souciait pas de l'offrande elle-même mais seulement du fait que l'homme la fit «de bon cœur».

Je suppose qu'au jour du jugement, la question ne sera pas tant de savoir ce que vous avez fait ni où vous avez servi mais plutôt ceci: M'avez-vous servi de tout

votre cœur? M'avez-vous donné la première place dans votre cœur?

Oui, le véritable culte divin vient du cœur.

Si les hommes et les nations s'élevaient jusqu'à Dieu de tout leur cœur, les guerres cesseraient. S'il avait dans le cœur l'amour de Dieu, l'homme ne désirerait pas détruire son frère.

Il n'y aurait pas de malhonnêteté si l'amour de Dieu était dans le cœur. S'il donnait à Dieu la première place dans sa vie, l'homme aimerait son prochain comme lui-même, et au lieu de lui prendre quelque chose, il aurait envie de lui donner.

Au foyer, si le père et la mère, le mari et la femme avaient dans le cœur l'amour de Dieu et si Dieu occupait la première place dans leur vie, ce serait la fin de l'égoïsme, la fin de la discorde. Il y aurait au contraire ce sentiment: comment puis-je t'aider ou que puis-je faire pour toi au lieu d'exiger mes droits et mes désirs, ce qui souvent détruit le foyer.

Le foyer, c'est vraiment uniquement le sentiment entre un mari et sa femme, ce qu'ils ressentent l'un envers l'autre et envers Dieu. Un foyer, ce n'est pas une maison car la maison peut être toujours là lorsque le foyer a disparu.

Si les hommes et les nations s'élevaient vraiment jusqu'à Dieu de tout leur cœur, le jour de sabbat serait sanctifié.

En leur cœur, les hommes voudraient aimer et servir Dieu, l'honorer et l'adorer.

Oui, le culte vient vraiment du cœur.

«C'est de là aussi que tu chercheras l'Éternel, ton Dieu, et que tu le trouveras, si tu le cherches de tout ton cœur et de toute ton âme» (Deut. 4:29).

On posa cette question à Jésus: «Maî-

tre, quel est le plus grand commandement de la loi?

Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée» (Matt. 22:36-37).

Nous devons croire en respect, en déférence et en amour de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ. Ceci peut se produire lorsque nous le désirons et le recherchons. Cela ne se produira pas automatiquement, mais nous devons, en tant qu'individus libres de choisir, le désirer, le rechercher, prier et demander. Cela doit croire du plus profond du cœur.

Voici ce qu'a dit le Seigneur: «Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur» (Matt. 6:21).

Je m'adresse à vous, merveilleux jeunes hommes de l'Église; tournez votre cœur vers le Seigneur, donnez-lui la première place dans votre vie. La meilleure chose que chacun de vous puisse faire pour le Seigneur, pour vous-même et pour votre famille, c'est de vous préparer à servir comme missionnaire, à apporter son Évangile à ceux qui n'en ont pas encore entendu parler.

Non seulement votre service en tant que missionnaire pourrait valoir des bénédictions à de nombreuses vies, mais aussi il pourrait vous valoir des bénédictions. Vous croîtriez en amour envers le Seigneur et ses enfants, votre image personnelle serait mise en valeur, vous croîtriez en confiance et compréhension. Vous vous rapprocheriez du Seigneur et vous sauriez mieux comment utiliser son saint pouvoir dans votre vie.

De retour de votre mission, vous seriez mieux préparé à servir comme dirigeant de la prêtrise et comme père juste. C'est la meilleure chose que vous



puissiez faire pour valoir des bénédictions à la vie d'autrui ainsi qu'à la vôtre. Tournez votre cœur vers lui, donnez-lui la première place dans votre vie, préparez-vous à le servir en tant que missionnaire.

Vous, jolies jeunes filles de l'Église, donnez au Seigneur la première place dans votre vie, tournez votre cœur vers lui. Il a placé une telle confiance en vous, ses filles. Préparez-vous pour vous marier au temple. Travaillez et planifiez de façon à arriver à ce but. Non seulement cela vous vaudra des bénédictions mais cela bénira la vie de beaucoup de personnes grâce à votre désir et votre exemple. Accordez au Seigneur la première place dans votre vie et votre cœur.

Vous, les pères et les mères, donnez-lui la première place dans votre vie et dans votre cœur. Instruisez vos enfants au

sujet du Seigneur; faites-leur sentir qu'il a la première place dans votre cœur. Enseignez-leur son amour et les merveilleuses bénédictions qu'il a pour chacun d'eux lorsqu'ils les désirent, vivent avec droiture et vont à sa maison. Aidez-les à sentir le merveilleux de la famille afin qu'ils aient le désir d'appartenir pour toujours à une famille.

Les enfants arrivent à connaître Dieu et à ressentir de l'amour pour lui, sa parole et ses prophètes avant de savoir lire si ces sentiments sacrés se trouvent dans le cœur de leurs père et mère et s'ils expriment dans les regards, les paroles et les actes.

La meilleure chose que vous puissiez faire en tant que parents pour vos enfants, c'est de vous aimer mutuellement et de donner la première place à Dieu dans votre cœur et votre vie. Cela fortifiera votre foyer et protégera votre famille.

Vous qui êtes seuls et qui affrontez de nombreuses difficultés, donnez-lui la première place dans votre vie. Il vous aime. Lorsque vous vous élevez jusqu'à lui et que vous donnez libre cours au sentiment de votre cœur, vous recevrez de la force et la foi pour affronter ces épreuves contre lesquelles vous luttez. Il ne fera pas disparaître les difficultés mais il vous fortifiera pour que vous puissiez porter les fardeaux et faire face aux épreuves. Il est là. Il vous aime.

Et vous, nos bons amis qui ne jouissez pas encore des bénédictions de son Évangile rétabli, tournez votre cœur vers lui et écoutez sa voix: il murmurerà dans le calme de votre cœur lorsque vous le chercherez.

Dieu a parlé de nouveau à l'homme à notre époque. Les cieux sont ouverts. Il communique de nouveau avec l'homme

comme dans l'ancien temps, par l'intermédiaire de son prophète. Il a rétabli l'autorité de sa prêtrise, autorisant ainsi l'homme à agir pour lui. Il a rétabli son Église, ce qui met à nouveau les ordonnances du salut à la portée de l'homme.

Vous n'avez pas besoin seulement de nous croire sur parole, mais il a préparé un moyen par lequel vous pouvez savoir personnellement.

Son message éternel donnera à votre vie un but réel et un sens nouveau, une richesse et une paix que vous ne connaîtrez pas autrement. Des milliers de personnes cherchent et trouvent chaque mois. Nous vous invitons à chercher et à trouver aussi. Nous serons heureux de vous aider si vous le désirez.

Oui, la réponse et la solution à toutes les difficultés et tous les problèmes que nous avons, sur le plan national ou personnel, c'est de tourner notre cœur

«La réponse. . . à toutes les difficultés et tous les problèmes que nous avons, sur le plan national ou personnel, c'est de tourner notre cœur vers Dieu. . . et tout marchera bien pour nous.»

vers Dieu, de lui donner la première place dans notre vie, de garder ses commandements et tout marchera bien pour nous, même ces épreuves qui nous paraissent si importantes et qui exigent

tant de nous. Elles aussi nous vaudront des bénédictions.

Nous devons nous tourner vers Dieu, lui donner la première place dans notre vie et tout particulièrement dans notre cœur.

Je témoigne qu'il vit! Il est notre Père!

Il aime ses enfants! Je témoigne également que Jésus est le Christ et qu'il sera aussi proche de nous que nous le laisserons approcher selon la façon dont nous vivons et selon ce que nous ressentons dans le cœur.

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Car il faut que l'évêque soit irréprochable»

*par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres*



Cette conférence marque pour l'Église le début d'une ère nouvelle dans les communications. L'arrivée du satellite nous permet de toucher avec la conférence générale plus de membres de l'Église que nous n'avions pu le faire auparavant.

Voici un sujet dont je voulais depuis longtemps parler à l'occasion d'une conférence générale. Il semble juste d'en parler pendant cette conférence-ci à cause de l'augmentation du nombre des auditeurs membres. Il y a quelques années, je fus nommé dans un comité qui

avait la responsabilité de revoir tous les changements d'évêques. Nous présentions nos recommandations pour les étudier pendant une réunion au temple à laquelle assistaient la Première Présidence et le Conseil des Douze. Je m'alarmai devant le nombre d'évêques dont la relève était recommandée à cause de problèmes de santé, de difficultés familiales ou de problèmes de travail. Ce chiffre n'était pas très important en pourcentage par rapport au total, et pourtant je sentais que n'importe quel chiffre serait toujours trop élevé parce

que ces hommes ne connaissaient pas le bonheur d'accomplir leur tâche avec la joie et la satisfaction qui doivent accompagner cet appel sacré.

J'ai toujours eu la plus grande admiration pour la fonction d'évêque. Toute ma vie, je me suis associé avec des évêques. J'avais six mois lorsque mon père fut appelé à être l'évêque de notre paroisse. Il servit jusqu'après mon dix-huitième anniversaire. Après avoir été marié quelques années, je fus appelé dans un épiscopat. Je découvris vite l'amour engendré à l'intérieur d'un épiscopat alors qu'on travaille ensemble. Au bout de près de trois années de service, j'eus une offre de travail, et il me sembla bon de l'accepter. Ce fut avec un profond chagrin que je quittai cet épiscopat. Il y eut une fête, le dernier soir que nous passions dans la ville où nous habitions. Afin de ne pas dire au revoir, nous nous échappâmes de la soirée avant sa fin pour aller chez un ami. L'évêque et l'autre conseiller avec qui j'avais servi vinrent après la fête; ils finirent la nuit sur un siège pendant que nous nous reposions en attendant notre départ matinal afin que nous ne partions pas sans un adieu correct. La gorge serrée, je dis au revoir à ces deux frères alors que je partais vers d'autres tâches.

Quelques années plus tard, je fus appelé à servir dans un autre épiscopat. Cet amour se développa de nouveau alors que nous avions des occasions de nous retrouver si souvent pour diriger les affaires de la paroisse. Un petit peu plus d'un an plus tard, il dut y avoir un changement dans la présidence du pieu. L'évêque et moi, nous fûmes convoqués pour une entrevue avec l'Autorité générale qui effectuait ce changement. Voici quelle fut la première question que me

posa cette Autorité générale: «Comment vous entendez-vous avec votre évêque? Est-ce un bon dirigeant?»

Je me mis alors à exprimer en termes chaleureux mon amour et mon appréciation de cet homme et de tout ce qu'il avait fait pour la paroisse. Je compris soudain le but de l'entrevue. Ils pourraient l'appeler dans la présidence de pieu et nous ne serions plus associés. Je cessai immédiatement de le complimenter de ses grands services et, après une pause, je dis avec un petit sourire sur le visage: «Il y a un seul problème; quand il se trouve sous pression, il rentre chez lui et bat sa femme.» L'autorité générale se renversa dans son fauteuil et me dit: «N'est-ce pas curieux? Il était ici il y a juste une minute et il disait que vous aviez des qualités de dirigeant mais que vous aussi vous aviez un défaut. Vous aimez de temps en temps aller derrière la grange pour fumer un cigare.» La stratégie échoua: je fus appelé dans la nouvelle présidence de pieu.

Je n'ai jamais connu la chance de servir comme évêque, mais mes deux frères l'ont eue. L'un d'eux sert actuellement dans le nord-ouest du Pacifique. J'ai aussi un neveu avec qui je correspond fréquemment et qui sert en tant qu'évêque dans les plaines du nord des États-Unis. Les occasions que j'ai eues d'observer, de surveiller et d'apprécier le rôle de ceux qui sont appelés à servir en tant qu'évêques de l'Église m'ont rempli l'âme et le cœur d'admiration envers ce noble appel.

Dans son épître à Tite, Paul énonça de difficiles exigences en ce qui concerne l'homme appelé à l'office d'évêque.

«Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné

au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête;

«mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant,

«attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine doctrine et de réfuter les contradicteurs» (Tite 1:7-9).

Le Seigneur ajouta à ce fardeau par une révélation contenue dans les Doctrines et Alliances, le nommant également juge.

«Quiconque remplit cette mission est nommé juge en Israël, comme c'était le cas autrefois, pour répartir les terres de l'héritage de Dieu à ses enfants;

«Et pour juger son peuple par le témoignage des justes et avec l'aide de ses conseillers, selon les lois du royaume qui sont données par les prophètes de Dieu» (D. & A. 58:17-18).

Les prophètes nous ont conseillés concernant l'importance du rôle d'évêque. Voici ce que nous dit le président George Albert Smith:

«Il n'existe pas dans l'Église d'autre poste qui puisse valoir de plus grandes bénédictions à tout homme que l'office d'évêque s'il honore cet office et s'il est vraiment le père du troupeau qu'il est appelé à présider. N'oubliez pas cela. . . Mais je veux vous dire qu'il n'est pas d'évêque ou qu'il n'y a pas eu d'évêque dans l'Église qui ait consacré le temps qu'attend de lui le Seigneur, à s'occuper du troupeau, à instruire son peuple et à le préparer à travailler sans avoir reçu cent pour cent des bénédictions pour lesquelles il œuvra, et ces bénédictions se prolongeront pour lui pendant tous les âges de l'éternité.» (Dans *Conference Report*, octobre 1948, pages 186-87.)

Je n'ai pas pour but aujourd'hui de

consacrer du temps au rôle et à la mission des évêques ni de leur donner le sentiment d'être plus accablés encore. Au contraire, je voudrais vous parler de ce que nous pouvons faire pour les aider et les soutenir dans cette importante responsabilité.

Premièrement, la femme de l'évêque.
On vous évalue soigneusement avant d'aborder votre mari au sujet de l'appel d'évêque afin de déterminer quel genre de soutien vous lui donnerez. Nous vous assurons que son rôle d'évêque est secondaire à ses appels éternels de mari et de père. Afin qu'il réussisse, vous devez le soutenir entièrement. Nous savons que cela vous ajoute des fardeaux. Vous faites fonctionner un service de répondeur téléphonique et une poste, vous travaillez comme réceptionnaire et vous devez boucher les trous à la maison quand il est appelé en urgence ailleurs. Vous êtes souvent exposée, simplement parce que vous vous trouvez là, à des renseignements confidentiels que vous devez conserver en vous et ne jamais discuter avec quiconque. Rien ne pourrait détruire davantage la crédibilité d'un évêque que si sa femme révélait des renseignements confidentiels qu'il lui était arrivé d'entendre ou de voir et qui concernait des affaires de la paroisse.

Vous avez, avec votre mari, l'obligation de jouer le rôle de modèle pour les jeunes et les jeunes mariés de la paroisse. Votre mariage doit être idéal, un mariage qu'ils s'efforcent d'imiter en suivant votre exemple. Votre contribution est profondément appréciée et comprise. Rien ne peut mieux soulager l'inquiétude et la charge d'un évêque que l'aide d'une épouse qui le soutient.

Deuxièmement, les enfants de l'évêque.
Je sais que cela ressemble parfois à une

vie dans un aquarium et que tout le monde vous surveille pour voir si vous faites un mauvais pas ou si vous dites ce qu'il ne faut pas. Je sais que le ressentiment vous envahit parfois l'esprit quand des vacances ou une activité prévue sont interrompues par une urgence dans la paroisse.

J'appris une leçon importante la veille du jour où mon père devait être relevé de ses fonctions d'évêque. C'était la première fois que je voyais vraiment mon père verser des larmes. Il rassembla les membres de la famille pour leur annoncer que sa période de service en tant qu'évêque était terminée. Et alors, le visage ruisselant de larmes, il nous dit à quel point l'appel lui manquerait, même si cela avait parfois été un fardeau et si cela avait pris beaucoup de temps. Il nous enseigna une leçon tirée de la vie réelle, celle de la joie véritable née du service dans l'Église. Je n'appréciai pleinement qu'à partir de là, les bénédictions que nous avons eues dans notre foyer, en tant que famille parce que le manteau d'évêque reposait sur les épaules de notre père.

Enfants, tout juste après votre mère, votre père a besoin de votre soutien tandis qu'il remplit sa tâche formidable.

Troisièmement, les collèges de la prêtrise. Les collèges sont placés dans une position absolument unique. Le Seigneur a révélé la structure de son organisation qui emploie les détenteurs de sa prêtrise pour veiller sur l'Église et la fortifier. Les dirigeants de collège doivent rendre visite aux membres du collège chez eux pour les féliciter quand ils le méritent, pour les bénir et les encourager quand ils en ont besoin, pour enseigner l'Évangile et pour les inspirer tous à garder les commandements et à

vivre avec droiture. Ils doivent veiller à ce que les familles de la paroisse, par l'intermédiaire du programme de l'enseignement au foyer, reçoivent une visite au moins une fois par mois.

Les instructeurs au foyer sont donc appelés pour représenter le président du collège et l'évêque par l'intermédiaire du président du collège. Il s'agit alors de représentants de la prêtrise appelés à aider les dirigeants du collège à veiller sur les membres du collège et à les fortifier, y compris les pères et leurs familles.

«Cinq points sont présentés aux membres de l'Église afin qu'ils appuient et soutiennent les évêques dans leurs responsabilités importantes.»

Les instructeurs au foyer de la prêtrise doivent «visiter la maison de chaque membre et... l'exhorter à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille...»

«Toujours veiller sur (les membres de) l'Église...»

«Voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Église, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance...»

«Veiller à ce que (les membres de) l'Église se réunissent souvent et à ce que tous les membres fassent leur devoir» (D. & A. 20:47, 53-55).

Le père est reconnu et soutenu en tant que dirigeant président de sa famille

ayant la responsabilité de leur enseigner les doctrines de base de l'Évangile, de veiller à ce qu'ils contribuent à l'édification du royaume et de mener sa famille jusqu'à la vie éternelle.

Quand le programme de l'enseignement au foyer fonctionne comme nous l'avons souligné, on découvre les problèmes familiaux qui sont traités avant qu'ils ne deviennent si importants qu'ils relèvent du jugement et du temps de l'évêque. Cela soulage l'évêque d'un grand fardeau, lui donnant davantage de temps pour se consacrer à ce qu'il ne peut déléguer à personne d'autre. Oui, les collègues doivent assumer entièrement leurs responsabilités en ce qui concerne l'attention à porter aux membres dont ils sont chargés.

Quatrièmement, les membres de l'Église en général. Je pense que vous devez comprendre que la plupart des évêques ne sont pas psychiatres. La plupart d'entre eux ne sont pas des assistants sociaux. La plupart d'entre eux ne sont pas des consultants financiers de métier. Mais chaque évêque a été appelé sous l'inspiration du Seigneur pour vous servir, vous les membres de sa paroisse.

Nous devons faire preuve de prévenances en ce qui concerne les exigences que nous avons sur leur temps afin qu'ils puissent terminer les tâches données et qu'ils aient suffisamment de temps pour planifier, organiser, méditer, réfléchir et être réceptifs à l'inspiration et aux sollicitations du Seigneur dans leur intendance. Si nous apportons continuellement à leur bureau des problèmes que nous pourrions résoudre nous-mêmes, cela utilise seulement leur temps précieux dont ils ont besoin pour des tâches qu'ils ne peuvent déléguer. Puis-je présenter quelques règles seulement aux

membres de l'Église concernant leurs relations avec leur évêque?

Premièrement, n'allez jamais trouver votre évêque avant de vous être mis à genoux pour demander inspiration et solutions. Ne venez pas simplement au bureau de l'évêque pour le surcharger de problèmes. Je sais combien les gens se rendent au bureau en ne désirant que *parler* des problèmes sans vouloir *écouter* pour trouver des solutions.

Deuxièmement, n'impliquez jamais votre évêque si votre instructeur au foyer ou votre collègue peut satisfaire vos besoins. Je sais cependant que des problèmes se développent parfois dans la vie qui exigent une attention personnelle et l'étude spéciale que seul peut fournir l'évêque. Allez le trouver pour ce genre de problèmes, et il vous aidera.

Troisièmement, ne dites jamais de mal de votre évêque ni de sa famille, et ne les critiquez pas. Respectez cet appel important.

Quatrièmement, vivez en harmonie avec l'Évangile de façon à ce que, lorsque votre évêque vous appellera à servir, vous soyez prêt et digne d'accepter cet appel. Servez ensuite avec tout l'enthousiasme, toute l'énergie, toute la vitalité, tout le dévouement et tout l'engagement dont vous pouvez faire preuve. Réagissez fidèlement à l'appel dont on vous a chargé.

Cinquièmement, n'oubliez pas votre évêque dans les prières familiales. Priez pour son bien-être et pour sa force afin qu'il puisse être béni du Seigneur dans cette écrasante responsabilité qui est devenue la sienne.

Je connais le grand pouvoir qui existe dans le bureau d'un évêque. Je connais la paix, la sécurité, le bonheur et le contentement qu'il peut apporter à la paroisse

si nous le laissons seulement travailler dans le rôle auquel il a été appelé sans le distraire vers des tâches moindres. Laissez-lui le pouvoir d'organiser son temps et ne lui volez pas ces minutes précieuses dont il a besoin. Rappelez-vous qu'il a les mêmes obligations que les autres chefs de famille: premièrement, être un bon mari; deuxièmement, être un bon père, et troisièmement, s'acquitter de sa responsabilité de faire vivre sa famille. Nous ne devons pas interrompre le temps qu'il passe en famille ni l'empêcher de progresser dans ses entreprises professionnelles, d'y accomplir et réaliser des choses. Une fois qu'il a satisfait à ses obligations familia-

les, il peut alors vous servir dans son appel.

Mes frères et sœurs, je vous promets que si nous soutenons nos évêques, si nous apprenons à nous soucier de leur bien-être, et si nous prions pour leur succès dans tout ce qu'ils doivent faire, cela nous vaudra des bénédictions dans la vie puisque nous sommes placés sous leur direction et que nous pouvons suivre leurs conseils inspirés pendant qu'ils dirigent les paroisses de l'Église.

Que Dieu nous bénisse afin que ceci puisse être le début de relations nouvelles et améliorées avec nos évêques. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Sept facettes du rôle du Christ

par Bruce R. McConkie
du Collège des douze apôtres



Puis-je me permettre de parler des sept Christ ou plutôt du Christ unique dont les œuvres et les paroles se manifestent de sept manières?

Nous vivons à une époque de disputes et de confusion où les chrétiens crient:

«Le Christ est ici, ou: Il est là» (voir Matt. 24:23), voulant dire ceci: «Ici se trouve le chemin du salut ou là.»

Nous entendons des voix qui parlent de destin funeste et des voix qui parlent de gloire. Les doctrines et les dogmes des

sectes qui se disputent sont en guerre les unes contre les autres. On nous exhorte à croire à des doctrines qui sont en conflit et à suivre des chemins tortueux.

Les sons sont discordants ; le bavardage est incessant et les messages sont en désaccord. Il est certainement clair, même aux yeux du fanatique le plus aveugle, que des vues religieuses qui s'opposent ne peuvent pas toutes être vraies.

Au milieu de cette guerre des mots et du tumulte des opinions, nous élevons une voix calme et logique, une voix qui s'entend avec un bruit de trompette, une voix qui est portée par le pouvoir de l'Esprit jusque dans le cœur des âmes repentantes.

C'est une voix qui prononce des paroles de vie éternelle ici et maintenant et qui prépare les hommes à obtenir une gloire immortelle dans les royaumes éternels qui doivent être.

Nous sommes les serviteurs du Seigneur et il nous a envoyés afin d'inviter tous les hommes à venir au Christ et à devenir parfaits en lui. Nous sommes envoyés afin de témoigner du seul vrai Christ, du seul Évangile véritable et du seul vrai salut.

Nous invitons tous les hommes à entendre notre témoignage et à en tenir compte. Le Christ au sujet de qui nous prêchons et dont nous sommes les témoins est connu de ces sept manières :

1. Le Christ, Créateur

Il existe un Dieu dans les cieux, un être saint, exalté, rendu parfait et pur, qui est notre Père à tous. C'est un Homme Saint ; il a un corps de chair et d'os et il est le Père d'esprits.

Le Seigneur Jésus-Christ est le Premier-né. Il vint en tant qu'héritier et



descendant du Père. En même temps que tous ses frères d'esprit, il fut doté du libre arbitre et soumis à la loi.

Par l'obéissance, par la droiture, par la foi, pendant de longues ères et des éons, le Premier-né du Père, notre Frère aîné avança et progressa jusqu'au moment où il devint semblable à Dieu en pouvoir, en puissance, en domination et en intelligence. Il devint et fut «le Seigneur Omnipotent qui règne, qui était et qui est de toute éternité à toute éternité» (Mosiah 3:5).

Ce fut alors que sous la direction du Père, il devint le Créateur de mondes innombrables.

Ce fut alors que le Père ordonna et établit le plan de salut, appelé l'Évangile de Dieu, par lequel tous ses enfants d'esprit, y compris le Christ, pourraient se procurer un corps mortel, vivre dans

un état de probation, mourir, ressusciter dans une gloire immortelle et gagner, s'ils sont fidèles et loyaux en toutes choses, cette même exaltation glorieuse dont jouit le Père lui-même.

Et ce fut alors que celui qui était le bien-aimé et l'élu de Dieu fut préordonné pour être le Sauveur et le Rédempteur et pour être celui dont le sacrifice expiatoire rendrait entièrement opérationnels toutes les clauses et conditions du plan éternel du Père.

2. *Le Christ, Dieu de nos pères*

Nous n'avons tous qu'un seul Dieu et Père, un seul plan de salut éternel, une seule manière de retourner dans les cieux. Et Jésus-Christ, c'est le nom que donna le Père, par lequel les hommes peuvent être sauvés. Ce nom est le seul donné sous les cieux, que ce soit maintenant, autrefois ou dans des éternités encore à venir, par lequel vient le salut (voir D. & A. 18:23; Moïse 6:52).

Il existe un seul Évangile éternel, un seul médiateur entre Dieu et les hommes, un seul qui vint réconcilier les hommes déchus à leur Créateur. Tous les hommes de toutes les époques sont sauvés par le même pouvoir, par les mêmes lois, par le même Sauveur. Et ce Sauveur, c'est le Christ.

Il est écrit: «Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement» (Héb. 13:8). Il est le Seigneur Jéhovah; il est le grand «Je suis», et à part lui, il n'y a pas de Sauveur.

C'est le Dieu d'Adam et d'Énoch et de Noé et de tous les saints qui vécurent avant le déluge.

C'est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob et de tout Israël. C'est le *Très-Saint d'Israël*, le Dieu de tous les prophètes de toutes les époques. Ce fut par la foi

en son nom qu'ils accomplirent toutes leurs œuvres grandioses.

Ce fut le Dieu des Jarédites et des Israélites et des Néphites. Moïse «regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte» (Héb. 11:26), décida de le suivre.

C'est lui qui ouvrit la mer Rouge à la demande de Moïse, qui arrêta le soleil et la lune quand Josué parla, qui ressuscita de la mort le fils de la veuve parce qu'Élie le désirait.

Tous les prophètes, tous les patriarches, tous les anciens saints adoraient le Père en son saint nom et pas autrement.

Tous les vrais croyants, tous les fidèles d'Adam à cette heure, tous ceux qui par la foi arrivèrent à la droiture et qui obtinrent le salut, tous sans exception, ont pris sur eux son nom et l'ont suivi d'un cœur entièrement décidé.

C'est notre Dieu et le Dieu de nos pères!

3. *Le Christ, Messie de la promesse*

Pendant quatre mille longues années, du jour où Adam fut chassé de l'Éden à



celui où Jean baptisa à Beth-Bara, tous les prophètes et tous les saints attendirent la venue du Messie.

Ils parlèrent du Christ et enseignèrent à son sujet; ils prêchèrent et prophétisèrent au sujet du Christ; ils axèrent toute leur vie et tous leurs espoirs sur la promesse de sa venue.

Ils savaient qu'en tant que Fils de Dieu, il naîtrait d'une vierge, qu'il accomplirait l'expiation infinie et éternelle et que l'immortalité et la vie éternelle viendraient de lui.

Toutes leurs doctrines, toutes leurs ordonnances, tout leur culte liaient son nom à celui du Père lui-même.

Toute la loi de Moïse avec tous ses symboles et ses ombres témoigna de celui qui viendrait sauver son peuple. Par exemple, le jour de l'expiation, le grand-prêtre plaçait le nom de Jéhovah sur une chèvre et la sacrifiait pour les péchés du peuple par comparaison avec le sacrifice que Jéhovah lui-même ferait quand il serait mis en croix et tué pour les péchés du monde.

4. *Le Christ, Messie mortel*

Notre Seigneur bienheureux naquit de Marie, à Bethléhem, en Judée. Ce faisant, il «s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes» (Phil. 2:7).

En tant qu'homme, il mena une vie parfaite, se conformant en tout à la volonté du Père.

Il enseigna l'Évangile, organisa l'Église et appela d'autres personnes au ministère.

Il guérit les malades, ressuscita les morts et accomplit beaucoup de grands miracles.

Il fut rejeté par les hommes, condam-

né par les puissances du mal qui existaient alors et fut crucifié sur une cruelle croix.

5. *Le Christ crucifié et pourtant ressuscité*

Nous parlons maintenant du Christ qui vint au monde pour mourir, pour

Discussion des sept rôles du Christ: le Créateur, le Dieu de nos pères, le Messie de la promesse, le Messie crucifié, le Crucifié et pourtant ressuscité, le Messie d'aujourd'hui et le Messie du millénium.

mourir en croix pour les péchés des hommes. Et nous parlons aussi du Christ qui vint ressusciter des morts, du Christ qui, dans une immortalité glorieuse, nous invite à le suivre dans la vie et dans la mort et à nouveau dans la vie.

À Gethsémané, il plia sous une charge que personne d'autre ne pouvait supporter. Il y eut de grosses gouttes de sang de chaque pore alors qu'il souffrait de nos péchés à tous selon les conditions de la repentance (voir Luc 22:44).

Au Calvaire, pendant les trois dernières heures de sa passion mortelle, les souffrances de Gethsémané reprirent et il but jusqu'à la dernière goutte la coupe que lui avait donnée son Père céleste.

Il paya la rançon dans le jardin et sur la croix et termina son œuvre expiatoire. À l'aube du matin du troisième jour, il fit

écarter les bandes de la mort et sortit du tombeau pour hériter de tout le pouvoir sur terre et dans les cieux.

Aucune langue ne peut célébrer les merveilles de son œuvre ni tout ce qu'il fit pour nous. Lui qui fut notre avocat et notre intercesseur habite maintenant éternellement dans les cieux.

N'entendons-nous pas sa voix nous dire:

*«Viens vers moi, bien humblement,
et que ton cœur, maintenant
plongé dans le souvenir,
sache que j'ai dû souffrir.
Goutte après goutte il coula
mon sang qui te racheta,
quand mon corps fut sur la croix,
portant du péché le poids.»*
Hymnes, n° 61.)

6. Le Christ, Messie d'aujourd'hui

Nous témoignons non seulement du Christ qui fut mais aussi du Christ qui est maintenant et qui sera.

Nous ne parlons pas seulement d'un Christ mort qui était connu des gens de l'ancien temps, mais d'un Christ vivant qui dirige aujourd'hui son peuple comme il le fit dans les temps anciens.

Nous ne nous réjouissons pas seulement d'un peuple qui avait l'Évangile dans l'ancien temps et qui accomplissait des miracles et méritait le salut, mais nous nous réjouissons d'un Évangile qui existe maintenant et d'un peuple qui se fait gloire dans ces mêmes dons de l'Esprit qui furent déversés sur leurs pères.

Grâce soit rendue à Dieu, le jour du rétablissement a débuté. Il s'agit de ces temps de rafraîchissement dont parlèrent tous les anciens prophètes (voir Actes 3:21).

Grâce soit rendue à Dieu que les cieux se soient ouverts, que le Père et le Fils

aient apparu à Joseph Smith, que la révélation et les visions et les dons et les miracles abondent chez les saints fidèles.

Grâce soit rendue à Dieu qu'à notre époque beaucoup aient vu la face de son Fils et qu'il ait déversé le don de son Esprit sur un plus grand nombre encore.

C'est le jour où la connaissance du vrai Christ et de son Évangile éternel est prêchée aux hommes pour la dernière fois.

C'est le jour où le Dieu grand envoie sa parole afin de préparer un peuple à la deuxième venue du Fils de l'Homme.

C'est le jour où l'Église de Jésus-Christ a été à nouveau organisée et s'est vue confier la charge d'administrer ce saint Évangile par lequel vient le salut.

7. Le Christ, Messie du millénium

Et nous annonçons maintenant par



des paroles solennelles que le Seigneur Jésus, le Christ éternel, le Sauveur qui fut et qui est et qui sera, reviendra bientôt.

Tout aussi sûrement que le fils de Marie vint vivre parmi ses semblables, le Fils de Dieu viendra, dans toute la gloire du royaume de son Père, régner sur les fils des hommes.

En ce jour terrible, le monde qui existe maintenant se terminera; la méchanceté cessera; tout ce qui est corruptible se consumera. Et la gloire du Seigneur brillera chaque jour sur tous les hommes, du lever du soleil jusqu'à ce que ce dernier s'enfonce dans le ciel de l'occident.

Ceux qui parmi nous verront le jour de sa venue trouveront une joie et une paix éternelles. Les saints fidèles vivront et régneront avec lui sur terre pendant mille ans et iront alors vers leur repos céleste.

La deuxième venue du Fils de l'Hom-



me sera le jour de la vengeance, de la combustion et du chagrin pour les méchants et les impies.

Pour ceux qui aiment le Seigneur et vivent selon sa loi, ce sera un jour de paix et de triomphe et de gloire et d'honneur, ce jour où le Seigneur viendra pour reprendre ce qui lui appartient (voir Mal. 3:17).

Et ainsi, connaissant ce dont nous parlons, ayant une connaissance sûre née de l'Esprit, nous élevons la voix pour louer le Seigneur Jésus-Christ dont nous sommes les témoins.

Notre foi repose sur le Christ vrai et vivant qui est notre ami, notre Seigneur, notre Dieu et notre roi et que nous servons avec une adoration respectueuse.

Nous savons qu'il est le Fils du Dieu tout-puissant, qu'il amena à la lumière la vie et l'immortalité par l'intermédiaire de l'Évangile, et que tous ceux qui croient en lui, tel qu'il est actuellement révélé par les prophètes vivants, seront sauvés avec lui dans le royaume de son Père.

Nous invitons tous les hommes du monde entier, tous les hommes de toutes nations, tribus, langues et peuples, à venir au Christ et à devenir parfaits en lui.

Nous invitons tous les hommes à venir adorer le Père au nom du Fils par le pouvoir du Saint-Esprit.

Et en tant que gérants du Seigneur, parce que nous agissons pour lui et en son nom, nous promettons à tous ceux qui suivent ce chemin, en accomplissant les œuvres de la justice, qu'ils auront la paix dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir.

Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

Activation des jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron

par C. Frederick Pingel
évêque de la paroisse de Beavercreek pieu de Dayton Ohio East



Frères, je suis vraiment reconnaissant de l'occasion d'être avec vous ce soir. Je veux remercier notre Père céleste de cette occasion. Je prie que mes paroles et mes pensées servent à édifier et à affermir des jeunes gens.

On m'a demandé d'expliquer ce que nous faisons dans notre paroisse pour activer les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron.

Premièrement, *toutes les paroisses ont besoin d'une sœur McManaway.*

Permettez-moi de vous parler de sœur McManaway, notre présidente des Jeunes Filles. Vous qui êtes évêques, j'espère que vous avez quelqu'un comme elle. Quand elle a lu que la première responsabilité d'un évêque, c'était les jeunes de sa paroisse... eh bien, elle l'a cru. Quand elle me l'a dit, je lui ai répondu que je le croyais également. Elle a dit: «On ne le dirait pas à voir comment vous agissez.»

– Que voulez-vous dire?

– Eh bien, vous ne faites jamais rien avec les jeunes. Jamais vous n'avez d'entrevues avec eux. Jamais vous n'assistez aux exercices d'ouverture, et pendant toutes nos réunions, vous avez des entrevues avec les adultes.»

Un jour sœur McManaway est venue frapper à ma porte et m'a dit: «Dites, frère, j'ai un livre que vous devez lire. Pas la peine que vous le lisiez en entier, ne lisez que les parties que j'ai soulignées.» C'était un livre de Vaughn G. Featherstone intitulé *A Generation of Excellence* (Une génération d'excellence).

Je lus d'abord les parties soulignées, puis le livre tout entier. Ce livre eut un grand effet sur moi et je suis reconnaissant que frère Featherstone ait pris le temps de l'écrire. Mais, ce qui compte également, c'est ma reconnaissance envers sœur McManaway qui s'intéressait suffisamment aux jeunes pour dire:

«Frère, il faut que vous lisiez ce livre.»

J'étais l'instructeur au foyer d'une gentille sœur d'un certain âge. Elle savait vous dire froidement ce qu'elle pensait. Un soir que j'exprimais mon intérêt et mon amour fraternel à son égard, elle me réduisit au silence par ces mots: «Ça n'engage à rien de le dire.» Peut-être qu'avec mes jeunes, je m'étais également rendu coupable de belles paroles.

**La grande clef de
l'activation: Participez. . . et
établissez des relations de
personne à personne avec
eux.»**

Deuxièmement, *servez-vous de votre comité exécutif de la prêtrise et de la Société de Secours.*

Dès que notre évêque a fait plus attention aux jeunes, les responsabilités et le champ d'action de notre comité exécutif de la prêtrise et de notre Société de Secours se sont accrus, mais surtout le champ d'action de notre président du collège des anciens. Leur soutien s'est démontré par 90% de visites d'enseignement pendant ces deux dernières années et par un enseignement au foyer qui a aussi progressé régulièrement jusqu'à 90%. Sans ce soutien, nous ne pourrions donner la priorité aux jeunes.

Troisièmement, *ayez des personnes de qualité pour le programme des jeunes.*

On a dit que lorsqu'on organise une nouvelle paroisse, il faut d'abord trouver le meilleur homme et l'appeler

comme dirigeant scout. Notre dirigeant scout est un ancien évêque. Notre président des Jeunes Gens est un ancien membre du grand conseil. Tous les dirigeants de l'organisation des Jeunes Gens ont rempli une mission à plein temps; ils sont tous en possession d'une recommandation à l'usage du temple. Frères, dans ce domaine, ne le cédez en rien. Je ne peux pas vous dire où céder, mais pas là. Mettez des personnes vraiment bien dans votre programme des jeunes.

Quatrièmement, ne négligez pas votre Primaire.

Je vous en prie, ne négligez pas votre Primaire. Choisissez votre dirigeant des louveteaux et les dirigeants des Jalonneurs avec le même soin et le même intérêt que pour l'organisation des Jeunes Gens.

Quand nos jeunes gens atteignent l'âge de douze ans, ils ont déjà été introduits dans la prêtrise. Un fondement ferme du scoutisme a été établi par l'intermédiaire du programme des Louveteaux, et les scouts de onze ans ont déjà fait des progrès importants pour mériter la distinction de l'Aigle.

Cinquièmement, encourager la tradition des Aigles.

Il n'y a rien de tel qu'une petite réussite pour en amener d'autres. La tradition des Aigles dans les scouts de notre paroisse remonte à l'organisation de notre paroisse. C'est quelque chose dont j'ai hérité avec reconnaissance.

Il y a quelque chose de satisfaisant pour l'âme de voir que les instructeurs et les prêtres travaillent encore pour obtenir leur insigne de l'Aigle. L'un de mes premiers assistants de collège a remporté son Aigle juste avant son dix-huitième anniversaire, mais il l'a remporté. C'était

merveilleux. J'aime les prendre dans mes bras lors de la cour d'honneur des Aigles, les embarrasser un peu et leur dire comme ils sont merveilleux. C'est le seul instant où ils m'écoutent vraiment.

Sixièmement, *affermissiez votre tradition des missionnaires.*

La liste des Aigles correspond presque entièrement à celle des missionnaires. Mais il y a d'autres noms, tels Doug Blincoe et sœur Karen Baughman. Cela fait moins de dix-huit mois que tous deux sont membres de l'Église, mais ils remplissent tous les deux une mission à plein temps. L'esprit missionnaire peut contribuer beaucoup à affermir vos programmes des jeunes.

Septièmement, *revoyez les intendants.*

Il est important que les dirigeants des jeunes aient l'occasion de rendre compte de leur intendance. Les entrevues personnelles de la prêtrise sont généralement faites par le membre de l'épiscopat responsable de la classe ou du collège, mais chaque trimestre, j'aime m'asseoir avec les présidents de collège et de classe et revoir avec eux leur intendance. Cela me donne l'occasion d'apprendre comment ils vont et en même temps d'affermir, d'encourager et de former. C'est aussi moi qui appelle les présidents et qui prononce leur mise à part.

Huitièmement, *tenez régulièrement des entrevues.*

L'un des meilleurs moyens qu'a l'évêque de faire connaissance avec ses jeunes, c'est l'entrevue. Chaque jeune a le droit d'avoir deux entrevues de qualité chaque année, l'une par l'évêque et l'autre par le membre de l'épiscopat responsable de son groupe d'âge. Chaque entrevue est importante; elle peut traiter de leurs objectifs et de leurs

progrès. C'est l'occasion de donner les conseils nécessaires.

N'hésitez pas à inviter les inactifs. J'ai été souvent agréablement surpris. En fait, plusieurs entrevues annuelles ont constitué une première étape importante d'activation.

Neuvièmement, *Encouragez la participation au séminaire.*

Je suis convaincu que le séminaire est le seul moyen très efficace d'amener les jeunes à comprendre que Jésus est le Christ.

Comme frère Mike va parler dans quelques minutes, – et Mike, je veux que vous sachiez comme je suis fier de vous et comme j'apprécie de travailler avec vous, – il vous donnera un exemple de la clé de l'activation. Cette clé est que l'on touche la vie et le cœur d'une autre personne qui a des difficultés en faisant



preuve d'un esprit d'amour, d'intérêt et de patience, parfois de beaucoup de patience.

Il existe de nombreux éléments qui peuvent accompagner cette grande clé de l'activation. Nous avons discuté de plusieurs d'entre eux ce soir. Mais aucun d'entre eux ne remplace la clé elle-même. Nous avons eu de grandes activités, comme l'excursion en bicyclette de Kirtland à Dayton. Dans la mesure où la sécurité le permettait, on a suivi la route que prirent certains saints en 1834 pour aller de Kirtland au comté de Jackson. Chaque soir les garçons entendaient des histoires tirées de journaux des saints. Ayant roulé sur quatre-vingt kilomètres environ par jour, les garçons appréciaient mieux les premiers saints.

En raison de cette expérience, ils ont beaucoup progressé. L'importance du travail en équipe était mieux reconnue, et les témoignages furent fortifiés, mais la chose la plus importante à propos de cette excursion fut la participation totale de plusieurs jeunes gens qui auparavant se tenaient en marge de l'activité du collège.

Nous avons fait des choses inhabituel-



les, nous aussi. Nous avions deux prêtres qui semblaient ne pas pouvoir sortir du lit le dimanche matin. Ils avaient de grandes difficultés à venir à la réunion de la prêtrise. Nous avons décidé que s'ils ne voulaient pas venir à la réunion de la prêtrise, nous leur apporterions la réunion de la prêtrise à domicile. Quand nous eûmes décidé du premier à qui rendre visite, nous quittâmes la chapelle et nous rendîmes chez lui.

Je veux que vous sachiez, frères, que j'étais très inquiet de savoir comment réagirait le chef de famille si nous nous trouvions tous chez lui à huit heures du matin. En fait, comme nous attendions à la porte, je pensais qu'il aurait certainement mieux valu que je lui téléphone la veille au soir et que je lui dise ce que nous allions faire.

C'est le père qui ouvrit la porte et nous lui expliquâmes notre intention. Frères, il n'aurait pas pu être mieux disposé. Après être monté à l'étage, nous trouvâmes notre frère en train de dormir comme seul un jeune homme peut dormir. Je n'oublierai jamais la surprise totale qu'il eut quand il se réveilla et nous trouva tous autour de son lit. Eh bien, la réunion fut excellente, rien n'y manqua: les affaires du collège, une leçon, et pour conclure des pensées à propos de l'activation.

Nous décidâmes que nous avions mis le doigt sur une technique d'activation plutôt efficace. Nous décidâmes également de l'utiliser la semaine suivante avec l'autre jeune homme. Pendant la semaine, la nouvelle de ce que nous allions faire fit son chemin. Le dimanche suivant, pour la première fois depuis que j'étais évêque, les membres de notre collège étaient présents à cent pour cent à notre réunion de la prêtrise. Je peux

vous dire que l'un de ces jeunes gens remplit actuellement une mission et que l'autre ne tardera pas à le faire.

Vous vous souvenez de cette sœur dont j'étais l'instructeur au foyer? Celle qui m'a dit que cela n'engageait à rien de

parler? Frères, ne parlez pas à la légère à propos de vos jeunes gens. Participez, activez-les, établissez des relations de personne à personne avec eux. C'est une grande clé de l'activation. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Notre manière de soutenir l'activation

par Michael Nicholas

de la paroisse de Beavercreek, pieu de Dayton Ohio East



Quand l'évêque est venu chez moi, je ne pensais pas le moins du monde parler lors d'une conférence générale. Quand l'évêque annonça qu'il allait parler pendant douze minutes, j'ai dit que cela serait intimidant. Puis il demanda si six minutes seraient mieux, et je lui répondis que ce serait beaucoup mieux. Alors l'évêque me dit que ce serait la durée de mon discours. Je restai bouche bée. Je ne savais pas quoi dire. Mais je suis reconnaissant de l'occasion que j'ai de parler ce soir.

Je vais vous parler un peu de moi, de mon évêque, de mon consultant de

collège et de certaines des choses que nous essayons de faire pour promouvoir l'activation de nos collègues de la Prêtrise d'Aaron.

Premièrement, mon évêque est une personne très occupée, mais j'apprécie le temps qu'il m'accorde, surtout pendant les entrevues. Il participe également à nos activités de collège.

Je suis heureux que frère Pingel prenne le temps et fasse l'effort de choisir de bons conseillers, par exemple, frère Connel.

Frère Connel est un converti récent de l'Église; il a été appelé pour être le

consultant du collège des instructeurs. J'avais quatorze ans et j'étais nouveau dans le collège. Je fus appelé comme président, bien que j'eusse beaucoup de difficultés à apprendre à contrôler mon caractère.

«Le programme de la
Prêtrise d'Aaron. . .
fonctionne: il a fonctionné
dans ma vie et je l'ai vu
fonctionner dans la vie
d'autres jeunes gens.»

Les jeunes gens de la paroisse firent une sortie de spéléologie dans une grotte de l'Indiana, à plus de trois cents kilomètres de chez eux. Cette sortie fut organisée vers octobre quand il fait frais. Je me suis mis très en colère à propos d'un détail, et je dis que j'allais rentrer à pied. Je me mis en route. Après avoir marché sur une courte distance, toutes les automobiles faisant partie de notre sortie m'eurent doublé, sans ralentir. J'en restai bouche bée et je me dis: «Oh, non, ils me laissent.» Puis je me retournai et vis frère Connel qui me suivait. J'avais honte de moi et me sentais gêné. Je m'arrêtai et j'attendis qu'il me rattrape. Il me dit qu'il ne me laisserait pas rentrer seul chez moi et qu'il m'accompagnerait. Nous parcourûmes environ huit kilomètres à pied. Frère Connel m'aida à comprendre mes sentiments et à les maîtriser. Des dispositions avaient été prises auparavant pour qu'une voitu-

re fasse demi-tour et revienne nous chercher. Ce fut le début d'une grande amitié entre frère Connel et moi. Pendant qu'il était mon consultant, frère Connel m'aida à contrôler mon humeur et à utiliser mon énergie d'une manière constructive. Il me fit venir et me demanda de l'aider à poser une nouvelle toiture sur sa maison. Il m'a demandé de garder ses enfants. Frère Connel m'a aidé à apprendre davantage l'Évangile et la manière de s'intéresser aux autres.

Lors de l'une de nos réunions de présidence, frère Connel avança que nous avions un membre inactif et demanda ce que nous devions faire pour le rendre actif. Nous décidâmes de l'inviter à notre prochaine sortie de spéléologie. Mike accepta notre invitation et nous passâmes tous un bon moment. Nous invitâmes également Mike à plusieurs autres activités. Ce sont les activités en plein air qu'il appréciait le plus. Mike a déménagé en Californie depuis, et j'espère qu'il écoute en ce moment.

L'été dernier, notre collège de diacres a rendu deux membres complètement actifs et a amené trois non-membres aux réunions de l'Église. Le collège a fait un circuit de plus de 430 kilomètres en bicyclette de Kirtland à Dayton en suivant l'itinéraire de l'expédition du camp de Sion. Les diacres et les consultants, l'évêque et beaucoup de parents se rendirent en automobile à Kirtland, le dimanche. Ils assistèrent aux réunions de l'Église, et le lendemain visitèrent les sites historiques de l'Église. Le soir, ils eurent une veillée. Le lundi ils partirent en bicyclette. Il leur fallut une semaine pour pédaler jusqu'à Dayton. La nuit ils campaient dans des camps, puis ils pédalaient sous la pluie en luttant contre la circulation. L'une des meilleures par-

ties de la randonnée fut celle où un garçon handicapé pédala tout le long du trajet avec le reste du groupe.

Nous avons un séminaire matinal dans notre paroisse. Je dois me lever à 5 heures 15 tous les matins. Cela signifie que je dois me coucher suffisamment tôt pour ne pas dormir à l'école. Nous avons aussi un club de lecture continue qui m'aide à lire les Écritures et à apprendre davantage au sujet de l'Église et de ses prophètes. Je suis l'un des deux mormons dans la classe des débutants sur 750 élèves environ dans mon lycée. Le contact quotidien avec les autres jeunes de la paroisse pour le séminaire m'aide à entretenir mes principes. Le fait d'ap-

partenir à la présidence du séminaire et à la présidence du collège m'aide à apprendre à diriger des réunions. Le séminaire, les activités de collège, les consultants du collège et les évêques m'ont aidé à apprendre à maîtriser mon caractère et à utiliser mon surplus d'énergie d'une manière constructive. Ces choses m'aideront pendant que je serai en mission, pendant mon mariage et quand j'aurai des enfants.

Je sais que le programme de la Prêtrise d'Aaron et des Jeunes Gens fonctionne; il a fonctionné dans ma vie et je l'ai vu fonctionner dans la vie d'autres jeunes gens. Je dis ces choses au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Revivifier la Prêtrise d'Aaron

*par Robert L. Backman
du Premier collège des soixante-dix*



Le président Kimball a déclaré: «Revitaliser les collèges de la Prêtrise d'Aaron et réveiller les collèges de la Prêtrise de Melchisédek affectera d'une façon positive tous les autres programmes de l'Église.»

Comment pouvons-nous vivifier le collège de la Prêtrise d'Aaron?

D'abord, voyez les racines du collège elles-mêmes.

Chaque détenteur de la prêtrise a le droit sacré d'appartenir à un collège et a

le droit d'être actif dans ce collège. Nous n'avons pas le droit de lui refuser cet honneur. Cependant, c'est ce que nous faisons quand nous ne prenons pas contact avec lui pour le faire participer.

Quand nous examinons les raisons d'organiser des collèges de la prêtrise: créer une unité de fraternité et de service et une école pour apprendre les principes de l'Évangile et les responsabilités que nous avons en tant que détenteurs de la prêtrise, nous pourrions nous demander: notre collège est-il bien organisé et fonctionne-t-il bien?

La présidence est-elle en place, connaît-elle ses devoirs et est-elle consciente de sa responsabilité de diriger tous les jeunes gens dans leur groupe d'âge? La réunion hebdomadaire de présidence vise-t-elle à prévoir et à mener à bien un bon programme d'activité dans le collège?

Le *Guide des collèges de la Prêtrise d'Aaron* a été publié pour apporter de la documentation de formation à la présidence de collège et aux consultants. Les consultants de collège doivent enseigner les dix sessions de formation figurant dans ce guide pendant les réunions de présidence de collège qui se tiendront toutes les semaines.

Quand la présidence apprend ses devoirs, elle fait participer les membres du collège à la préparation à l'application du programme du collège sans oublier d'activer ceux qui ont besoin d'attention spéciale en utilisant les membres actifs du collège pour entourer positivement les inactifs de leur âge et leur témoigner de l'amour protecteur et de l'intérêt.

Pour contribuer au processus d'activation, la présidence de collège nommera des membres en particulier qui intégreront tout jeune homme inactif d'une

manière appropriée et qui rendront compte des progrès accomplis dans ce domaine. Une présidence de collège avisée prévoira des activités pour attirer tous ceux qui font partie du collège.

La présidence de collège rendra personnellement visite à domicile à tous les jeunes gens en âge d'appartenir au collège.

«Mark Peterson a été ordonné diacre en mars dernier. Quand la famille est revenue de l'Église, le téléphone a sonné. C'était le président du collège des diacres qui demandait un rendez-vous de prési-

«Choisissez» trois membres du collège qui sont actuellement inactifs. Si le collège est petit [choisissez] trois non membres sur lesquels vous concentrerez vos efforts».

dence du collège des diacres pour rendre visite à Mark et à ses parents. Le rendez-vous a été pris. Rapidement, à l'heure convenue, la sonnette retentit. Les membres de la présidence se tenaient sur le perron, en costume, chemise blanche et cravate, et chacun d'entre eux portait ses Écritures.

«Ils se sont assis ensemble avec Mark et ses parents, ont commencé à prier et ont distribué un ordre du jour à tous ceux qui étaient présents.

«Le président a ensuite ouvert les Écritures et a demandé à Mark et à son père de lire les références qui parlent du

pouvoir de la Prêtrise d'Aaron, de ce que c'est et des devoirs particuliers d'un diacre.

«Le président a ensuite parlé des responsabilités particulières de Mark et de ses devoirs; comment il devait s'habiller, comment il devait distribuer la Sainte-Cène, agir en tant que messenger, rassembler les dons de jeûne. Ensuite ils lui demandèrent s'il avait des questions.

«À la fin de la visite, ils l'accueillirent dans le collège et lui proposèrent de l'aider quand il en aurait besoin. En partant, les yeux de Mark étaient ronds comme des soucoupes. Il dit à son père: «Ils étaient imposants.»

Ah, si chaque collège de la Prêtrise d'Aaron était une fraternité royale où chaque membre pouvait dire: «J'ai des frères véritables qui se souviennent de moi, qui me protégeront et qui me soutiendront, qui pensent suffisamment à moi pour me corriger.»

Deuxièmement, quels miracles l'homme juste qui est consultant peut accomplir dans la vie des détenteurs de la Prêtrise d'Aaron.

Nous avons découvert que la nature et la qualité des relations d'un jeune homme avec son consultant dans la Prêtrise d'Aaron est un signe annonciateur de beaucoup des résultats que l'on souhaite voir atteindre dans la vie de ce jeune homme. Cette relation devient de plus en plus importante à mesure que les jeunes gens avancent dans la prêtrise. En fait, c'est le meilleur signe annonciateur de vrais sentiments religieux et de l'expérience pour les jeunes gens en âge d'être prêtres.

Comme il est important de choisir un consultant qui peut donner l'image héroïque qu'attendent nos jeunes gens quand ils commencent à affirmer leur

indépendance par rapport à leur père et à leur famille.

Nos jeunes gens réagirent presque immédiatement si un homme leur montre qu'il s'intéresse vraiment. Mais il doit être maintenu suffisamment longtemps dans son appel pour établir des relations, acquérir la confiance des jeunes gens et s'en faire vraiment des amis.

Les consultants ont besoin d'être formés pour être efficaces.

Là encore, le *Guide des collèges de la Prêtrise d'Aaron* fournit des renseignements, de la documentation et un emploi du temps pour que cette formation soit dispensée par l'épiscopat. Veillez à ce que cela se fasse.

Troisièmement, le Seigneur a appelé l'évêque comme président de la Prêtrise d'Aaron. Le président Kimball a rappelé aux évêques que c'est leur première responsabilité. Tous les détenteurs de la Prêtrise d'Aaron devraient savoir que le Seigneur a appelé l'évêque pour qu'il soit leur champion et leur exemple, de manière à ce qu'il n'y ait aucun danger pour chacun d'entre eux à suivre son exemple dans leur vie.

En tant que président de la Prêtrise d'Aaron, l'évêque a la responsabilité de prêter personnellement attention à chaque détenteur de la Prêtrise d'Aaron. Aucun jeune homme de la paroisse ne doit sentir qu'il est seul, qu'il n'est pas désiré et qu'on n'a pas besoin de lui. Il doit toujours savoir que son évêque est son compagnon de service, qu'il est possible de l'approcher, qu'il est aimable et que c'est son confident: que c'est son champion.

Il ne suffit pas que l'évêque rencontre sa Prêtrise d'Aaron uniquement dans les limites de l'Église. Nos évêques doivent sortir de derrière le pupitre, enlever leur

cravate et faire connaissance de leur Prêtrise d'Aaron dans des situations de la vie courante.

J'ai un ami qui a rencontré beaucoup de succès dans son appel d'évêque. Pendant son ministère, le président de pieu a demandé à un garçon et à une jeune fille de chaque paroisse de discuter avec lui de leur rapport avec leur évêque. Pendant la conversation, le président de pieu a demandé: «Si vous aviez un problème grave dans votre vie, en parleriez-vous à votre évêque?» La plupart répondirent que non. Et quand il leur demanda pourquoi, il fut surpris de leur réponse. Ils dirent: «Notre évêque semble trop intègre.» Je dirai en faveur de mon ami que ses jeunes répondirent: «Pas le nôtre.»

L'effet le plus favorable d'un évêque sur les jeunes se fait sentir dans un cadre et des activités détendues, telles le scoutisme, les projets de service, l'athlétisme, dans des occasions de la vie courante où ils le découvrent en tant qu'être humain.

Lors d'un récent camp prévu et dirigé par des dirigeants de pieu et de paroisse, j'ai demandé à un jeune homme ce qu'il pensait de ses dirigeants. Il répondit: «Je suis toujours gêné quand je suis à proximité d'un président de pieu ou d'un évêque. Pour une raison que j'ignore, j'ai toujours l'impression de subir une entrevue. Mais le fait de camper avec eux m'a aidé à m'en faire des amis. La prochaine fois que j'aurai une entrevue, nous aurons des souvenirs à évoquer.»

Remarquez que le Seigneur a appelé l'évêque à servir personnellement comme président du collège des prêtres. En vertu de cet appel de président, l'évêque détient les clés de cet office qui ne peut être délégué à personne d'autre.

Le Seigneur exige que l'évêque devienne l'ami de chaque prêtre, qu'il soit sensible aux besoins personnels et de groupe et qu'il existe un sentiment de fraternité et de communauté entre lui et ses prêtres. Aucun prêtre ne s'égarera si l'évêque, en usant de ses clés de président, l'aide à rester fidèle aux doctrines et aux pratiques de l'Église.

En des termes soigneusement choisis pour faire comprendre à un évêque l'importance de son appel de président du collège des prêtres, le président David O. McKay a dit: «Évêques, qu'est-ce que votre collège de prêtres sinon l'occasion pour vous qui en êtes le président de rassembler ces jeunes gens autour de vous comme gardes du corps, des jeunes gens qui ne demandent qu'à participer à l'atmosphère sociale de la paroisse et que vous pouvez diriger dans la voie de



l'honneur, de la loyauté et de la foi?» (Source inconnue).

Vous, les évêques, ayez une entrevue avec chaque prêtre au moins deux fois par an et avec chaque diacre et chaque instructeur au moins une fois par an, pour examiner sa dignité et sa progression spirituelle. Aidez-le à se fixer des buts, enseignez-lui à comprendre le serment et l'alliance de la Prêtrise de Melchisédek et préparez-le à une mission et à un mariage dans le temple. Incluez les garçons inactifs dans ces entrevues et incitez-les à participer activement au collège. Veillez à ce que vos conseillers aient une entrevue avec ces diacres et ces instructeurs au moins une fois par an.

Personnalisez ces entrevues. Donnez-leur un sens. Montrez votre intérêt. Ces occasions de rencontrer les jeunes de personne à personne et communiquer ouvertement n'ont pas leur égal quand il s'agit de guider nos jeunes gens.

Nous voulons tellement que vous influenciez les jeunes ; nous vous promettons que vous les façonnerez éternellement, si vous leur témoignez votre amour.

Quatrièmement, le programme du collège de la Prêtrise d'Aaron ne doit pas fournir uniquement des occasions d'apprendre les doctrines de l'Église en classe, mais aussi de faire passer la doctrine dans les expériences de la vie courante au moyen d'activités équilibrées qui ont un objectif de prêtrise. Le *Guide des collèges de la Prêtrise d'Aaron* nous dit comment prévoir efficacement d'avoir des expériences positives.

Toutes les activités des jeunes gens devraient être le prolongement du collège, elles devraient être dirigées par le collège et prévues par lui.

Il est important que ces activités se passent sur une base régulière. Nos manuels de l'Église demandent que chaque collègue ait une activité hebdomadaire un autre jour que le dimanche. Au moins une fois par mois, on aura une activité combinée avec les Jeunes Filles. Si ces directives sont suivies, de bonnes habitudes sont prises; mais quand les activités ne sont pas régulières ou «selon besoin», le programme manque de continuité, ce qui est essentiel à son succès. Prévoyez bien les activités longtemps à l'avance, au moins trois mois avant, mais de préférence une année à l'avance. Une programmation et une prévision soignées laisseront le temps de bien faire les choses et seront attirantes pour notre jeunesse.

En tenant compte de la diversité des intérêts, des talents et des personnalités de nos jeunes gens, il est impératif que vous utilisiez toutes les ressources disponibles pour atteindre chaque garçon.

Entre autres ressources, le scoutisme apporte un programme éprouvé qui nous servira à maintenir nos jeunes gens en contact étroit avec l'Église. Ce programme plaît aux garçons. Il mène à la stature d'Aigle, ce qui aide un jeune homme à se fixer des buts de valeur et à les atteindre. Pour une raison ou une autre, il existe une corrélation entre les jeunes qui atteignent le rang d'Aigle et ceux qui remplissent une mission.

Dans un camp interrégional dans l'Arizona, cet été, un banquet fut organisé en l'honneur de 1150 Aigles. Pendant ce repas, chaque Aigle s'engagea à remplir une mission.

Les campements, marches et les aventures de ce programme donnent de merveilleuses occasions à nos jeunes gens de connaître la vie avec des hom-



mes, d'établir des relations saines entre jeunes et adultes, ce qui est rare à notre époque. Devenir un homme, c'est plus que le déroulement du temps. Cela implique de mettre sa maturité à l'épreuve, de tester son ardeur, d'affronter le monde, de démontrer qu'il peut accomplir plus qu'il ne s'en jugeait capable. Voilà ce qui édifie le caractère et la maturité.

Un jeune scout commença une marche de quatre-vingt kilomètres dans les montagnes, chargé d'un sac à dos qu'il pouvait à peine soulever. Il pensa souvent à abandonner pendant le trajet, mais il poursuivit son chemin et termina. À la fin de la marche, il se tenait devant une carte de la région, montra l'itinéraire du doigt et s'écria: «Je t'ai eu!»

Combien de jeunes ont été convertis à l'Église par l'athlétisme et combien plus

encore ont été sauvés de l'inactivité par nos programmes sportifs? Quand nos jeunes gens grandissent, ils nous disent que les sports d'équipe sont l'activité la plus populaire dans l'Église. Cela ne veut pas dire du basketball sans supervision pour une soirée d'activité. Le programme sportif peut être aussi vaste que l'intérêt des jeunes gens: basketball, volleyball, football, lutte, boxe, cyclisme, natation. C'est par les sports que l'on peut intéresser les jeunes gens les plus inactifs et, en même temps, édifier un esprit de fraternité tandis que les membres du collège apprennent à lutter en équipe.

Pour certains jeunes gens, ce n'est pas la même musique. Comme ils n'appréciaient peut-être pas l'activité physique comme la plupart, ils s'isolent souvent du groupe. Je me rappelle un jeune

homme, pas tellement athlète, qui excellait sur scène. Dans les pièces de théâtre et les roadshows de notre paroisse, on pouvait toujours compter sur Mike pour une interprétation digne d'un professionnel.

Plus tard, il dirigea une production théâtrale dans la paroisse. Aujourd'hui, il enseigne l'art dramatique dans une grande université, et c'est un membre fidèle de l'Église. Comme nous aurions pu le perdre facilement sans cette occasion pour lui d'être quelqu'un et d'exceller dans quelque chose. Récemment, nous avons négligé les arts, non pas intentionnellement, mais quand les pieux et les paroisses eurent la liberté de choisir leurs activités au lieu de suivre les consignes du siège de l'Église, ce qui était rendu nécessaire par la croissance de l'Église dans le monde entier, certains considérèrent cela comme un signal indiquant que les arts devaient être laissés de côté. Les comités d'activités de paroisse et de pieu sont là pour aider nos évêchés, nos collèges et les classes des jeunes filles à assumer ces activités culturelles prévues par le comité épiscopal des jeunes: la musique, le théâtre, l'art oratoire, la danse. Là encore, il y a autant de matière que d'intérêt chez les jeunes et de ressources pour promouvoir l'activité et la fraternité dans les collèges de la Prêtrise d'Aaron.

Veuillez donner à nos jeunes gens l'occasion de développer leur âme par le service. Trop souvent, nous ne faisons que les divertir en laissant nos jeunes gens dans le rôle de spectateurs. Ils se développeront s'ils participent, et ils développeront l'amour pour leurs semblables, en oubliant en même temps leurs propres faiblesses et leurs défauts s'ils servent. Plus tôt nos jeunes gens partici-

pent à des projets valables de service, plus tôt ils comprendront leurs responsabilités dans la prêtrise et leurs propres capacités d'être vraiment le gardien de leur frère, et plus tôt ils découvriront la clé d'un bonheur durable. C'est par le service que chaque membre du collège saura qu'on a besoin de lui. Même les plus inactifs répondront favorablement à l'invitation d'être une bénédiction dans la vie de quelqu'un d'autre.

Toutes ces activités procurent un environnement sain où des relations peuvent s'établir. Est-ce important? Le président David O. McKay nous a rappelé que la spiritualité d'une paroisse sera fonction de l'activité de ses jeunes.

Je dois dire quelque chose à propos des dépenses. Nos frères de la présidence nous ont demandé d'être très vigilants sur la manière de dépenser l'argent des saints. Nous qui traitons avec les jeunes,



nous reconnaissons qu'une grande part des budgets de pieu et de paroisse et aussi des dépenses non comptabilisées des membres de l'Église ont trait à des activités telles l'athlétisme, le scoutisme, les bals, les pièces de théâtre et les conférences de la jeunesse. Tout cela coûte cher.

Cependant, on n'a jamais eu l'intention d'en finir avec les activités des jeunes. Si nous le faisons, nous ferons une grossière erreur. Parlant à ce sujet lors d'une conférence générale, le président Gordon B. Hinckley a dit: «Nous ne voulons absolument pas être avares. Ce que nous voulons, c'est être sages.» Je vous exhorte à apprécier la valeur d'un jeune homme en comparaison de l'argent dépensé; ne vous y trompez pas.

Il n'est pas nécessaire de dépenser beaucoup d'argent pour faire face aux besoins de nos jeunes. Même la grande aventure ne doit pas nécessairement consister en un voyage lointain et coûteux. La grande aventure, on peut très bien la rencontrer près de chez soi quand on l'organise bien. Il n'est pas nécessaire d'organiser des conférences de la jeunesse dans des lieux éloignés pour qu'elles atteignent leur but. Et qu'y a-t-il de mal à laisser nos jeunes gens gagner l'argent nécessaire pour les programmes de scoutisme, d'athlétisme et autres? Ils apprendront des leçons de valeur sur les réalités de la vie, s'ils agissent ainsi.

Juste avant de mourir, Dilworth Young s'est présenté devant notre bureau général des Jeunes Gens et nous a dit les dangers de tout donner aux garçons. Il a déployé devant nous des modèles et des plans pour la fabrication de tentes, de sacs à dos, de sacs de couchage, de poêles, d'ustensiles de cuisine; puis il a parlé de la fierté et de la

progression qu'apporte aux jeunes gens l'expérience de les fabriquer eux-mêmes.

Si nous utilisons toutes les ressources disponibles pour vivifier les collèges de la Prêtrise d'Aaron, nous aurons du succès pour toucher nos jeunes gens. De plus, nous éveillerons les collèges de la Prêtrise de Melchisédek lorsque ces jeunes gens résolus auront l'âge d'y entrer en faisant le serment et l'alliance de la Prêtrise de Melchisédek et en reportant leur foi, leur dévouement et leur loyauté dans les collèges des anciens. Et tous les programmes de l'Église en bénéficieront.

Au nom de la présidence des Jeunes Gens de l'Église, je vous invite vous, les présidents de pieu, les évêques, les consultants et les dirigeants adultes et vous les présidences et membres de collège à choisir trois membres du collège qui sont actuellement inactifs. Si le collège est petit, à choisir trois non membres sur lesquels vous concentrerez vos efforts. Utilisez toutes les ressources disponibles pour activer, convertir et faire participer ces trois jeunes gens pour l'année qui vient, ce qui fait un seul tous les quatre mois. Trois jeunes gens par collège l'année prochaine? Ce n'est pas beaucoup pour chaque collège, mais pour l'Église entière, cela ferait près de 100 000 jeunes gens actifs et participant à la vie du collège alors que maintenant ils tâtonnent dans les ténèbres sans le collège.

Comme j'ai été appelé à être le président des Jeunes Gens de l'Église, j'ai reçu la «charge d'établir un programme qui préparera cette génération de jeunes à aller à la rencontre du Seigneur quand il viendra». Je vous transmets cette charge à vous tous, dirigeants adultes et jeunes gens, en vous

rendant témoignage que cette génération de jeunes est une génération royale qui a des choses très spéciales à faire. Que Dieu nous aide tous à faire don du temps, de l'attention et de l'intérêt

tendre et plein d'amour afin de préparer ces nobles jeunes gens aux aventures riches et aux missions uniques qui les attendent, c'est ma prière au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

«Préparez le cœur de votre fils»

par H. Burke Peterson
premier conseiller dans l'Épiscopat président



Mes frères de la prêtrise, en introduction à mes pensées de ce soir, j'aimerais parler d'une expérience très instructive que j'ai eue, il y a quelques années, pendant que je me rendais en taxi du centre de Washington à l'aéroport Dulles. Comme vous le savez peut-être, ce n'est pas un court trajet ; je me suis donc lancé dans une conversation assez longue avec le chauffeur.

J'ai reçu une leçon inoubliable de ce Noir. C'était un homme gros qui pesait au moins cent trente kilos. Il m'a dit qu'il était le père de trois enfants dont l'aîné avait quatorze ans, et qu'il travaillait aux Postes des États-Unis. Pour arrondir son revenu, il faisait le chauffeur de taxi, l'après-midi quand il avait fini son

travail à la poste. «Mais, dit-il, je suis toujours à la maison le soir pour le dîner.»

Je dis : «Votre femme doit être une excellente cuisinière.»

«C'est vrai», répondit-il. Mais ce n'était pas la principale raison pour laquelle il revenait chez lui à cette heure. Il aurait pu manger plus tard. «La raison pour laquelle je rentre tôt chez moi, c'est pour être avec mes garçons», dit-il. «Mon garçon de quatorze ans est presque aussi grand que moi. Dans quelques années, je n'aurais plus le dessus physiquement. Quand viendra ce temps, je sais qu'il ne m'obéira que s'il sait que je l'aime et que je le respecte et aussi s'il m'aime et s'il me respecte. C'est pour-

quoi tous les soirs, nous jouons au ballon ou nous faisons ses devoirs ensemble ou je me contente de l'écouter parler de sa journée. Il arrive que le temps que l'on passe avec son fils est plus important que l'argent ou ce que l'argent peut acheter.»

«Puissions-nous renouveler le processus de purification en chacun de nous de manière à être une force et non une gêne pour ceux que nous aimons.»

Récemment, je pensais à la manière dont l'exemple que nous donnons sera suivi dans la conduite et la vie de nos enfants, en bien ou en mal. Par exemple, j'étais inquiet de savoir ce qui passe par la tête d'un garçon qui entend son père se disputer avec sa mère ou lui parler désagréablement, ou la maltraiter d'une quelconque manière. Je me demandais où il place ses valeurs quand son père va à la chasse le dimanche, travaille dans son jardin ou va faire des achats le jour de sabbat. Cela laisse-t-il une impression durable dans le cœur d'un garçon quand il entend son père critiquer l'évêque, l'instructeur au foyer ou l'instructeur de l'École du Dimanche ou peut-être même le prophète? Fût-ce si discret, est-ce que cela laisse des traces?

Je pensais au respect qu'aura un détenteur de la Prêtrise d'Aaron de quatorze ans pour la loi si son père fait

du soixante-dix à l'heure dans un secteur où la vitesse est limitée à quarante kilomètres, ou du cent-dix quand il devrait faire du quatre-vingts? Existe-t-il des actes malhonnêtes si insignifiants qu'ils puissent échapper au regard d'un garçon? Est-ce possible qu'un garçon pense que la grossièreté et les jurons sont la marque d'une véritable virilité ou l'attribut d'un détenteur de la Prêtrise de Melchisédek, s'il entend son père s'y livrer?

Je crois qu'en général, malgré tous ces actes d'incohérence en contradiction avec les principes de la prêtrise dans la vie, un fils aimera encore son père et pensera que c'est lui le plus grand; et à cause de ces sentiments, il se peut qu'il veuille être comme lui. En réfléchissant à cela, je me suis demandé: Quel respect le garçon aura-t-il pour la prêtrise, pour l'autorité et pour l'obéissance? Quelles chances a-t-il d'acquérir la foi, un témoignage et le dévouement ainsi qu'une foi inébranlable en ses dirigeants de la prêtrise et en ce qu'ils représentent si son père laisse passer le mauvais genre de signaux?

Dans la vie de presque chaque garçon, il y a un moment où son père ne peut faire aucun mal, où il veut être tout comme lui. C'est là ce qui est tragique. Même quand le père donne un mauvais exemple, même quand il a tort – pour son fils, il est toujours merveilleux «parce qu'il est son père».

Cela vous étonnerait-il d'apprendre que dans la plupart des cas les fils fidèles viennent de pères fidèles, et les fils hésitants viennent de pères hésitants? Nous sommes reconnaissants que parmi l'armée des fidèles convertis il y ait des exceptions à la règle, mais la règle est que le fils suit l'exemple de son père.

Je reconnais qu'il est parfois difficile d'imaginer que l'enfant de six ans qui a renversé votre lotion après rasage favorite dans le bain du chien, ou que l'adolescent de douze ans qui a utilisé vos trois nouvelles cravates pour s'entraîner à faire des nœuds scouts, ou encore que votre adolescent de seize ans qui est rentré de son premier rendez-vous avec un pare-choc fraîchement cabossé et qui se contente de dire: «Papa, je ne comprends pas ce qui s'est passé», — oui, je reconnais qu'il est parfois difficile de considérer que ce fils est une bénédiction venant des cieux. Je veux essayer de vous aider à comprendre que ces fils sont vraiment des bénédictions et que Dieu vous a rendu responsables d'eux. J'espère que je peux donner des idées pour vous aider à y arriver.

Puisque la foi et le témoignage sont aussi importants que les prophètes le disent, peut-être devrions-nous repenser à notre conception des choses quand nous aidons nos fils à arriver à cette conviction que nous souhaitons si sincèrement qu'ils aient. À cet égard, il serait bon qu'on nous rappelât, que du fait que le libre arbitre est un principe de l'Évangile si fondamental, que nous devons comprendre que nous ne pouvons pas forcer quelqu'un d'autre à croire. Nous ne pouvons pas forcer la foi, le témoignage et l'obéissance. Nous pouvons y mener quelqu'un d'autre, mais nous ne pouvons le pousser à croire.

L'un de mes héros — un des grands missionnaires du Livre de Mormon — comprit et mit en application ce principe éternel. Ammon rencontra un énorme succès. Entre autres, les deux mille fils dirigés par Héléman furent le résultat de ses efforts. Il enseigna qu'avant la conversion, avant de croire aux paroles

de vérité, il faut avoir un cœur prêt à recevoir le message. Ainsi un père peut faire beaucoup pour faciliter le processus de la conversion de son fils. Si l'on change d'attitude, les barrières entre un père et son fils furent enlevées par les pères qui garderont à l'esprit et qui pratiqueront certains principes importants de conduite. Considérons certains moyens par lesquels nous, les pères, pourrions préparer le cœur de nos enfants à croire en nos paroles.

Premièrement, rappelez-vous l'effet de votre exemple, frères. Si nous pensons à ceux qui nous observent, rappelons-nous que le pouvoir dans la prêtrise, la puissance de bénir, de guider et d'enseigner, le pouvoir de pardonner et d'oublier, le pouvoir de guider positivement une famille, son fils, vient par la justice. L'imposition des mains que nous recevons tous ne suffit pas. Le pouvoir de la prêtrise est donné à ceux qui sont prêts à le recevoir en raison de leur mode de vie juste.

Commençons ce soir à nous débarrasser des petites contradictions que nous avons tous dans notre mode de vie. Renouvelons le processus de purification, quelles qu'en soient les implications, dans notre vie. Si nos paroles ne concordent pas avec nos actions, on ne les entendra jamais, car elles sont couvertes par le bruit assourdissant de nos actions.

Deuxièmement, le cœur d'un garçon est mieux préparé à croire s'il a un père qui l'écoute. Si j'étais plus jeune, à quoi voudrais-je que mon père ressemble? Je souhaiterais probablement qu'il me fasse moins de sermons mais plutôt qu'il m'écoute davantage. Beaucoup de pères passent trop de temps à sermonner et pas assez de temps à instruire. Parfois, de

grandes choses se passent dans le cœur d'un garçon quand son père l'écoute. Il commence à penser qu'il est spécial, qu'il n'est pas comme tous les autres de son âge. L'opinion qu'il a de lui-même s'améliore. L'un de nos besoins les plus urgents, c'est d'avoir des jeunes gens qui ont une bonne opinion d'eux-mêmes. Ce sont eux qui construisent efficacement le royaume. Dans une conversation entre un père et son fils, qui parle le plus? Un père qui réussissait bien dans son rôle a dit: «Il faut que les pères écoutent davantage leurs fils et parlent moins.»

Ensuite, le cœur d'un garçon est préparé à entendre quand un père consacre à son fils du temps qu'il passe avec lui tout seul. Je vous ai déjà parlé du chauffeur de taxi de Washington. Richard L. Evans a eu une pensée importante. Il a dit:



«En tout, il y a des priorités. . . Et l'une de nos grandes possibilités consiste à répondre à un enfant quand il le demande sérieusement en se rappelant qu'il ne demande pas *toujours*, qu'il ne sera pas *toujours* réceptif et qu'il n'écouterà pas *toujours*. Souvent, nous devons prendre les enfants à leur niveau, à leur moment et pas toujours aux nôtres. Si nous leur répondons avec une attention et un intérêt sincères, ils continueront certainement à venir nous trouver et à nous poser des questions. Et s'ils trouvent qu'ils peuvent nous poser avec confiance leurs questions simples, peut-être plus tard nous feront-ils confiance pour les questions plus importantes» (*Thoughts for One Hundred Days*, 5 volumes, Salt Lake City, Publishers Press, 1972, 5:114-115).

Une autre manière de préparer le cœur d'un garçon consiste à lui permettre de trouver en son père quelqu'un qui ne critique pas, que ce soit le garçon lui-même, les dirigeants de l'Église, les instructeurs, les voisins ou même sa propre femme. Oui, surtout la mère du garçon. Rien ne vaut plus dans ce qu'un père peut donner à son fils que la certitude qu'il est amoureux de sa mère. Rien de plus facile que de critiquer quelqu'un d'autre; la critique est aisée. Il faut être un vrai disciple du Maître pour regarder au-delà des faiblesses que nous avons tous et pour trouver les fils d'or qui sont toujours présents.

Un garçon a besoin d'un père patient, d'un père qui est lent à la colère, d'un père qui est prompt à pardonner, d'un père qui peut se rappeler que lui aussi fut un jour un garçon, et qui n'attend pas de son fils qu'il se comporte comme une réplique d'adulte en modèle réduit.

Récemment, un samedi soir, une jeune

famille de quatre personnes mangeait dans un restaurant. Il y avait le père, la mère et deux garçons d'environ six et dix ans. L'enfant de six ans fit une bêtise; le père en colère contre lui le secoua en le réprimandant. Pendant le reste du repas, l'atmosphère était à la fête à la plupart des tables, mais il y avait peu de conversation à la leur. À chaque bouchée qu'il prenait, le jeune garçon regardait son père pour voir s'il ne l'avait pas contrarié. Sur le visage du garçon se lisait l'inquiétude, la crainte et un sérieux qui est inhabituel chez un enfant.

Un garçon a besoin d'un père pour le corriger quand c'est nécessaire, mais à part cela, il a besoin que son père l'aime, l'apprécie et l'accepte quels que soient ses accomplissements, d'un père qui peut traiter un adolescent comme un adulte mais qui n'attend pas qu'il se conduise comme tel. Il faut un vrai père pour regarder au-delà des actes de l'enfant et voir le potentiel de l'homme qui est en lui – et ce qui est plus important encore, entrevoir son éternité.

Voici un classique tiré de *Elbert Hubbard's Scrapbook*:

«L'endroit pour évaluer avec justesse un homme, ce n'est pas dans l'obscurité la plus totale ni dans ses prières, ni dans son travail, mais dans son foyer. C'est là qu'il dépose son masque et que vous pouvez découvrir si c'est un diable ou un ange, un homme méprisable ou un roi, un héros ou un imposteur. Peu m'importe ce que le monde dit de lui: qu'il le couvre de lauriers ou de boue. Je me moque éperdument de sa réputation ou de sa religion: si ses bébés le craignent quand il rentre chez lui et si sa tendre moitié est sur le point de défaillir chaque fois qu'elle lui demande de l'argent, c'est un imposteur de dernier rang, même s'il



prie matin et soir jusqu'à l'épuisement. . . Mais si ses enfants se précipitent à la porte d'entrée pour aller à sa rencontre et si l'amour illumine le visage de sa femme chaque fois que son pas résonne, vous pouvez être sûr qu'il est pur car son foyer est un coin des cieux. . . Je peux beaucoup pardonner à cet homme qui préférera faire jurer des hommes que pleurer des femmes; qui préférera avoir la haine du monde entier plutôt que le mépris de son épouse; qui préférera mettre un roi en colère plutôt que faire peur à un enfant» (W. C. Brann, «A Man's Real Measure», dans *Elbert Hubbard's Scrapbook*, N. Y.; Wm. H. Wise & Co., 1923, p. 16).

Frères, je vous témoigne que la prêtrise est divine. Il nous a été donné d'être une bénédiction dans la vie des autres ainsi que dans la nôtre. Pussions-nous rappeler qu'il est important de préparer le cœur de ceux à qui l'on enseigne des vérités sacrées. Pussions-nous renouveler le processus de purification en chacun de nous de manière à être une force et non une gêne pour ceux que nous aimons le plus, au nom de Jésus-Christ, amen. □

La Prêtrise d'Aaron

*par le président Gordon B. Hinckley
conseiller dans la Première Présidence*



À vous mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés; et elle ne sera plus jamais enlevée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice» (D. & A. 13).

Vous avez tous reconnu en ces mots la section 13 de Doctrine et Alliances. Ce sont les paroles que Jean-Baptiste adressa à Joseph Smith et à Oliver Cowdery quand il leur imposa les mains et leur conféra la Prêtrise d'Aaron, le 15 mai 1829.

Quand j'étais jeune, que j'avais douze ans et que j'étais sur le point d'être ordonné diacre, mon père m'invita à apprendre par cœur ces paroles. C'est ce que j'ai fait et je ne les ai jamais oubliées depuis lors.

Nous avons de nombreux garçons avec nous ce soir, et j'aimerais que tous les garçons qui détiennent la Prêtrise

d'Aaron et qui sont dans le Tabernacle et dans toutes les autres salles où cette réunion est suivie, se lèvent et répètent ces paroles.

«À vous mes compagnons de service, au nom du Messie, je confère la Prêtrise d'Aaron qui détient les clefs du ministère d'anges, de l'Évangile de repentance et du baptême par immersion pour la rémission des péchés; et elle ne sera plus jamais enlevée de la terre, jusqu'à ce que les fils de Lévi fassent de nouveau une offrande au Seigneur selon la justice.»

Je veux féliciter ceux qui connaissent et qui ont répété ces paroles. Certains d'entre vous ne les ont pas répétées et je les invite à ouvrir Doctrine et Alliances quand ils rentreront chez eux et à lire ces paroles et à les apprendre par cœur. C'est la charte de la prêtrise que vous détenez. C'est la preuve que cette prêtrise est valable et authentique en tous points.

J'aimerais maintenant parler avec vous de certains mots particuliers de la déclaration faite par Jean-Baptiste

quand il a rétabli cette prêtrise. Je pense que vous devriez être conscients, si vous ne l'êtes déjà, des pouvoirs que vous avez dans la prêtrise que vous détenez.

Premièrement, j'aimerais attirer votre attention sur les paroles «mes compagnons de service». Avez-vous déjà compris que par le fait de détenir et d'utiliser cette prêtrise, vous êtes un compagnon de service de Jean-Baptiste, celui qui, quand il était vivant, a baptisé Jésus, le Sauveur du monde et le Fils de Dieu, dans les eaux du Jourdain? Cela m'intéresse de savoir que Jean s'adressa à Joseph et à Oliver quand ils étaient tous les deux de jeunes gens et quand ils n'étaient pas encore beaucoup considérés par le monde, en les appelant ses compagnons de service. Il ne s'est pas adressé à eux avec condescendance comme un roi à l'un de ses sujets. Il ne leur a pas parlé comme un juge s'adresse à un individu qui comparait en jugement devant lui. Il ne s'est pas adressé à eux avec condescendance comme le recteur d'une université ou le proviseur d'un lycée pourrait s'adresser à ses étudiants ou à ses élèves. Lui, qui était un être ressuscité, a préféré s'adresser à ces jeunes gens en les appelant ses compagnons de service. Il y a là pour moi quelque chose de merveilleux. Cela exprime le véritable esprit merveilleux de fraternité auquel nous participons tous, la prêtrise de Dieu. Nous sommes tous compagnons de service, quelle que soit notre position dans l'Église ou dans le monde, quelle que soit notre richesse ou notre dénuement, quelle que soit la couleur de notre peau, nous sommes tous compagnons de service, frères les uns des autres et fils de Dieu et membres de son grand corps de prêtrise sacrée.

Cela devrait impliquer quelque chose

pour chacun d'entre nous. Cela ne nous abaisse en rien. Cela nous élève tous en tant que compagnons de service du Seigneur dans la responsabilité de poursuivre l'œuvre du ministère dans son Église. Vous et moi et tous les frères assis sur l'estrade du Tabernacle et chacun d'entre vous dans toute l'Église en de nombreux endroits, nous sommes tous compagnons de service du Seigneur; nous détenons la sainte prêtrise et nous avons le droit de l'exercer dans l'œuvre dont nous faisons partie. J'espère que vous ne l'oublierez jamais, surtout vous, jeunes gens.

L'expression suivante sur laquelle j'attire votre attention dénote l'autorité par laquelle Jean parlait. Il a dit: «au nom du Messie». Aucun d'entre nous n'exerce cette prêtrise par le pouvoir et l'autorité que nous avons naturellement en nous. Lorsque nous utilisons notre prêtrise, nous le faisons toujours avec l'autorité du Messie. Qui est le Messie? C'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Jean aurait pu dire «Au nom de Jésus-Christ», comme nous le faisons habituellement. J'espère que vous n'oublierez jamais que c'est en exerçant votre prêtrise quand vous êtes jeunes, soit en distribuant la Sainte-Cène, soit en étant instructeur au foyer, en bénissant la Sainte-Cène ou en baptisant, que vous agissez en tant que serviteurs du Seigneur, en son saint nom et par son autorité divine.

Si vous voulez vous rappeler cela, cela aura une influence énorme sur votre vie. Vous saurez que si vous devez servir au nom de Jésus-Christ, comme quelqu'un qui détient la prêtrise, vous ne pouvez pas décemment être malhonnête, détériorer votre corps en abusant d'alcool, de tabac, vous ne pouvez pas prendre le

nom du Seigneur en vain, vous ne pouvez pas être moralement impurs. Vous détenez la prêtrise qui vous autorise à agir au nom de Jésus-Christ. Je vous exhorte ce soir à vivre en restant dignes d'exercer cette prêtrise à chaque fois et dans toutes les circonstances.

Puis conférant son autorité, Jean-Baptiste a parlé des pouvoirs de cette prêtrise. Il a dit entre autres choses, qu'elle «détient les clefs du ministère d'anges».

Quand Wilford Woodruff, après avoir vécu de nombreuses années et avoir connu de nombreuses expériences, fut président de l'Église, il dit aux garçons de la Prêtrise d'Aaron: «Je souhaite vous faire sentir que cela ne fait aucune différence qu'un homme soit prêtre ou apôtre, s'il honore son appel. Un prêtre détient les clefs du ministère d'anges», dit-il. «Jamais de ma vie, en tant qu'apôtre, soixante-dix ou ancien, je n'ai eu autant la protection du Sauveur que pendant que je détenais l'office de prêtre» (*Millennial Star*, 53:629).

Pensez-y, mes chers jeunes frères. Cette prêtrise que vous détenez porte en elle les clefs du ministère d'anges. Cela signifie, si je comprends bien, que si vous restez dignes de la prêtrise que vous détenez, vous avez le droit de recevoir et d'avoir le pouvoir même d'êtres célestes pour vous guider, vous protéger et vous bénir. Quel garçon, s'il y fait attention, n'accueillerait pas cette bénédiction remarquable?

Dans le discours du président Woodruff que j'ai déjà cité, il dit également: «Après être venu dans ces vallées et être rentré à Winter Quarters, j'ai été envoyé à Boston par le président Brigham Young... Pendant que j'étais sur la route, je fis entrer un soir mon chariot

dans le jardin de frère Williams. Frère Orson Hyde arrêta son chariot à côté du mien. Ma femme et mes enfants étaient dans le chariot. Après avoir dételé les bêtes et avoir mangé, j'allai me coucher dans le chariot. Cela ne faisait que quelques minutes que j'y étais quand l'Esprit me dit: «Lève-toi et déplace ton chariot.» Je dis à ma femme que je devais me lever et déplacer le chariot. Elle me dit: «Pourquoi?» Je répondis: «Je ne sais pas.» C'est tout ce qu'elle me demandait dans ce genre de cas; quand je lui disais que je ne savais pas, cela suffisait. Je me suis levé, j'ai déplacé mon chariot d'une vingtaine de mètres environ et j'ai placé la roue avant extérieure contre le coin de la maison. J'ai ensuite fait le tour pour voir et suis allé me coucher. L'Esprit me dit encore: «Va détacher tes bêtes de ce chêne.» Elles se trouvaient à environ deux cents mètres de mon chariot. J'allai déplacer mes chevaux et les mettre dans un petit bosquet de noyers. Puis je retournai me coucher.

«Trente minutes après, un ouragan se déchaîna et brisa le chêne à une cinquantaine de centimètres du sol. Il passa au-dessus de trois à quatre clôtures et tomba juste dans le jardin de devant, près du chariot de frère Hyde, juste là où se trouvait le mien avant que je le change de place. Quelles auraient été les conséquences si je n'avais pas écouté l'Esprit? Eh bien, nous aurions certainement été tués, ma femme, les enfants et moi-même. Le murmure doux et léger m'avait été adressé, pas de tremblement de terre, pas de tonnerre, pas d'éclairs, mais le murmure doux et léger de l'Esprit de Dieu. Cela m'a sauvé la vie. C'est l'esprit de révélation que j'ai reçu» (*Millennial Star*, 53:642-3).

Voici le témoignage d'un grand hom-

me sage qui devint président de l'Église. Il raconta cette histoire alors qu'il parlait des bénédictions que l'on peut recevoir quand on a la prêtrise et quand on est digne d'avoir «le ministère d'anges».

Bien sûr, vous savez, tout comme moi, qu'aucun d'entre nous ne peut espérer cette grande bénédiction si sa vie n'est pas celle que devrait mener un saint des derniers jours qui détient la prêtrise.

Les paroles suivantes que Jean-Baptiste adressa à Joseph Smith et à Oliver Cowdery furent: «[les clefs] de l'Évangile de repentance.»

«Que Dieu bénisse les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron afin qu'ils puissent marcher dans la dignité de l'appel sacré et merveilleux et de l'autorité qui leur a été conférée.»

Beaucoup d'entre vous sont des instructeurs et des prêtres et vous avez des tâches en tant qu'instructeurs au foyer. Vous avez l'autorité dans ce service d'enseigner la repentance, c'est-à-dire d'encourager les saints des derniers jours, pour qui vous avez des responsabilités, à vivre plus fidèlement les principes de l'Évangile. Un jeune homme qui est prêtre vient chez moi avec son père comme instructeur au foyer. Il a l'occasion et la responsabilité de m'encourager à vivre plus complètement les principes de l'Évangile rétabli de Jésus-Christ.

Le grand fardeau de notre travail dans le ministère consiste à enseigner le repentir, à encourager les gens à résister au péché et à marcher en justice devant le Seigneur. C'est l'Évangile de repentance et vous avez la responsabilité et l'autorité, par la prêtrise que vous détenez, d'enseigner cet Évangile de repentance. Vous reconnaissez, bien sûr, que si vous devez le faire efficacement, votre propre vie doit être un exemple.

Et maintenant, passons aux autres paroles que Jean-Baptiste prononça quand il conféra la Prêtrise d'Aaron: «[les clefs] du baptême par immersion pour la rémission des péchés.»

Comme vous le savez tous, vous qui êtes prêtres, vous avez l'autorité de baptiser par immersion pour la rémission des péchés. Avez-vous déjà médité le caractère merveilleux de ce pouvoir?

Si un homme, ou une femme, s'est vraiment repenti de ses péchés, il peut alors être baptisé par immersion en comprenant que ses péchés seront pardonnés et que la vie peut prendre un nouveau départ.

Ce n'est pas une petite affaire sans importance de baptiser quelqu'un. Vous les jeunes prêtres, en agissant au nom du Seigneur et sous son autorité divine, vous balayez, pour ainsi dire, par le procédé merveilleux du baptême, les péchés du passé et vous suscitez la naissance à une vie nouvelle et meilleure. Quelle responsabilité terrible vous avez de rester dignes d'exercer ce pouvoir sacré!

Maintenant, puisque je vous parle, jeunes gens, je veux vous répéter en conclusion d'autres paroles du président Wilford Woodruff.

Elles furent prononcées l'après-midi du dimanche 28 février 1897. C'était

dans le Tabernacle, en commémoration du quatre-vingt-dixième anniversaire du président Woodruff. Ce grand bâtiment était comble; tous les sièges étaient occupés, les allées de toutes les parties du bâtiment pleines, — ce qui est interdit maintenant. On suppose qu'il y avait plus de dix mille jeunes présents, une immense assemblée de jeunes gens de votre âge et de jeunes filles du même âge. Le président Woodruff qui était faible physiquement et dont la voix n'était pas très forte, se tenait à ce pupitre où je suis et dit, surtout aux jeunes gens présents:

«Je suis passé par l'adolescence, la maturité et la vieillesse. Je ne peux espérer rester très longtemps avec vous, mais je veux vous donner quelques conseils. Vous occupez une position dans l'Église et dans le royaume de Dieu et vous avez reçu le pouvoir de la sainte prêtrise. Le Dieu du ciel vous a nommés et appelés à cette époque et dans cette génération. Je veux que vous y réfléchissiez. Jeunes gens, écoutez les conseils de vos frères. Vivez proches de Dieu; priez pendant votre jeunesse; apprenez à prier; apprenez à entretenir le Saint-Esprit de Dieu; établissez un lien avec lui, et il deviendra un esprit de révélation pour vous dans la mesure où vous le nourrissez. . . »

Il poursuivit: «le Dieu du ciel a voulu m'épargner pour que je voie ce jour. Il m'a donné la force de rejeter tout témoignage et tout exemple qui menait au mal. Je vous dis. . . ne fumez pas, ne buvez pas d'alcool et ne consommez rien qui détruise le corps et l'âme, mais honorez Dieu et rappelez-vous que vous avez sur votre tête une mission que le monde ne connaît pas. Que Dieu vous bénisse. Amen» (*Wilford Woodruff: Fourth President of the Church of Jesus*

Christ of Latter-day Saints, préparé pour la publication par Matthias F. Cowley, Salt Lake City, *Deseret News*, 1909, pp. 602-3).

Je fais écho à la voix du président Wilford Woodruff en vous témoignant ce soir, jeunes gens, que Dieu notre Père éternel vit et que Jésus-Christ est son Fils bien-aimé, que la prêtrise dont nous avons parlé est vraiment ici-bas et que nous participons à ses bénédictions, à ses pouvoirs et à ses responsabilités.

Que Dieu bénisse les jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron pour qu'ils puissent marcher dans la dignité de l'appel sacré et merveilleux et de l'autorité qui leur a été conférée par la miséricorde et la bonté du Dieu du ciel.

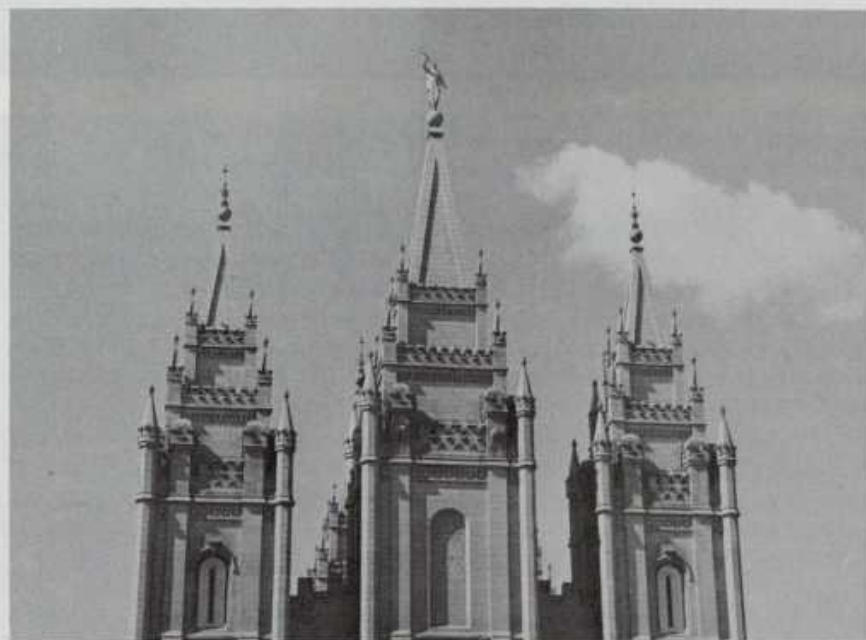
Et maintenant, au risque de parler d'un sujet entièrement différent, j'aimerais vous dire quelques paroles, à vous frères plus âgés, et particulièrement à ceux d'entre vous qui servent dans les épiscopats. Je souhaite exprimer quelques pensées à propos des réunions de Sainte-Cène.

Nous qui avons la responsabilité de ces réunions, nous privons les nôtres d'une grande bénédiction si nous ne veillons pas à ce qu'elles soient spirituelles, à ce qu'elles deviennent des réunions où l'Évangile est enseigné et où l'on témoigne, surtout du Sauveur du monde.

La réunion de Sainte-Cène n'est pas un moment de distraction; ce n'est pas le moment de raconter des histoires sans rapport avec l'Évangile. C'est plutôt l'occasion de progresser spirituellement et d'accroître notre compréhension des merveilleuses révélations du Seigneur à propos de son plan éternel et de lui-même comme notre Sauveur et Rédempteur. *Suite p. 99*



La Première Présidence chante un cantique avec l'assemblée pendant une session de la conférence. De gauche à droite: le président Marion G. Romney, deuxième conseiller, le président N. Eldon Tanner, premier conseiller, le président Spencer W. Kimball, et le président Gordon B. Hinckley, conseiller dans la Première Présidence.





1: Le président Spencer W. Kimball, à gauche, parle avec l'un de ses conseillers, le président Gordon B. Hinckley. 2: Le président Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze. 3: Jerold D. Ottley, directeur du Chœur du Tabernacle qui a chanté lors de la plupart des sessions de la conférence. 4: La Première Présidence, le président N. Eldon Tanner, le président Spencer W. Kimball, le président Gordon B. Hinckley et le président Marion G. Romney.





1



2



3





1



2



3



4



5



6



7



8



1: Neal A. Maxwell et James E. Faust, du Collège des Douze parlent avec J. Thomas Fyans et Franklin D. Richards de la Présidence du Premier collège des soixante-dix. 2: Thomas S. Monson du Collège des Douze. 3: L. Tom Perry du Collège des Douze. 4: Le président Gordon B. Hinckley. 5: Marion D. Hanks du Premier collège des soixante-dix. 6: George P. Lee du Premier collège des soixante-dix. 7: Robert E. Wells du Premier collège des soixante-dix. 8: Le président Gordon B. Hinckley au pupitre. 9: Une vue de la Première Présidence à la conférence avec D. Arthur Haycock au pupitre, des membres des Autorités générales et les dames du Chœur du Tabernacle. 10: Dans le sous-sol du Tabernacle, des interprètes, traduisant un discours du président Marion G. Romney à l'intention des membres non anglophones de l'assemblée, suivent la conférence à la télévision.

8 9 10



Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence



N. Eldon Tanner
premier conseiller



Spencer W. Kimball
président



Marion G. Romney
deuxième conseiller



Gordon B. Hinckley
conseiller

Conseil des Douze



Ezra Taft Benson



Mark E. Peterson



LeGrand Richards



Howard W. Hunter



Thomas S. Monson



Boyd K. Packer



James E. Faust



Merrill J. Bateman



Richard L. Evans



Gordon B. Hinckley



Howard W. Hunter



Boyd K. Packer

Présidence du Premier collège des soixante-dix



Présidence du Premier collège des soixante-dix



Franklin D. Richards J. Thomas Fyans Carlos E. Asay M. Russell Ballard Dean L. Larsen Royden G. Dennis G. Homer Durham

Membres supplémentaires du Premier collège des soixante-dix



Marion D. Hanks A. Theodoris Tullis Theodore M. Burton Paul H. Dunn Herman Rector, Jr. Loren C. Dunn Robert L. Simpson Rex D. Pinegar W. Grant Bargersten Robert D. Haas Adney Y. Komatsu



Joseph B. Wetton Gene R. Cook Charles Dole William R. Bradford George F. Lee John H. Groberg Jacob de Jager Vaughn J. Featherstone Robert E. Wells James M. Farnsworth Richard G. Scott



Hugh W. Pinnock F. Erud Boache Yoshiko Kakutani Ronald E. Peterson Derek A. Cuthbert Robert L. Backman Rex C. Nevils, Sr. F. Burton Howard Teddy E. Brewster Jack W. Gossett, Jr. Angel Abriss

Membres émérites du Premier



H. Burke Peterson premier conseiller Victor L. Brown évêque président J. Richard Clarke deuxième conseiller

Patriarche émérite de l'Église



Ezra G. Smith Sterling W. Gill Henry D. Taylor Bernard F. Brinkman

Episcopat président collège des soixante-dix



James A. Culmore Joseph Anderson John H. Vandenbergh O. Leslie Stone

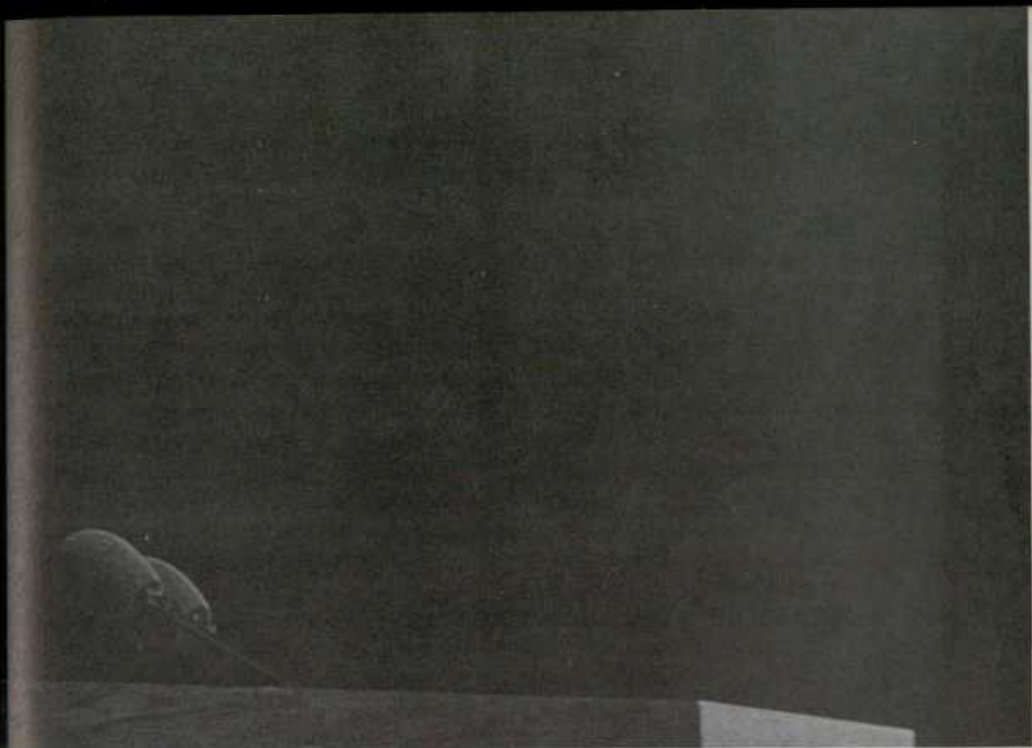


1

1: Barbara B. Smith, présidente générale de la Société de Secours, qui a parlé lors de la session d'entraide de la conférence. 2: Le président Spencer W. Kimball. 3: Le président Gordon B. Hinckley. 4: Le président Spencer W. Kimball, assisté par son secrétaire personnel D. Arthur Haycock, fait un signe de la main à l'assemblée. 5: Le président Marion G. Romney.

2





3



4



5



3

4





5

1: Boyd K. Packer du Collège des Douze, accueille un visiteur de la conférence. 2: Le président Spencer W. Kimball parle avec Marvin J. Ashton et Bruce R. McConkie du Collège des Douze. 3: Neal A. Maxwell du Collège des Douze. 4: Le président Ezra Taft Benson, président du Collège des Douze. 5: M. Russel Ballard et Dean L. Larsen de la présidence du Premier collège des soixante-dix. 6: Mark E. Petersen et James E. Faust du Collège des Douze.



1

1: Membres du Premier collège des soixante-dix chantant avec l'assemblée pendant une session de la conférence.

2: Mark E. Petersen du Collège des Douze.

3: Bruce R. McConkie du Collège des Douze.

2



3





C'est lors de nos réunions de Sainte-Cène que nous devons rendre témoignage du Seigneur, des enseignements de sa vie et de sa conduite et surtout de son sacrifice rédempteur.

Je crois que le Seigneur avait nos réunions de Sainte-Cène à l'esprit quand, dans une révélation donnée le 7 août 1831 à Joseph Smith, il nous a dit, à nous et à tous ceux de son Église :

«Et afin que tu puisses te préserver plus complètement des souillures du monde, tu iras en mon saint jour à la maison de prière et tu y offriras tes sacrements; . . .

«Mais souviens-toi qu'en ce jour, le jour du Seigneur, tu offriras tes oblations et tes sacrements au Très-Haut, confessant tes péchés à tes frères et devant le Seigneur» (D. & A. 59:9,12).

Comment notre peuple se préservera-

t-il des souillures du monde s'il n'acquiert pas la force spirituelle et la capacité de résister à la tentation qui est si répandue où que nous allions maintenant? Et où acquerra-t-il cette discipline? Je crois que le sens de cette révélation est clair: il acquerra cette discipline et ce désir de vivre au-dessus des souillures du monde en communiant avec le Seigneur et par son recueillement lors des réunions de Sainte-Cène.

Chaque réunion de Sainte-Cène devrait être un festin spirituel. Ce devrait être un moment de méditation et d'introspection, une occasion de chanter des louanges au Seigneur, de renouveler nos alliances avec lui et avec notre Père céleste, et l'occasion d'écouter la parole du Seigneur avec respect, recueillement et appréciation.

Je vous supplie, vous qui avez la responsabilité de ces réunions, de vous efforcer un peu plus diligemment de les programmer de manière à ce que chaque réunion de Sainte-Cène devienne un moment de rafraîchissement spirituel. Je vous supplie, vous tous qui participez à ces réunions, et je vous inclus, vous les garçons, de veiller à ce que l'on y cultive un esprit de recueillement.

Il n'est pas facile de se préserver des souillures du monde. Chacun d'entre nous a besoin de toute l'aide qu'il peut obtenir. Le Seigneur nous a donné des directives sur la manière de le faire. Ces directives sont claires et nettes. C'est ma prière que nous les suivions, et je vous laisse, mes frères de la sainte prêtrise, mon témoignage du caractère divin de cette œuvre, et j'appelle les bénédictions du Seigneur sur vous. Au nom de celui que nous servons, le Seigneur Jésus-Christ. Amen. □

La prêtrise de Dieu

*par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



J'apprécie d'être ici avec vous dans cette réunion, et j'apprécie les discours qui ont été prononcés. Je sens que l'Esprit du Seigneur est avec nous.

Il est très important de détenir la prêtrise de Dieu, et ce soir, c'est une réunion de prêtrise. La prêtrise de Dieu est puissance. C'est une dotation que le Seigneur nous a faite à nous qui détenons la prêtrise, afin d'accomplir les ordonnances sacrées qui ont effet dans ce monde et dans le monde à venir. C'est la plus grande puissance du monde, la prêtrise, et je suis très heureux d'avoir eu l'honneur au cours des années de la détenir et de recevoir des offices dans la prêtrise, du diacre jusqu'aux offices de la Prêtrise de Melchisédek dans lesquels j'ai été appelé à travailler. Je sais que c'est la prêtrise qui sauvera le monde. Ce n'est pas une organisation faite par les hommes; ce n'est pas une organisation préparée par les hommes: elle comprend une puissance révélée des cieux et qui nous a été envoyée ici-bas pour nous aider à nous préparer à la vie éternelle en présence de notre Père céleste.

C'est merveilleux de voir ce bâtiment pleins de détenteurs de la prêtrise, aussi bien des hommes détenant la Prêtrise de Melchisédek – hommes âgés comme moi – que des jeunes gens détenant la Prêtrise d'Aaron. J'espère que nous apprécions l'autorité que le Seigneur nous a donnée pour agir à son service dans les offices de la prêtrise que nous détenons.

Cela fait trois quarts de siècle que je détiens la prêtrise, depuis le moment où



j'étais diacre jusqu'à ce jour où je détiens la Prêtrise de Melchisédek. Et je l'ai appréciée tout au long de ces années. Elle a toujours été sacrée pour moi et maintenant encore, elle est sacrée pour

«Ne faites jamais rien qui vous déçoive vous-même ou qui déçoive ceux que vous aimez ou le Seigneur, ou qui diminue vos droits aux bénédictions qui doivent venir par l'obéissance à la prêtrise.»

moi. J'espère que vous avez le même sentiment à propos de la prêtrise. Ne faites jamais rien dont vous auriez à rougir, dont vous auriez honte de parler au Seigneur parce qu'un jour, nous le rencontrerons si nous vivons l'Évangile assez bien pour avoir cet honneur. Nous serons très reconnaissants alors si nous savons, comme il le sait, que notre vie a été en harmonie avec les enseignements de l'Évangile et la responsabilité qui nous a été confiée à nous qui détenons la prêtrise.

J'apprécie cette réunion. Je suis content d'être venu, et je suis content d'avoir entendu ce que j'ai entendu ici ce soir. C'est ma prière que le Seigneur bénisse chaque garçon et chaque homme, jeune ou vieux, ici présent ce soir, en lui donnant l'envie et la détermination de vivre les enseignements de l'Évangile et d'honorer la prêtrise que le Seigneur

lui a donnée. Ce sera un grand jour pour chacun d'entre nous quand nous serons appelés à rendre compte de nos actions ici-bas, si nous pouvons avoir l'assurance que le Seigneur approuvera nos actions et si nous pouvons continuer dans les éternités au-delà de cette vie pour connaître l'accroissement qui est le sort des hommes et des garçons qui détiennent la prêtrise, qui sont fidèles à leurs devoirs et qui recherchent le Seigneur.

Comme je l'ai dit précédemment, j'apprécie cette réunion ce soir et je suis heureux que vous y assistiez. J'espère que vous viendrez tous demain à la conférence.

Je vous laisse mes bénédictions, et c'est ma prière que vous compreniez que le pouvoir de la prêtrise, c'est le pouvoir de Dieu. Ne faites jamais rien qui vous déçoive vous-même ou qui déçoive ceux que vous aimez ou le Seigneur, ou qui diminue vos droits aux bénédictions qui doivent venir par l'obéissance à la prêtrise aussi longtemps que vous vivez. Je vous laisse mon témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Reconnaissance et actions de grâce

par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Je suis désolé, frères et sœurs, je ne peux pas vous voir, mais il semble que quelqu'un se tient devant moi. Même un homme aveugle peut ressentir cela. J'ai l'intention de vous parler quelques minutes de reconnaissance et d'actions de grâce. Les vertus de la reconnaissance ont été beaucoup vantées, et le caractère pécheur de l'ingratitude a été tout aussi largement condamné.

On a dit qu'un «ingrat est comme un cochon qui mange des glands sous un arbre, mais qui ne lève jamais les yeux pour voir d'où ils viennent».

Jésus a révélé ses sentiments sur l'ingratitude quand un seul des dix lépreux qui avaient été guéris revint le remercier. Luc nous dit: «Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent:

«Jésus, maître, aie pitié de nous! Dès qu'il les eut vus, il leur dit: allez vous

montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit: Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu» (Luc 17:11-18).

Le Christ a donné l'exemple en rendant grâces quand, lors de la Cène, «pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Prenez, ceci est mon corps.

«Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous» (Marc 14:22,23).

Les Écritures anciennes et modernes sont pleines de références à des occasions de supplication, de louanges et d'actions de grâce au Seigneur.

Le psalmiste a chanté: «Sachez que

l'Éternel est Dieu! . . . Entrez dans ses portes avec des louanges, dans ses parvis avec des cantiques! Célébrez-le, bénissez son nom» (Psaumes 100:3,4).

Le roi Benjamin (d'après les écrits de Mosiah dans le Livre de Mormon) exhorta son peuple:

«Ô combien plus [de reconnaissance] n'en devez-vous pas à votre Roi céleste?

«Je vous dis, mes frères, que si vous rendiez toute la reconnaissance et toutes les louanges que votre âme tout entière a le pouvoir de posséder, à ce Dieu qui vous a créés, gardés et réservés, qui vous a donné des raisons de vous réjouir, et vous a accordé de vivre en paix les uns avec les autres –

«Je vous dis que si vous serviez celui

«Vous devez rendre grâce à Dieu, selon l'Esprit, pour toutes les bénédictions qu'il vous accorde»

(D. & A. 46:32).

qui vous a créés dès le commencement, qui vous préserve de jour en jour, en vous prêtant le souffle pour que vous puissiez vivre, avoir le mouvement et agir à votre volonté, vous soutenant même d'un instant à l'autre – je le dis, si vous le serviez de toute votre âme, vous ne seriez encore que de vains serviteurs» (Mosiah 2:19–21).

«Je crois», a dit le président Joseph F. Smith, «qu'un des plus grands péchés dont les habitants de la terre se rendent coupables aujourd'hui est le péché d'in-

gratitude, le refus de reconnaître Dieu et son droit de gouverner et de dominer. Nous voyons suscité un homme avec des dons extraordinaires ou avec une grande intelligence, et il contribue à développer un grand principe. Le monde et lui attribuent son grand génie et sa sagesse à lui-même. Il attribue son succès à son énergie, à son travail et à sa capacité mentale. Il ne reconnaît pas la main de Dieu dans tout ce qui a trait à son succès; mais il l'ignore entièrement et s'attribue l'honneur à lui-même; ceci s'applique pour ainsi dire au monde entier. Dans toutes les grandes découvertes modernes de la science, dans les arts, en mécanique et dans tous les progrès matériels de notre époque, le monde dit: «Nous l'avons fait». L'individu dit: «Je l'ai fait» et n'en attribue pas l'honneur à Dieu. Or, je lis dans les révélations données par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, qu'à cause de cela Dieu n'est pas satisfait des habitants de la terre mais est mécontent d'eux parce qu'ils ne veulent pas reconnaître sa main en toutes choses» (*Doctrine de l'Évangile*, pp. 227–228).

[Le président Romney a lu le texte jusqu'à cet endroit, puis il a fait les commentaires suivants:] Eh bien, maintenant, j'ai un beau discours tout prêt mais je ne peux pas le lire. Je le ferai imprimer et vous pourrez obtenir clairement le message que le Seigneur a révélé que nous devons lui rendre grâce pour nos dons et nos accomplissements et être reconnaissants de tout ce qu'il nous confère. Je suis reconnaissant de l'honneur d'être à son service. J'apprécie les occasions que j'ai, et j'espère pouvoir le servir dans une certaine mesure et lui montrer ma reconnaissance pendant le reste de ma vie. Je vous laisse mes

bénédictions à vous tous, au nom de Jésus-Christ. Amen.

[Ce qui suit est le reste de son discours préparé.]

Les grands hommes ont toujours reconnu la grandeur de Dieu et leur dépendance à son égard et ils lui ont rendu régulièrement reconnaissance et grâces.

Examinez ces paroles écrites par Abraham Lincoln en 1863 :

«Nous avons été les bénéficiaires des meilleures bénédictions des cieux; nous avons été préservés dans la paix et la prospérité; nous nous sommes développés en nombre, en richesse et en pouvoir comme aucune autre nation. Mais nous avons oublié Dieu. Nous avons oublié la main généreuse qui nous a préservés dans la paix, nous a multipliés, enrichis et fortifiés, et nous avons imaginé avec vanité, dans la tromperie de notre cœur, que toutes ces bénédictions étaient le produit de notre sagesse supérieure et de notre vertu personnelle. Intoxiqués par une réussite ininterrompue, nous sommes devenus trop orgueilleux pour ressentir la nécessité de la *grâce rédemptrice et protectrice*, trop fiers pour prier le Dieu qui nous a faits.

«Il nous incombe donc de nous humilier devant le pouvoir offensé, de confesser nos... péchés et de prier pour obtenir la clémence et le pardon» (John Wesley Hill, *Abraham Lincoln, Man of God*, 4e édition, New York, G. P. Putnam's Sons, p. 391).

Remarquez également la réponse du prophète Joseph Smith aux lettres qu'il reçut pendant qu'il languissait dans la prison de Liberty. «Nous avons reçu des lettres hier soir [et] nous étions très satisfaits de leur contenu», écrit-il. «Nous avons passé une longue période

sans nouvelles; et quand nous avons lu ces lettres, elles furent pour notre âme comme une bouffée d'air frais» (*History of the Church*, 3:293).

Vous et moi, nous sommes bien sûr émus par ces citations. Ce ne sont cependant pas la source de nos motivations les plus puissantes à avoir plus de reconnaissance et des actions de grâce plus ferventes. *Le Seigneur nous a commandé d'être reconnaissants*.

En mars 1831, avant que l'Église n'ait un an d'organisation, le Seigneur dit aux saints de Kirtland :

«Mais il vous est commandé de demander», en toutes choses, à Dieu, qui donne libéralement; et je voudrais que vous fassiez en toute sainteté de cœur ce que l'Esprit vous témoigne, marchant en droiture devant moi, gardant à l'esprit votre objectif, qui est votre salut, faisant tout avec prière et *actions de grâce*, afin de ne pas être séduits par des esprits mauvais, par des doctrines de démons ou par les commandements des hommes; car certains viennent des hommes et d'autres des démons...

«Vous devez *rendre grâces à Dieu*, selon l'Esprit, pour toutes les bénédictions qu'il vous accorde» (D. & A. 46:7,32).

Cinq mois plus tard il donna ce commandement à l'Église en Sion, c'est-à-dire au comté de Jackson (Missouri). Maintenant remarquez que le Seigneur met le commandement d'être reconnaissant au même niveau que d'autres commandements puissants. Il a dit :

«Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton pouvoir, de tout ton esprit, et de toute ta force; et tu le serviras au nom de Jésus-Christ.

«Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tu ne déroberas point et tu ne

commettras point d'adultère, ni ne tueras, ni ne feras rien de semblable.

«*Tu remercieras le Seigneur ton Dieu en toutes choses*» (D. & A. 59:5-7).

Il est parfaitement évident d'après ces Écritures que remercier le Seigneur en toutes choses n'est pas simplement de la politesse, c'est un *commandement* aussi indispensable que les autres.

Dans une révélation ultérieure, le Seigneur a dit :

«Et celui qui reçoit tout avec gratitude sera rendu glorieux, et les choses de cette terre lui seront ajoutées, à savoir au centuple, oui, davantage» (D. & A. 78:19).

«En vérité, je vous le dis, mes amis» – je suis toujours ému de penser que le Seigneur nous appelle ses amis –

«En vérité, je vous le dis, mes amis, ne craignez point; que votre cœur soit réconforté; oui, réjouissez-vous à jamais et rendez *grâces* en toutes choses. (D. & A. 98:1).

«Si tu es joyeux, loue le Seigneur par des chants, par de la musique, par de la danse et par une prière de louanges et d'*actions de grâce*» (D. & A. 136:28).

Ce dernier commandement que je viens de lire nous est parvenu par l'intermédiaire du prophète Brigham Young à Winter Quarters quand les saints étaient en chemin à travers les plaines. Les saints souffraient alors des plus grandes difficultés, mais le Seigneur leur commandait de le louer et de lui être reconnaissant.

Ces commandements que je vous ai lus nous mettent dans l'obligation solennelle d'acquérir la reconnaissance et l'esprit d'actions de grâce. Nous devrions être reconnaissants et exprimer notre appréciation pour toutes nos bénédictions.

Nous devons une reconnaissance éternelle au Seigneur Jésus-Christ qui nous a rachetés à grand prix. Il nous est impossible, à nous mortels, de comprendre et d'apprécier complètement les souffrances qu'il a endurées sur la croix pour vaincre pour nous la mort. Et nous pouvons encore moins comprendre les souffrances qu'il a endurées à Gethsémané pour que nous puissions obtenir le pardon de nos péchés. «Ces souffrances», dit-il, «m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter de ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi» (D. & A. 19:18).

Mais il les a pourtant supportées pour nous. Aucun d'entre nous n'aurait pu supporter ces souffrances. Aucun mortel ni groupe d'hommes n'aurait pu les supporter. Tous ceux qui comprennent ce que Jésus a fait pour nous devraient l'aimer et lui manifester cet amour en lui rendant grâce et en lui étant reconnaissant d'une manière réelle.

Richard L. Evans a dit : «Nous reconnaissons avec gratitude l'esprit infini de notre Créateur, et nous devrions offrir avec reconnaissance notre dîme et nos offrandes et rendre service sérieusement pour remercier Dieu et tout ce qu'il nous a donné et garder ses commandements en souvenir de l'amour et de la providence et de l'objectif du Créateur, le Dieu et le Père à tous, l'organisateur et celui qui fait fonctionner les cieux et la terre, sans qui tout cela ne serait pas ainsi. Remercions Dieu de tout cela : de la vie et de ce qui la nourrit, de ceux que nous aimons et qui lui donnent un sens, de la foi et de l'objectif et de la persévérance, toujours et à jamais. Remercions Dieu pour tout

cela et beaucoup, beaucoup d'autres choses) («Thanks: for the Organization and Operation of the Earth, *Improvement Era*, février 1968, p. 74; KSL «The Spoken Word», 19 novembre 1967).

Maintenant, frères et sœurs, je vous témoigne que le Seigneur veut que nous

lui soyons reconnaissants. Et si nous faisons ce qu'il nous a conseillé de faire, nous serons le peuple le plus heureux du monde car c'est la manière de retourner en présence et en compagnie de notre Père céleste. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Écritures

par *Boyd K. Packer*
du Collège des douze apôtres



Je dois vous parler d'une œuvre ayant avancé sans bruit dans l'Église, et passée presque inaperçue. Elle débute au temps de l'Ancien Testament et marque l'accomplissement d'une prophétie d'Ézéchiël qui a écrit:

«La parole de l'Éternel me fut adressée, en ces mots: Et toi, fils de l'homme, prends une pièce de bois, et écris dessus: Pour Juda et pour les enfants d'Israël qui lui sont associés. Prends une autre pièce de bois, et écris dessus: Pour Joseph, bois d'Éphraïm et toute la maison d'Israël qui lui est associée. Rapproches l'une de l'autre pour en former une seule pièce, en sorte qu'elles soient unies dans ta main» (Ézéchiël 37:15-17).

Les bois sont bien sûr des annales ou des livres. Dans l'ancien Israël, les annales étaient enregistrées sur des tablettes de bois ou sur des rouleaux que l'on enroulait sur des bâtons ou bois. Les annales de Juda et les annales d'Éphraïm, d'après la prophétie, devaient devenir un dans nos mains. Deux événements en relation avec l'accomplissement de cette prophétie se déroulèrent dans des ateliers d'imprimerie.

Le premier eut lieu au premier étage d'un bâtiment de la rue principale du village de Palmyra (État de New York). En juin 1829, Joseph Smith et Martin Harris vinrent trouver monsieur Egbert B. Grandin, le propriétaire, pour dis-



cuter de la publication d'un nouveau livre d'Écritures. Monsieur Grandin, alors âgé de vingt-trois ans, était de trois mois plus jeune que Joseph Smith. Il y avait trois mois il avait fait part de son intention d'imprimer des livres, entreprise ambitieuse pour un atelier aussi petit qui n'avait qu'une seule presse manuelle en fonte.

D'autres avaient refusé d'imprimer le livre, et le jeune Grandin, homme pieux, était lui-même très sceptique. Mais comme le contrat était garanti par une hypothèque sur la ferme de Martin Harris, il fut signé et l'impression commença en août 1829.

À peine le travail avait-il commencé qu'un certain Obadiah Dogberry, fils, commença à voler des pages de cet ouvrage pour les imprimer en les ridiculisant dans son hebdomadaire, *The Reflector*.

En mars 1830, le Livre de Mormon sortait de presse et était mis en vente. Il reçut un accueil si dur et si hostile qu'il ne se vendit pas et que Martin Harris perdit sa ferme.

Ce fut le début d'une époque d'histoi-

re scripturaire. Le prophète Joseph Smith et ses successeurs jusqu'à l'heure actuelle n'ont pas cessé de proclamer que le Livre de Mormon est un autre témoignage de Jésus-Christ. Obadiah Dogberry et ses successeurs, mus par un autre esprit, n'ont pas cessé de le bafouer jusqu'à ce jour en employant les mêmes méthodes.

Cent-quarante-huit ans plus tard en juin 1977, là encore dans un atelier d'impression, fut franchie une autre étape de la réunion de ces deux bois.

James Mortimer, éditeur de longue expérience en matière d'Écriture, et le Dr Ellis T. Rasmussen, récemment nommé doyen d'enseignement religieux à l'université Brigham Young, se rendirent à la Cambridge University Press à Cambridge. Cela faisait déjà deux-cent-quatre-vingt-treize ans que l'on imprimait la Bible sur ces presses renommées quand Egbert Grandin ouvrit son atelier d'impression à Palmyra.

Ils rencontrèrent monsieur Roger Coleman, directeur des éditions religieuses, pour discuter de la réalisation d'une édition très inhabituelle de la version du roi Jacques de la Bible. Cette proposition fut accueillie par les imprimeurs avec le même scepticisme que celui montré par Egbert Grandin cent cinquante ans auparavant.

La Cambridge Press avait publié la version du roi Jacques de la Bible depuis sa première édition en 1611, mais on ne lui avait jamais demandé quelque chose de pareil. Le texte devait rester exactement le même sans le moindre changement, mais toutes les notes de bas de page, les références croisées, les introductions des chapitres, les index etc. devaient être remplacés. On ne conserve-

rait que la numérotation des chapitres et des versets pour les soixante-six livres.

Et ce n'était qu'un début. Cette édition de la Bible serait mise en référence croisée avec trois autres livres d'Écritures: le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Les éditeurs n'en avaient pratiquement jamais entendu parler.

Mais ce n'était pas tout. Un nouveau système de notes de bas de page devait être utilisé. Au lieu d'aller de A à Z à l'intérieur de chaque chapitre, l'alphabet recommencerait pour chaque verset, car pour beaucoup de versets il y aurait de nombreuses notes de bas de page.

Le problème technique semblait insurmontable. Les ordinateurs pouvaient être utiles mais le facteur humain demeurait. Comment mettre la Bible en référence croisée avec un autre livre? Pour la mettre en référence croisée avec les trois volumes, il faudrait des dizaines de milliers de notes de bas de page. Par la suite, il y aurait des centaines de milliers de combinaisons possibles entre les données. Ce n'était même pas imaginable. La difficulté technique, à elle seule, était énorme, sans parler du maintien de l'exactitude, de l'harmonie et de l'uniformisation avec le texte biblique lui-même. C'était infaisable!

Mais à cette réunion était également présent le rédacteur Derek Bowen, un homme admirable. Une blessure qu'il avait reçue pendant la Deuxième Guerre mondiale l'avait privé de l'ouïe. Il consacra donc par la suite ses merveilleux talents compensatoires à la rédaction, à la mise en page et à l'impression de la Bible. C'était sans doute le seul homme au monde à pouvoir diriger un projet d'impression de cette envergure.

La totalité des problèmes mentionnés

jusqu'à présent avaient trait uniquement à la partie impression de ce projet. La compilation et l'agencement réels des dizaines de milliers de notes de bas de page nécessiteraient le travail de plusieurs centaines de personnes. Ce travail était déjà en cours depuis plusieurs années. Sans ordinateur, ce serait manifestement impossible!

Ce n'était là aussi qu'un début. Il y aurait une concordance et un guide par sujet réunissant des centaines de sujets; un dictionnaire biblique, des cartes et une nouvelle présentation. Les chapitres auraient de nouveaux chapeaux. Tout cela se ferait en harmonie avec le message sacré de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Après plusieurs années de travail sur ce projet, nous demandâmes un compte rendu. Comment progressait-on dans la mise en ordre alphabétique des sujets, travail rebutant et ardu? La réponse fut: «Nous sommes passés par *Ciel et Enfer* et nous nous acheminons maintenant vers *le Repentir*.»

Pour le Guide par sujet, on extirpa avec beaucoup de peine 750 intitulés d'une liste presque deux fois plus longue. Du point de vue pratique, en effet, le livre devait avoir un format permettant l'utilisation courante.

L'inspiration guidait leur tâche, et ceux qui travaillaient à ce projet parlaient souvent des bénédictions qu'ils recevaient. Il y eut des expériences spirituelles impressionnantes.

Après plus de sept ans de travail en silence et intensif, l'édition des saints des derniers jours de la version du roi Jacques de la Bible sortit de presse. Le travail était déjà bien avancé sur le Livre de Mormon, les Doctrine et Alliances et la Perle de Grand Prix. Pendant ces

années, nous reçûmes des manuscrits qui nous permirent de corriger des erreurs d'impression qui s'étaient glissées dans les premières éditions.

Cet ouvrage ne tomberait pas seulement sous les yeux d'étudiants sympathisants et de membres pieux de l'Église. Des exégètes rigoureux et objectifs l'étudieraient, et des ennemis et des détracteurs irascibles s'y plongeraient. L'ouvrage devait être correct dans le moindre détail.

Finalement, deux ans après, Derek Bowen, rédacteur en chef de Bibles, décédait en Angleterre.

Vous saurez également que par décision récente des Frères, le Livre de Mormon portera désormais le titre: «Livre de Mormon», avec en sous-titre: «Un témoignage de Jésus-Christ».

Le bois ou annales de Juda (l'Ancien

Testament et le Nouveau Testament) et le bois ou annales d'Éphraïm (le Livre de Mormon qui est un autre témoignage de Jésus-Christ) sont maintenant si intimement liés que si vous vous penchez sur l'un, vous êtes entraîné vers l'autre; tout en apprenant de l'un, vous êtes éclairé par l'autre. Ils sont vraiment unis dans nos mains. La prophétie d'Ézéchiel a maintenant trouvé son accomplissement.

Au fil des ans, ces Écritures, produiront une suite de générations de fidèles chrétiens qui connaissent le Seigneur Jésus-Christ et sont disposés à obéir à sa volonté.

La génération précédente a été élevée sans elles, mais une nouvelle génération est en train de monter. Les révélations lui seront manifestées comme à aucune autre dans l'histoire du monde. C'est dans leurs mains que sont mis maintenant le bois de Joseph et celui de Juda. Ils acquerront une culture de l'Évangile qui dépassera celle de leurs ancêtres. Ils auront le témoignage que Jésus est le Christ et seront aptes à le proclamer et à le défendre.

Sans l'aide dévouée de centaines de travailleurs dévoués, cela aurait été impossible! Parmi eux se trouvaient des érudits en hébreu, en grec, en latin et dans l'étude de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament. Sans compter que ce sont des hommes et des femmes dignes et dans la vie desquels l'Évangile de Jésus-Christ a une influence dominante. Leur œuvre sera peut-être leur plus grande contribution dans la mortalité; si seulement ils le savaient!

Au fil des générations, celle-ci sera considérée, dans la perspective historique, comme le couronnement du ministère du président Spencer W. Kimball.



Dans le prolongement direct de ce projet d'Écritures, deux nouvelles révélations ont été jointes à *Doctrine et Alliances*. Cela ne s'était pas vu en plus de cent ans. Et avant que les livres ne

Les nouvelles éditions des Écritures des saints des derniers jours «produiront une suite de générations de fidèles chrétiens qui connaissent le Seigneur Jésus-Christ et sont disposés à obéir à sa volonté».

fussent fermés, une révélation importante fut donnée sur la prêtrise, juste à temps pour être jointe aux autres révélations que le Seigneur accorde à ses saints dans cette dernière dispensation, celle de la plénitude des temps.

Mais même tout cela n'est qu'un début, car cette édition n'existe qu'en langue anglaise. Ce travail est actuellement en cours pour l'espagnol; les autres langues suivront dans les années à venir.

Parallèlement à ce projet de publication s'accomplissait une autre grande œuvre: la restructuration complète du programme de l'Église. Tous les cours destinés aux enfants, aux jeunes et aux adultes ont été revus pour être centrés sur les Écritures et sur Jésus-Christ. Une véritable armée de travailleurs volontaires, dont beaucoup sont experts en matière de rédaction, de programme et de pédagogie et dans d'autres domaines afférents, se sont mis à l'œuvre pendant

des années pour mener à bien cette restructuration.

Pendant que nous nous efforçons de nous fonder sur les Écritures, d'autres ont fait tous les efforts pour s'en détacher. Ils ont dérivé au fil du courant en interprétant et en révisant les Écritures pour se mettre en accord avec les philosophies des hommes. Par contre, nous, nous sommes remontés à contrecourant. Nous sommes décidés à atteindre la source de la communication et de la révélation divines pour obtenir, comme l'exige *Doctrine et Alliances*, «que chacun parle au nom de Dieu, le Seigneur, oui, le Sauveur du monde» (D. & A. 1:20).

On observe l'Église, que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur, et l'on s'intéresse beaucoup à ce que nous faisons. On observe ce que l'on définit comme la structure de pouvoir, les ressources de l'Église, les changements d'organisation, les questions sociales et politiques; et l'on tire des conclusions de ces observations; elles sont écrites et imprimées dans des ouvrages et on les présente comme des comptes rendus exacts et objectifs de ce qui se passe dans l'Église. Mais dans toutes ces observations et toutes ces déclarations, on a négligé le plus important de tout ce que nous avons accompli dernièrement.

Certains disent que nous nous sommes égarés, que nous ne sommes pas chrétiens. S'ils se tournaient vers ce pour quoi ils manifestent le moins d'intérêt et qu'ils connaissent le moins, les Écritures et les révélations, ils trouveraient dans le Guide par sujet cinquante-huit articles consacrés à Jésus-Christ; dix-huit pages en petits caractères et à espace simple énumérant littéralement des milliers de

références d'Écritures traitant de ce sujet.

Ces références proviennent de quatre volumes d'Écritures et constituent la plus vaste compilation complète de renseignements scripturaires à propos de la mission et des enseignements du Seigneur Jésus-Christ qui ait été faite de tout temps dans l'histoire du monde.

Cette œuvre affirme que nous acceptons, que nous respectons le Seigneur et en rend témoignage. Suivez ces références et vous ouvrirez la porte à celui dont c'est l'Église, à ce qui est enseigné par son autorité; vous serez tous établis sur le roc du nom sacré de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Messie, le Rédempteur, notre Seigneur.

J'ai commencé en citant Ézéchiel, prophète de Juda. Deux de ces versets de l'Ancien Testament montrent dix notes de bas de page. L'une de ces dix notes nous conduit au Livre de Mormon, qui est un autre témoignage de Jésus-Christ,

dans lequel, de l'autre côté du monde, le prophète Léhi, descendant de Joseph, a cité cette prophétie :

«C'est pourquoi, le fruit de tes reins écrira, et le fruit des reins de Juda écrira; et ce qui sera écrit par le fruit de tes reins et aussi ce qui sera écrit par le fruit des reins de Juda, sera réuni pour confondre les fausses doctrines, pour mettre fin aux disputes, pour établir la paix au milieu du fruit de tes reins et pour l'amener, dans les derniers jours, à la connaissance de mes alliances, dit le Seigneur» (2 Néph 3:12).

Une note de bas de page peut sembler être un lien fragile pour réunir ces deux bois, mais cinq des dix notes de bas de page nous conduisent vers des articles du Guide par sujet où 611 autres références nous aident à mieux comprendre ce sujet à lui tout seul et crient de la poussière.

Les liens ténus se tissent en cordes qui réunissent dans nos mains le bois de Juda et le bois d'Éphraïm, les témoignages du Seigneur Jésus-Christ.

Je dis encore que ces références constituent la compilation la plus vaste de renseignements scripturaires à propos de la mission et des enseignements du Seigneur Jésus-Christ qui ait été faite de tout temps dans l'histoire du monde.

Ne vous méprenez pas sur notre hésitation à parler sans retenue ou trop souvent de lui, croyant que c'est parce que nous ne le connaissons pas.

Nos frères de Juda le connaissaient jadis, de même nos frères d'Éphraïm. Il n'est pas un inconnu pour ses saints, ni pour ses prophètes et ses apôtres actuellement.

Il vit. Il est notre Sauveur, notre Rédempteur, notre Seigneur. Je rends un témoignage apostolique de lui, au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Qu'est-ce que la maturité?

par Derek A. Cuthbert
du Premier collège des soixante-dix



«À Gabaon, l'Éternel apparut en songe à Salomon pendant la nuit, et Dieu lui dit: Demande ce que tu veux que je te donne» (1 Rois 3:5). Avant de répondre, le roi Salomon réfléchit à ce dont il avait le plus besoin. Était-ce le pouvoir et l'influence? Était-ce la richesse? Était la renommée et la gloire?

Méditons attentivement la réponse de Salomon:

«Maintenant, Éternel mon Dieu, tu as fait régner ton serviteur à la place de David, mon père; et moi je ne suis qu'un jeune homme, je n'ai point d'expérience...

«Accorde donc à ton serviteur un cœur intelligent pour juger ton peuple, pour discerner le bien du mal» (1 Rois 3:7,9).

«Dieu donna à Salomon de la sagesse, une très grande intelligence, et la largesse de cœur, comme le sable qui est au bord de la mer» (1 Rois 4:29, traduction littérale de la version du roi Jacques).

Sagesse, intelligence, largesse de cœur sont des signes de maturité. Quand

Salomon acquit ces qualités, il ne fut plus seulement «un jeune homme».

Cependant, ce n'est pas aussi simple d'acquérir la maturité que d'acquérir la sagesse. Le Sauveur n'a-t-il pas dit: «Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (Matthieu 18:3). Mûrir, c'est donc conserver ou reprendre certaines qualités de l'enfance que nous devons avoir et acquérir d'autres qualités que les enfants n'ont pas. J'aimerais vous proposer dix éléments de la maturité, dont cinq relèvent de l'enfance et cinq s'acquièrent plus tard.

D'abord *l'innocence*. Peut-on nier qu'un nouveau-né ou un petit enfant soit innocent? Le Sauveur a enseigné: «Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent» (Matthieu 19:14). Dans la révélation des derniers jours, le Seigneur nous a expliqué davantage en proclamant: «L'esprit de tout homme était innocent au commencement, et Dieu ayant racheté

l'homme de la chute, les hommes redevinrent, dans leur prime enfance, innocents devant Dieu» (D. & A. 93:38). Oui, dans ces jours de tromperie et de discorde, nous avons le devoir d'être innocents, d'être loyaux.

Deuxièmement, *l'humilité*. «C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux» (Matthieu 18:4). Comme c'est merveilleux d'entendre l'humble prière ou le témoignage d'un enfant. Je pense au jeune garçon que j'ai entendu raconter en détails l'histoire de Joseph Smith et rendre témoignage dans la langue Xhosa d'Afrique du Sud lorsque nous nous sommes réunis à Cimizile dans une maison comportant une seule pièce.

Nous vivons dans un monde où les hommes se sont beaucoup détournés de la justice et se recherchent en flattant leur orgueil et leurs vaines ambitions. Nous avons pour tâche de devenir humbles devant Dieu et de devenir, pour reprendre les termes du roi Benjamin, «comme un enfant, soumis, doux, humble, patient, plein d'amour, disposé à se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de [nous] infliger, tout comme l'enfant se soumet à son père» (Mosiah 3:19).

Dans le monde entier, des gens de toutes races et cultures surmontent des traditions pour accepter la vérité et se soumettre humblement au baptême. Comme c'est inspirant de voir ces gens surmonter les difficultés et l'affliction. Je me rappelle avoir eu un entretien avec un jeune homme de valeur, membre de l'Église à Zimbabwe, qui devait être le premier missionnaire de son pays. Bien que marchant en permanence avec des béquilles à cause de la poliomyélite, frère

Peter Chaya se soumit avec joie à son appel.

Troisièmement, la *simplicité*. Un enfant est sans complication et s'exprime sans détours. L'apôtre Paul conseillait aux saints de Corinthe: «Toutefois, de même que le serpent séduisit Ève par sa ruse, je crains que vos pensées ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ» (2 Corinthiens 11:3). J'ai toujours été impressionné par le fait de savoir que, bien qu'il fût très instruit, Paul déclara après sa conversion: «Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié» (1 Corinthiens 2:2). Ces pensées me vinrent à l'esprit quand, lors d'une récente visite au Ghana, j'ai entendu le docteur Emmanuel Kissi, éminent chirurgien et maintenant président de district, enseigner les vérités simples de l'Évangile lors des réunions de conférence de district.

Oui, nous devons nous efforcer d'acquiescer la simplicité d'un enfant et élever nos propres enfants pour qu'ils aient un témoignage simple et inébranlable de Jésus-Christ. Alors ils ne seront pas victimes des tentations qui les détourneraient du chemin étroit et resserré. Comme Matthew Cowley avait l'habitude de le dire: «La vie devait être simple avec beauté. Elle serait alors simplement belle» («Learn to Live», discours prononcé à l'université Brigham Young, le 19 juin 1953).

Quatrièmement, la *foi*. Cela a toujours été pour ma femme et pour moi une source de joie quand l'un de nos enfants a fait preuve de foi en demandant une bénédiction de santé, de réconfort et des conseils. Les occasions n'ont pas manqué, mais celle qui me vient à l'esprit est la suivante: l'un de nos

enfants souffrait beaucoup des oreilles et était très mal. Je me souviens qu'après avoir béni ma fille, elle s'apaisa et alla se coucher; elle ne souffrit plus du tout. C'est une chose merveilleuse qu'en rétablissant la plénitude de l'Évangile, le Seigneur ait donné aux pères la possibilité de bénir leur famille de tant de manières différentes.

«Mûrir, c'est... conserver
ou reprendre certaines
qualités de l'enfance que
nous devons avoir et
acquérir d'autres qualités
que les enfants n'ont pas.»

Oh, si nous avions la foi d'un enfant, de manière à «faire cet impossible rêve» et à «atteindre l'inaccessible étoile», comme notre président nous a invité à le faire! Sa foi puissante a déplacé bien des montagnes; sa foi d'enfant a entraîné de nombreux miracles.

La cinquième qualité de l'enfance, c'est l'amour. L'amour inconditionnel, donné sans contrainte. Quel père peut résister à un petit visage levé vers lui pour dire: «Je t'aime, papa»? Quelle mère n'est pas touchée au-dedans d'elle-même quand elle trouve un petit mot sur son oreiller: «Je t'aime, maman»? J'ai eu l'honneur d'entendre de douces voix d'enfants répéter les paroles du Sauveur: «Comme je vous ai aimés... aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

Jésus a donné l'exemple de l'innocence, de l'humilité, de la simplicité et de la foi. Il a montré son grand amour pour

nous en prenant sur lui nos péchés, en donnant sa vie précieuse et en se relevant du tombeau. «Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui (1 Jean 4:16). Dans le monde entier, nos missionnaires vont par deux, ils enseignent la foi au Seigneur Jésus-Christ et le repentir. Peut-être que peu d'entre nous ont conservé les cinq qualités que j'ai citées, mais nous pouvons tous les reprendre en nous repentant et en changeant.

Quand on a fait les changements nécessaires dans sa vie, on doit ajouter à ces cinq qualités de base cinq autres qualités de manière à atteindre la maturité dans le Seigneur.

Sixièmement, donc, nous devons acquérir la sagesse, celle que Salomon désirait tant pour pouvoir juger en justice. Beaucoup d'entre nous ne sont pas sages, car ils sont aveuglés par le monde matériel qui nous entoure. La sagesse vient du fait de comprendre quelles sont les vraies valeurs et les vrais priorités. C'est une qualité spirituelle car elle est fondée sur le discernement et sur un cœur compréhensif. Grande est la sagesse des prophètes, et tous ceux qui l'écoutent et la suivent sont bénis.

Le Seigneur nous a dit de ne pas chercher «la richesse, mais la sagesse» (D. & A. 6:7). Dans cette conférence générale, les perles de sagesse sont venues de ceux qui ont parlé sous l'inspiration de l'Esprit. Nous ferions tous bien d'étudier et d'appliquer les vérités qui ont été déclarées.

La connaissance à elle seule peut être dangereuse, et celui qui cherche à l'acquérir doit aussi être aidé pour obtenir la sagesse. La sagesse est un signe de maturité. Elle est généralement liée à

l'âge et à l'expérience, mais pas nécessairement. Lorsque j'étais président de mission en Écosse, je vis le Seigneur aviver l'intelligence de nombreux jeunes missionnaires pour qu'ils se développent au-delà des limites de leur âge. Maintenant, moins de cinq ans après, six ont été appelés évêques et deux sont dans des présidences de pieu dans les îles Britanniques; ce sont tous d'excellents dirigeants.

La septième qualité dont je parlerai, c'est *l'art de diriger*, non seulement dans l'Église mais partout où cela est honorable. Un enfant se tourne vers ses parents pour être dirigé tant dans ses paroles que dans ses actions. Le Seigneur, s'adressant aux parents en Israël par l'intermédiaire de Moïse, a déclaré: «Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur.

«Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras» (Deutéronome 6:6,7).

Oui, avant tout, les parents ont besoin de maturité pour diriger et instruire leurs enfants en justice. La famille est l'unité de base de la société et le fondement d'une nation. Il est sensé de comprendre que le Dieu tout-puissant lui-même a mis nos enfants sous notre responsabilité à nous, les parents. Nos fils et nos filles sont ses enfants d'esprit; il attend de nous que nous les aimions, que nous les chérissions, que nous les instruisions et que nous les dirigions.

Il est sensé que les parents et les enfants lisent et étudient régulièrement la parole de Dieu. Il est sensé que nous vivions les principes de base et que nous accomplissions ce que notre Père céleste attend de nous.

Nous en arrivons ainsi au huitième élément de la maturité: à savoir la *responsabilité*. Un petit enfant n'est pas responsable avant l'âge de huit ans, car le Seigneur en a décidé ainsi, et la plupart des lois de notre pays sont en accord. Cependant, ce n'est pas le fait d'être responsable qui apporte la maturité. C'est le fait de s'en rendre compte, d'agir en fonction et d'être préparé à rendre compte à ceux qui détiennent l'autorité supérieure et, en fin de compte, au Seigneur en personne.

Pendant son ministère, le Sauveur enseigna ce principe qui s'appliquait jusqu'aux paroles que nous prononçons: «Je vous le dis: Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée» (Matthieu 12:36). L'adversaire essaie constamment de nous écarter du droit chemin et de nous empêcher de vivre en justice et de pouvoir rendre compte d'actions justes. Nous devons être forts sans arrêt, sans un instant d'inattention ou de compromis dans les principes donnés par le Seigneur.

Neuvièmement, nous examinons *si nous sommes dignes de confiance*. Quand nous sommes enfant, nous rions tel jour et nous pleurons le lendemain. Nous changeons fréquemment d'amis et changeons de conception du monde selon les circonstances et l'environnement. À mesure que nous mûrissons, nous devenons plus digne de confiance et plus stable. L'apôtre Paul a exprimé l'espoir que «nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction» (Éphésiens 4:14).

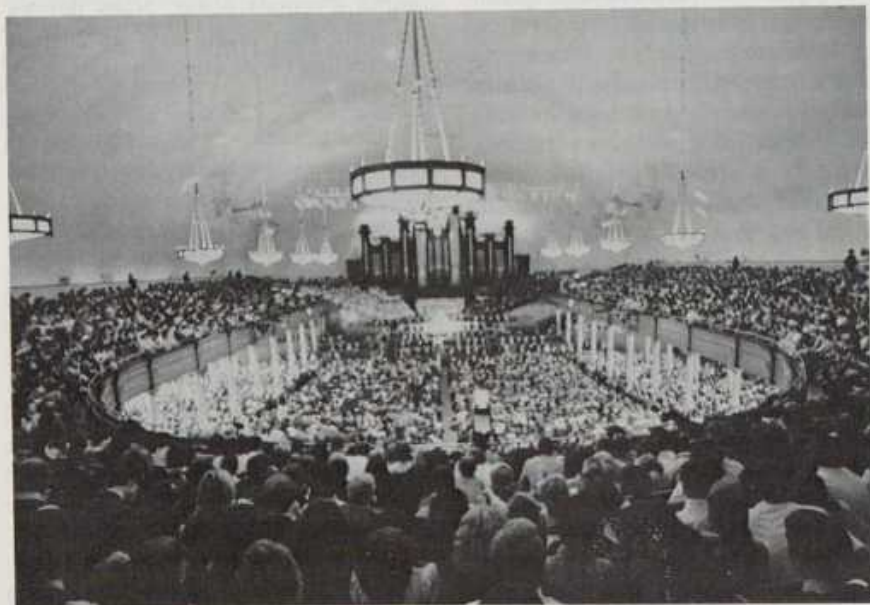
Nous devons avertir et enseigner,

protéger et sauvegarder, pour que nos enfants ne soient pas emportés, soit physiquement soit spirituellement. Il y a tant de voix qui prêchent, tant de doctrines qui ne sont pas du Seigneur. Cependant, si nous avançons «avec fermeté dans le Christ... et [endurons] jusqu'à la fin» (2 Néphi 31:20), nous atteindrons la maturité en étant dignes de confiance, persévérants et spirituellement endurants. Je suis très reconnaissant de notre président bien-aimé, le président Kimball, qui donne l'exemple de ces qualités. Il m'a beaucoup aidé personnellement et a aidé beaucoup d'entre nous dans la recherche de la maturité spirituelle, j'en suis sûr.

Ce fut particulièrement le cas pour la dixième qualité, la *maîtrise de soi*. Le prophète néphite Alma a conseillé: «Veille aussi à brider toutes tes passions, pour que tu puisses être rempli

d'amour» (Alma 38:12). Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est devenu notre Sauveur et notre Rédempteur parce qu'il a surmonté le monde. Quand Satan l'a tenté, il n'a pas succombé; quand on s'est moqué de lui et qu'on l'a contredit, il n'a pas fait de compromis, quand il a affronté la mort, il n'a pas hésité. Sa maturité était totale.

Puissions-nous, comme lui, être innocents et humbles, simples et pleins de foi et d'amour. Puissions-nous devenir sages et dignes de confiance, diriger en commençant par être maîtres de nous-mêmes. Puissions-nous devenir suffisamment mûrs pour donner un compte rendu acceptable devant le Seigneur quand il viendra. C'est le Christ vivant. C'est son Église vivante. Il parle par l'intermédiaire d'un prophète vivant dont je rends témoignage avec joie, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen. □



I
nou
pro
gne
enf
L'h
d'e
l'un
Tes
en e
tes
I
No
le c
l'hu
ce
pos
la c
Ge
sig
Isra
(vo
E
Jos
sou
l'im
fait

Engagement envers Dieu

par *Howard W. Hunter*
du Collège des douze apôtres



La lecture et l'étude des Écritures nous rend conscients des nombreuses promesses conditionnelles que le Seigneur a faites pour encourager ses enfants à obéir et à vivre justement. L'histoire du peuple d'Israël est remplie d'exemples d'alliances, qui constituent l'un des thèmes centraux de l'Ancien Testament : la promesse que Dieu a faite en échange des engagements des prophètes et du peuple.

Le Seigneur a fait une alliance avec Noé, et l'arc-en-ciel est devenu le symbole de cette alliance éternelle avec toute l'humanité (voir Genèse 9:13). L'alliance faite avec Abraham et toute sa postérité fut scellée par la cérémonie de la circoncision comme ordonnance (voir Genèse 17:10,11). Et le symbole ou le signe de la grande alliance faite avec tout Israël sur le mont Sinaï était le sabbat (voir Exode 31:12-17).

Plusieurs expériences de la vie de Josué sont pour nous, aujourd'hui, une source d'enseignement, si l'on considère l'importance que le Seigneur accorde au fait de tenir ses engagements et de

s'engager à suivre les commandements et les directives qu'il a donnés.

Josué est, rappelez-vous, celui qui prit la tête à la mort de Moïse et qui dirigea les tribus d'Israël. C'est peut-être pour reconforter Josué qui avait alors la responsabilité des enfants d'Israël, qui n'avaient pas encore de patrie, et peut-être pour reconforter ce grand rassemblement de personnes qui venaient de perdre leur dirigeant de plus de quarante ans, que le Seigneur s'adressa à Josué et dit :

«Je serai avec toi, comme j'ai été avec Moïse; je ne te délaisserai point, je ne t'abandonnerai point.

«Fortifie-toi et prends courage, car c'est toi qui mettras ce peuple en possession du pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner» (Josué 1:5,6).

Le Seigneur continue ensuite à parler à Josué sous forme de commandements :

«Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite; ne t'en détourne ni à droite ni

à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras» (Josué 1:7).

Puis, parlant de la loi donnée à Moïse, le Seigneur ajoute:

«[agis] fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras» (Josué 1:8).

Nous avons finalement le Seigneur qui répète pour la dernière fois ce qu'il a dit auparavant, pour reconforter Josué et lui rappeler les relations entre les bénédictions du ciel et l'obéissance à la loi divine:

«Ne t'ai-je pas donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie point, et ne t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras» (Josué 1:9).

Josué aura besoin de courage pour faire ce qu'il doit faire. Il aura besoin de l'aide du Seigneur à chaque moment. Ici, le Seigneur s'engage à lui procurer cette aide. Avec foi dans le Seigneur, Josué pouvait maintenant avancer, sachant que le Seigneur le dirigera dans tout ce qu'il entreprendra. Josué savait que son obéissance apporterait la réussite, et bien qu'il ne sût pas exactement comment il réussirait, il avait confiance dans le résultat.

Les annales nous disent que les tribus d'Israël allèrent vers le Jourdain et campèrent pendant trois jours, se préparant à le franchir près de la ville de Jéricho. C'est alors que Josué donna à son peuple ce conseil intéressant. Il dit: «Sanctifiez-vous, car demain l'Éternel fera des prodiges au milieu de vous» (Josué 3:5).

Il savait que la victoire qui viendrait sûrement dépendait de leur disposition à faire la volonté du Seigneur. Puis le Seigneur dit à Josué: «Aujourd'hui, je

commencerai à t'élever aux yeux de tout Israël, afin qu'ils sachent que je serai avec toi comme j'ai été avec Moïse» (Josué 3:7).

Josué savait alors que les miracles du Seigneur continueront tout comme quand Moïse avait été le dirigeant d'Israël. Et c'est ainsi que lorsque les pieds des sacrificateurs portant l'arche d'alliance touchèrent les eaux du Jourdain, il s'assécha et tous les Israélites traversèrent à pied sec (voir Josué 3:17).

Peu après, quand Josué reçut l'ordre de détruire la ville de Jéricho qui était devant eux, les grands murs de la cité se dressaient comme une barrière imposante et infranchissable devant Israël; c'est du moins ce qu'il semblait. Ne connaissant pas les moyens mais rassuré quant à l'issue, Josué transmet les instructions qu'il avait reçues d'un messenger du Seigneur. Il s'engageait à obéir totalement. Son souci était de faire précisément comme on lui disait de manière à ce que la promesse de l'Éternel s'accomplisse. Les instructions semblaient certainement étranges, mais sa foi en l'issue le motivait. Le résultat fut bien sûr un autre miracle dans la longue série dont furent témoins les Israélites qui furent dirigés pendant de nombreuses années par Moïse, par Josué et par de nombreux autres prophètes qui s'engageaient à suivre les commandements et les directives du Seigneur.

En approchant de Jéricho, Josué et son peuple suivirent précisément les instructions du Seigneur et, d'après les Écritures, «la muraille s'écroula; le peuple monta dans la ville, chacun devant soi. Ils s'emparèrent de la ville» (Josué 6:20).

Les annales disent que quand Israël se fut reposé des guerres avec ses ennemis,

Josué, qui était alors très vieux, rassembla tout Israël. Dans son discours d'adieu, il rappela à son peuple qu'il avait été victorieux parce que Dieu avait combattu pour eux, mais que s'il cessait maintenant de servir le Seigneur et d'observer sa loi, il serait détruit. Il rappela que le Seigneur Dieu d'Israël avait mené Abraham dans tout Canaan et avait multiplié sa postérité (voir Josué 24:3). Il leur rappela que Jacob et ses enfants étaient descendus en Égypte. Il leur dit comment le Seigneur avait été avec Moïse et Aaron et avait fait sortir leurs pères d'Égypte; que dans toutes les batailles et les conquêtes, ils avaient eu le dessus, en ajoutant ces paroles importantes: «Ce ne fut ni par ton épée, ni par ton arc» (Josué 24:12). Ils avaient été conduits à la victoire par le Seigneur. Ce ne furent ni les épées ni les arcs qui remportèrent les batailles. Il les exhorta ensuite: «Craignez l'Éternel, et servez-le avec intégrité et fidélité. Faites disparaî-

«Nous avons dans les Écritures des exemples qui nous montrent comment nous devons considérer et évaluer les commandements du Seigneur.»

tre les dieux qu'ont servis vos pères, de l'autre côté du fleuve et en Égypte, et servez l'Éternel» (Josué 24:14).

Ce grand dirigeant militaire et spirituel poussa son peuple à prendre un

engagement et en prit un lui-même et pour sa famille: «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... moi et ma maison, nous servirons l'Éternel» (Josué 24:15).

Voilà une grande déclaration d'engagement total d'un homme envers Dieu; d'un prophète devant les désirs de son Dieu; de l'homme Josué envers son Dieu, qui tant de fois auparavant l'avait béni pour son obéissance. Il disait aux Israélites que quelles que soient leurs décisions, il ferait ce qui était juste. Il disait que sa décision de servir le Seigneur ne dépendait pas de ce qu'ils décidaient; que leurs actions n'affecteraient pas les siennes; que son engagement envers le Seigneur ne changerait pas en fonction de quoi que ce soit ni des actions des autres. Josué était fermement maître de ses actions et gardait l'œil fixé sur les commandements du Seigneur. Il s'était engagé à obéir.

Le Seigneur aime, plus que tout, une détermination inébranlable d'obéir à ses conseils. Les expériences des grands prophètes de l'Ancien Testament ont sûrement été enregistrées pour nous aider à comprendre l'importance de choisir la voie de la stricte obéissance. Comme le Seigneur doit avoir apprécié quand Abraham, après avoir reçu l'ordre de sacrifier son fils unique, Isaac, fit comme il lui était demandé, sans poser de question et sans hésiter. Les annales rapportent que Dieu dit à Abraham:

«Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai» (Genèse 22:2).

Le verset suivant dit simplement:

«Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et



son fils Isaac. . . pour aller au lieu que Dieu lui avait dit» (Genèse 22:3).

Des années plus tard, quand il fut demandé à Rebecca si elle irait avec le serviteur d'Abraham pour devenir la femme d'Isaac, et sachant sûrement que la mission du serviteur avait la bénédiction du Seigneur, elle dit seulement: «J'irai» (Genèse 24:58).

Une génération après cela, quand Jacob reçut l'instruction de retourner au pays de Canaan, ce qui impliquait de quitter tout ce pour quoi il avait travaillé de nombreuses années. Il appela Rachel et Léa dans le pré où se trouvait son troupeau et expliqua ce que le Seigneur avait dit. La réponse de Rachel fut simple et sans détour; elle montrait son engagement: «Fais maintenant tout ce que Dieu t'a dit» (Genèse 31:16).

Nous avons donc dans les Écritures des exemples qui nous montrent comment nous devons considérer et évaluer les commandements du Seigneur. Si nous choisissons de réagir

comme Josué, Abraham, Rebecca et Rachel, notre réponse sera simplement d'aller et de faire ce que le Seigneur a commandé.

Il y a une bonne raison de prendre *maintenant* la décision de servir le Seigneur. Ce dimanche matin, les complications et les tentations de la vie sont quelque peu dissipées; nous avons le temps et nous sommes plus tentés de considérer les choses dans leur optique éternelle: nous pouvons évaluer plus clairement ce qui nous apportera le plus de bonheur dans la vie. Nous déciderons maintenant, dans la lumière de cette matinée, de notre manière d'agir quand l'obscurité de la nuit et quand les tempêtes de la tentation arriveront.

C'est ma prière que nous ayons alors la force de décider maintenant de faire ce que nous devrions faire. C'est ma prière que nous décidions maintenant de servir le Seigneur. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Fondements de relations familiales durables

*par le président Ezra Taft Benson
du Collège des douze apôtres*



Le mariage est le roc, le fondement et la pierre angulaire de la civilisation. Aucune nation ne sera jamais plus grande que les foyers qui la constituent.

Le mariage et la vie familiale sont des commandements de Dieu.

Dans un sens éternel, le salut est une affaire familiale. Dieu tient les parents responsables de leur intendance dans l'éducation de leurs enfants. C'est une responsabilité des plus sacrées.

Nous sommes conscients de nos jours des grands problèmes dans notre société. Les plus évidents sont la promiscuité sexuelle, l'homosexualité, le fléau de la drogue, l'alcoolisme, le vandalisme, la pornographie et la violence.

Ces graves problèmes sont des symptômes d'échec au foyer – la négligence des principes et des pratiques établies par Dieu dès le commencement.

Comme les parents s'éloignent des principes que le Seigneur a donnés comme base du bonheur et de la réussite, les familles du monde entier connaissent

des tensions et des traumatismes graves. De nombreux parents ont été incités à abandonner leurs responsabilités au foyer pour rechercher un insaisissable accomplissement personnel. Certains ont abdiqué de leurs responsabilités de parents pour rechercher les choses matérielles et ne sont pas disposés à remettre à plus tard leurs plaisirs personnels dans l'intérêt du bien-être de leurs enfants.

Il est temps de prendre conscience que des efforts délibérés sont fait pour restructurer la famille selon des lignes de valeurs humaines. Les images de la famille et de l'amour dépeintes à la télévision et au cinéma dénotent souvent une philosophie contraire aux commandements de Dieu.

Si quelqu'un doute que l'on restructure la famille en tant qu'institution, qu'il considère les faits suivants:

Près d'un mariage sur trois aboutit à un divorce.

La famille traditionnelle – composée d'un mari, d'une épouse qui ne travaille

pas hors de son foyer et d'enfants – ne constitue que 14% du total des foyers américains (Compte rendu actuel sur la population, 1980).

Près de cinquante pour cent de la main d'œuvre nationale est maintenant féminine.

Près de 56% de ces femmes travaillant à l'extérieur sont des mères ayant des enfants d'âge préscolaire; près de 60% d'entre elles ont des adolescents à la maison.

Rien qu'aux États-Unis, on estime de huit à dix millions le nombre de jeunes enfants de six ans et moins en nourrice en dehors du foyer.

Près d'un cinquième de tous les enfants aux États-Unis vivent dans un foyer où il n'y a qu'un seul parent.

Aucune société ne peut survivre longtemps sans mères qui s'occupent de leurs jeunes enfants, qui apportent cet amour et cette éducation qui est tellement indispensable pour leur épanouissement normal.

Des expressions d'apparence anodines sont maintenant utilisées pour approuver des pratiques pécheresses. Ainsi, le terme: «refus de l'établissement» est utilisé pour justifier l'adultère et l'homosexualité, «la liberté de choix» pour justifier l'avortement, «les relations indispensables» et «l'accomplissement personnel» pour justifier la vie sexuelle hors des liens du mariage.

Si nous continuons à cette allure, nous pouvons nous attendre à avoir encore plus d'instabilité émotionnelle chez les jeunes, plus de dépressions et plus de suicides.

La famille est le lieu le plus efficace pour inculquer des valeurs durables à ses membres. Quand la vie de famille est forte et basée sur des principes et des

pratiques de l'Évangile de Jésus-Christ, ces problèmes n'apparaissent pas aussi facilement.

Mon message ce matin, c'est de revenir aux principes fondamentaux que Dieu nous a commandé de suivre: ils nous garantiront l'amour, la stabilité et le bonheur au foyer. Puis-je présenter trois principes fondamentaux pour des relations familiales et durables.

D'abord: *Un mari et son épouse doivent atteindre l'unité dans la justice et la communauté de buts, de désirs et d'actions.*

Le mariage en lui-même doit être considéré comme une alliance sacrée devant Dieu. Un couple marié a des obligations non seulement réciproquement mais aussi envers Dieu. Dieu a promis des bénédictions à ceux qui honorent cette alliance.

La fidélité à ses vœux de mariage est absolument essentielle pour que l'amour, la confiance et la paix règnent. L'adultère est très clairement condamné par le Seigneur.

Un mari et son épouse qui s'aiment mutuellement trouveront que l'amour et la loyauté se complètent. Cet amour créera une atmosphère enrichissante pour la progression émotionnelle des enfants. La vie familiale devrait être un moment de bonheur et de joie que les enfants se rappelleront avec joie.

Écoutez ces exhortations simples du Seigneur que l'on peut appliquer à l'alliance du mariage.

Premièrement: «Veillez à vous aimer les uns les autres; cessez d'être envieux; apprenez à donner les uns aux autres comme l'Évangile l'exige... cessez d'être impurs; cessez de vous critiquer les uns les autres» (D. & A. 88:123,124).

Deuxièmement: «Tu aimeras ta fem-

me de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre... Tu ne commettras point l'adultère» (D. & A. 42:22,24).

Troisièmement: «Celui qui a l'esprit de contention n'est pas de moi, mais il est du diable, qui est le père de la contention» (3 Néph. 11:29).

Il existe de nombreuses autres exhortations dans les Écritures.

La maîtrise de soi et la retenue doivent être les principes directeurs dans les liens du mariage. Les couples doivent apprendre à brider leur langue ainsi que leurs passions.

La prière au foyer et la prière à deux fortifieront votre union. Petit à petit, les pensées, les aspirations et les idées se fonderont dans une unité jusqu'à ce que vous cherchiez à atteindre les mêmes objectifs et les mêmes buts.

Faites confiance au Seigneur, aux enseignements des prophètes et aux Écritures pour être guidés et aidés, surtout quand il risque d'y avoir des désagréments et des problèmes.

La croissance spirituelle vient de problèmes résolus ensemble et non pas de la fuite devant eux. L'accent que l'on met aujourd'hui sur l'individualisme désordonné entraîne l'égoïsme et la séparation. Deux personnes devenant «une seule chair» (voir Genèse 2:24), c'est encore cela le principe du Seigneur.

Le secret d'un mariage heureux, c'est le service de Dieu et le service mutuel. Le but du mariage, c'est l'unité, ainsi que le développement de soi. Paradoxalement, plus nous nous rendons mutuellement service, plus nous nous développons spirituellement et émotionnellement.

Le premier principe fondamental, c'est donc de progresser vers une unité dans la justice.

Deuxièmement: *Élever vos enfants avec amour, selon les exhortations du Seigneur.*

Élever des enfants heureux et paisibles n'est pas une tâche facile dans le monde contemporain, mais cela peut se faire, et cela se fait.

La clé, c'est d'être des parents responsables.

Par-dessus tout, les enfants ont besoin de savoir et de sentir qu'on les aime, qu'on les veut et qu'on les apprécie. Ils ont besoin d'en avoir souvent l'assurance. Évidemment, c'est le rôle que les parents devraient remplir, et le plus souvent c'est la mère qui peut le faire mieux que les autres.

Les enfants ont besoin de savoir qui ils sont dans le sens de leur identité éternelle. Ils doivent savoir qu'ils ont un Père éternel sur qui ils peuvent compter, auquel ils peuvent adresser leurs prières et qui peut les guider. Ils ont besoin de savoir d'où ils sont venus pour que leur vie ait un sens et un objectif.

Il faut apprendre aux enfants à prier, à compter sur le Seigneur pour qu'il les guide et à exprimer leur appréciation pour les bénédictions qu'ils ont. Je me souviens de m'être agenouillé au chevet de nos jeunes enfants et de les avoir aidés dans leurs prières.

Il faut apprendre aux enfants à distinguer le bien du mal. Ils peuvent et doivent apprendre les commandements de Dieu. Ils doivent apprendre que c'est mal de voler, de mentir, de tricher ou de convoiter ce qu'ont les autres.

Les enfants doivent apprendre à travailler au foyer. Ils doivent apprendre qu'un travail honnête développe la dignité et le respect de soi. Ils doivent apprendre le plaisir du travail et du travail bien fait.

Le temps de loisir pour les enfants doit être orienté d'une manière positive vers des divertissements sains et bons. Il peut être nuisible de trop regarder la télévision, et on ne tolérera pas la pornographie. On estime que les enfants regardent actuellement la télévision pendant plus de vingt-cinq heures par semaine.

Les communautés ont la responsabilité d'aider les familles à promouvoir des divertissements sains. Ce qu'une communauté tolère deviendra demain un principe pour les jeunes d'aujourd'hui.

Il y a trois principes fondamentaux : atteindre une unité dans la justice, élever ses enfants avec amour, préparer les enfants pour les ordonnances de l'Évangile.

Les familles doivent être plus souvent ensemble pour travailler ou se détendre. La soirée familiale doit être prévue une fois par semaine comme un moment de divertissement, de projet de travail, de chant autour du piano, de jeux, de rafraîchissements spéciaux et de prières familiales. Comme les maillons d'une chaîne, cette activité unira une famille dans l'amour, la fierté, la tradition, la force et la loyauté.

L'étude en famille des Écritures sera l'activité de nos foyers chaque dimanche.

Les exercices spirituels quotidiens sont aussi une activité recommandée où

la lecture des Écritures, les cantiques et la prière familiale font partie de la routine quotidienne.

Troisièmement : *Les parents doivent préparer leurs enfants pour les ordonnances de l'Évangile.*

Les enseignements les plus importants dans le foyer sont d'ordre spirituel. Il est commandé aux parents de préparer leurs fils et leurs filles aux ordonnances de l'Évangile : baptême, confirmation, ordinations à la prêtrise et mariage dans le temple. Ils doivent leur enseigner à respecter et à observer le jour de sabbat et à le sanctifier. Plus important encore, les parents doivent inculquer à leurs enfants le désir de la vie éternelle et de poursuivre ce but avant tout autre.

La vie éternelle peut s'obtenir uniquement en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Évangile.

Quand les parents se sont eux-mêmes soumis aux ordonnances de salut, quand ils ont donné l'exemple d'un mariage au temple, non seulement leur propre mariage a plus de chance de réussir, mais leurs enfants ont plus de chance de suivre leur exemple.

Les parents qui fourniront une maison de ce genre auront, comme le Seigneur l'a dit : «une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science... une maison d'ordre, une maison de Dieu» (D. & A. 88:119). Aussi humble ou modeste soit-il, ce foyer aura de l'amour, du bonheur, de la paix et de la joie. Les enfants croîtront en justice et en vérité et désirent servir le Seigneur.

Un président de l'Église du passé a donné ce conseil aux parents :

«C'est donc le foyer qui a besoin d'être réformé. Essayez aujourd'hui et demain d'apporter un changement dans votre

foyer en priant deux fois par jour avec votre famille. . . Demandez la bénédiction de tous les repas que vous prenez. Passez dix minutes à lire un chapitre des paroles du Seigneur dans [les Écritures]. . . Que l'amour et la paix et l'Esprit du Seigneur, la bonté, la charité, le sacrifice pour les autres abondent dans vos familles. Bannissez les paroles dures, . . . et que l'Esprit de Dieu prenne possession de votre cœur. Enseignez cela à vos enfants avec esprit et puissance. . . Il n'y aurait pas un enfant sur cent qui irait sur la mauvaise voie si le milieu familial, la formation et l'exemple du foyer étaient en accord avec. . . l'Évangi-

le de Jésus-Christ» (*Doctrine de l'Évangile*, p. 254).

Je témoigne qu'en suivant ces préceptes et ces principes, de graves problèmes familiaux peuvent être évités et le seront.

Remercions Dieu pour les joies de la vie en famille. J'ai souvent dit qu'il ne peut y avoir de vrai bonheur loin d'un bon foyer. C'est que l'on y a les meilleures influences et les meilleures fréquentations.

Que Dieu nous accorde la bénédiction de fortifier nos foyers en leur apportant l'amour et l'unité en suivant ses principes, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Une perle de grand prix

par J. Thomas Fyans
de la présidence du Premier collège des soixante-dix



Chers frères et sœurs, quel honneur pour moi de me tenir devant vous et de témoigner que Jésus est le Christ!

Une vieille légende orientale parle d'un bijoutier qui avait une perle précieuse qu'il voulait vendre. Pour mettre cette perle à la bonne place, il conçut

l'idée de fabriquer pour contenir la perle une boîte spéciale faite des bois les plus précieux. Il rechercha ces bois et se les fit apporter, et ils furent polis pour atteindre un brillant très grand. Il renforça ensuite les coins de cette boîte avec des charnières élégantes en cuivre et tapissa

l'intérieur de velours rouge. La dernière touche consista à parfumer ce velours rouge et à y déposer la perle.

La perle fut ensuite mise dans la vitrine d'un joaillier; peu de temps après, un homme riche arriva. Il fut attiré par ce qu'il vit et s'assit devant le joaillier pour marchander. Le bijoutier comprit vite que l'homme essayait d'obtenir la boîte plutôt que la perle. Vous voyez, cet homme fut tellement conquis par la beauté superficielle qu'il ne vit pas la perle de grand prix.

Nous avions récemment des amis non membres chez nous; ils venaient d'une autre partie du pays et ils devaient passer environ une semaine chez nous. L'un d'eux est un homme très cultivé. Il s'est d'abord préparé pour le ministère, puis a décidé qu'il ne continuerait pas dans cette voie mais qu'il deviendrait psychologue, et il reçut son doctorat dans ce domaine.

Après avoir passé ses examens avec succès, il fonda une clinique, qui emploie aujourd'hui plusieurs psychiatres et un certain nombre de psychologues et d'assistantes sociales. Cet homme est également consultant d'un bureau national d'éducation et d'une université d'État. Il s'occupe aussi de tests universitaires.

Quand nous comprîmes que ce même homme très cultivé venait chez nous, nous nous sommes demandé ce que nous pourrions lui montrer et comment nous pourrions lui parler des choses que nous croyons.

Premièrement, nous l'amenâmes ici dans ce bâtiment magnifique. C'était un dimanche matin et il fut impressionné par le talent artistique de ce grand chœur. Il se rendit au centre d'accueil pour les visiteurs dans ces jardins et vit ce qui s'y trouve.

J'ai sollicité une entrevue pour lui avec le commissaire à l'enseignement. Je voulais lui faire sentir que nous avons des gens qui ont une certaine formation pédagogique, nous aussi. Nous l'emme-

«Nos Écritures» ne sont pas indépendantes les unes des autres. Elles forment un tout solidaire et proviennent d'une seule source.»

nâmes à l'université Brigham Young et nous lui avons procuré l'occasion de parler avec des personnes travaillant dans son domaine, espérant qu'il serait impressionné par cette grande université, et il fut impressionné.

Puis je lui montrai les rouages et lui présentai les fonctions de planification du programme de l'Église comme l'a décrit frère Packer aujourd'hui. En raison de sa formation pédagogique, il a participé à la planification de programmes à des niveaux divers, mais en voyant ce plan, il a été étonné. Il a dit: «Je n'ai jamais rien vu de semblable. Vous devriez avoir le prix Nobel de la planification des programmes.»

Il a vu beaucoup de choses. Puis lors de sa dernière soirée à la maison, je lui ai demandé: «Avez-vous des questions?»

Il a dit: «Comment consolez-vous les affligés?»

Nous ouvrîmes l'Ancien Testament, puis nous lûmes dans le Nouveau Testament. Puis nous regardâmes dans un autre témoignage, dans le Livre de Mormon. Nous étudiâmes des passages

d'Alma et dans d'autres parties de ce témoignage que Jésus est le Christ. Puis nous passâmes aux Écritures modernes et nous étudiâmes les sections 76 et 138 de Doctrine et Alliances. Nous lûmes aussi dans la Perle de Grand Prix.

Et nous parlâmes des références croisées de ces Écritures. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres. Elles forment un tout solidaire et proviennent d'une seule source: le Seigneur Dieu et son Fils Jésus-Christ qui, au long des siècles, ont par l'intermédiaire des prophètes inspiré ces pensées et les ont fait enregistrer pour qu'elles nous aident à comprendre la perle de grand prix.

Nous avons beaucoup de merveilleux enseignements dans cette Église; ils contribuent tous à une vie inspirante et merveilleuse. Et pourtant, si nous regardons au-delà de ces atours et sondons jusqu'à la moëlle, nous découvrons que c'est là qu'est le message; oui, le Seigneur Jésus-Christ est venu au midi des

temps. Alors il appela d'autres personnes, des apôtres et des soixante-dix et d'autres pour l'aider dans sa tâche. Il a été mis sur la croix, puis au tombeau; le troisième jour, il est ressuscité. Il vit aujourd'hui; et parce qu'il vit aujourd'hui, demain nous vivrons. Voilà, ai-je dit à mon ami, comment nous consolons les affligés.

Et je rends témoignage, mes frères et mes sœurs, que je sais que Jésus est le Christ, que c'est l'Église de Jésus-Christ. Il y a de nombreux témoignages qui parlent de lui: l'Ancien Testament, le Nouveau Testament, un autre témoignage que l'on appelle le Livre de Mormon. Pussions-nous nourrir notre âme de ces témoins pour soutenir ce témoignage dans notre cœur. Pussions-nous en faire part à d'autres pour que le royaume de Dieu soit ici sur terre, afin que le royaume des cieux puisse venir, c'est mon humble prière au nom sacré du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □



La religion pure

par Marvin J. Ashton
du Collège des douze apôtres



Il y a quelques semaines, je me dirigeais vers les jardins du temple où je devais rencontrer un ami, lorsqu'une jeune fille que je ne connaissais pas s'avança vers moi et dit: «Aimeriez-vous savoir quelle espèce de personnes sont vraiment les mormons?»

Je répondis en disant que je croyais déjà savoir un peu ce qu'ils sont vraiment.

Ce à quoi l'interpellatrice rétorqua: «Ils ne vivent sûrement pas les enseignements de Jésus-Christ comme ils devraient le faire.»

Ma conclusion fut de dire: «Qui le fait?»

En poursuivant mon chemin vers le centre d'accueil pour les visiteurs, je commençai à méditer les actions de ces personnes qui donnent de leur temps et dépensent de l'argent pour discréditer, embarrasser, ridiculiser et couvrir de honte ceux qui ont des sentiments religieux différents des leurs. Parfois ces actions peuvent unifier et affermir ceux

qui sont attaqués. Cependant, dans certains cas, ils plantent des graines de discorde et en même temps les gens sont blessés par leurs calomnies.

Je doute que de telles actions puissent être qualifiées de chrétiennes. Jamais Jésus-Christ ne nous a encouragés à consacrer du temps à critiquer d'une manière destructrice et traumatisante. Son message visait à nous encourager à chercher, à apprendre et à proclamer tout ce qui est digne de louanges et de valeur quand nous sommes avec nos semblables. Seuls ceux qui sont animés d'un esprit vindicatif et acariâtre colportent les remarques négatives et indelicates.

Je serai toujours reconnaissant du sage conseil que me donna mon président de mission quand je suis arrivé en Angleterre pour être missionnaire. Il a dit: «Frère Ashton, les habitants de ce pays sont là depuis longtemps. Si vous voulez garder les yeux, les oreilles et l'esprit ouverts, vous pouvez apprendre



beaucoup pendant que vous êtes ici. Recherchez ce qui est bien, et laissez de côté ce qui est différent de vos habitudes.»

Plus je suis resté en Angleterre, plus j'ai apprécié son conseil. De jour en jour, j'ai appris à mieux aimer ce merveilleux pays et ses habitants. Par exemple, au lieu de geler lorsque l'hiver était rude, je mettais un autre chandail plutôt que de perdre mon temps à gémir et à me plaindre.

Robert West a écrit : «Rien n'est plus facile que la critique ; il est inutile d'avoir du talent, de l'abnégation et de l'intelligence pour se lancer dans le commerce du grommèlement» (*Richard L. Evans' Quote Book*, Salt Lake City, Utah, Publishers Press, 1971, p. 221).

Que l'on murmure ou que l'on crie vulgairement les accusations, les insinuations, les calomnies ou les mensonges, l'Évangile de Jésus-Christ nous rappelle que nous ne devons pas rendre la pareille ou avoir l'esprit de querelle. «Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère ;

«car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu» (Jacques 1:19,20).

Aucune religion, aucun groupe ni aucune personne ne peut prospérer longtemps en critiquant toujours. Au monde et surtout aux membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous déclarons qu'il n'y a pas de temps pour la querelle. «Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride, mais en trompant son cœur, la religion de cet homme est vaine» (Jacques 1:26).

Le poète Robert Frost a défini un jour l'éducation comme «le pouvoir d'écouter presque tout, sans perdre son calme ou la confiance en soi». Il est probable qu'il y aura toujours autour de nous des anti-mormons. Nous encourageons donc tous nos membres à refuser de devenir anti-anti-mormons. Selon les paroles sages du passé, pouvons-nous «vivre et laisser vivre»? (Johann Schiller, in *The Home Book of Quotations*, New York, Dodd, Mead & Company, 1935, p. 1119).

Certainement, l'un des droits sacrés que Dieu nous a donnés, c'est celui de choisir notre attitude dans n'importe quelle situation donnée. Nous pouvons laisser les événements qui nous entourent déterminer nos actions ou nous pouvons personnellement assumer et régler notre vie en utilisant comme directives les principes de la religion pure. La religion pure, c'est apprendre l'Évangile de Jésus-Christ puis le mettre en action. Rien ne sera jamais vraiment profitable pour nous si nous ne l'intégrons pas dans notre vie.

Il me semble qu'il n'y a jamais eu dans l'histoire de période où il a été plus important pour nous d'être engagé dans la religion pure telle qu'elle est enseignée

par le Sauveur. Cette religion ne consiste pas à rendre la pareille ou à échanger des mauvaises actions ou des paroles dures. La religion pure comprend la capacité de chérir, d'édifier et de tendre l'autre joue au lieu de détruire. Heureux ceux qui s'efforcent de servir Dieu sans perdre de temps à le prendre en faute ou à prendre en faute ceux qui le servent.

Ceux qui comprennent bien les choses se rendent compte qu'il n'est pas réaliste d'attendre des autres la perfection que l'on ne peut pas trouver en soi.

«Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil?

«Ou comment peux-tu dire à ton frère: laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien?

«Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère (Matthieu 7:3-5).

Nous pouvons faire des progrès importants seulement si tous nous pouvons enlever la poutre que nous avons dans notre œil en laissant Dieu comme juge et en nous perdant dans un service juste.

Si nous réfléchissons à nos actions qui n'entrent pas dans la définition de la religion pure, nous devrions peut-être examiner cette déclaration: «La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde» (Jacques 1:27).

Ces paroles sont simples, mais elles révèlent une formule de base: aider ceux qui en ont besoin, édifier sa vie autour de l'Évangile de Jésus-Christ et éviter de céder aux tentations du monde.

Comme pour la plupart des formules simples, nous devons tous analyser notre

vie et faire usage de sagesse et de libre arbitre quand nous appliquons les principes de base. Jésus a dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, ceci est mon Évangile; et vous connaissez les choses que vous devez faire dans mon Église, car les œuvres que vous m'avez vu faire, vous les ferez aussi, et ce que vous m'avez vu faire, cela même vous le ferez» (3 Néph. 27:21). Il est toujours plus difficile d'agir que de connaître.

Nous rendions visite à des amis l'été dernier. Leur très jeune fils ayant un nouveau tricycle n'appréciait pas que ses parents nous accordent toute leur attention et que personne d'entre nous ne fasse attention à lui. Il enfourcha son tricycle et pédala aussi vite que ses petites jambes le pouvaient en criant: «Regardez-moi!» Ce qui devait arriver arriva, car il nous regardait au lieu de regarder devant lui. Il rentra dans une chaise de jardin. Pour essayer de l'arrêter de pleurer et de lui faire oublier qu'il avait mal, sa mère lui dit: «Oh, la méchante chaise. On va lui donner une fessée.»

Je pense que cela a distrait l'enfant pendant un moment, mais cette mère laissait son fils imputer l'accident à quelque chose au lieu de l'assumer lui-même.

Combien de fois cherchons-nous quelque chose d'extérieur à blâmer pour nos actions? C'est dur de regarder en soi et d'assumer la responsabilité de notre situation.

Pour se préserver des souillures du monde, il faut prendre sa vie en charge et la régler de l'intérieur en acceptant la responsabilité de ses actions et en choisissant le rôle de pacificateur plutôt que de rendre la pareille quand ceux qui nous entourent se montrent critiques ou ré-

pandent des mensonges. Cela inclut de prendre conscience que l'œuvre de Dieu sur terre est accomplie par des êtres humains qui ont tous des faiblesses. Cela comprend la capacité de rechercher ce

«La religion pure ne peut jamais être enseignée ou vécue par ceux qui sont mesquins, pleins de préjugés et qui ont l'esprit de querelle. . . La religion pure suit les enseignements du Sauveur.»

qui est fait de bien plutôt que perdre ses illusions quand apparaissent les fautes humaines. Cela inclut de résister à l'envie de clamer ces faiblesses avec tant d'intransigeance que la base du bien est cachée et que le témoignage faiblit.

La religion pure consiste à maintenir l'équilibre entre les informations sophistiquées et intellectuelles et les principes de base de l'Évangile. Les saints des derniers jours sont encouragés à se cultiver dans tous les domaines. Cependant, une connaissance supérieure et un niveau académique doivent être soutenus par la sagesse, un bon jugement et une direction spirituelle afin d'utiliser toute cette connaissance à son profit personnel et à celui de ses semblables.

Certains pensent qu'ils peuvent apprendre de Dieu rien qu'en appréciant sa création. Les montagnes, les fleuves, les fleurs, les oiseaux et les animaux doivent être appréciés et admirés; mais cela ne

suffit pas. Dans le cadre de l'Église, on témoigne des vérités de l'Évangile, on s'imprègne de nouveaux principes, de nouvelles expériences sont offertes – ce qui peut produire des sentiments plus élevés envers soi-même et nous enseigner de meilleures méthodes pour aider les autres.

Celui qui pratique la religion pure ne tarde pas à découvrir qu'il est plus enrichissant d'élever un homme que de le maintenir en bas. Le bonheur est inséparable de la serviabilité. Ceux qui ne protègent pas la réputation des autres, qui tirent profit des innocents et de ceux qui sont privés d'information, qui s'enrichissent en se servant de la piété pour manipuler les autres, se privent de la joie de pratiquer la religion pure.

Beaucoup ont trouvé la joie en faisant preuve de miséricorde et d'intérêt tendre envers ceux qui les entourent. Quelle force cela apporte de voir des amis aller dans des maisons de repos reconforter des malades qui n'ont même pas la force de dire leur appréciation. Il y a ceux qui se demandent pourquoi Dieu permet que tant de gens souffrent physiquement et mentalement sans espoir de guérison. Parallèlement, d'autres nous instruisent par leur service compatissant et par leur patience. Une personne qui a servi dans de nombreux postes de dirigeants dans l'Église, même dans des missions et des temples et qui maintenant n'a pas de tâche précise, visite chaque mois ceux qui sont dans une maison de santé et dit souvent: «Quelle satisfaction pour moi d'aller voir chaque mois ces âmes de valeur.»

La religion pure consiste à témoigner de l'intérêt et de l'affection à ceux qui, parce qu'ils ont perdu leur conjoint, connaissent la solitude et l'abandon. J'ai

rendu récemment visite à un évêque qui a plus de soixante veuves dans sa paroisse. Il rayonnait: «Je les aime toutes!» Au moins une fois par semaine, il leur rend visite avec ses conseillers en supplément des visites de leurs instructeurs au foyer. «Elles sont la joie de notre vie», répète-t-il. Il aurait pu dire: «Vous ne trouvez pas qu'il y en a trop dans notre paroisse.?

Une autre bonne pratique de la religion pure consiste à téléphoner tous les jours à une personne de votre voisinage qui doit rester chez elle. Une veuve d'un certain âge, une dame adorable, a dit: «Si je téléphone chaque jour, cela leur donne du courage, et s'ils ne répondent pas, j'en déduis qu'ils ont probablement besoin d'une visite personnelle de ma part.» L'une de ses amies ne pouvait pas se permettre d'avoir le téléphone, aussi



cette sœur a-t-elle fait installer le téléphone et a-t-elle payé la facture mensuelle elle-même.

La religion pure comprend la patience et la longanimité. Un père se remettait des méfaits de l'alcoolisme; il disait souvent: «Je fais machine arrière parce que ma famille n'a pas voulu me laisser tomber. Tout le monde avait cessé de me parler, sauf ma femme et mes enfants.» Comme ces paroles sont douces: «Je fais machine arrière parce que ma famille n'a pas voulu me laisser tomber».

La religion pure consiste à élever les enfants malheureux dont la situation n'est pas normale. Certains des plus beaux esprits terrestres de Dieu sont ceux qui sont privés des soins de leurs parents. Beaucoup connaissent des relations familiales grâce à des parents adoptifs à temps partiel ou à temps complet.

La religion pure, c'est d'avoir le courage de faire ce qui est juste et de laisser venir les conséquences. Être juste ou servir ou aimer ou obéir aux lois de Dieu rien que pour être félicité et bien jugé, ce n'est pas la religion pure. La religion pure consiste à pouvoir accepter d'être ridiculisé ou momentanément impopulaire parmi certains de ceux qui nous entourent, quand on sait qui on est et vers quels buts on tend. Tant de nos jeunes, et de nos membres plus âgés également, ont acquis juste cette force intérieure. Ils ont une grande influence positive sur ceux qui sont autour d'eux.

Aimer ceux qui nous entourent inclut d'être sensible aux sentiments des autres. Comme on le fait souvent, un officier qui dirigeait un service de Sainte-Cène annonça que lorsque les diacres auraient fini la distribution, ils étaient invités à aller s'asseoir avec leur famille.

Un père remarqua qu'un garçon sortit et alla s'asseoir dans le couloir. La semaine suivante, il invita ce diacre à s'asseoir avec sa famille plutôt que d'être gêné et de se trouver seul parce que sa famille n'assistait pas aux réunions. Ce père répondit aux besoins du garçon au lieu de critiquer les dirigeants pour cette consigne. Les actions de ce père peuvent être généralisées et mises en pratique par chacun des membres.

La sécurité et la protection de chaque personne, surtout des enfants, devrait être le souci de chacun d'entre nous. Nous pouvons aider à nous protéger mutuellement en étant conscients des dangers possibles et en étant disposés à jouer notre rôle qui consiste à faire échec à ceux qui auraient l'intention de porter atteinte à quiconque, jeune ou âgé, à le voler ou à le maltraiter.



Un autre exemple de religion pure peut être pratiqué dans les processus d'élection politique à notre époque par ceux qui expliquent les résultats et en discutent en évitant la mesquinerie et la médisance. Ceux qui remportent vraiment la victoire en politique sont ceux qui accepteraient la défaite plutôt que de médire.

L'exemple de la religion pure peut se trouver partout. Lors d'un enterrement, il y a environ un mois, j'ai entendu parler d'une vaillante jeune fille qui était en mission dans un pays éloigné qui, après avoir beaucoup prié et beaucoup pleuré, écrivit à sa mère mourante juste avant le dernier assaut de la maladie, elle lui dit que bien qu'elle aurait voulu être à son chevet, elle suivrait ses enseignements et resterait en mission jusqu'à la fin de son appel et rechercherait ceux qui voulaient l'entendre.

De la simple Écriture qui définit la religion pure découlent de grandes lignes de conduite. Pour se préserver des souillures du monde, il faut éviter tous les méchants plans de Satan pour les habitants du monde. Rendre la pareille, critiquer, tromper, être mesquin, hypocrite, juger et se détruire mutuellement, tout cela n'entre pas dans la définition de la religion pure.

L'amour pur, c'est l'amour sincère pour soi et pour les autres. Henry David Thoreau a dit: «Un plus grand miracle pourrait-il avoir lieu que de se regarder un instant au fond des yeux, l'un l'autre?» Si cela était possible, alors je suis sûr que nous pourrions aller voir et aider les veuves et les orphelins et tous ceux qui ont besoin de l'amour pur du Christ et ainsi répondre aux besoins de ceux qui nous entourent.

Que Dieu nous aide à apprendre et à

vivre les principes de la religion pure. S'édifier mutuellement est une occupation à plein temps. La religion pure ne peut jamais être enseignée ou vécue par ceux qui sont mesquins, pleins de préjugés et qui ont l'esprit de querelle et qui ne

se sentent pas concernés par les besoins de leurs semblables. La religion pure suit les enseignements de notre Sauveur. Jésus-Christ est vivant. C'est son Église. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Prenez courage»

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres



Mes frères et sœurs, nous vivons à une époque où nous verrons des choses merveilleuses et terrifiantes à la fois. En aucun cas nous ne pouvons y échapper si nous faisons partie des derniers jours. Même dans ce cas, notre Seigneur et Exemple, Jésus-Christ, nous dit: «Prenez courage» (D. & A. 61:36; 78:18).

Jésus a dit de même à d'autres auparavant lorsque la situation dans laquelle ils se trouvaient était tout sauf encourageante. Par exemple, il a dit aux premiers apôtres de prendre courage lorsqu'en surface il n'y avait encore rien qui demandait du courage (Jean 16:33). Les souffrances indescriptibles de Gethsémané étaient imminentes. La trahison de Juda n'allait pas tarder. De même,

l'arrestation et la mise en accusation de Jésus. Les Douze seraient éparpillés comme des brebis. Le jugement injuste où Jésus fut tourné en dérision et son épreuve terrible n'étaient qu'à quelques heures. Le cri strident et décevant de la foule demandant la libération de Barabbas au lieu de celle de Jésus retentirait bientôt dans l'air. Puis viendraient les derniers moments terribles sur le Calvaire!

Comment donc Jésus pouvait-il attendre des Douze qu'ils prennent courage? Parce que, a dit le Sauveur, «vous aurez des tribulations dans le monde: mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (Jean 16:33).

Le Christ ayant vaincu le monde, le

sacrifice expiatoire était sur le point d'être accompli! La mort serait irrévocablement vaincue! Satan aurait échoué dans sa tentative de contrecarrer le plan de salut! Toute l'humanité recevrait, par la grâce de Dieu, l'immortalité! En plus, pour ceux qui voudraient le mériter, il y aurait les richesses de l'éternité! Voilà quelques-unes des merveilleuses réalités et des faits fondamentaux qui justifiaient que les Douze prennent courage, et non pas les conditions sombres et temporaires dans lesquelles ils se trouvaient! Les espérances précieuses de l'Évangile nous donnent cette joie dans l'Évangile!

Il en fut de même une autre fois: un soir, Jésus ressuscité se tint près de Paul emprisonné et dit à Paul de prendre courage (Actes 23:11). Là encore, les circonstances du moment inclurent que Paul avait été frappé publiquement sur la bouche sur l'ordre d'Ananias. Quarante personnes complotaient pour qu'il meure. Il était accusé de sédition. Pourquoi donc prendrait-il courage? Parce que, lui annonça Jésus, bien qu'en mauvaise posture, Paul apporterait bientôt la bonne nouvelle de l'Évangile à Rome!

Les membres de l'Église d'une autre époque étaient gardés en otage jusqu'à ce que certaines prophéties s'accomplissent; ils risquaient leur vie si ces prophéties ne s'accomplissaient pas à temps. À eux aussi, le Seigneur dit de prendre courage. Pourquoi? Parce que, a dit Jésus: «Demain je viendrai au monde» (3 Néphî 1:13). Par sa naissance, il commencerait enfin son ministère terrestre.

La joie de l'Évangile faisait partie de l'attitude du prophète Joseph Smith. En automne 1842, on disait que des foules hostiles en armes marchaient sur Nau-

vo. Emma qu'il aimait tant était souvent malade, et on craignait qu'elle ne guérisse pas. Joseph était pourchassé dans la ville de Joseph. Nous apprenons que vers cette époque, quand il revint chez lui, Joseph trouva «Emma malade. . . ayant accouché d'un fils qui n'a pas survécu» (*History of the Church*, 5:209).

«Celui qui connaît parfaitement le chemin a promis: «Prenez courage, car je vous guiderai le long du chemin. Le royaume, . . . et les richesses de l'éternité sont à vous» (D. & A. 78:18).»

Malgré le fait qu'il traversait une période difficile, le prophète persécuté écrivit à propos de l'œuvre du temple: «Or, qu'entendons-nous dans l'Évangile que nous avons reçu? Une voix d'allégresse! . . . une voix d'allégresse pour les vivants et les morts, de *bonnes nouvelles d'une grande joie*. . . Que votre cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse! Et «que les montagnes poussent des cris de joie, et vous toutes, vallées, faites retentir votre voix» (D. & A. 128:19,22,23).

Quelle vision merveilleuse de l'Évangile nous avons à propos de ce qui importe vraiment; elle relativise les déceptions du présent!

Vers la fin des années 1820, Brigham Young, pas encore converti à l'Évangile rétabli, était un jeune homme quelque peu découragé. Il désapprouvait la ma-

jeune partie de ce qu'il voyait dans le monde et se demandait s'il avait encore un travail à accomplir. Son frère, Phineas, lui donna un conseil prophétique: «Continue, car je sais que le Seigneur va faire quelque chose pour nous» (Sermon d'Heber C. Kimball dans les procès-verbaux, 8 janvier 1845. Documents de Brigham Young, Département de l'histoire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours). Ce qui se déroula ensuite, c'est de l'histoire à la Moïse!

Nous voyons ainsi, frères et sœurs, comme nous sommes justifiés de prendre courage pour des raisons à long terme, que nous devons distinguer des raisons à court terme, toutefois. Si, par exemple, notre attitude à l'égard de la vie dépend des louanges des hommes, du taux actualisé de l'intérêt, des résultats d'une élection ou d'une compétition sportive, nous sommes bien trop à la merci des hommes et des circonstances. Et notre reconnaissance pour le don de la vie ne devrait pas dépendre de la manière dont nous mourrons car il est certain qu'aucun d'entre nous ne se précipitera impatiemment pour dire à Jésus de quelle manière il est mort!

Jésus nous demande plutôt d'avoir délibérément confiance en Dieu et en ses buts révélés, non seulement pour toute l'humanité mais aussi pour chacun de nous en particulier. Et nous devons prendre courage à mesure que ces plans se réalisent.

Nous ne devons pas sous-estimer, cependant, la difficulté des derniers jours. Joël et Sophonie parlent tous les deux des derniers jours en ces termes: «Jour de ténèbres» (Joël 2:2; Sophonie 1:15). Les décennies à venir seront des temps de désespoir. Pourquoi? Parce

que, comme Moroni l'a dit, le désespoir vient de l'iniquité (voir Moroni 10:22). Plus il y a d'iniquité, plus il y a de désespoir. Et à moins d'un repentir important, le désespoir s'aggravera et se répandra, sauf parmi ceux qui ont la joie de l'Évangile.

Hélas, bien qu'on nous demande d'être ceux qui apportent la paix, nous vivons à une époque où la paix a été enlevée de la terre (voir D. & A. 1:35). La guerre n'a pratiquement jamais cessé pour l'homme moderne. Il y a eu 141 guerres, petites ou importantes, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Lorsque la guerre de Sécession était sur le point de commencer en Amérique, le Seigneur déclara qu'il y aurait guerre sur guerre dans toutes les nations et que cela entraînerait la mort et la misère de beaucoup d'âmes» (D. & A. 87:1).

De plus, cette suite de conflits «culminerait dans la fin [de] toutes les nations» (D. & A. 87:6). Pendant ce temps, que les mortels, s'ils le désirent, mettent leur confiance dans le bras de chair. Quant à nous, nous nous revêtirons de toutes les armes de Dieu (voir Éphésiens 6:11)! Et au milieu de tant d'afflictions, si nous sommes justes et nous mourons, nous mourons en lui; et si nous vivons, nous vivons en lui (voir D. & A. 42:44).

Hélas, frères et sœurs, nous vivons également une époque où l'amour des hommes se refroidira (voir D. & A. 45:27; Matthieu 24:12). La crainte se développera donc. Pourquoi? Parce que lorsque les hommes craignent, c'est qu'ils n'aiment pas d'un amour parfait (voir Jean 4:18; Moroni 8:16). Moins nous aimons, plus nous craignons et plus nous avons de guerre!

Comme l'a dit Paul, cependant, nous pouvons être dans la détresse sans être



dans le désespoir (voir 2 Corinthiens 4:8). Car si nous sommes prêts spirituellement, nous n'avons pas besoin de craindre (voir D. & A. 38:30).

Même dans ce cas, le Seigneur ne s'est pas caché de son intention de mettre la foi et la patience de ses saints à l'épreuve (voir Mosiah 23:21). Nous, mortels, sommes si prompts à oublier le Seigneur : «Et ainsi nous voyons qu'à moins que le Seigneur ne châtie son peuple de nombreuses afflictions... il ne voudra pas se souvenir de lui» (Héleman 12:3).

Cependant, le Seigneur connaît notre résistance et notre capacité de comprendre, et il ne nous donnera pas plus à supporter que ce que nous pourrions supporter bien que nous pensions quelquefois qu'il en est autrement (voir D. & A. 50:40; 78:18). Tout comme nous n'aurons pas de tentations auxquelles nous ne pouvons pas échapper ou que nous ne pourrions pas supporter, nous n'aurons pas plus d'épreuves que nous ne pourrions en supporter (voir 1 Corinthiens 10:13).

C'est pourquoi, étant données les merveilleuses raisons de nous réjouir

susmentionnées, ne pouvons-nous pas prendre courage malgré la tension et les circonstances?

Le président Brigham Young a dit à propos d'un point du globe: «Voici le lieu.» À propos du plan de salut ainsi que de son objectif, on peut dire: «Voici le processus.»

Le président Young, qui savait ce qu'étaient l'épreuve et les tribulations mais aussi ce qu'était la destinée glorieuse de l'homme, a dit que le Seigneur nous laisse traverser ces expériences afin que nous puissions devenir de véritables amis de Dieu. C'est en développant nos capacités individuelles et en exerçant sagement notre libre arbitre et notre confiance en Dieu, – aussi quand nous nous sentons abandonnés et solitaires – que nous pouvons, a dit le président Young, apprendre à être «juste dans l'ombre» (Secretary's Journal, 28 janvier 1857). La lumière de l'Évangile qui rayonne de certains provient de personnes qui ont pris courage!

Prendre courage quand d'autres sont désespérés, garder sa foi quand d'autres chancelent, rester fidèles quand nous nous sentons abandonnés, – tout cela est le résultat que Dieu souhaite vraiment nous voir atteindre par les préceptes délibérés et divins qu'il nous donne parce qu'il nous aime (voir Mosiah 3:19). Ces expériences pédagogiques ne doivent pas être interprétées à tort comme la manifestation de l'indifférence divine. Au contraire, ces épreuves pratiques font partie du plan divin.

Même quand on est croyant, quand on est pris dans le tourbillon d'événements qui nous emprisonnent, il est difficile d'apprécier la situation. Il est peu probable, par exemple, qu'en cette nuit si lointaine à Bethléhem, Joseph et

Marie aient considéré les pieds de l'enfant Christ qui venait de naître comme ceux qui parcourraient un jour la terre sainte de part et d'autre. Et encore moins que par la suite des clous perceraient ces pieds.

Comme une mère pleine d'amour, Marie saisit ces mains minuscules, et dans les mois qui suivirent, tandis que ces petites mains la serraient, savait-elle que ces mains, à l'âge adulte, ordonneraient les premiers Douze ou, plus tard, porteraient la croix grossièrement équarrie?

En entendant son bébé pleurer, entendait-elle l'écho des pleurs de Jésus à la mort de Lazare ou après la bénédiction des enfants néphites (voir Jean 11:35; 3 Néphé 17:21,22)? Prévoyait-elle que ces doux genoux de bébé seraient rendus calleux par tant de prières, y compris ces heures capitales et effroyables à Gethsémani? (Voir Matthieu 26:36-56.)

Alors qu'elle baignait ce bébé tant de fois, pouvait-elle imaginer qu'un jour, des années plus tard, des gouttes de sang couleraient de chacun de ses pores (voir Mosiah 3:7)?

La participation courageuse et pleine de foi existe, — même si l'on ne comprend pas complètement — quand vous et moi, nous gardons certaines choses dans notre cœur et que nous sommes nourris spirituellement parce que nous les méditons! (Voir Luc 2:19.)

Au milieu de nos afflictions, nous serons rassurés par le Seigneur et par ses prophètes, comme ils l'ont fait pour le peuple du Seigneur à une autre époque quand il craignait une armée qui approchait; le prophète les rassurait alors et «ils firent donc taire leurs craintes» (Mosiah 23:28). Comme la jeune Eliza

Snow dans un chariot tiré par des bœufs et au milieu des difficultés, nous pouvons conserver notre vision des choses «telles qu'elles sont» et, comme elle l'a dit, «être reconnaissants d'être si confortablement installés» (Jacob 4:13; Kenneth W. Godfrey, *Women's Voices*, Salt Lake City, Deseret Books Co., 1982, p. 147). Nous aurons certainement besoin de ces voix qui nous rassurent et de ces visions des choses, frères et sœurs, car le Seigneur a clairement dit que son jugement purificateur commencerait *d'abord* dans la maison de Dieu et ensuite se répandrait dans le monde (voir 1 Pierre 4:17; D. & A. 112:25). En quoi va consister ce passage au crible, n'est pas encore très clair; quelles seront les pressions spéciales, combinées avec l'exigence continue et rigoureuse de se charger chaque jour de sa croix (voir Luc 9:23), nous ne le savons pas. Nous savons que les trois outils du tentateur, que Jésus appela la tentation, la persécution et la tribulation seront utilisés sans cesse (voir Matthieu 13:21; Luc 8:13).

Et si la chaleur du soleil de ces



conditions brûle même le bois vert, c'est que cette chaleur sera très réelle (voir Luc 23:31; D. & A. 135:6; Alma 32:38).

Le passage au crible sera intensif à cause des écarts de conduite qui n'ont pas été suivis de repentir. Quelques-uns abandonneront au lieu de tenir jusqu'au bout. Certains seront trompés par ceux qui abandonneront. De même, d'autres seront offensés, car ce ne sont pas les pierres d'achoppement qui manquent dans chaque dispensation! Certains trébucheront parce qu'ils sont trop préoccupés par les soucis du monde pour avoir de l'huile dans leur lampe. Et de toutes parts, ceux qui refusent de manger leurs épinards spirituels n'auront pas le dessus dans leur lutte contre le monde. Certains, à cause du mépris du monde, auront de plus en plus honte et lâcheront la barre de fer (voir 1 Néph 8:28). Certains qui n'étaient pas des saints, mais des touristes de passage, s'écarteront du chemin. Quelques-uns qui manqueront de courage, accuseront même Dieu sans réfléchir (voir Job 1:22).

Certainement, frères et sœurs, trop de membres de l'Église ont déjà brisé des cœurs et brisé des foyers parce qu'ils ont rompu des alliances et n'ont pas tenu des promesses. La recherche éperdue du plaisir par la société rapproche notre prétendue civilisation davantage de Sodome que de l'Éden.

Dans nos efforts pour être prêts, donc, veillons à faire confiance aux parents, à la prêtrise et aux principes, ainsi qu'aux Écritures et aux exemples et aux dirigeants pour tenir jusqu'au bout. Ne prenons pas la forme pour le fond.

Si nous prenons courage, nous trouverons inutile de vouloir avoir vécu à une autre époque bien que des plaintes de ce genre soient compréhensibles:

«Ô, que n'ai-je vécu aux jours où mon père Néph sortit du pays de Jérusalem. . . Alors son peuple était facile à supplier, ferme à garder les commandements de Dieu, et lent à être entraîné dans l'iniquité. . .

«Mais voici, il a été arrêté que je devais vivre dans ces jours» (Hélanan 7:7,9).

Frères et sœurs, c'est notre époque. C'est maintenant que nous devons passer sur terre! C'est à nous d'accomplir nos tâches!

Et à notre époque, prendre courage, c'est une manière d'être vaillant dans le témoignage de Jésus (voir D. & A. 76:79; D. & A. 121:29).

Finalement, dans ces moments où nous ressentons la douleur qui fait nécessairement partie du plan de bonheur, nous pouvons nous rappeler que le plan a été dévoilé jadis pour la première fois. Alors, ceux qui parmi nous avaient une bonne perception des choses ne votèrent pas en secret mais éclatèrent en chants d'allégresse (voir Job 22:7). Ne revenons pas sur ces sentiments maintenant, car nous avons vu plus clairement alors ce que nous connaissons maintenant!

Que Dieu nous aide à prendre courage car c'est ce qui vient avant l'état glorieux où notre joie est complète (voir D. & A. 93:34).

Cependant, celui qui connaît parfaitement le chemin a promis: «Prenez courage, car je vous guiderai le long du chemin. Le royaume. . . et les richesses de l'éternité sont à vous» (D. & A. 78:18).

Au nom de celui qui attend pour nous recevoir à bras ouverts (voir Mormon 6:17). Amen. □

Être un ami, un serviteur, un fils du Sauveur

par Robert E. Wells
du Premier collège des soixante-dix



C'est l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous sommes chrétiens. Nous connaissons des détails supplémentaires sur le rôle du Sauveur dans la vie prémortelle avant notre venue ici-bas; nous avons de nouveaux renseignements sur son rôle dans la création du monde sous la direction de notre Père; nous pouvons l'identifier au Jéhovah de l'Ancien Testament, celui qui communiquait avec les prophètes d'Israël. Nous avons le Livre de Mormon, qui est un autre témoignage de Jésus-Christ, et qui contient de grandes doctrines et de grands renseignements qui nous éclairent à propos du Sauveur. Nos prophètes modernes ont donné des explications, des doctrines, des éclaircissements et des connaissances révélés sur le Christ, Rédempteur vers lequel nous nous tournons pour la rémission de nos péchés. Nous avons une grande richesse de renseignements inestimables pour toutes les Églises chrétiennes. Nous ne diminuons ni ne détruisons la foi que

d'autres ont en Christ, mais nous cherchons seulement à leur faire part de nos connaissances supplémentaires à propos de l'Agneau, du Berger, du Saint d'Israël (voir Psaumes 71:22) pour leur profit et leur salut.

Comme Néphi l'a dit jadis, «nous demeurons fermes dans l'attente du Christ... nous sommes rendus vivants dans le Christ à cause de notre foi...»

«Et nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous... [espérons] cette vie qui est dans le Christ» (2 Néphi 25:24-27).

Il y a quelque temps, je survolais la jungle colombienne, en Amérique du Sud. J'avais parlé de l'Église à mon voisin. Au moment de la conversation intéressante sur l'Évangile, mon ami fit le commentaire suivant: «Vous, les mormons, vous avez certainement bâti un sanctuaire magnifique à l'emplacement de la tombe de Joseph Smith.»

Je m'exclamai, surpris: «*Quel sanc-*

tuaire, *quel* emplacement pour la tombe de Joseph Smith?»

Il répondit: «Eh bien, ce grand bâtiment à Salt Lake City avec l'ange doré au sommet. N'est-ce pas un sanctuaire d'un genre ou d'un autre où vous adorez votre prophète?» Il parlait du temple de Salt Lake.

J'étais abasourdi quand je compris sa méprise. Pas besoin d'en demander l'origine. Je me mis en devoir de corriger cette erreur, de mon mieux.

Je dis à mon ami: «Permettez-moi de vous expliquer que nous *sommes* vraiment chrétiens, que nous *adorons* Dieu le Père et son Fils, Jésus-Christ, et que nous n'adorons aucun prophète ni aucun saint, contemporain ou du passé. Nous n'adorons pas le prophète Joseph Smith, bien que nous l'aimions et que nous l'honorions. Mais nous ne lui adressons jamais nos prières. Dans notre doctrine, notre philosophie et dans nos pratiques, il n'est pas un intermédiaire pas plus qu'aucun prophète ou saint. Seul le Christ est l'avocat auprès du Père.» Et j'ai répété pour insister: «Ni Marie, ni Joseph, ni Pierre, ni Jacques, ni Jean, ni n'importe quel autre prophète de jadis tel Adam, Moïse ou Abraham. Aucun prophète moderne comme Joseph Smith ou Brigham Young n'est adoré, et ce n'est pas à eux que s'adressent nos prières.»

J'ai continué en expliquant que le temple de Salt Lake n'est pas en l'honneur du prophète Joseph et que ce n'est pas là qu'il a été enterré. Pour prouver que nous n'adorons pas nos prophètes, j'ai dit: «Veuillez me croire quand je dis que jamais nous ne faisons de pèlerinage à l'endroit où le prophète Joseph a été enterré; en fait, je ne sais même pas où il est enterré!»

Quand je dis que je ne savais pas où était enterré Joseph Smith, ce fut pour mon ami la meilleure explication possible. Il était vraiment étonné, mais il put voir facilement que sa conception de notre Église était complètement fautive. Ce jalon nous amena à discuter facilement et ouvertement de notre manière d'adorer le Sauveur. Je pus établir le fait que nous étions des chrétiens dans notre pratique de la religion.

Je crois qu'il incombe à chaque membre de vivre et d'instruire et de prêcher de sorte qu'il n'y ait pas le moindre doute dans l'esprit de nos amis, associés et connaissance quant au fait que nous sommes chrétiens et que nous souhaitons obtenir la rédemption par son intermédiaire; que nous sommes l'espèce de personnes à être les amis du Sauveur, les serviteurs du Sauveur et les fils et filles de notre Sauveur. Permettez-moi de commenter chacun de ces trois rôles:

Vivons de manière à ce que si quelqu'un nous accuse faussement de ne pas être chrétiens, ses paroles ne soient pas crédibles pour ceux qui nous connaissent.»

Premièrement, être un ami du Sauveur.

Le président Kimball se qualifie pour être l'ami du Sauveur. Quand il était à l'hôpital, prêt à subir une opération à cœur ouvert, un jeune interne le transporta sur un brancard à roulettes dans le



couloir vers la salle d'opération. Le jeune homme se coinça accidentellement le doigt entre l'encadrement métallique de la porte et l'encadrement métallique du lit sur lequel était allongé le prophète déjà sous anesthésiant. Quand cela arriva, le jeune homme poussa un juron de douleur et prit en vain le nom du Sauveur. Le prophète remua, ouvrit les yeux et reprit gentiment l'interne en disant: «Jeune homme, ne dites pas cela, c'est mon meilleur ami!»

Vous et moi, avons-nous avec le Sauveur une telle relation que nous défendrions à quiconque de prendre son nom en vain? Jésus sait-il que nous avons le même sentiment à son égard que le président Kimball?

Un autre exemple de la soumission du président Kimball comme disciple fut donné un soir de Noël, il y a plusieurs années. Il m'appela au téléphone et me demanda si j'étais occupé. Je répondis rapidement: «Non, pas du tout. Que puis-je faire pour vous, frère?» Il me dit qu'il avait besoin de quelqu'un pour l'accompagner à l'hôpital des enfants de la Primaire pour donner quelques bénédictions. Il se trouvait qu'il avait enten-

du parler de quelques enfants d'Amérique du Sud ainsi que de quelques Indiens qui se trouvaient à l'hôpital. Nous allâmes d'un étage à l'autre en donnant des bénédictions à tous les enfants d'Amérique latine et à tous les Laminites ainsi qu'à de nombreux autres enfants. Je fus très touché par l'amour du président Kimball et par son amitié tendre pour chaque enfant. C'était l'ami des malades, l'ami de ceux qui étaient loin de leur foyer. Il donnait l'exemple de l'amitié tendre, pleine d'amour, que le Seigneur aurait donné. C'était facile de comprendre pourquoi il pouvait dire que le Sauveur était son meilleur ami.

Deuxièmement, être un serviteur du Sauveur.

Le roi Benjamin a expliqué cela:

«Car, comment un homme connaît-il le Maître qu'il n'a pas servi, qui lui est étranger, qui est loin de ses pensées et des désirs de son cœur?» (Mosiah 5:13).

Comment pouvons-nous être le serviteur du Sauveur si nous ne l'avons pas servi, s'il nous est étranger et si nous le gardons loin de nos pensées quotidiennes et des intentions de notre cœur?

Le président Harold B. Lee était le genre de personne qui connaissait tant le Sauveur et qui avait été un serviteur pendant si longtemps qu'il savait instinctivement ce que le Sauveur dirait ou ferait dans n'importe quelle situation.

Par exemple, peu après être devenu président de l'Église, le président Lee tint sa première conférence de presse comme nouveau prophète de l'Église. Les reporters posèrent au président Lee ce qui aurait pu être une question difficile: «Quelle est votre position en ce qui concerne la guerre du Vietnam?» Vous vous rappelez qu'alors la guerre faisait rage et il y avait ceux qui la justifiaient et

ceux qui étaient contre notre participation.

Si le président Lee disait: «Je suis en faveur de la position de notre gouvernement», les reporters auraient pu dire: «Tiens donc, un dirigeant spirituel en faveur de la guerre?» S'il répondait: «Je suis contre la participation de notre gouvernement», les reporters auraient pu élever des doutes en disant: «Tiens, comme c'est inhabituel; un dirigeant religieux qui prétend soutenir son gouvernement, mais en réalité, le fait-il?»

Quand les hommes de presse posèrent la question, le président Lee répondit en serviteur du Sauveur, sachant comment utiliser les paroles mêmes du Seigneur d'une manière inspirée. Sa réponse les désarma, les impressionna et fit sensation parmi eux: «Comme tout le monde chrétien, nous détestons la guerre.» Et il poursuivit: «Le Sauveur a dit: «Dans le monde vous aurez des tribulations, mais il a également dit qu'en lui nous pourrions avoir la paix» (voir Jean 16:33). En poursuivant, le président Lee cita Jean 14: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne» (verset 27)».

Puis le président Lee a enseigné un grand principe. Il leur a dit: «Le Sauveur ne parlait pas du genre de paix que l'on gagne avec des armées, des flottes ou des escadrilles; il ne parlait pas non plus du genre de paix que l'on conclut dans les salles des congrès. Il parlait de la paix que chacun d'entre nous peut avoir en son cœur s'il vit ses commandements au point de savoir qu'il est content de nous.» Le président Lee, en parlant comme un vrai serviteur du Prince de la paix, leur a répondu avec inspiration.

Troisièmement, être un fils ou une fille de notre Sauveur.

Qu'on ne se méprenne pas, c'est notre Père céleste qui est le Père de notre esprit. C'est également lui qui est le Père de l'esprit de Jésus. La Sainte Trinité, ce n'est pas un mélange flou, mais plutôt trois personnages distincts. Notre Père céleste a donné à son Fils ceux de ses enfants qui voudraient prendre sur eux le nom de son Fils témoignant leur foi en se repentant de leurs péchés et en entrant dans les eaux du baptême, puis en progressant dans son royaume éternelle-ment.

Le roi Benjamin nous dit:

«Et maintenant, à cause de l'alliance que vous avez faite, vous serez appelés les enfants du Christ, ses fils et ses filles; car voici, il vous a engendrés spirituellement aujourd'hui; car vous dites que votre cœur s'est changé par votre foi en son nom; c'est pourquoi, vous êtes nés de lui, vous êtes devenus ses fils et ses filles» (Mosiah 5:7).

C'est ma prière que toute cette Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, vivra de manière à ce que si quelqu'un nous accuse faussement de ne pas être chrétiens, ses paroles ne soient pas crédibles par ceux qui nous connaissent. Vivons de manière à ce que chaque personne qui a déjà rencontré un membre de cette Église sache que nous nous efforçons tous chaque jour d'être de meilleurs amis du Sauveur, des serviteurs moins égoïstes du Sauveur, de ressembler davantage aux fils et aux filles que le Père a donnés à notre Sauveur par le fait que nous avons pris son nom sur nous dans les saintes eaux du baptême.

Je témoigne de cela humblement et avec amour, au nom de Jésus-Christ, notre Maître et Rédempteur. Amen. □

«Si faible que soit la lueur»

par Vaughn J. Featherstone
du Premier collège des soixante-dix



Mes chers frères et sœurs, j'aimerais vous faire part de mes sentiments personnels à propos d'une parabole qui est un grand message d'espoir et de compassion. Le Sauveur a dit: «Un homme avait deux fils» (Luc 15:11). Le cadet des deux fils semblait toujours rester dans l'ombre de son aîné qui était plus mûr que lui. C'était toujours à l'aîné que les compliments étaient adressés. Il avait son âge et sa taille qui l'avantageaient. Il pouvait travailler davantage. Le cadet que l'on comparait toujours à son aîné n'était jamais vraiment à la hauteur. Il se fatiguait plus rapidement, ne terminait pas son travail et avait probablement une pauvre opinion de lui-même. Peut-être a-t-il décidé que le «système» était contre lui. Il n'était pas jugé selon ses propres mérites. Il décida de quitter le foyer et de recommencer dans un cadre nouveau.

La parabole poursuit: «Le plus jeune dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir» (Luc 15:12). Apparemment, le père avait déjà discuté avec ses fils et leur avait dit qu'un

jour chacun recevrait un héritage. Cet héritage serait un don volontaire du père. Il est peu probable que les fils gagnaient plus que leur nourriture et leur logement. Cependant, le père «partagea son bien» (Luc 15:12). En substance, cela équivalait pour le jeune à avoir l'approbation de son père pour qu'il s'installe à son compte avec l'héritage. Le père l'aimait. Peut-être avait-il une idée de ce que le jeune ferait de sa part. Le fils cadet «ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné» (Luc 15:13).

Peut-être avait-il l'intention de faire quelque chose d'honorable. Cependant, en arrivant dans la ville lointaine de ce pays lointain, il trouva que les gens ne venaient pas naturellement autour de lui pour l'accueillir. Il était dans une situation difficile, sans amis ni influence. De vrais amis doivent se gagner, les autres, on peut les acheter. Le jeune homme découvrit que les mouches s'attrapent avec du miel. Il commença à dilapider son héritage autour de lui. Les mouches arrivèrent. Non seulement il n'investit pas et n'utilisa pas son argent avec

sagesse, mais il le dissipa en vivant dans la débauche (voir Luc 15:13). Ces hommes méchants, adonnés à la boisson et méprisables ainsi que ces femmes adultères perdirent le désir de sa compagnie quand l'argent fut dépensé.

«Le Sauveur a les bras
ouverts pour nous recevoir
et pardonner à tous ceux qui
viendront à lui.»

«Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays» (Luc 15:14). Les conditions étaient mauvaises, car non seulement il avait dépensé tout son héritage, mais même les citoyens moyens avaient des difficultés. Chez lui, on lui avait appris à travailler, et il a essayé apparemment de trouver du travail. Peut-être était-il allé trouver beaucoup de ceux qui avaient été ses amis quand il était aisé.

Le fils prodigue commença à être dans le besoin et «alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux» (Luc 15:15). Maintenant, il était non seulement démuné mais il était également contraint de prendre le travail le plus humble. Il était si pauvre qu'il «aurait bien voulu se rassasier des carouges que mangeaient les pourceaux, mais personne ne lui en donnait» (Luc 15:16). Le Sauveur nous montre sans doute ici le contraste et les profondeurs de la pauvreté et du besoin dans lequel le fils prodigue s'était enfoncé. Il avait donné à tous ceux qui venaient le solliciter quand

il avait de l'argent. Maintenant, pas un seul de ces prétendus amis ne lui donnait ne serait-ce que des carouges pour qu'il pût se nourrir au moins autant que les pourceaux.

Du fond du désespoir vient une grande purification et une grande humilité. Il n'y a plus d'orgueil. La lumière du foyer vacille doucement malgré les kilomètres qui en séparent.

Dans le désespoir de cette grande expérience d'humilité, le jeune homme étant «rentré en lui-même, ... se dit: Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim!

«Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils; traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

«Et il se leva et il alla vers son père» (Luc 15:17-20).

Il est possible qu'il ait répété plusieurs fois son discours. Le père avait été fidèle et avait travaillé dur pendant toute sa vie; c'était un homme économe qui avait du caractère et était intègre. Chasserait-il son fils? Le fils cadet se leva et alla trouver son père, sans doute après un long voyage.

Or, le fils aîné avait remarqué que depuis le départ de son frère cadet, le père semblait toujours préoccupé. Son père s'intéressait peu à son travail. Il travaillait un peu, puis quittait le champ pour regarder vers le bas du chemin, revenant chaque fois avec le regard perdu dans le vague. Non seulement le frère aîné devait faire son propre travail et compenser l'absence de son frère cadet, mais il avait aussi la part de travail qui était faite auparavant par son père. Il semblait également que son père ne

faisait pas beaucoup attention à lui. Avant le départ de son jeune frère, il y avait toujours un mot de louange pour le travail de l'aîné. Maintenant, il y avait peu ou pas d'amusement, de chant, de danse et très peu de parole. La mère et le père s'asseyaient le soir et regardaient dans l'âtre. Des jours, des semaines et même des mois passèrent ainsi.

Le Maître déclare: «Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa.

«Le fils lui dit: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

«Mais le père dit à ses serviteurs: Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds» (Luc 15:20-22). Il avait peut-être parcouru le long trajet sans chaussures ou presque; la robe et les chaussures étaient donc nécessaires. Mais le père fit apporter un anneau pour la main de son fils. C'était là un cadeau inattendu, une marque de reconnaissance du père pour le retour de son fils.

«Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous;

«car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir.

«Or, le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses.

«Il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était.

«Ce serviteur lui dit: Ton frère est de retour, et parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé, ton père a tué le veau gras.

«Il se mit en colère, et ne voulut pas entrer» (Luc 15:23-28).

Il se mit à penser aux semaines et aux mois de travail que son frère faisait auparavant, à l'inattention de son père qu'il devait compenser sans recevoir de compliments et à la préoccupation de son père. Peut-être pensa-t-il alors qu'il aurait dû prendre son héritage lui aussi. Il ne l'aurait pas gâché, mais il l'aurait investi. Malgré ces pensées, il était resté chez lui et avait été un fils qui assumait son devoir. Pas de musique, pas de danse pour sa vie juste; et pourtant, pour le retour de son frère cadet, toutes ces festivités.

Le père apprit que son fils était dehors et qu'il ne voulait pas entrer: «Son père sortit, et le pria d'entrer» (Luc 15:28). Peut-être le père comprit-il sa négligence; peut-être même s'est-il excusé. Tout le souci qu'il s'était fait pour son cadet lui revenait à l'esprit. Il se rappelait qu'il



n'avait pas fait les compliments habituels à l'aîné. Il se rappelait le travail plus intensif de son fils aîné pour compenser : pas de danses, pas de musique, pas de fêtes somptueuses. On avait le cœur trop gros pour ces choses.

«Mais il répondit à son père : Voici, il y a tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé les ordres, et jamais tu ne m'a donné un cheveau pour que je me réjouisse avec mes amis.

«Et quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé ton bien avec des prostituées, c'est pour lui que tu as tué le veau gras!» (Luc 15:29,30).

Le père, comprenant complètement, dit : «Mon enfant, . . . tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi» (Luc 15:31). Le père avait prévu tout le temps de récompenser le fils aîné en lui donnant tout, mais c'était la première fois qu'il le disait.

Le père dit : «Mais il fallait bien s'égayer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé» (Luc 15:32).

Un pasteur lisait récemment la parabole du fils prodigue à la radio. Il a conclu en disant : «Le jeune frère était justifié devant le Seigneur grâce à sa récompense, mais l'aîné tombait sous une condamnation plus grande.» Quand j'ai entendu cela, j'ai pleuré et j'ai pensé : «Oh, quelle sottise. Cet homme n'a pas compris les enseignements du Seigneur.» Le fils aîné avait été blessé et négligé et, c'est vrai, n'avait pas fait preuve d'amour et de compassion envers son frère égaré ; mais quand on y réfléchit un peu, on ne peut pas comparer sa transgression à la vie de gâchis, d'extravagance et de licence avec des prostituées de son frère cadet.

Je crois comprendre ce que le Seigneur essayait d'enseigner dans cette belle parabole qui apporte de l'espoir à tous. Le Sauveur tient les bras ouverts pour recevoir et pardonner à tous ceux qui veulent venir à lui. Ses souffrances expiatoires à Gethsémané et sur le mont Golgotha sont les plus grands actes d'amour jamais accomplis.

Ella Wheeler Wilcox, dans son poème intitulé *Gethsémané*, a dit :

*Tous les chemins du passé ou de l'avenir
passent par Gethsémané.*

*Tous les voyageurs, tôt ou tard,
doivent passer par la porte de ce jardin ;
doivent s'agenouiller seuls dans l'obscurité
et lutter âprement contre le désespoir.
Dieu a pitié de ceux qui ne peuvent pas
dire :*

*«Non pas ma volonté, mais la tienne» ;
De ceux qui se contentent de demander :
«Que cette coupe s'éloigne de moi»
Et qui ne peuvent voir
la raison d'être de Gethsémané.*

(James Dalton Morrison, ed., *Masterpieces of Religious Verse*, New York and London, Harper and Brothers, 1948, p. 184.)

La mort, le divorce, la transgression, la solitude et le désespoir nous conduisent au jardin de Gethsémané. Le Maître a les bras grand ouverts pour recevoir tout le monde. La parabole du fils prodigue est belle. Elle parle de charité. Son amour et sa compassion entourent éternellement chaque âme ici-bas. Chaque homme, chaque femme ou chaque jeune qui retourne chez lui après un voyage de fils prodigue ou un moment d'inactivité trouvera le Sauveur qui l'attend avec les bras ouverts. Son acte expiatoire satisfera la justice et apportera la miséricorde à tous ceux qui veulent «venir à lui» (D. & A. 18:11).

Tous ceux qui sont actifs ont peut-être près d'eux quelqu'un d'inactif, d'indifférent ou qui a transgressé. Ces personnes ont besoin de l'amour tranquille et persistant d'un parent plein de compassion ou d'un frère ou d'une sœur plein d'amour. Jésus bénira chaque membre de l'Église qui ira chercher et ramènera quelqu'un dans la bergerie.

Le président J. Reuben Clark, fils, a dit :

«Tout être humain est né avec la lumière de la foi dans son cœur comme si elle brûlait sur un autel, et cette lumière brille et le Seigneur veille à ce qu'elle brille jusqu'à ce que nous soyons responsables. Quand vient la responsabilité, chacun d'entre nous décide de la manière d'entretenir et de nourrir cette lumière. Si nous vivons justement, cette lumière brillera jusqu'à remplir tout le corps humain en lui donnant la santé et la

force et la lumière spirituelle ainsi que la santé physique. Si nous vivons dans l'iniquité, cette lumière vacillera et finira presque par s'éteindre. C'est cependant mon espoir et ma foi que le Seigneur ne permette jamais que la lumière de la foi s'éteigne complètement dans n'importe quel cœur humain, si faible que soit la lueur. Le Seigneur a prévu qu'il y aura encore une étincelle qui, avec les enseignements, avec l'esprit de justice, avec l'amour, avec la tendresse, l'exemple, avec la vie dans l'Évangile, éclairera et brillera encore, quelles que soient les ténèbres qui aient pu envahir l'esprit. Et si nous ne nous tournons pas vers ceux d'entre nous dont la foi défaille, nous n'aurons pas fait l'une des choses principales que le Seigneur attend de nous» (dans *Conference Reports*, octobre 1936, p. 114).



Nous sommes les détenteurs de cette lumière. Nous invitons tous ceux qui sont ici à se tourner vers les autres qui ne sont pas présents et à être une bénédiction pour eux. Écoutez la voix du prophète. Le président Spencer W. Kimball a dit : «Nous invitons cordialement tous les auditeurs à entrer dans le jardin arrosé, dans l'ombre des arbres agréables, dans la vérité inchangeante.

«Venez avec nous dans la sécurité, l'assurance, la logique. Ici coulent les eaux rafraîchissantes. La source ne tarit.

«Venez écouter la voix d'un prophète et entendre la parole de Dieu» (*L'Étoile*, octobre 1971, p. 316).

Et nous invitons tous ceux qui ne sont pas présents à revenir parmi nous. Nous regardons sans arrêt au bout du chemin. Nous accourons les bras ouverts et le cœur plein de compassion. Il y a des chaussures pour vos pieds, il y a une robe, un anneau pour votre main et un veau gras. Revenez parmi nous et nous nous réjouissons ensemble. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

«Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais»

par *George P. Lee*
du Premier collège des soixante-dix



Dans notre monde de scepticisme, de confusion et de méchanceté, il est très précieux de connaître la vérité, d'avoir la conviction profonde, humble et solennelle que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. J'ai reçu le témoignage de la divinité de mon Sauveur par l'influence douce et par le pouvoir du Saint-Esprit.

J'ai reçu ce témoignage dans mon cœur et il dépasse toutes les autres preuves. Il témoigne à moi, à mon âme, de l'existence de mon Rédempteur, Jésus-Christ.

Cette conviction silencieuse et douce m'est venue très tôt dans ma jeunesse pendant que j'étais à genoux en train de supplier dans notre humble hutte et, une

autre fois, après avoir lu le Livre de Mormon pendant que je m'occupais des brebis dans le désert brûlant de la réserve. Comme je sais que ma vie n'a pas commencé à ma naissance et ne se terminera pas à ma mort, je sais sans le moindre doute que la vie du Christ n'a pas commencé à Bethléhem et qu'elle ne s'est pas terminée sur le Calvaire. Le Seigneur Jésus a dit à propos de lui-même.

«Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'a donnée à faire.

«Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût» (Jean 17:4,5).

Je rends témoignage que Jésus-Christ fut le premier engendré de Dieu en esprit. Comme le Père en personne, c'était un personnage de grand pouvoir et de grande intelligence dans l'univers. Pendant des temps avant la création de ce monde, il a vécu et dirigé avec son Père éternel dans l'existence prémortelle sur une base spirituelle. Le Seigneur Jésus avait beaucoup de travail avec notre progression et notre formation avant notre naissance ici-bas. Sous la direction du Père, il créa cette terre et accepta de venir ici-bas et d'être son Rédempteur. C'est lui qui s'est avancé dans le grand conseil des cieux et qui a dit: «Me voici, envoie-moi» (Abraham 3:27).

«Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais» (Moïse 4:2).

À propos de ce Fils bien-aimé, notre Père céleste a déclaré: «Et j'ai créé des mondes sans nombre; et je les ai également créés dans un dessein qui m'est propre, et je les ai créés par le Fils, qui est mon Fils unique» (Moïse 1:33).

Il n'y avait personne d'assez bon pour payer le prix du péché. C'était le seul qui pouvait ouvrir les cieux à la moisson (*Hymnes*, n° 10) parce qu'il était et qu'il est le seul qui convienne, qui soit digne, capable et disposé, parfait et qualifié pour ce grand et suprême sacrifice.

Je témoigne que la naissance de notre Rédempteur à Bethléhem a été annoncée par un grand chœur d'anges et par un ange de grand pouvoir et de grande autorité venu de la présence de Dieu, disant: «Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle» (Luc 1:19).

Depuis l'époque d'Adam, les prophètes anciens savaient qu'il viendrait. On le connaissait par son nom, son caractère et ses bonnes œuvres longtemps avant sa naissance. Avant sa naissance, c'était un personnage d'esprit. Après sa naissance, il avait un corps de chair et d'os. Après avoir vaincu la mort et après la résurrection, il est devenu un être indestructible avec un corps glorifié réuni inséparablement à son esprit immortel. Toute sa vie mortelle a été consacrée à apporter la paix et des bénédictions aux autres. Il a vécu une vie parfaite au milieu du mal et de la méchanceté.

Sa terrible agonie dans le jardin de Gethsémané fut non seulement physique et mentale mais aussi spirituelle, et seul un Dieu pouvait en faire l'expérience. À cette heure d'angoisse terrible, le Sauveur prit sur lui le fardeau des péchés du monde depuis Adam jusqu'à la fin du monde. Puis on le mit sur la croix et on le crucifia de la manière la plus inhumaine et la plus cruelle. Un clou fut enfoncé dans chaque main et chaque pied comme c'était alors la méthode. Il a dit de ses souffrances:

«Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert cela pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

«Mais s'ils ne veulent pas se repentir, ils doivent souffrir tout comme moi»

«Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore, m'ont torturé à la fois le corps et l'esprit, m'ont fait souhaiter ne pas devoir boire à la coupe amère et m'ont fait reculer d'effroi» (D. & A. 19:16-18).

Dans son amour et sa miséricorde infinie, il a prié pour les gens qui étaient en train de le crucifier. Il a prié et a demandé à notre Père céleste de bénir ceux qui le ridiculisaient, se moquaient de lui et qui l'insultaient, et de leur pardonner. Dans la souffrance et dans l'angoisse il s'est écrié: «Père pardonne-



leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font» (Luc 23:34).

Je témoigne que c'est ce même Christ crucifié qui s'est levé du tombeau le troisième jour après avoir rencontré d'autres personnes dans le monde des esprits et s'être mêlé à eux. Son esprit a été réuni avec son corps. Après avoir été parmi les hommes sur la terre, il est monté au ciel vers son Père céleste sous la forme d'un être ressuscité et glorifié. Un ange a dit en parlant de Jésus: «Il n'est point ici; il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché,

«Et allez promptement dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Et voici, il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez» (Matthieu 28:6, 7).

Pendant des milliers d'années entre l'époque d'Adam et la crucifixion du Christ, des millions de personnes sont entrées dans le tombeau sombre et ont enduré la mort et la fin de la vie. Pendant des milliers d'années, personne n'en est jamais revenu. Quand notre Rédempteur est ressuscité avec un corps immortel, il a vaincu l'aiguillon de la mort et a triomphé du sépulcre (voir 1 Corinthiens 15:55; Mosiah 16:7-8; Mormon 7:8). L'homme était libéré de la sombre prison du péché. La mort était vaincue. C'est le Christ qui en était le vainqueur (voir Mosiah 15:8; Mormon 7:5; Alma 27:28). Il avait ouvert les cieux à la moisson.

Juste après sa résurrection, beaucoup d'autres ressuscitèrent. Dans Matthieu, nous lisons:

«Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Étant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à

un grand nombre de personnes» (Matthieu 27:52, 53).

C'est ainsi que notre Seigneur ressuscité renversa les dernières barrières obstruant notre marche vers la perfection et la vie éternelle. Tout comme on l'a dit de lui : il n'est point ici; «il est ressuscité» (Matthieu 28:6), chacun d'entre nous ressuscitera parce que le tombeau vide du Seigneur Jésus n'est pas seulement un symbole mais c'est aussi une garantie pour notre résurrection et notre immortalité. Ce serait une erreur grave et une tragédie pour quiconque de penser que Jésus n'était qu'un grand pédagogue et un grand humanitaire. Grâce à lui, la vie se poursuit tout au long de l'éternité. Il n'est pas d'autre nom donné sous le ciel par lequel l'homme puisse être sauvé et exalté (voir Actes 4:12; 2 Néphé 25:20).

Je témoigne que notre Seigneur ressuscité, revêtu de gloire, est apparu en personne aux Néphites et aux Lamanites de l'Amérique ancienne qui étaient rassemblés autour de leur temple dans le pays d'Abondance. Dieu notre Père éternel a dit :

«Voici mon Fils bien-aimé, en qui je me complais, en qui j'ai glorifié mon nom - Écoutez-le» (3 Néphé 11:7).

Ils virent le Seigneur Jésus-Christ, vêtu d'une robe blanche, descendre du ciel, et il descendit jusqu'à se trouver au milieu d'eux. Il leur dit :

«Voici, je suis Jésus-Christ, de qui les prophètes ont témoigné qu'il viendrait au monde.»

«Et voici, je suis la lumière et la vie du monde; j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée et j'ai glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde» (3 Néphé 11:10, 11).

La foule tomba à ses pieds et l'adora. Puis elle se releva et s'approcha de lui à

sa demande pour voir et toucher l'empreinte des clous dans ses mains et dans ses pieds. Ils le virent et touchèrent également la blessure dans son côté, et ils tombèrent à ses pieds, débordants de

Jésus-Christ est le «Maître de l'océan, de la terre et des cieux. C'est lui le Messie que l'on avait promis. Il a vaincu la mort et le tombeau. C'est le Prince de la Paix».

joie. Ils avaient été témoins par leurs propres yeux et leurs propres mains. Les mots ne peuvent décrire la joie de leur cœur ni leur reconnaissance. Ce fut une apparition glorieuse et un festin spirituel pour tous.

Je rends témoignage que cette dernière dispensation, celle de la plénitude des temps, a été présentée par la voix de Dieu, notre Père éternel en disant : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le!» (Joseph Smith, Histoire 1:17).

Au printemps de 1820, Dieu, notre Père éternel, et son Fils, Jésus-Christ, sont apparus au jeune prophète Joseph Smith. Les ténèbres de la longue nuit d'apostasie étaient dissipées. Cette manifestation glorieuse illumina le monde. Le prophète Joseph Smith eut d'autres apparitions divines de messagers et de personnages célestes. Il reçut beaucoup de révélations. La source de ces révélations n'était autre que notre Seigneur ressuscité, Jésus-Christ. L'Évangile était rétabli avec toutes ses anciennes bénédictions, ses clés, ses droits, ses droits

sacrés, et sa sainte prêtrise avec l'autorité d'agir au nom de Dieu. L'Église qui reçut son nom était fondée sur le roc de la révélation, était rétablie.

Les principes de l'Évangile et les lois de l'Évangile que le Seigneur a rétablis à notre époque ne sont pas tellement différents de ceux qu'il a révélés dans le passé. Les saints des derniers jours doivent, comme les saints du passé, rechercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice. La formule divine du Sauveur pour avoir le succès et la perfection a toujours été la même: «Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus» (Matthieu 6:33).

Le Seigneur Jésus veut que nous nous forgions le caractère, la justice, l'activité et la piété nécessaires pour commencer. Après cela, nous devons le faire pour les autres. C'est-à-dire que nous devons l'aider en instruisant, en baptisant et en perfectionnant les personnes et les familles dans le monde entier.

Même à notre époque, nous pouvons nous perfectionner dans de nombreux

domaines. Par exemple, nous pouvons devenir parfaits en nous abstenant de café, de tabac, de thé et d'alcool. Nous pouvons devenir parfaits dans notre assistance aux réunions de Sainte-Cène. Nous pouvons devenir parfaitement honnêtes, parfaits dans notre vie morale, en charité, en ponctualité, en étant digne de confiance et par de nombreuses autres qualités. Si nous pouvons vivre parfaitement un principe de l'Évangile aujourd'hui, nous pourrions en vivre parfaitement deux demain. La perfection en une chose peut servir de marche-pied pour la perfection dans autre chose.

Je rends témoignage que notre Seigneur ressuscité et notre Rédempteur reviendra sur terre une deuxième fois dans son corps ressuscité, immortel, de chair et d'os et dans sa gloire et son pouvoir céleste. Quand il est venu pour la première fois, il a expié pour les péchés du monde. Mais quand il viendra pour la deuxième fois, il viendra en Roi des rois triomphant et en Seigneur des seigneurs glorieux (voir Apocalypse 17:14). Il siègera en jugement des pécheurs qui ne se sont pas repentis. Il viendra comme le Dieu tout-puissant pour purifier la terre et pour inaugurer son règne millénaire plein de gloire (Articles de foi 1:10). Le Seigneur Jésus et les saints ressuscités régneront sur terre pendant les mille ans du millénium (voir D. & A. 29:11). Satan sera lié et n'aura pas le pouvoir de tenter les hommes (voir D. & A. 43:31). Puis après la fin des mille ans, Satan sera déchaîné pendant peu de temps puis viendra la fin du monde. Satan et ses forces seront chassés pour toujours et à jamais. Chacun ressuscitera et se tiendra devant Dieu pour être jugé. Notre Seigneur, Jésus-Christ, sera couronné de la couronne de sa gloire pour régner



pour toujours et à jamais (voir D. & A. 76:108). Ceux qui auront enduré jusqu'à la fin et qui auront atteint la vie éternelle resteront avec lui et notre Père céleste pour toujours et à jamais dans le royaume céleste.

Je témoigne que c'est lui qui a créé «tout ce qui est brillant et beau, toutes les créatures grandes et petites» (Cecil Frances Alexander, dans *Masterpieces of Religious Verse*, édition James Dalton

Morrisson, New York, Harper and Brothers Publishers, 1948, p. 17). C'est lui le Maître des océans, de la terre et des cieux. C'est lui le Messie promis. C'est lui qui a vaincu la mort et le tombeau. C'est lui le Prince de la paix (voir Ésaïe 9:5). Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement (voir Hébreux 13:8). Son nom est Éternel. C'est Jésus, le Christ. J'en témoigne en son saint nom. Amen.

□

Donnez amour et bonté

*par le président Gordon B. Hinckley
conseiller dans la Première Présidence*



Nous devrions maintenant entendre frère LeGrand Richards. Il ne peut être parmi nous. Nous lui avons parlé au téléphone juste avant cette réunion. Il espérait pouvoir être ici pour rendre son témoignage d'adieu de cette œuvre grande et sacrée qui a tant fait partie de sa vie pendant ses quatre-vingt-six années. Comme la plupart d'entre vous le savent, il a subi récemment une opération très grave qui eut un effet traumatique sur sa santé. Je suis sûr que chacun de

ceux qui se trouvent aujourd'hui ici est déçu et que sa voix manquera parce qu'elle ne s'élèvera pas pour défendre l'Évangile rétabli ni témoigner de celui qui le rétablit.

Nos frères ont suggéré qu'avant que le président Tanner ne prenne la parole, je vous présente un bref résumé.

Nous avons passé de merveilleux moments hier matin de bonne heure lorsque le président Romney nous a parlé de l'indépendance, pendant la



réunion d'entraide. Ce fut un message opportun. Dans le milieu où nous vivons aujourd'hui, nous devrions tous rechercher une plus grande indépendance, un plus grand esprit d'indépendance, un plus grand désir de prendre soin de nous-mêmes et de nos proches. Nous devrions lire et relire ce discours ainsi que les autres faits pendant cette session; cela nous vaudrait des bénédictions et des avantages.

Et puis, hier matin, à l'ouverture de la conférence, nous avons vécu une expérience merveilleuse, celle d'entendre frère Haycock nous lire un message émouvant au nom du président Spencer W. Kimball. Cela nous toucha le cœur. Nous en fûmes bénis. Et je voudrais vous inviter tous à lire ce discours le plus tôt possible; il sera publié dans l'Étoile. Cet après-midi, nous avons chanté ce cantique merveilleux qui est spécial à cette Église: «Seigneur, merci pour le prophète qui nous guide en ces derniers jours» (*Hymnes*, n° 140). Disons-nous cela sérieusement? Si oui, nous devons lire ses paroles et leur prêter attention. Que Dieu nous aide à obéir au conseil qui

nous provient par l'intermédiaire de son prophète.

Et puis pendant les sessions qui suivirent, nous avons reçu des enseignements, des encouragements; notre foi fut fortifiée; nos convictions furent renforcées; nous avons acquis une plus grande appréciation de cette œuvre et une connaissance plus sûre de celui qui se tient à sa tête.

Je pense que parmi toutes les choses merveilleuses et importantes que dit le prophète Joseph Smith, peu ont une importance plus grande que sa déclaration à ce voyageur qui lui demandait comment il gouvernait un peuple aussi hétérogène. «Je leur enseigne des principes corrects», dit-il, «et ils se gouvernent eux-mêmes.» (Voir George Q. Cannon, *Life of Joseph Smith the Prophet*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1958, page 529.) Mes frères et sœurs, comme on nous a enseigné des principes corrects, quittons cette conférence déterminés à nous gouverner en accord avec ces principes.

Il y a tant de mal dans le monde et le besoin de bien pour le vaincre est si grand! Tous ceux qui ont lu le journal ou écouté les nouvelles pendant ces derniers jours n'ont pas pu ne pas se laisser émouvoir par l'histoire de ce qui doit être l'œuvre d'un individu dépravé qui introduisit un poison mortel à la place d'un médicament bienfaisant. Cela indique jusqu'où l'homme peut déchoir, et l'énorme besoin qu'a le monde de vaincre le mal par le bien. Nous devons mieux faire; nous devons devenir du levain; nous devons devenir la lumière à partir de laquelle la bonté, la vérité, la beauté et la vertu pourraient se propager dans le monde.

Il y en a qui, parmi nous, succombe-

raient au mal et aux ruses de l'adversaire. Je voudrais dire un mot seulement au sujet de la pornographie. C'est un mal croissant et abject. On le trouve sur les écrans de cinéma, il pénètre chez les gens sur les récepteurs de télévision; on le trouve dans les kiosques à journaux, il s'étend d'autres manières pour piéger, séduire et détruire ceux qui sont séduits pour s'en approcher. Mes frères et sœurs, je suis satisfait par le fait qu'aucun saint des derniers jours ne puisse impunément être spectateur de ce mal croissant, lire à ce sujet où y participer de quelque manière que ce soit. Que Dieu nous aide et nous bénisse en nous donnant la discipline personnelle nécessaire pour résister à cette chose pernicieuse et croissante qui voudrait nous détruire, pour nous en abstenir et la fuir, si nécessaire.

On nous a encouragés à fortifier notre foyer, à renforcer l'Esprit du Seigneur dans ce foyer, à cultiver l'appréciation, le respect et l'affection mutuels. Il est terrible que nous entendions parler de temps en temps d'enfants maltraités. Il s'agit d'un mal croissant dans le monde entier. L'autre jour, en y pensant, j'ai ouvert les Doctrine et Alliances et j'ai lu ces paroles que le Seigneur a données par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith qui connaissait alors le malheur et la solitude dans la prison de Liberty. Il a parlé de ceux qui lèveraient la main contre l'Église, mais le Seigneur a parlé dans un sens plus large de ceux qui maltraiteraient les enfants. Voici ce qu'il dit: «Malheur à eux! Parce qu'ils ont offensé mes petits enfants, ils seront retranchés des ordonnances de sa maison.

«Leur panier ne sera pas rempli, leurs maisons et leurs granges périront, et ils

seront eux-mêmes méprisés par ceux qui les ont flattés» (D. & A. 121:19-20). Quelle déclaration au sujet de ceux qui offenseraient les petits enfants!

De même, je sens qu'il convient mal à un détenteur de la prêtrise de Dieu de maltraiter sa femme de n'importe quelle manière que ce soit, d'avilir, de blesser ou de profiter indûment de la femme qui est la mère de ses enfants, la compagne de sa vie et son épouse pour l'éternité, s'il a reçu cette bénédiction plus importante. Traitons avec bonté et sensibilité ceux dont le Seigneur nous tient responsables. Je ne reviens jamais du sens profond de ces paroles du président McKay, si souvent citées: «La chose la plus importante qu'un père puisse faire pour ses enfants, c'est d'aimer leur mère.» (Cité dans *Richard Evans' Quote Book*, Salt Lake City, Publishers Press, 1971, page 11.)

«Allons de l'avant dans la mission qui nous a été confiée. Nous nous sentons poussés à enseigner l'Évangile à toutes nations. . . et à fortifier notre peuple partout où il se trouve.»

Un mot maintenant au sujet de la politique. Cette année, (aux États-Unis), il y a des élections, et beaucoup de voix fortes et stridentes se font entendre pendant la campagne politique. Nous avons un système sain et merveilleux par

lequel les hommes sont libres de s'exprimer en élisant ceux qui les représenteront dans les conseils gouvernementaux. J'espère que les personnes en question traiteront des problèmes et non des personnalités. Il faut discuter des problèmes librement, ouvertement, sincèrement et avec force. Mais je le répète, j'espère que l'on évitera de rabaisser les personnalités. Voici ce que dit Shakespeare dans *Othello* :

«Celui qui me vole ma bourse me vole une vétille. . . mais celui qui me filoute ma bonne renommée me dérobe ce qui ne l'enrichit pas et me fait pauvre vraiment.»
(Acte III, scène 3. Traduction de François Victor Hugo dans *Shakespeare, Théâtre complet*, Tome III, éditions Garnier Frères, Paris.)

Donnons amour et bonté à ceux qui se répandraient en injures contre nous, et il y en a comme l'indiqua frère Ashton. Je pense fréquemment à ces paroles d'Edwin Markham qui les a mises sous la forme d'un petit poème :

*Il dessina un cercle qui m'excluait,
Moi, l'hérétique, le rebelle, l'objet de railleries.
Mais l'amour et moi, nous eûmes
l'intelligence de gagner :
Nous traçâmes un cercle qui l'incluait!
(Dans Hazel Fellman, éd., *The Best Loved Poems of the American People*, Garden City, N.Y., Garden City Publishing Co., 1936, page 67.)*

Avec cet Esprit du Christ qui nous a conseillé de tendre l'autre joue, essayons de vaincre le mal par le bien.

Nous vivons à une époque importante et difficile. On cite ainsi le général Omar Bradley : «Nous avons compris le mystère de l'atome et rejeté le sermon sur la montagne. . . Notre monde est celui de géants nucléaires et de nouveaux-nés sur



le plan de l'éthique. Nous connaissons mieux la guerre que la paix, nous savons mieux tuer que nous ne connaissons la vie.» (Cité dans Louis Fischer, *The Life of Mahatma Gandhi*, New York, Harper and Brothers, Publishers, 1950, page 349.)

Nous avons tant à faire dans ce monde pour répandre l'influence de cet Évangile. Allons de l'avant dans la mission qui nous a été confiée. Nous nous sentons poussés à enseigner l'Évangile à toutes nations, tribus, langues et peuples (voir D. & A. 133:37). Nous espérons que ce faisant, nous n'offenserons personne, mais plutôt que nous le ferons avec grâce et dans cet esprit d'amour qui fut de l'essence même de celui dont nous témoignons.

Nous poursuivrons cette œuvre afin de fortifier notre peuple partout où il se trouve dans les nations de la terre. Nous encouragerons ceux dont la foi est faible. Nous essaierons de les instruire par l'exemple et le précepte. Nous travaillerons ensemble dans l'esprit de la charité et de l'amour mutuel. Nous continuerons à édifier des lieux de culte dans le monde entier où nos membres pourront

se réunir et se fortifier mutuellement alors qu'unis, ils aident le Seigneur.

Nous poursuivrons l'œuvre qui s'accomplit dans nos temples, œuvre d'amour incomparable qui touche même ceux qui sont passés de l'autre côté du voile de la mort. Peut-il exister une plus grande œuvre d'amour que celle-ci? Elle touche davantage à l'approche de l'esprit du Seigneur lui-même: il donna sa vie en sacrifice par procura-

tion pour nous tous que toute autre œuvre de ma connaissance. Elle s'accomplit au nom de celui dont le salut est universel.

Que Dieu nous bénisse tous afin que nous ouvriions les yeux, et que nous nous débouchions les oreilles pour voir, écouter, apprendre et comprendre et apprécier les vérités grandes et éternelles dont nous témoignons. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Agissons selon les conseils donnés

*par le président N. Eldon Tanner
premier conseiller dans la Première Présidence*



Mes frères et sœurs, ce fut un grand jour pour moi d'être assis ici et d'écouter la conférence de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans ce célèbre tabernacle. Je suis certain que la prière que fit frère Russel Ballard reçut une réponse pendant cette conférence.

Au sujet de la prière, il est important que nous sachions qui nous prions et que nos prières recevront une réponse dans notre intérêt. Lorsque nous prions le Seigneur, rappelons-nous que ce fut la

prière qui ramena cette Église sur terre lorsque Joseph Smith, jeune, lut :

«Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1:5).

Je me demande si nous comprenons simplement que c'est une bénédiction que de recevoir une réponse à nos prières et de pouvoir demander ce dont nous avons besoin.

Et puis ce beau discours du président Kimball qu'Arthur (Haycock) nous a lu dans la première session: rien que cela nous donne assez matière à réflexion lorsque nous nous efforçons de suivre les

«Je prie pour que chacun de nous puisse se souvenir de ce que nous avons entendu et puisse comprendre que cela peut nous aider à mieux faire.»

enseignements du Seigneur et Sauveur pendant notre séjour sur terre. Cela a été une grande joie pour moi de m'associer aussi longtemps au président Kimball, d'apprendre de lui et de ressentir l'influence de son esprit.

En écoutant ce chœur merveilleux, nous devons comprendre que nous avons beaucoup de chance d'avoir un chœur connu favorablement dans le monde entier et qui a chanté devant tant d'assemblées.

C'est merveilleux, mes frères et sœurs, de pouvoir nous mêler à vous, d'être ici et de sentir l'Esprit aujourd'hui avec vous. À la fin de cette session, j'espère et je prie que chacun de nous puisse se souvenir de ce que nous avons entendu et puisse comprendre qu'il peut nous aider à mieux faire. En quittant cette conférence, allons de l'avant et agissons selon les conseils donnés dans les sermons faits dans cette salle.

Je veux remercier personnellement le

Seigneur de toutes les bénédictions qu'il nous accorde, à moi et ma famille et à nous en tant qu'Église. Aucune autre organisation dans le monde entier ne peut offrir les sermons que nous avons entendus ici aujourd'hui. Ce sont les meilleurs et les mieux faits que je puisse imaginer entendre.

Je veux remercier le Seigneur de pouvoir participer à ce genre de service et de pouvoir partir d'ici, décidés à améliorer notre vie et à avoir une bonne influence sur le monde. Et je témoigne qu'il s'agit de l'œuvre du Seigneur. Je sais que c'est vrai et que si nous vivons en accord avec ses enseignements, nous aurons une joie plus grande que nous ne pourrions l'avoir autrement.

Que le Seigneur nous bénisse dans cet objectif. C'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Se préparer pour demain

par Victor L. Brown
Évêque président



On m'a suggéré de faire un discours sur ce sujet: «Faire face aux difficultés d'aujourd'hui, c'est la meilleure préparation pour demain.» En réfléchissant à ce sujet, j'en suis arrivé à conclure que si nous faisons face aux problèmes d'aujourd'hui en étant suffisamment préparés, nous n'aurons pas besoin de nous préparer demain dans la panique.

La parabole des dix vierges telle que nous la trouvons dans Matthieu fait ressortir ce point.

«Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux.

«Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages.

«Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles.

«mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

«Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

«Au milieu de la nuit, on cria: Voici l'époux, allez à sa rencontre!

«Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes.

«Les folles dirent aux sages: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

«Les sages répondirent: Non, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez ceux qui en vendent et achetez-en pour vous.

«Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

«Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.

«Mais il répondit: Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas.

«Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure» (Matthieu 25:1-13).

Lorsque nous méditons les leçons de cette parabole, nous comprenons que les

dix vierges avaient toutes de l'huile dans leur lampe. Cinq furent sages et se réapprovisionnèrent en huile afin d'en avoir toujours assez. Les cinq autres furent folles et imprévoyantes. Par conséquent, elles se trouvèrent en défaut à la venue de l'époux.

Cette parabole nous apprend aussi que la préparation nécessaire pour les aider à faire face aux conditions immédiates était une tâche simple et quotidienne. L'arrivée de l'époux ne demandait pas de préparation inhabituelle ni compliquée. Notre préparation doit être réfléchie et structurée afin de faire face aux problèmes de notre époque. Nous devons nous préparer étape après étape selon l'inspiration du Seigneur.

Le président David O. McKay avait l'habitude de raconter l'histoire du conducteur de locomotive. Je vais vous en parler telle que l'a racontée le président Harold B. Lee :

«Le conducteur fit entrer son train dans une gare par une nuit sombre ; un passager lui demanda timidement s'il n'avait pas peur de sortir son train dans la nuit alors que la vie de 400 à 500 passagers était en jeu. Le conducteur lui répondit en montrant du doigt le feu d'avant brillant : «Je veux vous dire une chose : quand je sortirai de cette gare, je ne roulerai pas dans la nuit pendant un seul mètre. Vous voyez cette lumière qui donne à un millier de mètres ? Je conduis la locomotive jusqu'au bord de cette lumière et quand j'y arriverai, elle se trouvera toujours à mille mètres de là.» Après avoir dit cela, le président McKay ajouta ceci : «Je veux vous dire quelque chose : Pendant toute cette sombre nuit de l'incertitude, je veux vous dire que le programme d'entraide ne fonctionnera pas sur un seul mètre dans le noir.

Souvenez-vous-en. Nous pouvons seulement voir le mois d'octobre prochain comme premier cercle de lumière. Nous vous avons dit ce qu'il faut faire pendant six mois à partir de maintenant. Au moment où nous y arriverons, la lumière sera toujours devant nous, mais cette lumière sera là le long de toutes les étapes. Enseignez à vos membres de suivre cette lumière, et ils seront en sécurité sur la montagne de Sion quand les forces de destruction entreront dans le monde.» (Réunion d'entraide agricole, 5 avril 1969.)

Si nous faisons tout simplement ce que les frères nous ont conseillé, et si nous vivons chaque jour comme il vient, avec prévoyance et droiture, il n'y aura aucun besoin d'ajustements draconiens pour se préparer à faire face à de futures difficultés.

Je crains que beaucoup ne pensent que le programme des services d'entraide n'a été essentiellement conçu pour le jugement dernier. Ce n'est pas vrai. Les principes du programme des services d'entraide sont conçus pour nous aider à vivre chaque jour avec prévoyance et à faire face avec succès aux problèmes graves au fur et à mesure qu'ils se présentent dans la vie.

Tout comme les vierges ne savaient pas que l'époux viendrait de nuit alors qu'elles auraient besoin de leurs lampes, nous ne savons pas quand se produiront dans notre vie de graves problèmes comme la maladie ou le chômage.

Il semblerait que le jour du jugement dernier soit arrivé d'après presque toutes les nouvelles que nous lisons ou entendons aujourd'hui. Par exemple, dans un journal local, plus des deux tiers des titres et des histoires parlaient de ces problèmes du monde : meurtres, guerres,

banqueroutes, chômage, etc. laissant très peu de place aux histoires dont l'effet est positif. On pourrait être persuadé que les conditions de vie sont impossibles.

Il est vrai que nous vivons dans un monde agité. Il y a beaucoup de gens au chômage. Les banqueroutes de personnes, de sociétés commerciales et de nations sont alarmantes. Il y a des guerres et des bruits de guerre tout autour de nous (voir D. & A. 45:26). L'inhumanité de l'homme envers l'homme est choquante. Les valeurs morales se sont altérées jusqu'à descendre au niveau de Sodome et Gomorrhe. La liste est longue.

«Si nous faisons tout simplement ce que les Frères nous ont conseillé. . . il n'y aura aucun besoin d'ajustements draconiens pour se préparer à faire face à de futures difficultés.»

Beaucoup de ces problèmes existent aujourd'hui parce que nous ne nous sommes pas préparés hier. Ces problèmes ne sont pas insurmontables pour ceux qui sont préparés. Ils ne surprennent pas non plus ceux qui ont écouté. Voici quelques semaines seulement dans lesquels nous avons reçu des conseils:

Voici ce que dit, en 1935, le président George Albert Smith: «Ce même jour où nous nous réunissons ici pour adorer (le

sabbat) est devenu le jour de récréation de cette grande nation, jour mis de côté par des milliers de gens pour violer le commandement que Dieu donna il y a bien longtemps, et je suis persuadé qu'une grande partie du chagrin et de la détresse qui affligent et continueront à affliger l'humanité peut remonter au fait qu'ils ignorèrent son exhortation de sanctifier le jour du sabbat.» (Dans *Conference Report*, octobre 1935, page 120.)

En 1937, le président J. Reuben Clark dit ceci: «Évitons de nous endetter comme nous éviterions la peste; n'ayons plus de dettes là où nous sommes actuellement endettés.» (Dans *Conference Report*, avril 1937, page 26.)

Voici ce que dit le président Harold B. Lee en 1970: «Depuis trente ans, les dirigeants de l'Église nous ont dit de faire des réserves alimentaires et de nous préparer en vue de mauvais jours. Nous avons écouté, beaucoup n'y ont pas accordé d'attention et maintenant, le désastre commence soudain à frapper et, parmi les indolents, certains courent à la banque, sortent leurs économies et achètent. . . des aliments.» (Réunion d'entraide agricole, 4 avril 1970.)

Et pour finir, voici ce que dit le président Spencer W. Kimball en 1974:

«La terre ne peut ni justifier ni poursuivre sa vie sans mariage et sans la famille. Les relations sexuelles en dehors du mariage sont pour tous, jeunes et vieux, une abomination devant le Seigneur, et il est extrêmement regrettable que beaucoup de gens se soient rendus aveugles à ces grandes vérités. . .

«Maris et femmes doivent aimer et chérir leur conjoint. Ils ne doivent pas briser leur foyer par le divorce, particulièrement par l'infidélité et l'immoralité

té.» (Rapports de conférence 1973-75, page 180.)

Combien de problèmes de notre époque aurions-nous pu éviter ou à combien aurions-nous pu faire face plus efficacement si nous avions suivi les conseils donnés dans ces quelques exemples seulement?

Prenons maintenant un exemple de ce que nous pourrions faire pour nous préparer aux problèmes d'aujourd'hui et de demain. Je voudrais demander de façon précise aux parents de mettre l'accent sur leur responsabilité d'enseigner à leurs enfants qu'ils doivent faire des études suffisantes.

Dans ses instructions, le Seigneur est très clair:

«De plus, s'il y a des parents qui ont des enfants en Sion, ou dans l'un de ses pieux organisés, qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine de la repentance, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit, par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, que le péché soit sur la tête des parents. . .

«Et ils enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D. & A. 68:25-28).

Le fait de marcher en droiture devant le Seigneur comprend le fait de devenir un individu responsable dans tous les domaines de la vie. Lorsqu'ils vont à l'école, en particulier au lycée, il faut encourager les enfants à suivre des cours de base qui exigeront peut-être davantage de choses que d'autres, mais qui les prépareront mieux à la possibilité d'études plus poussées, ou à l'emploi.

Quel que soit le niveau auquel nos enfants terminent leurs études officielles, ils doivent avoir appris l'importance de l'excellence en tout ce qu'ils font. Il y a

toujours de la place au sommet d'une entreprise, et le bas est toujours plein de monde. Peu importe le domaine choisi: plombier, docteur, enseignant, avocat, fermier, charpentier, etc., si nos enfants apprennent tôt dans la vie qu'ils doivent faire de leur mieux, ils seront bien mieux préparés aux responsabilités de la vie.

Nous devons enseigner à nos enfants l'importance des études en tant qu'aide pour découvrir comment penser et comment apprendre. Ils ont besoin de savoir que les études sont simplement la partie officielle de l'instruction, et on doit nous le rappeler. L'instruction ne doit jamais cesser, mais doit être une activité continue pendant toute la vie.

Mortimer Adler, éducateur célèbre dans le monde entier, indiqua un jour dans une interview que son éducation n'avait débuté que vingt-cinq ans plus tôt. Assez surpris, on lui dit: «Mais vous êtes célèbre pour toutes les années où vous étiez associé à l'université de Chicago.»

Voici ce que répondit M. Adler: «Pendant ces années-là, je faisais mes études. Ce ne fut qu'après avoir terminé mes études officielles que j'entamai mon éducation.»

Le Seigneur nous donne cette instruction dans la quatre-vingt-huitième section des Doctrine et Alliances:

«Et je vous donne le commandement de vous enseigner l'un à l'autre la doctrine du royaume.

«Enseignez diligemment et ma grâce vous accompagnera, afin que vous soyez instruits plus parfaitement en théorie, en principe, en doctrine, dans la loi de l'Évangile, dans tout ce qui a trait au royaume de Dieu, qu'il est nécessaire que vous compreniez.

«De ce qui se trouve dans le ciel, sur la



terre et sous la terre; de ce qui a été, de ce qui est, de ce qui doit arriver sous peu; de ce qui se passe au pays, de ce qui se passe à l'étranger; des guerres et des perplexités des nations, et des jugements qui sont sur le pays; et afin que vous ayez aussi une connaissance des pays et des royaumes –

«Afin que vous soyez préparés en tout, lorsque je vous enverrai de nouveau magnifier l'appel auquel je vous ai appelés et la mission à laquelle je vous ai nommés. . .

«Et comme tous n'ont pas la foi, cherchez diligemment et enseignez-vous les uns aux autres des paroles de sagesse; oui, cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres; cherchez la science par l'étude et aussi par la foi» (D. & A. 88:77-80,118).

Si nous et nos enfants, nous devons être des individus responsables et pren-

dre correctement soin de nous-mêmes, nous devons nous préparer dans ce sens. L'instruction est l'un des outils élémentaires et des bases de cette préparation.

Remarquez que cet exemple de l'instruction suit le même cours systématique que toutes les autres préparations. Les années se suivent jusqu'à l'examen de sortie du lycée et jusqu'à la fin des études en faculté ou dans un centre de formation professionnelle. Ceci nous ramène à ce fait de base: une bonne préparation pour les problèmes d'aujourd'hui est la meilleure préparation pour l'avenir.

Les parents doivent aussi enseigner à leurs enfants à utiliser les ressources financières avec sagesse, à ne pas s'endetter, à être fiers de leur aspect extérieur et de l'aspect de leur cadre, à être dignes de confiance, à donner une journée entière de travail pour la paie d'une journée, et de nombreux autres principes des services d'entraide. Dans aucun des principes ne se trouve une seule allusion à la philosophie du «jugement dernier».

Aussi importants que puissent être les besoins humains physiques, les besoins spirituels le sont encore plus. Il va sans dire que pour vivre, nous devons avoir à manger, un abri, des vêtements et les autres objets indispensables à la vie. Nous pourrions cependant avoir tout cela en abondance et manquer toujours de ce qui entretient la vie éternelle. Le Sauveur enseigna ceci de diverses manières, dont l'une est la parabole de l'homme riche.

«Et il leur dit cette parabole:

«Les terres d'un homme riche avaient beaucoup rapporté.

«Et il raisonnait en lui-même, disant: Que ferai-je? car je n'ai pas de place pour serrer ma récolte.

«Voici, dit-il, ce que je ferai; j'abattrai

mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens.

«et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et te réjouis.

«Mais Dieu lui dit: Insensé! cette nuit même ton âme te sera redemandée; et ce que tu as préparé, pour qui cela sera-t-il?

«Il en est ainsi de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu» (Luc 12:16-21).

Il y a quatorze ans, au cours d'une conférence d'avril, voici ce que dit le président David O. McKay: «De toute mon âme, je supplie les membres de l'Église et les gens du monde entier, de penser davantage à l'Évangile; davantage au développement de l'Esprit en soi; de consacrer davantage de temps à ce qui est vrai dans la vie et moins de temps à ce qui périra.» (Dans *Conférence Report*, avril 1968, page 144.)

La préparation spirituelle suit le même cours régulier auquel nous avons fait allusion: nous ne pourrions édifier demain que sur ce que nous atteindrons aujourd'hui. Et pourtant, nous n'avons pas besoin d'attendre jusqu'à demain pour jouir des fruits de notre développement spirituel actuel. Si nous suivons avec logique les enseignements du Sauveur, nous n'avons pas besoin de marcher dans les ténèbres; nous aurons au contraire la lumière de la vie (voir Jean 8:12).

En tant que parents, nous devons enseigner et mettre en pratique la préparation physique et spirituelle. Faisons tous nos efforts pour éviter les morsures qui se produisent parce que nous ne suivons pas les conseils du Seigneur et de ses oints. Suivons l'exhortation et

l'exemple du président Kimball qui nous dit: «Agissez.»

Comme l'a dit le Seigneur: «Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieus, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieus» (Matt. 7:21).

Ne repensons pas à cette journée dans vingt ou trente ans pour nous demander: «Combien de problèmes d'aujourd'hui aurions-nous pu éviter si seulement nous avions suivi les conseils donnés dans les années 80?» Au contraire, suivons les Frères et appliquons les principes des services d'entraide aux problèmes d'aujourd'hui, entraînant ainsi notre préparation pour demain. Ce faisant, nous pourrions avancer avec bonheur, joie et confiance.

Jésus a dit: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous ferons notre demeure chez lui...»

«Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure avec vous.

«Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point» (Jean 14:23,25-27).

C'est cette paix qui peut donner à chacun de nous une tranquillité intérieure quand tout autour de nous n'est que confusion. C'est une paix qui transcende tout ce qui est matériel. Je prie humblement afin que nous puissions affronter les problèmes d'aujourd'hui, avançant avec confiance vers demain. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La mise en application des principes d'entraide au foyer, clef de nombreux problèmes familiaux

par Barbara B. Smith
présidente générale de la Société de Secours



Frères et sœurs bien-aimés: «Au commencement était la Parole» (Jean 1:1) ou dans la traduction de Joseph Smith: «Au commencement était l'Évangile prêché par le Fils. Et l'Évangile était la Parole» (Traduction de Joseph Smith, Jean 1:1). Et plus loin: «Dans (le Fils) était l'Évangile, et l'Évangile était la vie, et la vie était la lumière des hommes» (Traduction de Joseph Smith, Jean 1:4).

Malheureusement, tous les hommes et toutes les femmes ne jouissent pas de la lumière qui était prévue pour eux. Pas tous ceux qui ont l'Évangile savent comment faire naître son éclat dans leur vie.

Une femme sentait qu'elle avait peu ou pas de lumière du tout dans sa vie. Son mari passait trois jours par semaine hors de la ville à cause de son travail. Ce qui la laissait seule à la maison pour s'occuper de son foyer et de ses deux

jeunes enfants. Elle n'avait que dix-neuf ans lors de leur mariage. Elle n'avait presque aucune expérience des soins à accorder aux jeunes enfants, et elle n'avait certainement aucune confiance en elle pour s'occuper des siens. Elle trouvait souvent leurs exigences et les tâches ménagères urgentes insurmontables. Frustrée, elle devint de plus en plus dure avec les enfants jusqu'au jour où sa façon injurieuse de se conduire devint terrifiante, même à ses propres yeux. Comme elle se sentait seule, qu'elle avait honte et ne se sentait pas à la hauteur, elle se trouvait souvent plongée dans des abîmes de désespoir. Quelle lumière l'Évangile lui offrait-il?

Son mari et elle pensaient être de bons membres de l'Église. Mais quelle différence cela créait-il lorsque les enfants pleuraient, lorsque le linge sale s'amoncelait de plus en plus haut, que la lettre de sa mère restait sans réponse et que la



robe qu'elle devait faire pendant la semaine pour la fête du bureau de son mari gisait non terminée sur la machine à coudre? Toutes ces frustrations exprimaient de façon si criante le découragement du présent. Elles rendaient les bénédictions de l'Évangile si lointaines.

Heureusement, il y eut des personnes pour l'aider à mettre les principes de l'Évangile en application pour résoudre de nombreux problèmes. Ses instructrices visiteuses, en réponse à l'inquiétude qu'elle éprouvait au sujet des enfants, lui apportèrent un jouet spécial pour chaque enfant. Elles avaient soigneusement choisi des jouets qu'un adulte pouvait employer avec un enfant avec plaisir, mais de façon à résoudre des problèmes. Elles prirent le temps de montrer à la mère comment établir des relations avec ses enfants par le biais de l'activité. Cette

mère fut surprise de découvrir à quel point les enfants étaient heureux et sensibles. Ils se mirent à attendre avec impatience les jeux avec leur mère. Celle-ci comprit qu'elle répondait à leurs besoins par l'intermédiaire du jeu et qu'ils se détendaient davantage avec elle.

Grâce aux relations établies par l'intermédiaire d'activités communes, les enfants étaient davantage prêts à faire ce que leur demandait leur mère, à ramasser leurs vêtements, à ranger les jouets et à faire la sieste. Ce qui, à son tour, aida la mère à avoir plus de temps pour s'organiser dans ses autres responsabilités. Elle apprit à se montrer pleine d'égards envers ses enfants et sensible envers leurs préoccupations. Elle a continué à accorder chaque jour cette attention spéciale aux enfants. Dans ce foyer, l'amour est maintenant plus qu'un concept; c'est la

façon dont les membres de la famille réagissent mutuellement à leurs besoins.

La parole de l'Évangile, telle qu'elle est prêchée et apprise, est pour chacun de nous le commencement. Le seul fait de «savoir» ne suffit pas toujours à apporter la lumière promise. Nous devons vivre selon chaque parole. Dans notre Église mondiale, nous parlons souvent de traduction. On utilise des ordinateurs pour la seconder, et des centaines de spécialistes des langues sont engagés dans cette œuvre importante. Mais la traduction dont nous portons personnellement la responsabilité, c'est de convertir les paroles de l'Évangile en actions, dispositions d'esprit et habitudes.

Le principe évangélique de l'amour suggère d'agir dans l'ordre donné de s'aimer les uns les autres (Jean 13:34). Quand ces paroles sont traduites en un effort déterminé pour changer une conduite qui blesse quelqu'un qui vous aime, l'embarrasse ou lui vaut du chagrin, elles deviennent la clef de la solution d'un problème familial. Ces quelques lignes écrites par une femme à son mari soulignent le besoin d'utiliser un principe plus qu'une parole :

Jour du saint Valentin, 1951

Cher Bill,

Je sens que je t'aime aujourd'hui plus que pendant ces vingt-trois années que nous avons passées ensemble. Bien que tu m'aies toujours assurée de ton affection, rien ne m'a plus convaincue que tu te soucies vraiment que ta préparation récente pour emmener notre famille au temple.

Malgré les choses intéressantes que nous avons faites ensemble, il y a toujours eu pour moi de la tristesse, une sorte de

vague malheur car nous ne faisons pas vraiment un. Je suis maintenant remplie de grandes espérances et de joie quand je pense à quel point nous pouvons être proches en étudiant ensemble l'Évangile, en ayant les mêmes amis et, par-dessus tout, quand je pense à toutes les éternités qui sont maintenant possibles pour nous avec nos enfants et leurs enfants et les leurs.

Mon admiration pour toi a grandi en te voyant réussir dans la lutte difficile afin d'abandonner des habitudes asservissantes qui faisaient tellement partie de toi.

Tes fils, tes filles et moi-même, non seulement nous sommes extrêmement fiers de toi, mais encore nous te sommes profondément reconnaissants.

Je t'aime. Ellen

Tous les problèmes conjugaux ne sont pas issus de mauvaises habitudes manifestes. Des problèmes peuvent se développer en silence, presque imperceptiblement lorsque nous sommes pris dans des horaires lourds à supporter et des exigences multiples. Voyez ce couple qui consacra toutes les années de son mariage à se dévouer à l'Église et à ses enfants. Les enfants étaient grands maintenant et avaient quitté la maison. Les appels dans l'Église étaient moins exigeants; et, de manière inattendue, ceux qui avaient consacré des années à aider les autres à résoudre des difficultés, durent affronter des problèmes personnels. Préoccupés par le fait de servir leurs enfants, ils avaient oublié de se servir mutuellement. Pensant à prodiguer de l'affection à ceux qui les entouraient, ils avaient négligé de s'exprimer simplement amour et soucis mutuels. Alors, à un moment où ils auraient pu jouir de la richesse de leurs expériences, ils découvrirent que leurs

relations étaient tendues. Chacun d'eux eut le sentiment de ne pas être à la hauteur, ce qui conduisit facilement aux critiques et aux griefs. Cependant, les années passées à être actifs dans l'Église leur avaient appris une meilleure façon de vivre. Ils avaient connu la lumière de l'Évangile et en rêvaient maintenant.

L'unité familiale et la spiritualité découlent de la «mise en pratique de principes comme l'amour, le travail, le service, l'indépendance et la consécration».

Ils découvrirent qu'en voyant d'un œil nouveau les principes de l'Évangile, cette fois en tant que moyen de résoudre leurs propres problèmes, ils pouvaient réapprendre à se servir mutuellement. Ils comprirent que le fait d'exprimer leur affection dans ces années mûrissantes passées ensemble leur valait une douceur et une satisfaction tout particulièrement satisfaisantes. Ils choisirent des projets auxquels ils travaillèrent ensemble chez eux ; ils découvrirent une activité intéressante dans l'Église, préparèrent les annales et les histoires familiales et apprirent à conserver les autres documents de valeur. Ils avaient déjà dans l'Évangile les principes dont ils avaient besoin et découvrirent qu'ils étaient plus que suffisants alors qu'ils les consacraient à leurs propres problèmes.

G. K. Chesterton, dans un essai

intitulé «Un morceau de craie», raconta qu'il était allé dans la campagne du sud de l'Angleterre pour dessiner avec ses craies de couleur, et cela pour découvrir avec amertume qu'il lui manquait le blanc.

Comme il était trop loin d'une boutique pour remédier à la situation, il pensa que son expédition était réduite à néant jusqu'au moment où il s'aperçut soudain que la pierre sur laquelle il était assis était en fait de la craie blanche. (Dans Robert K. Thomas, éd., *The Joy of Reading*, Salt Lake City, Bookcraft, 1978, pages 35-40.)

Là, dans une prairie du Sussex, il était «assis sur un immense entrepôt de craie blanche». Se croire sans craie c'était la même chose pour lui que si un chimiste cherchait au milieu de l'océan de l'eau salée pour faire une expérience ou si quelqu'un cherchait du sable dans l'immensité du Sahara pour remplir un sablier. Souvent, les solutions à nos problèmes attendent seulement que nous découvriions que nous avons déjà la clef de la réponse. Nous avons besoin d'apprendre à l'utiliser efficacement.

Nous le voyons continuellement dans la vie des gens. Un exemple, celui de la femme qui avait peu d'argent, mais qui voulait faire un cadeau de Noël à ses voisins. Elle sentait qu'elle ne pourrait même pas acheter de boîtes bon marché, mais elle avait assez de confiance en elle-même. Avec ce qu'elle avait sous la main, elle fabriqua de charmants souvenirs avec de petits sacs en papier fort, les décorant d'un toit de papier blanc, d'une porte et de fenêtres, avec les mots : «Joyeux Noël, voisin!» Ces petites maisons de papier remplies de tranches de pommes sèches faites à la maison furent des cadeaux agréables.

Nous pouvons voir ce même genre d'ingéniosité dans la façon de résoudre les problèmes avec ce que l'on a déjà, dans les jolies vestes qu'une mère fit à ses enfants dans de vieux jeans des garçons. Dans chaque cas, le travail, le service, l'amour et la confiance en soi furent les clefs qui ouvrirent la route pour trouver une solution aux problèmes et satisfaire les besoins.

Beaucoup de problèmes sont graves et débilissants. Ils sont la cause de sentiments de peur, de culpabilité et de chagrin. La différence qui permet aux gens de trouver leur chemin ou des solutions, c'est souvent la bonne amitié compréhensive que nous pouvons leur donner dans les réunions de la prêtrise et de la Société de Secours ou dans le cadre de l'Église. Il s'agit souvent d'un bras qui prend quelqu'un avec sympathie par les épaules et d'un sourire encourageant pour donner de l'espoir au déprimé et le courage de recommencer à l'opprimé. Nous pouvons leur faire comprendre que d'autres luttent aussi contre les problèmes, mais que la force de la famille et celle de leur personnalité, acquises parce qu'ils vivaient selon les principes de l'Évangile, leur permettent de s'élever au-dessus des difficultés de la vie.

Une de ces familles fut abandonnée par le père alors que le plus jeune des enfants n'avait que quatre mois. Ce fut une expérience traumatisante; il y eut un divorce difficile, mais la mère courageuse était pleine de foi et décidée à faire tout son possible pour réussir seule sa famille.

Elle découvrit, comme le font beaucoup, que l'Évangile, traduit en actes, fournit non seulement la clef pour résoudre de nombreux problèmes d'en-

traide mais qu'il peut aussi les éviter. Des difficultés qui pourraient mener à la dépendance peuvent être résolues et, au contraire, valoir force et bonheur.

Cette mère réunit ses enfants autour d'elle et leur expliqua leur situation. Il y avait des paiements en retard pour la maison, des factures de toutes sortes en cours, et pas de revenus. Ils *pourraient* se tourner vers les autres pour avoir de l'aide, mais si tous étaient prêts à travailler ensemble et en famille, elle pensait pouvoir conserver la maison et en faire une fois de plus un foyer heureux. Tous désiraient le faire. Tous les enfants assez âgés pour le faire trouvèrent un moyen de gagner de l'argent. Ils tondirent les pelouses, livrèrent des journaux, s'occupèrent de bébés, firent une collecte de boîtes d'aluminium, firent des ménages. Un des plus grands se chargea de la responsabilité de payer la note de gaz, un autre de celle d'électricité; la mère consacra ses gains aux remboursements de la maison. Ils limitèrent les autres dépenses au strict nécessaire.

Ils se remirent à flots à temps pour les



remboursements de la maison. Ils purent faire face aux autres obligations et arrivèrent même à investir dans des biens, petits et peu chers, qu'ils purent remettre à neuf afin de créer des revenus. Ce qui permit à la mère de rester à la maison. Ces buts réalisés, les enfants n'eurent plus à consacrer tous leurs revenus aux besoins physiques de la famille. Une fois libérés des menaces financières, la mère suggéra à ses enfants que s'ils voulaient continuer à travailler, ils pourraient faire des études universitaires, aller en mission et même voyager et visiter le monde ensemble. Les enfants continuèrent à gagner de l'argent et à faire des économies. Ils apprirent à connaître la valeur du travail et de la famille, et ils accompagnèrent leur mère dans des endroits dont certains ne font que rêver.

Ils accomplirent tout cela en répondant à leurs obligations dans l'Église. Ils n'hésitent pas à témoigner que la plus grande récompense qu'ils aient retirées de leurs expériences de ces dernières années, ce fut leur progression spirituelle. Le fait de mettre en pratique des principes comme l'amour, le travail, le service, l'indépendance et la consécra-



tion, valut à cette famille la dignité née des réalisations, des buts unis et une intimité mutuelle et avec le Seigneur, immédiatement perceptible quand on se trouve en leur compagnie.

La vie présente vraiment des problèmes; bien que l'Évangile fournisse le moyen de trouver des réponses, la solution ne se produit pas toujours rapidement. Il existe cependant des forces désirables que nous développons en luttant contre les difficultés. C'est souvent en luttant jusqu'au bout de notre puissance que nous en arrivons à savoir que notre Père céleste est proche de nous.

Sariah, la femme de Léhi, vécut l'expérience déchirante de devoir abandonner foyer et biens pour voyager dans le désert. On ne nous parle pas des épreuves qu'elle vécut peut-être; mais le fait d'aller à pied, de vivre sous la tente et de faire la cuisine sur un feu de camp aurait pu être accablant après une vie dans le confort à Jérusalem. Nous lisons en fait qu'elle attendit avec angoisse alors qu'elle craignait que ses fils aient péri alors qu'ils étaient repartis chercher les plaques (voir 1 Nè. 5:2). Mais malgré les problèmes, elle aima et servit vraiment sa famille. Une fois ses fils revenus, elle sut avec certitude que le Seigneur avait ordonné à son mari de fuir dans le désert, et dans leur retour sain et sauf, elle trouva l'assurance que le Seigneur était avec eux (voir 1 Nè 5:8). Leur situation ne se modifia pas; ils vivaient toujours sous la tente. Mais elle trouva de la joie et du réconfort dans la connaissance que le Seigneur les guidait. Elle pouvait sous cette lumière poursuivre sa route et affronter les difficultés au fur et à mesure de leur venue.

Quelle que soit notre connaissance de

l'Évangile, nous pouvons tous continuer à apprendre. Mais apprendre n'est qu'un début. Les bénédictions se produisent dans leur plénitude lorsque nous adoptons les principes et que nous vivons d'après eux. Quand nous les choisissons comme modèles, quand nous vivons selon ces principes, nous recevons la promesse qu'ils seront une lumière pour nous. Lorsque nous arrivons à connaître cette vérité, elle nous

guidera au milieu des ténèbres, et lorsque nous nous mettrons à amener cette lumière au foyer, elle pourra devenir un phare pour nos enfants, leurs enfants et les enfants de leurs enfants.

Puissions-nous, avec un espoir éclatant et parfait, nous presser de surmonter nos problèmes et prendre plaisir à l'amour de Dieu et de tous les hommes. C'est mon humble prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Des bénédictions découlent de projets de travail familiaux

par Dean Jarman

président du deuxième pieu de l'université de Salt Lake



Les bénédictions qui découlent des projets de travail familiaux sont temporelles et spirituelles. Les commandements donnés à Adam furent spirituels, car le Seigneur lui-même dit qu'il ne donna jamais à Adam de commandement temporel (voir D. & A. 29:35). Le travail tel qu'il fut institué au commencement de la terre était donc un principe spirituel.

Dans ma vie, plusieurs expériences m'inspirèrent le désir d'enseigner le travail à nos enfants. Les premières sont des expériences que j'eus le plaisir de vivre alors qu'enfant, je grandissais chez des parents sages et merveilleux. Notre premier projet de travail familial débuta alors que j'avais à peu près neuf ans. Un soir, mon père rentra à la maison avec une trousse de cireur de chaussures qui

comportait une forme adaptable se fixant au mur. Il encouragea mon frère et moi à nous montrer travailleurs et à gagner de l'argent en demandant quinze «cents» par paire de chaussures cirées. Les chaussures de mes parents étaient bien sûr toujours bien cirées, mais nous avions beaucoup de chances quand mes parents recevaient. Je me mêlais aux invités pour leur demander s'ils voulaient que nous leur cirions les chaussures. Chez nous, on vit beaucoup de gens assis ou en train de discuter en chaussettes.

Quelques années passèrent et mon père rentra un soir à la maison avec une autre idée: «Pourquoi ne vendriez-vous pas des décorations de Noël, vous les garçons?» Et c'est ainsi que nous nous lançâmes dans une autre entreprise. Nous fîmes du porte à porte pour prendre les commandes, et puis nous achetâmes les décorations pour nos clients chez un grossiste. Pendant plusieurs années, maman et papa passèrent de nombreuses heures à nous aider pour ce projet.

Pendant mes années de faculté, je me mis à comprendre que le travail avait plus de valeur que celle simplement de l'argent gagné. Trois personnes firent des déclarations qui me marquèrent l'esprit de façon indélébile. La première de ces déclarations se produisit quand j'étais à l'université d'Utah. Le directeur de l'institut de religion, Lowell L. Bennion, me fit connaître sa philosophie concernant l'éducation des enfants. Il cultivait un grand potager et quand on lui demandait ce qu'il y faisait pousser, il ne répondait pas comme c'est l'habitude: des tomates, du maïs ou des carottes, mais simplement: «des garçons».

La deuxième déclaration fut celle d'un

étudiant de l'université Brigham Young alors qu'il expliquait pourquoi il était resté actif dans l'Église, le seul parmi ses camarades de lycée. Il dit que c'était à cause d'une vache. Il expliqua qu'alors que ses amis n'avaient rien à faire après les cours et se lançaient dans les ennuis, lui devait rentrer tous les jours chez lui pour traire la vache. Cela lui déplaisait à l'époque, mais depuis il était très reconnaissant envers de sages parents et une vache.

«Notre travail en famille est devenu un facteur important pour valoir davantage d'amour et d'unité à notre foyer.»

La troisième déclaration fut faite par un président rentré de mission qui observa que beaucoup de missionnaires ne savent pas travailler quand ils arrivent dans le champ de la mission. Ils manquent d'expérience pour organiser leur temps et pour se lancer seuls.

Une certaine philosophie concernant le travail émergea lentement dans mon esprit. Lorsque je me mariaï, je voulais réaliser trois buts: utiliser le travail afin de «faire pousser les enfants», veiller à ce qu'ils n'aient pas trop de temps libre, et les préparer à servir le Seigneur efficacement.

Après mon mariage avec une femme merveilleuse, notre foyer fut béni par l'arrivée d'enfants. En quelques années, nous nous trouvâmes parents de dix enfants, toutes des filles sauf huit. Nous

savions qu'en grandissant, nos enfants devraient participer aux finances familiales. Cela devint évident quand nos quatre aînés exprimèrent le désir d'apprendre à skier. Un Noël, nous achetâmes quatre paires de skis d'occasion et des bâtons, et nous nous procurâmes des chaussures d'occasion. Le matin de Noël, nos enfants furent ravis de recevoir des skis, et ils acceptèrent la responsabilité de la plus grande partie de leurs dépenses futures.

Puisque ma femme et moi, nous ne croyons pas au système des aumônes sous quelque forme financière que ce soit, nous nous sommes demandés comment nos jeunes enfants pourraient commencer à devenir indépendants. Peu de temps s'écoula avant qu'on nous offrit une occasion de collecter et de distribuer du matériel publicitaire dans 5000 foyers. Nous travaillâmes à ce projet après l'école, le soir et le samedi. Tout le monde participa à l'assemblage des articles de ce matériel publicitaire. Maman ou papa participa en conduisant les enfants aux divers endroits et en prodiguant des encouragements. Le projet se répéta plusieurs fois. Nos enfants se mirent à gagner de l'argent et nous apprîmes que nous pouvions nous amuser ensemble en travaillant.

Au bout de deux ans, nous passâmes du matériel publicitaire aux annuaires téléphoniques. Pendant plusieurs étés, nous chargeâmes notre break de livres et d'enfants. Il faisait chaud, les heures étaient longues, nous avions du mal à trouver certaines rues, il était impossible de trouver certaines adresses, les livres étaient lourds, certaines routes étaient longues et montantes; il y avait des chiens méchants; mais nous nous amusâmes. Quelquefois deux enfants se ren-

daient à la même maison, l'un pour jouer avec le chien et l'autre pour apporter les annuaires.

Un été, un des garçons se cassa la jambe pendant ce travail. En quelques jours, il comprit qu'il ne voulait pas être tenu à l'écart du travail estival; en plus, il aimait skier. Il se retrouva vite à l'arrière du break, déballant les annuaires et indiquant aux autres enfants le nombre d'annuaires à livrer à chaque maison.

À la fin d'une journée de travail, nous avions des histoires à raconter, des expériences qui nous faisaient rire, des réalisations dont nous étions fiers, et personne n'avait de mal à s'endormir. Oui, nous nous amusions et nous avions le sentiment d'accomplir quelque chose.

Le projet suivant débuta quand notre fils aîné se mit à tondre les pelouses l'année qui précéda sa mission. Nous achetâmes un camion de 1962 qui marcha la plupart du temps, et du matériel d'entretien pour pelouses. La première année, il fit lui-même la plus grande partie du travail et, de temps en temps, il emmena un jeune frère avec lui. L'année suivante, le père décida de participer puisque aucun des plus jeunes garçons n'avait de permis de conduire. Nous fîmes passer des annonces, nous lançâmes des offres publiques, nous reçûmes des références, et le nombre de nos clients augmenta. Et puis vint le jour où le père lui-même tondit sa première pelouse. Tout d'abord le coupe-bordure ne démarra pas, alors il fit tout le tour de la ville pour voir ce qu'il fallait faire. À son retour, une tondeuse était en panne, aussi dut-il retourner en ville pour voir ce qu'il fallait faire. Au bout de plusieurs heures passées à ce genre de travail, le plus grand des jeunes enfants regarda

son père et lui demanda : « Et c'est ça que nous allons faire tout l'été ? »

Nous avons tenu bon, et c'est notre quatrième année. Nous avons appris à conserver notre sens de l'humour malgré des systèmes d'arrosage en panne, l'inondation d'un sous-sol, des pluies imprévues, un moteur de camion grillé, du matériel brisé, le fait que le père ait arraché l'arbre miniature que quelqu'un prisait, et le fait que le camion ait perdu une roue avant au milieu de la circulation. Et puis il y eut les jours où tout le matériel fonctionnait, où le camion marchait, où le soleil brillait, où nous étions à l'heure et où quelqu'un avait oublié de refermer la porte à rabattement arrière du camion. Notre équipement en sortit en glissant, pièce par pièce, alors que nous nous rendions chez le client suivant.

On peut demander pourquoi nous faisons tout cela. Voici des réponses évidentes : (1) tous nos adolescents ont des fonds missionnaires assez importants ; (2) tous nos enfants de plus de onze ans savent qu'ils auront un travail ; (3) nous ne travaillons pas le dimanche ; (4) les enfants ont appris des techniques utiles ; (5) ils apprennent à budgétiser leurs gains et à établir une distinction entre les désirs et les besoins et (6), en tant que père, j'ai passé de merveilleux moments pédagogiques avec eux alors que nous travaillions côte à côte.

Mais ce n'est pas tout. Il y a des valeurs souvent difficilement décrites, mais qui existent vraiment. Il y a un ou deux dimanches de cela, les garçons s'assirent à la demande de leur mère et écrivirent ce qui pouvait, d'après eux, faire la valeur du travail en famille.

Voici ce qu'écrivit le garçon de dix-huit ans : « Au plus loin que remontent mes

souvenirs, on m'a enseigné la valeur du travail pénible et du respect de toutes les responsabilités et du nom de famille. En pensant à mon expérience des projets familiaux, je vois à quel point ils ont formé ma personnalité et mon caractère en me laissant prendre beaucoup de décisions importantes. J'ai acquis de la confiance en moi en faisant la connaissance de gens nouveaux, et je peux mieux m'exprimer. Mais la chose la plus importante au sujet des projets de travail en famille, c'est que les membres de la famille se rapprochent avec amour et respect. »

Voici ce qu'écrivit le garçon de treize ans après avoir tondu des pelouses pendant quatre ans : « Les projets familiaux m'ont vraiment aidé à comprendre comment travailler. Plus on travaille dur, mieux on se sent. Je suis reconnaissant de me sentir plus proche de mes frères et de mes parents. »

Voici ce que dit le garçon de seize ans : « Le fait de travailler à des projets familiaux nous a enseigné l'importance de l'honnêteté et de l'indépendance. Cela nous a appris à faire beaucoup de sacrifices afin de conserver sa respectabilité à notre nom. »

Et pour finir, voici ce que dit notre fils de quinze ans : « Les projets de travail en famille m'ont aidé à gérer mon argent. Si j'achète mes vêtements et d'autres choses, j'en prends soin car je sais ce qu'ils coûtent et ce qu'il faut travailler pour les acheter. Quand mes parents m'achetaient mes affaires, je pensais sincèrement qu'il y avait de l'argent en quantité illimitée, aussi je ne prenais pas soin d'elles. Le travail me donne aussi un sentiment de satisfaction et un beau bronzage. »

Voici ce qu'écrivit leur mère : « Je vois les

autres jeunes qui ont trop de temps libre, et je suis reconnaissante que nos fils sachent que des gens comptent sur eux. Ils doivent parfois sacrifier des désirs personnels dans l'intérêt de leur travail.»

Puis-je ajouter à cela mes sentiments? Notre travail en famille est devenu un facteur important pour valoir davantage d'amour, de paix et d'unité à notre foyer. Beaucoup de voisins ont observé à quel point nos enfants aiment vraiment être ensemble. Je suis étonné de voir nos

enfants tendre si jeunes vers l'indépendance. Oui, le travail est un principe essentiel et spirituel. Notre prophète bien-aimé nous a enseigné que «la vie n'est pas entièrement faite pour l'amusement et les divertissements».

Je témoigne que le travail en famille, combiné à la prière familiale et à l'étude des Écritures en famille, fera beaucoup pour que les familles terrestres puissent obtenir les bénédictions du ciel. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Ces bénédictions que nous recevons en affrontant les difficultés nées des problèmes économiques

*par James E. Faust
du Collège des douze apôtres*



Il y a quelques années, James T. Erekson, membre heureux et sage d'un grand conseil auquel je participais, fit une déclaration qui m'impressionna beaucoup. Voici ce qu'il dit «Beaucoup de notre génération n'ont pas connu les bénédictions de l'adversité économi-

que!» Ce matin, je veux parler des bénédictions que nous pourrions recevoir en affrontant les problèmes de l'agitation économique.

Les économistes semblent avoir du mal à décider si nous nous trouvons dans une dépression ou une récession. Quel-

qu'un a dit qu'on l'exprime ainsi; «Récession = période pendant laquelle vous vous serrez la ceinture; dépression = période où vous n'avez plus de ceinture à serrer.» (*Braude Speaker Encyclopedia*, page 46.)

Dans le monde, beaucoup de pays sont entrés dans des temps encore plus difficiles, économiquement parlant. Certains perdent leur emploi et leurs biens acquis difficilement. D'autres connaissent un manque de nourriture et de vêtements. Dans le cours normal de la vie, la plupart des gens ont affronté des périodes économiques difficiles ou le feront. Nous lisons dans *Écclésiaste* «que la course n'est point aux agiles ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni la richesse aux intelligents, ni la faveur aux savants; car tout dépend pour eux du temps et des circonstances» (*Écc.* 9:11).

Le Sauveur le confirma en disant au sujet du Père: «Car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes» (*Matt.* 5:45).

Certaines leçons tirées des dispensations de l'Évangile nous aident à comprendre que des calamités finirent par être des bénédictions. Bien que les exemples suivants aient un sens beaucoup plus important pour l'humanité en général, ils comprennent une leçon pour nous individuellement, lorsque nous nous trouvons dans la vie en face d'épreuves.

Les grandes souffrances du Sauveur à Gethsémani et sa crucifixion furent des calamités, mais l'homme fut racheté de la mort et de l'enfer grâce à son sacrifice expiatoire. La dispersion d'Israël dans le monde entier aspergea le sang des croyants, ce qui fait que de nombreuses

nations peuvent maintenant connaître le plan de l'Évangile. L'histoire des Néphites est faite d'épreuves, de calamités et de souffrances, mais grâce à tout cela, les expériences vécues ne valurent que force et croissance.

Le Seigneur sait ce que l'on peut apprendre des épreuves et de l'adversité.

Chaque année est une année de nouvelles possibilités. Charles Dickens établit le cadre de son livre «*A Tale of Two Cities*» dans l'introduction suivante:

«C'était la meilleure des époques, c'était la pire des époques, c'était l'âge de la sagesse, c'était l'époque de la croyance, c'était l'époque de l'incrédulité, c'était la saison de la lumière, c'était la saison des ténèbres, c'était le printemps de l'espoir, c'était l'hiver du désespoir; nous avions tout devant nous, nous n'avions rien devant nous.» (*A Tale of Two Cities*, New York, Doubleday, N.D., page 9.)

En Angleterre, à Leicester, il y a une inscription sur le mur extérieur d'une petite église qui comporte une pensée remarquablement belle. Voici ce qu'elle dit:

En 1654, alors que dans cette nation tout était soit démoli soit profané, sir Robert Shirley, baronnet, fonda et édifia cette église. C'est lui, dont les éloges sont remarquables, qui accomplit les meilleures choses à la pire des époques et qui en garda l'espoir dans celles qui furent le plus désastreuses.»

À part les courants économiques qui parcourent les affaires des nations, il peut se produire pour n'importe qui d'entre nous, à n'importe quel moment, des instants difficiles financièrement parlant. Il n'existe pas de garantie contre des difficultés financières personnelles. Les difficultés financières peuvent résul-

ter de divers malheurs, y compris tous les genres de désastres naturels comme les inondations, l'incendie et les tremblements de terre. Des accidents et la maladie peuvent amener des frais médicaux et hospitaliers inattendus et atterrissants. L'infortune d'autres membres de la famille peut exiger notre aide. Le chômage et l'inflation peuvent rapidement liquider des économies péniblement faites.

Les problèmes économiques peuvent impliquer des difficultés personnelles. Le découragement et les frustrations accompagnent fréquemment le malheur. De temps en temps, des problèmes économiques créent des tensions dans les relations familiales. Ils exigent souvent que nous nous passions de choses dont nous avons envie ou dont nous ressentons le besoin. Ce qui peut être une calamité pour quelqu'un peut être une affaire pour quelqu'un d'autre. S'exprimant par l'intermédiaire de l'ancien duc, Shakespeare dit ceci :

«Il est doux le fruit de l'adversité qui, pareille au crapaud répugnant et venimeux, porte à son front un diadème précieux.» (Comme il vous plaira, Acte 2, scène 1. William Shakespeare, Oeuvres XII, page 39, traduction de Paul Arnold, édité par Culture, Art, Loisir, Paris 1968.)

Les effets durables des problèmes économiques sont souvent déterminés par notre façon de considérer la vie. Voici ce que dit un écrivain : «De la même matière, un estomac extraira de la nourriture et un autre, du poison, c'est ainsi que les mêmes déceptions de la vie assagiront et raffineront l'esprit d'un homme et qu'elles en aigriront un autre.» (William Matthews, *Webster's Encyclopedia of Dictionaries*, New Ameri-

can Edition, Ottenheimer Publishers, Inc., page 864.)

LeGrand Richards raconta cette histoire à un jeune qui, désespéré, demandait quelle raison de vivre avait la jeunesse :

«Vous vous rappelez l'histoire des deux seaux qui descendaient dans les puits; en remontant, l'un dit: «C'est vraiment un monde froid et lugubre. Peu importe le nombre de fois où je remonte plein, je dois toujours redescendre vide.» Et l'autre seau se mit à rire et dit: «C'est différent pour moi. Peu importe le nombre de fois où je redescends vide, je remonte toujours plein.» (Dans *Conference Report*, avril 1951, page 40.)

«Certaines leçons tirées des dispensations de l'Évangile nous aident à comprendre que des calamités finirent par être des bénédictions.»

Joseph Stucki, membre fidèle de l'Église, mourut après une courte maladie, la veille de Noël 1927; il laissait une femme et sept enfants dont le fils aîné était en mission. Deux enfants et un neveu que sœur Stucki élevait moururent plus tard. Elle envoya aussi en mission un autre fils. Elle y arriva grâce à beaucoup de travail, en faisant de la couture à la maison et en vivant sur les quelques dollars mensuels fournis par un contrat d'assurance.

Pendant ces moments difficiles, il y eut des distributions de farine aux mem-

bres nécessaires de la paroisse. On avait demandé à quelques jeunes gens de la livrer. On apporta un sac de farine chez sœur Stucki. Elle pensait que d'autres familles de la paroisse avaient davantage besoin de cette farine qu'elle, elle refusa donc de la garder, disant au jeune homme qu'elle essayait d'enseigner l'indépendance à sa famille. Alors que les membres de l'Église qui sont dignes doivent accepter librement l'aide de l'Église présentée par l'évêque, sœur Stucki essayait d'enseigner une leçon au jeune homme qui vint chez elle. Car voyez-vous, ce jeune homme qui livrait la farine, c'était son fils! Tous les enfants survivants firent des études universitaires et réussirent très bien. Ils vécurent selon cette devise: «Contentons-nous-en ou passons-nous-en.»

Un sage a dit ceci: «Le Seigneur trouve ses meilleurs soldats dans les montagnes de l'affliction.» (C. H. Spurgeon, *Sorrow's Discipline*, n° 9.) Voici quelles bénédictions nous pouvons recevoir en surmontant l'adversité économique:

Premièrement (et c'est peut-être la plus importante de toutes), notre foi et notre témoignage peuvent être fortifiés. Le membre fidèle de l'Église apprend qu'en cas de problèmes économiques, le Seigneur aide ceux qui l'ont cherché de bonne heure (voir D. & A. 54:10). Mais ces membres qui n'ont pas commencé leur vie religieuse de bonne heure peuvent décider de chercher le Seigneur avec plus de diligence. Nous apprenons à reconnaître que la main du Seigneur nous aide. Dans les moments difficiles, nous avons une chance d'évaluer et d'ordonner à nouveau nos priorités dans la vie. Nous apprenons ce qui a le plus d'importance pour nous. La voie est

ouverte pour fortifier la foi et le témoignage.

Deuxièmement, nous pouvons apprendre que nous avons besoin d'humilité. Le fait de dépendre du Seigneur devient un moyen de développer la faculté d'apprendre facilement, ce qui est un aspect important de l'humilité.

Troisièmement, les membres de la famille apprennent à coopérer et à s'aimer mutuellement, car ils sont obligés de se rapprocher pour survivre.

Quatrièmement, nous pouvons atteindre à la dignité personnelle et au respect de soi. Quelqu'un a dit ceci: «Sois heureux qu'il y ait de gros obstacles dans la vie et réjouis-toi aussi qu'ils soient si élevés que la majorité des gens ne se soucie pas de les surmonter. Sois heureux qu'ils soient nombreux.» (Anonyme.)

Cinquièmement, nous pouvons devenir plus forts et avoir davantage de ressort. Edmund Burke dit: «Les difficultés sont des instructeurs sévères; ils nous sont imposés par l'ordonnance suprême d'un tuteur et législateur parental qui nous connaît mieux que nous ne nous connaissons personnellement et qui nous aime également mieux. . . Celui qui lutte avec nous nous fortifie les nerfs et avive nos capacités. Notre antagoniste est notre aide.» («Reflections on the Revolution in France», dans Edmund Burke, *Harvard Classics*, 50 volumes, New York, P.F. Collier & Son Co., 1909, 24:299-300.)

Sixièmement, nous apprenons la patience. L'adversité économique exige parfois plus de temps que nous nous y attendons. Celui qui apprend à supporter l'adversité pendant qu'il travaille à la vaincre, accroît sa patience, et ainsi il ne se laisse pas vaincre par sa situation.

Pendant des malheurs économiques et sociaux, des gens du Livre de Mormon furent exhortés à les supporter avec patience «afin de ne pas être entraînés par les tentations du diable» (Alma 34:39).

Septièmement, nous nous élevons à des hauteurs jusque-là inaccessibles parce que nous utilisons des talents et des aptitudes que nous n'aurions pas développés autrement. Les nécessités économiques ouvrent la voie à des expériences pédagogiques profitables.

Huitièmement, nous pouvons apprendre à faire confiance au Seigneur et vaincre ainsi la peur. «Si vous êtes préparés vous ne craignez point» (D. & A. 38:30).

Nous pouvons affronter les moments économiques difficiles de nombreuses façons. Nous devons parfois accepter moins que ce que nous avions espéré. Un orateur raconta un jour: «Je passai près d'une petite église qui portait un grand panneau disant: «Fête annuelle des fraises», et en tout petits caractères juste en dessous: «À cause de la dépression, nous servirons des pruneaux.»» (Braude Speakers Encyclopedia, page 51.)

Karen Nielson naquit à Aalborg, Danemark, en 1844. Elle venait d'une famille de fermiers. Dans sa jeunesse, elle apprit de son père comment faire fructifier une ferme laitière.

Karen fut baptisée en 1861 et ne put jamais retourner chez elle à cause de l'opposition de son père à sa conversion. Elle quitta le Danemark et émigra en Utah en 1862 avec un groupe de saints scandinaves. Elle vécut pendant quelques années dans le comté d'Utah où elle épousa Benjamin Franklin Barney; puis tous deux furent appelés à coloniser la vallée Sevier.

Karen donna le jour à dix enfants et devint veuve alors que plusieurs enfants vivaient encore à la maison. Elle n'avait pas de famille proche vers qui se tourner; elle fit donc appel à la connaissance acquise dans la ferme danoise. Elle améliora son troupeau laitier en utilisant les techniques d'élevage que son père lui avait apprises. Son troupeau fut vite reconnu comme l'un des meilleurs de la région, et elle put faire vivre sa famille et répondre à ses besoins. Karen avait bien quatre-vingt-dix ans qu'elle trayait encore ses vaches soir et matin et s'occupait de la ferme, aidée de ses fils et de ses petits-fils. Elle légua une tradition de travail dur et du savoir que la vie n'est que ce que nous en faisons. Elle n'évita jamais les épreuves qui semblaient seulement lui donner des forces.

J'ai déjà présenté huit bénédictions



que nous pouvons recevoir lorsque nous nous efforçons de vaincre les malheurs économiques. Je voudrais maintenant proposer six moyens d'éviter de nous laisser vaincre par les troubles économiques :

1. *Cherchez premièrement le royaume de Dieu* (voir Matt. 6:33). Cette recherche comprend le paiement de la dîme et un don de jeûne généreux, ce qui nous vaut ainsi des bénédictions spirituelles et temporelles grâce à notre obéissance. Chercher premièrement le royaume de Dieu exige que nous nous efforcions de respecter la loi que l'apôtre Jacques appela «la loi royale», c'est-à-dire : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Jacques 2:8). Recherchez premièrement le royaume de Dieu exige que nous gardions les commandements divins. La force spirituelle découle de nombreuses sources, y compris la prière personnelle, l'étude des Écritures et le désir de «se soumettre à toutes les choses que le Seigneur jugera bon de lui infliger» (Mosiah 3:19). Ces mesures peuvent nous donner une stabilité certaine et paisible.

2. *Consolidez les forces et les ressources de la famille.* Les principales ressources familiales sont ses forces spirituelles qui sont accrues par le fait de prier ensemble. Le fait de budgétiser ensemble l'argent créera une unité spéciale tout comme la tenue de conseils de famille. Nous devons travailler ensemble à faire une année de réserves de nourriture, de vêtements et d'autres articles de première nécessité. Aux moments de tensions, il faut faire particulièrement des gestes supplémentaires de bonté qui sont très appréciés. Quand il y a peu d'argent, il est plus facile d'apprendre aux enfants à l'utiliser sagement, ainsi que le besoin de

faire des économies pour l'avenir. On peut rappeler à la famille de conserver une perspective éternelle au lieu de se concentrer sur les biens et richesses du monde. Les organisations familiales sont utiles pour apporter à l'individu l'aide nécessaire. Il est également important d'apprendre à accepter avec grâce l'aide de la famille.

3. *Faites preuve de foi.* Le Sauveur nous rappelle : «Tout est possible à celui qui croit» (Marc 9:23). Et encore : «Tout marchera pour votre bien» (D. & A. 90:24). La disposition d'esprit par laquelle nous nous soumettons à tout est importante. Il est utile de conserver une disposition d'esprit positive et de rester de bonne humeur. La croyance selon laquelle «tout cela te donnera de l'expérience et sera pour ton bien» (D. & A. 122:7) agit comme un stabilisateur spirituel.

4. *Sachez vous adapter dans votre travail.* Theodore Roosevelt a dit : «Aucun homme ne mérite de sympathie parce qu'il doit travailler. . . De loin, le meilleur prix qu'offre la vie, c'est la chance de travailler dur à un travail de valeur.» (*The Reader's Digest Treasury of Modern Quotations*, New York, Reader's Digest Press, 1975, page 169.) Dans les difficultés économiques, il peut être nécessaire de travailler pour moins d'argent. Nous devons être prêts à apprendre des techniques nouvelles et vendables. Beaucoup d'hommes ont trouvé à nouveau joie et satisfaction dans une deuxième carrière entièrement différente du travail pour lequel ils avaient été formés à l'origine. Les membres de la famille doivent trouver des moyens d'augmenter les revenus par des travaux convenables. Le fait d'approcher les occasions de travail avec souplesse peut

tout simplement permettre de renflouer financièrement. Le fait de donner une vraie journée de travail pour la paie d'une journée a conservé à beaucoup leur travail. Cela nous aidera également à éviter d'accepter les aumônes du gouvernement qui nous volent dignité et respect de soi.

David Grayson a dit ceci: «J'ai découvert que le bonheur, c'est presque toujours le rebond d'un travail pénible.» (Dans le *Reader's Digest Treasury of Modern Quotations*, page 171.)

5. *Évitez de vous endetter.* Le président J. Reuben Clark, fils, nous a enseigné à «éviter de nous endetter comme nous éviterions la peste.» (Dans *Conference Report*, avril 1937, page 26.) C'est un conseil particulièrement sage à notre époque où les taux d'intérêts sont exorbitants. La dette et son rejeton omniprésent, l'intérêt, sont des tyrans impitoyables. Il y a un an et demi, dans ce Tabernacle, nous avons entendu l'enregistrement de la voix du président Clark nous dire: «L'emprunteur, qui

qu'il soit, doit comprendre ce qu'est l'intérêt; il l'accompagne chaque minute du jour et de la nuit.» (Dans *Conference Report*, avril 1938, page 103.)

6. *Réduisez vos dépenses.* Lorsqu'on lui demanda comment des gens d'une petite ville fermière du sud de l'Utah arrivaient à vivre sur leurs maigres revenus en argent liquide, voici ce que répondit George Lyman: «Ils vivaient de l'absence de dépenses.» Une autre fois, quelqu'un fit la remarque suivante: «Des générations de grands penseurs ont rêvé d'une société sans argent, à un moment donné de l'avenir. En ce qui concerne certains d'entre nous, nous devançons déjà notre époque.» (Levenson, «You Dont' Have to Be in Who's to know What's What», page 184.) La richesse économique ne nous dote pas de bénédictions éternelles, et les difficultés financières n'annulent pas les alliances éternelles.

Neal A. Maxwell dit: «Une dépression économique serait sinistre, mais elle ne changerait pas la réalité sur l'immor-

Cher abonné à l'étoile,

Si vous avez l'intention de déménager (ou si vous venez de déménager et que *l'étoile* parvient encore à l'ancienne adresse), veuillez nous envoyer votre nouvelle adresse. Le moyen le plus facile pour ce faire consiste à modifier l'adresse figurant sur la bande et de la renvoyer à votre Centre de distribution.

Vous procéderez de la même manière si l'ordinateur a fait une erreur dans votre adresse. — Merci pour votre aide.

Voici notre adresse: Deseret Distribution
Secteur des P. M. I.
Rue des Epinettes Bâtiment 10
F-77200 Torcy

talité. L'inévitabilité de la deuxième venue n'est pas touchée par l'incertitude du marché des titres... un cancer ne résilie pas les promesses de la dotation du temple...

«Tout ce qui importe est glorieusement intact. Les promesses sont en place. C'est à nous de remplir notre devoir.» (*Notwithstanding My Weakness*, Salt Lake City, Deseret Book Co., 1981, page 57.)

Avant d'enseigner la parabole de l'homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté, Jésus dit: «Gardez-vous avec soin de toute avarice; car la vie

d'un homme ne dépend pas de ses biens, fût-il dans l'abondance» (Luc 12:15).

Le Seigneur a dit: «Ne m'importunez plus à ce sujet.

«Mais apprenez que celui qui accomplit les œuvres de la justice recevra sa récompense, à savoir la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D. & A. 59:22-23).

Du feu du fondeur que sont les difficultés économiques peuvent découler des bénédictions éternelles qui peuvent permettre de sauver des familles et exalter leurs membres en les unissant et en les fortifiant. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La nature céleste de l'indépendance

*par le président Marion G. Romney
deuxième conseiller dans la Première Présidence*



Frères et sœurs, on m'a demandé de parler dans tant de réunions d'entraide que je commence à penser que je devrais y répondre comme ce grand-père de ma connaissance qui vieillissait et dont quelques personnes pensaient qu'il ne savait pas s'arrêter de parler. Lors d'une réu-

nion de paroisse, elles pensèrent qu'il ne fallait pas faire appel à lui car il parlerait trop longtemps. Cependant, elles finirent par décider qu'elles ne pourraient pas le laisser de côté, aussi firent-elles appel à lui en lui demandant de se lever pour dire en un mot comment vivre aussi

vieux et servir toujours. Il se leva donc et dit: «Continuez à respirer!» Je ne serai pas aussi bref, mais j'essaierai de m'en tenir au fait.

J'aime les vérités simples que l'on trouve dans les principes d'entraide enseignés par tous les saints prophètes depuis le début du monde, et je ne me fatigue jamais d'en parler. Aujourd'hui, je vous parlerai du principe de l'indépendance et de son impact sur notre développement spirituel.

Depuis le début des temps, l'homme a reçu le conseil de gagner sa vie, devenant ainsi indépendant. Il est facile de comprendre pourquoi le Seigneur met tant l'accent sur ce principe, si nous arrivons à comprendre qu'il est très proche de la liberté elle-même.

Albert E. Bowen dit à ce sujet: «Le Seigneur doit vouloir et compter que son peuple soit libre des contraintes, qu'elles soient exécutoires ou qu'elles naissent seulement des obligations de la conscience. . . C'est pourquoi l'Église ne se satisfait d'aucun système qui rend des gens capables dépendants de façon permanente, et c'est pourquoi elle insiste, au contraire, sur le fait que donner a pour fonction et office véritables d'aider les gens à (se trouver) dans une position où ils pourront s'aider eux-mêmes et ainsi se libérer.» (*The Church Welfare Plan*, manuel de doctrine de l'Évangile, 1946, page 77.)

Des gens bien intentionnés ont créé de nombreux programmes pour aider ceux qui sont dans le besoin. Cependant un grand nombre de ces programmes sont conçus dans l'objectif imprévoyant «d'aider les gens» par opposition au fait «d'aider les gens à s'en sortir». Nous devons toujours diriger nos efforts dans

le sens de rendre indépendants les gens qui en sont capables physiquement.

Il y a quelque temps, j'ai trouvé cet article dans le *Reader's Digest* et je l'ai déjà lu, mais il supporte la répétition. Voici ce qu'il dit:

«Dans la jolie ville de Saint Augustin, de grandes bandes de goélands meurent de faim dans l'abondance. La pêche est toujours bonne, mais les goélands ne savent pas pêcher. Pendant des générations, ils ont compté sur les pêcheurs de crevettes qui leur lançaient les déchets des filets. Maintenant les pêcheurs de crevettes sont partis. . .

«Ces crevettiers avaient créé un État providence pour les. . . goélands. Ces grands oiseaux ne prirent jamais la peine de pêcher et n'apprirent jamais à leurs rejetons à pêcher. Au contraire, ils conduisaient les petits jusqu'aux filets à crevettes.

«Maintenant, les goélands, ces beaux oiseaux libres qui sont presque le symbole de la liberté meurent de faim parce qu'ils ont cédé à l'appât du «quelque chose pour rien!» Ils ont sacrifié leur indépendance à une aumône.

«Beaucoup de gens sont aussi comme cela. Ils ne voient rien de mal dans le fait de ramasser de délectables morceaux venus des filets des impôts des «crevettiers» du gouvernement américain. Mais que se passera-t-il quand le gouvernement aura épuisé ses biens? Et que se passera-t-il pour les enfants des générations à venir?

«Ne nous montrons pas aussi faciles à duper que les goélands. Nous. . . devons protéger ce talent de l'indépendance, le génie que nous avons pour créer nous-mêmes des choses, notre sens de l'épargne et un amour véritable de l'indépen-

dance.» («Fable of the Gullible Gull», *Reader's Digest*, octobre 1950, page 32.)

L'habitude d'aspirer à des avantages immérités et de les recevoir s'est maintenant tellement établie dans notre société que même des hommes riches, possédant les moyens de produire davantage de richesse, attendent du gouvernement qu'il leur garantisse des profits. Souvent les élections tournent autour de ce que les candidats promettent de faire pour les électeurs à partir des fonds du gouvernement. Cette pratique, si elle est acceptée universellement et mise en application dans n'importe quelle société, réduira les citoyens en esclavage.

Nous ne pouvons nous permettre de devenir les pupilles du gouvernement, même si nous en avons légalement le droit. Cela exige un sacrifice trop grand du respect de soi et de l'indépendance politique, temporelle et spirituelle.

Dans certains pays, il est extrêmement difficile de séparer les avantages mérités de ceux qui ne le sont pas. Mais le principe est le même dans tous les pays: nous devons nous efforcer de devenir indépendants et de ne plus dépendre des autres pour notre existence.

Les gouvernements ne sont pas les seuls coupables. Nous craignons que dans l'Église beaucoup de parents ne fassent de leurs enfants des «goélands crédules» par leur permissivité et les distributions faites des ressources familiales. Les parents qui donnent des allocations à leurs enfants sont tout aussi coupables qu'un gouvernement qui place ses citoyens dans le système des allocations. En fait, dans ce domaine, les actions des parents peuvent dévaster davantage que n'importe quel programme du gouvernement. Les évêques et les autres dirigeants de la prêtrise peu-

vent être coupables de faire des membres de la paroisse des «goélands crédules». Certains membres deviennent dépendants financièrement ou émotionnellement de leurs évêques. Une allocation est une aumône quelle que soit sa source. Tous nos actes dans l'Église et dans la famille doivent avoir pour but de rendre indépendants nos enfants et nos membres. Nous ne pouvons pas toujours exercer de contrôle sur les programmes du gouvernement mais nous pouvons l'exercer dans le foyer et dans nos assemblées. En enseignant ces principes et en les vivant, nous ferons beaucoup pour contrer les effets négatifs qui peuvent exister dans les programmes gouvernementaux de n'importe quel pays.

Nous savons que certains, sans que cela soit de leur faute, ne peuvent devenir indépendants. Le président Henry D. Moyle pensait à eux lorsqu'il dit:

«La clef de l'indépendance spirituelle, c'est d'employer la liberté de se soumettre aux commandements de Dieu.»

«Ce grand principe ne refuse ni au nécessiteux ni au pauvre l'aide qu'ils doivent avoir. Nous prenons soin avec une grande tendresse de ceux qui sont totalement handicapés, des personnes âgées, des malades, mais nous enjoignons à toute personne saine de corps de faire tout ce qu'elle peut pour éviter la

dépendance, si ses efforts peuvent rendre possible un tel cours; de considérer l'adversité comme temporaire, de mêler sa foi et ses capacités dans un travail honnête, de se rééduquer, elle et sa famille dans l'indépendance, dans tous les cas, de minimiser le besoin d'aide et d'ajouter à toute aide donnée par ses efforts les meilleurs.

«Nous croyons (que) rarement (une situation peut se produire où) des hommes d'une foi rigoureuse, d'un courage sincère et d'une ferme résolution, le cœur brûlant de l'amour de l'indépendance et fiers de leurs réalisations personnelles, ne puissent pas surmonter les obstacles qui leur barrent le chemin.

«Nous savons qu'en menant une vie humble, pleine de prières, industrielle et remplie de la crainte de Dieu, nous pouvons développer en nous une foi dont la force nous permettra d'appeler vers nous les bénédictions d'un Père céleste bon et compatissant, voyant ainsi littéralement disparaître nos handicaps et s'établir et rester notre indépendance et notre liberté.» (Dans *Conference Report*, avril 1948, page 5.)

L'indépendance n'est pas une fin en soi, mais le moyen de parvenir à une fin. Il est très possible que quelqu'un soit entièrement indépendant tout en manquant de toutes les autres qualités souhaitables. On peut devenir riche sans jamais avoir besoin de demander quoi que ce soit à quiconque, mais à moins qu'un but spirituel ne soit attaché à cette indépendance, cela peut lui ulcérer l'âme.

Le programme d'entraide est spirituel. Le président David O. McKay fit cette observation avisée, en 1936, au moment de la présentation du programme:

«Le développement de notre nature spirituelle doit nous intéresser au plus haut point. La spiritualité est l'acquisition la plus élevée de l'âme; c'est le divin en l'homme; le don suprême qui fait de lui le roi de la création tout entière. C'est la prise de conscience de la victoire sur soi-même et de la communion avec l'infini. La spiritualité est la seule à donner vraiment à l'homme ce qu'il y a de meilleur dans la vie.

C'est bien de fournir des vêtements à ceux qui sont à peine vêtus, de donner amplement à manger à ceux dont la table est à peine mise, de donner une activité à ceux qui luttent désespérément contre le désespoir qui naît de l'oisiveté forcée, mais une fois tout cela dit et fait, les plus grandes bénédictions qui dériveront (du programme d'entraide de l'Église) sont spirituelles. Extérieurement, chaque action semble être dirigée vers le physique: modification de robes et de costumes, mise en conserve de fruits et de légumes, réserves alimentaires, choix d'une terre fertile pour s'y installer, tout ceci semble être strictement temporel; mais l'élément de la spiritualité filtre dans toutes ces actions, les inspirant et les sanctifiant.» (Dans *Conference Report*, octobre 1936, page 103.)

Nous lisons dans les *Doctrine et Alliances*:

«C'est pourquoi, en vérité, je vous dis que pour moi tout est spirituel et que je ne vous ai jamais donné, en aucun temps, de loi qui fût temporelle, ni à aucun homme, ni aux enfants des hommes, ni à Adam, votre père, que j'ai créé.

«Voici, je lui ai accordé d'agir à sa guise, et je lui ai donné un commandement, mais ce n'est pas un commandement temporel que je lui ai donné, car

mes commandements sont spirituels» (D. & A. 29:34,35).

Cette Écriture nous dit qu'il n'existe pas de commandement temporel. Elle nous dit aussi que l'homme doit «agir à sa guise». L'homme ne peut agir à sa guise s'il n'est pas indépendant. Nous voyons sur ce point que l'indépendance est une clef critique pour notre progression spirituelle. Chaque fois que nous nous trouverons dans une situation qui menace notre indépendance, nous verrons que notre liberté est, elle aussi, menacée. En augmentant notre dépendance, nous verrons que notre liberté d'agir diminue immédiatement.

Nous devrions jusque-là avoir compris que l'indépendance est une condition nécessaire pour être complètement libres d'agir. Nous avons cependant appris aussi qu'il n'y a rien de spirituel dans l'indépendance, à moins de bien choisir à l'aide de cette liberté. Que devons-nous faire alors une fois que nous serons devenus indépendants pour progresser spirituellement?

La clef pour rendre l'indépendance spirituelle, c'est d'utiliser cette liberté afin de nous soumettre aux commandements de Dieu. Les Écritures commandent très clairement que c'est le devoir de ceux qui *ont* de donner à ceux qui sont dans le besoin.

Voici ce que dit Jacob au peuple de Néphî:

«Pensez à vos frères autant qu'à vous-mêmes; soyez affables pour tous et prodigues de vos biens, pour qu'ils soient riches comme vous.

«Avant de chercher la richesse, cherchez le royaume de Dieu.

«Et quand vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous acquerez les richesses si vous les recherchez; et vous

les rechercherez dans l'intention de faire le bien; pour vêtir les nus, pour nourrir les affamés, pour délivrer les captifs, et venir en aide aux malades et aux affligés» (Jacob 2:17-19).

Le Seigneur a dit dans notre dispensation, alors que l'Église n'avait que neuf mois.

«Et je vous donne, pour votre salut, un commandement, car j'ai entendu vos prières; les pauvres se sont plaints devant moi, et les riches, c'est moi qui les ai faits; toute chair est mienne, et je ne fais point acception de personnes» (D. & A. 38:16).

Cette révélation fut donnée le deuxième jour de janvier 1831. Le mois suivant, le Seigneur dit dans une autre révélation:

«Si tu m'aimes, tu me serviras et garderas tous mes commandements.

«Et voici, tu te souviendras des pauvres, et tu consacreras à leur entretien... tes biens» (D. & A. 42:29,30).

Ce mois-là, le Seigneur reparla de ce sujet. Les Frères s'étaient évidemment montrés un peu négligents. Ils n'avaient pas bougé assez vite.

«Voici, je vous dis que vous devez visiter les pauvres et les affligés, et les soulager.» (D. & A. 44:6).

Les Écritures sont remplies de commandements touchant à notre obligation de prendre soin des pauvres; je ne donnerai pas davantage de détails. Il m'a toujours paru assez paradoxal que le Seigneur doive constamment nous *commander* de faire ce qui est pour notre bien. Le Seigneur a dit:

«Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera» (Matt. 10:39).

Nous perdons notre vie en servant et en élevant les autres. Ce faisant, nous

connaissions le seul vrai bonheur durable. Le service n'est pas quelque chose que nous devons endurer sur terre afin de pouvoir mériter le droit de vivre dans le royaume céleste. Le service, c'est la fibre même dont est constituée la vie exaltée dans le royaume céleste.

Si nous savons que le service, c'est ce qui contente notre Père céleste et si nous savons que nous voulons être où il est et comme il est, pourquoi devons-nous recevoir le commandement de nous servir les uns les autres? Oh, que le jour glorieux arrive où toutes ces choses se produiront naturellement à cause de notre pureté de cœur. Ce jour-là, il n'y aura pas besoin d'un commandement, car nous aurons fait nous-même cette expérience: nous ne sommes vraiment heureux qu'engagés dans un service désintéressé. Employons cette liberté qui découle de l'indépendance à servir et à donner.

Voyons-nous à quel point l'indépendance devient critique lorsqu'on la considère comme la condition préalable au service, lorsque nous savons aussi que le service, c'est toute la divinité? Sans indépendance, nous ne pouvons exercer le désir inné de servir. Comment pouvons-nous donner s'il n'y a rien? La nourriture pour les affamés ne peut provenir d'étagères vides. L'argent pour aider les nécessiteux ne peut venir d'une bourse vide. Soutien et compréhension ne peuvent provenir d'une personne affamée émotivement. Les ignorants ne peuvent fournir l'enseignement. Et ce qui est le plus important de tout, les conseils spirituels ne peuvent provenir de ceux qui sont faibles spirituellement.

Il existe une interdépendance entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Le processus du don exalte le pauvre et rend humble le riche. Dans ce processus, ils sont tous deux sanctifiés. Les pauvres, délivrés des liens et des limites de la pauvreté, peuvent s'élever temporellement et spirituellement vers leur plein potentiel, en tant qu'hommes libres. Les riches, en donnant de leurs excédents, prennent part au principe éternel du don. Lorsque quelqu'un est devenu indépendant, il tend la main pour aider les autres, et le cycle se répète.

Nous sommes tous indépendants dans certains domaines et dépendants dans d'autres. Chacun de nous doit donc s'efforcer d'aider les autres dans les domaines où il est fort. En même temps, l'orgueil ne doit pas nous empêcher d'accepter avec bienveillance la main et l'aide de quelqu'un d'autre lorsque nous éprouvons un besoin réel. Sinon, cela prive quelqu'un de l'occasion de prendre part à une expérience qui sanctifie.

Je redis que le principe de l'indépendance est spirituel comme le sont tous les principes du programme d'entraide. Il ne s'agit pas d'un programme pour jugement dernier mais d'un programme pour aujourd'hui. L'un des trois domaines soulignés récemment dans la déclaration de la mission de l'Église, c'est celui du perfectionnement des saints et c'est le but du programme d'entraide. C'est aujourd'hui que nous devons nous perfectionner dans la vie. Puisse-nous continuer à tenir fermement à ces vérités, c'est ma prière au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Une partie des visiteurs de la conférence dans les jardins du Temple. À gauche, le Tabernacle, et à l'arrière-plan, le centre d'accueil nord pour les visiteurs.



